





Archives

# D'Études Orientales

publiées par

**J.-A. Lundell**

**Vol. 5: 3**

---

---

## Traditions de Tsazzega et Hazzega Annales et documents

publiés et annotés par

**Johannes Kolmodin**

Vol. 5: 2 et 5: 4 paraîtront plus tard

1913

Upsala. H. W. Appelberg

Livr. 2

Leipzig:  
Otto Harrassowitz  
Querstrasse 14.

Paris:  
Ernest Leroux  
28 Rue Bonaparte

С.-Петербургъ:  
Н. Карбасниковъ  
Гост. дворъ 19

Sont parus:

1. Études phonologiques sur le dialecte arabe vulgaire de Beyrouth, par *Emanuel Mattsson*. Upsala 1911. 120 p. Fr. 5,25.
2. Études sur le culte d'Ichtar, par *Nils Nilsson*. Upsala 1910. 20 p. 1 Fr.
3. Sur la formation du gén. plur. en serbo-croate, par *Anton Karlgren*. Upsala 1911. 50 p. Fr. 2,75.
4. Les débuts de la cartographie du Japon, par *E. W. Dahlgren*. Upsala 1911. 65 p. Fr. 2,75.
- 5: 1. Traditions de Tsazzege et Hazzega. Textes tigrigna publiés par *Joh. Kolmodin*. Rome 1912. xxix + 270 p. 8 Fr.
6. Die desiderativbildungen der indoiranischen sprachen, von *Farl Charpentier*. Upsala 1912. 128 p. Fr. 5,25.
7. Intonation und auslaut im slavischen, von *Sigurd Agrell*. Lund 1913. 120 p. Fr. 5,25.
- 5: 3 Traditions de Tsazzege et Hazzega. Annales et documents. Par *Joh. Kolmodin*. Upsala 1914. xxiv + 112 p. Fr. 5,25.
8. La Suède et l'Orient. Études archéologiques sur les relations de la Suède et de l'Orient pendant l'âge des vikings, par *T. F. Arne*. Upsala 1914. 242 p. 8 Fr.

Vont paraître dans les Archives:

- Uttararādhyayanasutra, publié par *Farl Charpentier*.
- Rus* et *Vareg* dans les noms de lieux de la région de Novgorod. Par *R. Ekblom*.
- Primitive conception of Nature, by *Wilh. Grönbeck*.
- Culture and religion of the Hebrews, by *Wilh. Grönbeck*.
- Études sur la déclinaison des dialectes russes, par *Anton Karlgren*.
- Études phonologiques sur les dialectes modernes du Chinois, par *Bernh. Karlgren*.
- Traditions de Tsazzege et Hazzega. Traduction et notes. Par *Joh. Kolmodin*.
- Armenica. Par *Evald Lidén*.
- Notes on the Kaimba language, by *G. Lindblom*.
- Outlines of a Tharaka grammar, with list of words, by *G. Lindblom*.
- Introduction à la phonétique des langues slaves, par *F.-A. Lundell*.
- Contributions to the history of the Mensa people (textes tigré avec traduction anglaise); by *G. Sundström*.

La Ethiop  
K812T

ARCHIVES D'ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉES PAR J.-A. LUNDELL

Vol. 5: 3

---

TRADITIONS  
DE  
TSAZZEGA ET HAZZEGA

ANNALES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS ET ANNOTÉS PAR

JOHANNES KOLMODIN

---

UPSAL  
IMPRIMERIE EDV. BERLING  
1911.

410160  
2A,2A3

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Toronto

## Table des matières.

	Sid.
Introduction . . . . .	p. v
Listes des ouvrages cités . . . . .	» xx
I. <b>Extraits de la table des rois de Dabra-Demāḥ</b> . . . . .	» 3
a) La dynastie présalomonienne . . . . .	» 3
b) Le règne des masāfent . . . . .	» 8
II. <b>Les annales de Addi=Neammin et de Tsazzega</b> . . . . .	» 9
a) Annales du Père Māḥṣanta-Māryām . . . . .	» 23
b) Premières annexes de Addi-Neammin . . . . .	» 37
c) Annales de Tsazzega . . . . .	» 38
d) Continuation des annales de Addi-Neammin . . . . .	» 39
III. <b>Du roman d'Alexandre d'Atèsim</b> . . . . .	» 40
a) Le colophon . . . . .	» 50
b) Les notes écrites sur les feuilles de garde . . . . .	» 51
IV. <b>De l'«Évangile d'or» de Hazzega</b> . . . . .	» 51
a) Chronique de famille d'Asgadom, fils de Zar'āy . . . . .	» 52
b) Un traité des Deccatèsim et des fils de Hadembes . . . . .	» 54
c) Les ancêtres des Deccatèsim et leurs jours de com- mémoration . . . . .	» 55
V. <b>Extraits des recueils du prêtre Tedla</b> . . . . .	» 61
a) . . . . .	» 61
b) . . . . .	» 64
VI. <b>Deux donations de la «famille du ḏeggiacc'»</b> . . . . .	» 65
a) Le colophon du maṣḥafa-hāymānota-abaw de Tsazzega . . . . .	» 66
b) L'inscription de la grande croix de Dabra-Demāḥ . . . . .	» 67
VII. <b>Une chronique de famille de Tsada-Chistan</b> . . . . .	» 68

	Sid.
VIII. <b>Trois titres de vente de Tsazzega</b> . . . . .	p. 71
a) La vente de l'Afa-Nāšeh . . . . .	» 72
b) La vente d'une partie de l'Afa-Gabra-Krestos . . . . .	» 74
c) La vente du reste de l'Afa-Gabra-Krestos . . . . .	» 76
IX. <b>Les listes de tazkār de la «famille du deggiacc»</b> . . . . .	» 78
a) Liste originale . . . . .	» 83
b) Liste du debtera Barīu (?) . . . . .	» 86
c) Annexes sur la «famille du debtera Barīu» . . . . .	» 89
X. <b>Extraits faits par l'azmacc' Teclè-Haïmanot</b> . . . . .	» 89
a) L'an 7293 . . . . .	» 93
b) L'an 7297 . . . . .	» 93
XI. <b>Table des princes de Tsazzega du 19:e siècle</b> . . . . .	» 94
XII. <b>Les annales modernes de Hazzega</b> . . . . .	» 102



## INTRODUCTION.

Cet ouvrage présente les résultats essentiels de mes études de manuscrits pendant mon séjour au Hamasén. Comme je l'ai dit dans mon compte rendu préliminaire (voir MO IV, p. 240), ce n'est qu'en passant que je me suis occupé de cette espèce de recherches, comme appendice de mon recueil de traditions, lequel a été mon premier objet. Les annales et documents, anciens et plus récents, recueillis dans des bibliothèques d'églises de village, de couvents, ou appartenant à des particuliers, et que je publie ici, ont tous ceci de commun qu'ils sont propres à éclaircir les traditions de Tsazzega et Hazzega. Le fond historique qu'ils prêtent à ces traditions n'est certainement pas sans avoir des lacunes — il est dans la nature de la chose que je n'ai pas même pu avoir d'ambition d'être complet — et il est vrai qu'ils ne nous aident point à résoudre bon nombre de problèmes (surtout quand il s'agit des causes les plus profondes). Mais à tout prendre, on peut dire sans exagération qu'ils fournissent un moyen de vérification, comme l'étude des traditions en aura rarement trouvé à sa disposition dans des cas semblables.

Pour la disposition des matériaux, j'ai suivi — à part quelques petites exceptions causées par des motifs pratiques — les traditions déjà publiées. La première partie, *Extraits de la table des rois de Dabra-Demāh*, est donc essentiellement une contribution à l'éclaircissement de la légende par laquelle, selon l'ancienne habitude éthiopique, mes conteurs de la tribu des Deccatèschim ont commencé leur récit : l'histoire du serpent-dieu de Axoum. *Les annales de Addi-Ncammin et de Tsazzega* (II), qui forment la partie la plus développée de mon étude, et la plus importante au point de vue historique, nous donnent le cadre chronologique de l'histoire du Hamasén et de la tribu des Deccatèschim dans les années 1347-48-1779 So. Elles sont complétées, pour la première partie de cette époque, par les notes

formant les divisions III et IV et qui ont été tirées *du roman d'Alexandre d'Alèscim* (de l'année 1460/61) et de l'«*Évangile d'or*» de Hazzega (chronique de famille des années 1494/95—1530/31, avec d'autres matériaux, surtout généalogiques, de la même époque). À ces matériaux sont jointes en appendice les généalogies de tribus réunies sous la rubrique *Extraits des recueils du prêtre Tedla* (V). À la dernière partie des annales se rattachent les trois divisions suivantes: *Deux donations de la «famille du deggiacè»* (VI), *Une chronique de famille de Tsada-Chistan* (VII, embrassant les années 1695/96—1737/38), *Trois titres de vente de Tsazzega* (VIII) — dont chacune regarde un des trois villages principaux des Deccatèscim: Tsazzega, Tsada-Chistan et Hazzega. Avec la division IX, nous passons à l'époque qui suit 1780. À partir d'ici, nous n'avons plus à notre disposition le cadre des annales, dont *les listes de tuzkâr de la famille du deggiacè* ne sont qu'un faible dédommagement. Heureusement — pour la dernière partie du 18:e et le début du 19:e siècle, où les sources européennes font encore assez souvent défaut — nous pouvons aussi recourir d'abord aux extraits de chroniques des années 1700,91(?), 1800,01 et 1804/05 qui sont traités sous la rubrique d'*Extraits faits par l'azmacè Teclè-Haïmanot* (X); puis, et surtout, à l'intéressante *Table des princes de Tsazzega au 19:e siècle* (XI), qui ne se fonde qu'en partie(?), il est vrai, sur d'anciennes notes écrites. La dernière division, *les annales modernes de Hazzega* (1867,68—1905,06), nous mène jusque dans le siècle présent.

Mon intention a été d'abord de publier ces textes tout simplement comme des appendices sans commentaires de l'interprétation française des traditions (en indiquant seulement l'indispensable sur leur provenance)<sup>1</sup>. J'aurais voulu discuter le contenu des textes dans un exposé de l'histoire de Tsazzega — tâche délicate que le tact scientifique devrait peut-être faire éviter, ce dont je me suis persuadé de plus en plus. Toutefois il s'est bientôt trouvé que la question de l'origine littéraire, dans quelques cas au moins, cachait des problèmes qu'on ne pouvait pas bien séparer d'une analyse critique du fond des textes. Et à mesure que j'ai pénétré (en partant de cette observation) dans mes matériaux et que j'ai eu une idée plus nette de leur valeur

<sup>1</sup> Voir Arch. Or. 5: 1, p. XVII.

aussi bien que de leurs défauts, le projet vague d'écrire l'histoire de Tsazzega a été supplanté, pour le moment du moins, par la tâche plus actuelle et pratique de faire l'œuvre critique préparatoire qui s'impose par rapport aux textes. Il résulte de ce changement de forme de la publication — d'où est né non seulement un recueil de matériaux mais encore ce qu'on pourrait appeler une petite littérature d'histoire spéciale — que le travail a grossi de plus en plus, bien que j'aie essayé de condenser autant que possible les introductions critiques et les notes explicatives — de sorte qu'il est devenu nécessaire d'y consacrer tout un volume particulier.

\*            ×            \*

Quand il s'agit d'évaluer l'importance de ces annales et documents, il ne suffit pas de considérer les faits historiques qu'ils nous permettent d'établir ou les conclusions plus ou moins absolues qu'ils nous aident à tirer sur le développement de certaines traditions. Leur importance indirecte est pour le moins tout aussi grande. L'impression générale qu'ils nous laissent est analogue à celle qu'a eue aussi M. Conti Rossini (le célèbre connaisseur italien des traditions de l'Abyssinie du nord) des cas qu'il a pu soumettre à un examen semblable — c.-à-d. que la tradition orale dont il est question ici est en général beaucoup plus exacte que ne nous permettent de le supposer les préventions de la science historique<sup>1</sup>. Cependant, cette impression ne saurait infirmer l'autorité de la règle critique fondamentale, que nous n'avons pas le droit de regarder un renseignement de la tradition orale comme un fait historique pour cette cause seule qu'il n'est pas manifestement absurde ou fabuleux<sup>2</sup>. Ce serait vouloir se tromper soi-même que de fermer les yeux sur les cas évidents — dont il y a un nombre assez considérable dans nos matériaux aussi — qui indiquent les risques d'altération fréquents, et de plus impossibles à évaluer, que fait courir à un récit une reproduction orale réitérée. Nous ne saurions pénétrer jusqu'à la «loi de réfraction», à nous inconnue, que suit la «fée Morgane» des légendes<sup>3</sup>. Cependant il semble du moins possible de signa-

<sup>1</sup> Cf. Conti Rossini, *Schizzo etnico*, BIGA 1, p. 63.

<sup>2</sup> Cf. Bernheim, *Lehrbuch d. historischen Methode*<sup>4</sup>, p. 351.

<sup>3</sup> Cf. Niebuhr, *Römische Geschichte*<sup>2</sup> I, p. 226.

ler certains cas où les risques de la tradition orale paraissent relativement moins considérables, de distinguer, dans une tradition, certains éléments qui ont, par leur degré de probabilité, une valeur supérieure à celle des autres éléments et, pour ainsi dire, les préparer au contrôle critique des détails, qui doit naturellement décider en dernier lieu s'ils sont propres ou non à être rangés parmi les traits qui forment l'image historique.

Ce n'est pas ici le lieu de constater si — et jusqu' à quel point — l'ébauche d'une telle disposition des matériaux de la tradition, telle qu'elle est sortie peu à peu de ma comparaison de la tradition orale avec les anciens documents, pourrait s'employer pour d'autres matériaux semblables. Il ne peut s'agir ici que d'un effort pour tracer dans ses grandes lignes cette ébauche — naturellement sous toutes les réserves que demande la nature du sujet. Une telle esquisse se fera mieux en y joignant un aperçu des plus importants résultats pour l'histoire des Deccatèschim auxquels je suis arrivé par mes recherches sur les détails que voici.

1. Les généalogies ont eu depuis longtemps, parmi les historiens, la mauvaise réputation d'un «Tummelplatz starker Fälschungen»<sup>1</sup>, et je ne saurais nier que, dans ce domaine, les traditionnalistes ne puissent être particulièrement tentés de choisir des points de vue étrangers aux matériaux. Seulement, d'un autre côté, cela n'empêche pas que la chance de trouver une tradition à la fois sûre et de longue durée ne puisse être plus grande ici que pour les autres objets de la tradition<sup>2</sup>. Tout le monde aura pu constater que l'on se souvient mieux de ce qu'on peut faire entrer dans un cadre, un groupe de faits apparentés. Et qu'on ne m'objecte pas que tout système suppose la réflexion, l'arrangement, l'altération, car cette règle ne se rapporte guère à un cas où l'on pourrait dire qu'il s'agit d'un «système naturel»<sup>3</sup>.

Donc, s'il y a certaines choses qui, déjà à priori, nous font regarder les généalogies comme la substance réelle de la tradition, cela est surtout le cas dans le domaine dont nous nous occu-

<sup>1</sup> Cf. Bernheim, o. c., pp. 332, 454.

<sup>2</sup> Cf. Lorenz, Lehrbuch d. Genealogie, p. 162 et suiv. (qui n'ose pourtant pas aller plus loin qu'à reconnaître l'authenticité d'une tradition généalogique du dernier siècle).

<sup>3</sup> M. Lorenz (o. c., p. 10) appelle à bon droit la généalogie «das Knochengerüste des historischen Lebens» (en concurrence avec la chronologie).

pons à présent. Cela n'est pas difficile à concevoir, puisqu'il s'agit d'une société où l'idée de **ḥnt** (dans son sens général de «droit d'hérédité») joue un rôle aussi important, étant la base de la propriété des terres et par conséquent aussi de toute position sociale, que celui qui ressort par ex. des titres de vente publiés sous V, avec leur système de garants compliqué<sup>1</sup>. Dans l'intérêt pratique qui demande que chacun apprenne à connaître sa propre généalogie et dans le contrôle mutuel qu'exercent les villageois les uns sur les autres à cause de ce même intérêt, il y a une garantie qu'on aurait tort, en principe, de ne pas apprécier. Une des premières choses qu'apprennent les enfants abyssins (souvent même avant d'avoir appris tout à fait à parler), c'est de bien retenir leur descendance de tel ancêtre, fondateur de leur village ou y ayant exercé le premier le droit de propriété foncière<sup>2</sup>. Puis on leur apprend juste ce qu'il faut pour connaître les relations entre leur famille et les autres familles du même quartier de village, et ensuite, en général, la généalogie de la famille du chef, en remontant jusqu'au fondateur du village. Il n'est guère question de versions différentes d'une même généalogie — sauf naturellement quand il s'agit des générations qui précèdent l'immigration au village, car dans ce cas certaines divergences entre les différents villages sont expliquées non seulement par le plus grand éloignement dans le temps, mais encore surtout par l'absence de l'intérêt pratique et du contrôle continu. Mais sans doute même les générations plus anciennes ne méritent pas non plus d'être qualifiées de pures fictions, car ce sont peut-être des restes d'une tradition aussi solidement établie jadis que l'est à présent la tradition actuelle.

C'est essentiellement sur cette seconde «couche» plus profonde que M. Conti Rossini a dirigé ses recherches en étudiant les traditions, et il les a concentrées surtout autour de la tribu qui, dès la dernière partie du Moyen âge, avait prédominé dans la province de Ṣeraḥ (située au sud du Hamasén), c.-à-d. les Adchemé-Meligga<sup>3</sup>. Avec sa vaste connaissance des matériaux — l'ancienne tradition des chroniques et des *vitaē sanctorum* ainsi

<sup>1</sup> Cf. Conti Rossini, *Loggo Sarda*, GSAI 1004, p. 39.

<sup>2</sup> Souvent j'ai assisté à ces répétitions généalogiques, le soir auprès du feu, dans le *dembé* (l'enceinte). Le père demande à son fils: De qui es-tu fils?... Et de qui est-il fils? etc., jusqu'à ce que l'enfant le sache sur le bout du doigt.

<sup>3</sup> Cf. Conti Rossini, *Popolazioni*, RSO 1011, p. 020—051.

que les documents écrits, dont il a exhumé lui-même un nombre assez considérable — il a pu établir bien des identités piquantes, qui nous livrent des preuves sûres que les listes des noms traditionnelles ne sont point inventées au hasard. Mais de la manière dont il a limité sa tâche il a résulté qu'il n'a pas eu l'occasion de traiter la question, importante au point de vue méthodique, des différents degrés d'authenticité de la généalogie. A cet égard, les matériaux dont il s'agit ici nous permettent cependant de compléter les analyses du savant italien.

On pourrait dire que nous avons ici un témoignage pratique qui justifie la division en deux des matériaux généalogiques, division indiquée déjà par les circonstances particulières qui accompagnent la transmission orale. D'abord, nous avons une preuve de l'exactitude que, d'après ce que nous venons de dire, on doit s'attendre à trouver dans la tradition généalogique de la «couche» plus récente (l'époque postérieure à l'établissement au domicile actuel): c.-à-d. que nous avons l'exemple — constaté avec une entière certitude — d'une généalogie traditionnelle qu'on peut vérifier sur d'anciens documents plusieurs siècles en arrière et presque sans interruption. En remontant dans le passé, aussi loin que nous retrouvons les noms traditionnels, la généalogie du *ḥigg' Uoddè-Séllasé* (seul représentant de la ligne principale de la maison de Tsazzege, établi à présent au village de ses pères<sup>1</sup>), nous trouverons les générations que voici:

1. le *ḥeggiacc' Tasamma* (vivait encore en 1910);
2. le *ḥeggiacc' Imam* († <sup>19</sup>/<sub>1</sub> 1866?)<sup>2</sup>;
3. le *ḥeggiacc' Haïlu* († <sup>17</sup>/<sub>7</sub> 1876)<sup>3</sup>;
4. l'aïté *Tuoddè-Medhin* († après le début de 1834?)<sup>4</sup>;
5. l'aïté *Tesfa-Tsén* († <sup>22</sup>/<sub>10</sub> 1791?)<sup>5</sup>;
6. le *baher-nagas Bocru* († <sup>17</sup>/<sub>10</sub> 1776)<sup>6</sup>;
7. le *baher-nagas Salomon* († <sup>30</sup>/<sub>7</sub> 1743)<sup>7</sup>;
8. le *ḥeggiacc' Tesfa-Tsén* († <sup>5</sup>/<sub>10</sub> 1713)<sup>8</sup>;
9. le *ḥeggiacc' Ghèrè-Chistos* († <sup>8</sup>/<sub>11</sub> 1713)<sup>9</sup>;
10. l'aïté (le *ḥeggiacc'?*) *Ḥab-Séllus* († <sup>6</sup>/<sub>9</sub> 1704)<sup>9</sup>;
11. le *ḥantiba Ghèrè-Séllasé* (milieu du 17:e siècle)<sup>10</sup>;

<sup>1</sup> Cf. chap. 287: 6 des traditions. <sup>6</sup> Voir p. A 20.

<sup>2</sup> Voir ci-dessous, p. A 82.

<sup>7</sup> Voir pp. A 10, 85 n. 0.

<sup>3</sup> Voir pp. A 82, 88 n. 0.

<sup>8</sup> Voir pp. A 10 et suiv., 85 n. 2.

<sup>4</sup> Voir pp. A 82, 95.

<sup>9</sup> Voir pp. A 18, 85 n. 1.

<sup>5</sup> Voir pp. A 85 n. 0, 90, 06. <sup>10</sup> Voir pp. A 66, 84 n. 1.

12. Tesfallase (début du 17:e siècle);
13. le <sup>c</sup>antiba Chéflé (fin du 16:e siècle)<sup>1</sup>;
14. Henèscim (milieu du 16:e siècle);
15. 'Aggaba (= Ferê-Mikā'el; †<sup>25</sup> s 1505)<sup>2</sup>;
16. [le <sup>c</sup>antiba] Tesfa-Tsén (†<sup>8 9</sup> 1524)<sup>3</sup>;
17. [le <sup>c</sup>antiba] Atèscim († après 1466-67)<sup>4</sup>;
18. [le <sup>c</sup>antiba] Hézbaï (début du 15:e siècle)<sup>4</sup>;
19. [le <sup>c</sup>antiba] Zanoï (fin du 14:e siècle)<sup>5</sup>;
20. le <sup>c</sup>antiba(?) Démbezan (milieu du 14 siècle)<sup>5</sup>.

Les seuls noms de cette liste qu'on ne peut vérifier sur les documents anciens à notre disposition sont : Henèscim; son fils, le <sup>c</sup>antiba Chéflé; et le fils de celui-ci, Tesfallasé — tous appartenant à une époque qu'on pourrait appeler la partie la plus obscure de l'histoire de la tribu des Deecatèscim<sup>6</sup>. Mais si, pour Chéflé et Tesfallasé, nous n'avons pas de document de contrôle, nous en avons un, en revanche, pour un autre fils de Henèscim (Somson) et pour le fils de celui-ci (le <sup>c</sup>antiba Gabra-Krestos)<sup>7</sup>. Et quant à Henèscim lui-même, nous savons du moins que le nom avait été en usage dans la famille déjà avant son temps<sup>8</sup>. Pratiquement, nous avons donc une série suivie. — De plus, nous avons (et c'est pour le moins tout aussi important) certaines lignes de direction pour marquer les limites de ce qui doit compter comme pays connu ou inconnu dans le monde des traditions généalogiques. Dans le cas cité, la limite est très nette : jusqu'à Démbezan (par conséquent, même quelques générations au-delà de l'établissement au village de Tsazzege)<sup>9</sup>, nous nous trouvons sur un terrain solide, et ce n'est qu'à partir de là que le sol croule sous nos pieds<sup>10</sup>. Cependant, à vouloir tellement reculer la limite, on se heurte à des objections sérieuses. En réalité, on sent vaciller le terrain déjà avant d'arriver à Démbezan. L'ancienne liste de tazkar de Hazzega donne l'impression générale que, d'un côté, les renseignements de la tradition sur la ramification des fils et petit-fils d'Atèscim sont tout à fait exacts et, d'un autre côté, que les relations de cette tribu avec certaines

<sup>1</sup> Il mourut peut-être en 1588/89 (voir p. A 17).

<sup>2</sup> Voir ci-dessous, pp. A 16, 53 n. 10.

<sup>3</sup> Voir p. A 53 n. 11.

<sup>4</sup> Voir pp. A 16, 50.

<sup>5</sup> Voir p. A 56, 50 (et suiv).

<sup>6</sup> Cf. ci-dessous, p. A 10 et suiv.

<sup>7</sup> Voir ll. cc.

<sup>8</sup> Voir p. A 60 n. 4.

<sup>9</sup> Cf. chap. 45 de nos textes.

<sup>10</sup> Voir ci-dessous, p. A 50.

tribus apparentées, qui, d'après la tradition, descendent des cousins (ou demi-cousins) germains d'Atëscim, donnent lieu à des doutes divers<sup>1</sup>. Le résultat qui s'impose ainsi est donc le même qui a été tracé auparavant — c.-à.-d. que l'établissement au village est le point décisif.

II. Ce qui est dit plus haut sur les généalogies en leur qualité de « systèmes naturels » — c.-à.-d. qu'elle sont plus faciles à retenir que des renseignements isolés sans ordre — s'applique aussi à tout autre système, plus ou moins artificiel, qui est le résultat d'une analyse abstraite des matériaux ou bien qu'on applique dessus comme un patron dont il faut suivre le dessin. Il est vrai que chaque fois que l'on constate, dans une tradition, la trame des théories, on a la preuve qu'elle ne doit être regardée comme une source historique que dans la mesure où tout conte, toute légende dont le sujet appartient à l'histoire pourrait prétendre à ce nom, c.-à.-d. que c'est une interprétation de seconde main de ce qui s'est passé<sup>2</sup>. Mais ceci n'est qu'un côté de l'affaire. D'un autre côté, surtout dans un pareil cas, il semble fort probable que certains matériaux aient conservé depuis longtemps leur forme actuelle — bien que cette forme ne soit cependant pas tout à fait l'originale. Du moins, les matériaux dont il s'agit ici semblent nous donner lieu de prêter une attention toute particulière à certaines parties de la tradition où l'on peut trouver les commencements d'un premier remaniement.

Parmi ces parties se trouvent par ex. les indications des années du règne des princes de Tsazzega — malheureusement incomplètes<sup>3</sup>, mais pourtant, telles qu'elles se présentent dans nos textes<sup>4</sup>, offrant un témoignage frappant de la concentration des souvenirs populaires sur l'intérêt chronologique qu'on pourrait désigner comme la condition et la base de l'historiographie primitive. La comparaison de ces indications traditionnelles avec la table de ces mêmes princes que j'ai pu dresser en me fondant sur les documents écrits (et aussi des sources européennes pour le siècle dernier) fournit une illustration intéressante de ce que nous venons de dire. Voici cette table:

<sup>1</sup> Voir p. A 55 et suiv.

<sup>2</sup> Cf. Bernheim, o. c., p. 190.

<sup>3</sup> Cf. ci-dessous, p. A 94.

<sup>4</sup> Voir chapp. 68: 5, 73: 0, 90: 1, 94: 5, 99: 9, 111: 5, 121: 5, 127: 10.

- l'abéto Habta-Sellus, de 1663 64 jusqu'à <sup>6</sup> 9 1704<sup>1</sup>  
 (co-régent: le 'deggiacc' [?] Gabra-Krestos [Gabra-Kesos],  
 nommé avant févr. 1693<sup>2</sup>);
- le 'deggiacc' Gabra-Krestos, jusqu'à <sup>8</sup> 11 1713  
 (co-régent: le 'deggiacc' Tasfā-Şeyon, jusqu'à <sup>5</sup> 10 1713);
- le 'deggiacc' Re'sa-Hāymānot, jusqu'à <sup>2</sup> 6 1720<sup>3</sup>;
- le 'deggiacc' Māmmo, jusqu'à <sup>19</sup> 10(?) 1729<sup>4</sup>  
 (puis une ou deux années d'interrègne<sup>5</sup>);
- le baher-nagas Salomon, jusqu'à <sup>30</sup> 7 1743;
- le 'deggiacc' 'Amda-Hāymānot, jusqu'à <sup>15</sup> 11 1759<sup>6</sup>;
- le baher-nagas Bœru, jusqu'à <sup>17</sup> 10 1770<sup>7</sup>  
 (investi seulement en 1770 71<sup>7</sup>, auparavant anarchie);
- l'abéto Tasfā-Şeyon, jusqu'à 1790 91, au moins(?)<sup>8</sup>;
- l'abéto Gabra-Krestos, détrôné assez longtemps avant 1800 01<sup>9</sup>  
 (puis d'autres chefs jusqu'en 1804 05, au moins)<sup>10</sup>;
- l'abéto Tawalda-Madĥen, d'abord jusqu'en 1815 16 (?)<sup>11</sup>, puis (après  
 un nouvel interrègne) de l'automne de 1823 jusqu'en 1834(?)<sup>12</sup>;
- le 'deggiacc' Haïlu, d'abord jusqu'au mois de juillet 1839<sup>13</sup>, puis  
 (après 16 ans d'interrègne [l'époque d'Ubié]) du mois de févr.  
 1855 jusqu'au mois d'août 1858<sup>14</sup>, enfin (après un nouvel inter-  
 règne [l'époque de l'Agaô-Negusé]) du mois de janv. 1861  
 jusqu'à <sup>14</sup> 4 1868 (?)<sup>15</sup>  
 (co-régent: le 'deggiacc' Imam, de 1860<sup>16</sup> jusqu'à <sup>19</sup> 1 1866 (?)

Et voici les chiffres correspondants de la tradition:

- le 'deggiacc' Háb-Séllus, 40 ans;  
 le 'deggiacc' Ghèrè-Chistos, 38 ans;

<sup>1</sup> Voir ci-dessous, p. A 18

(85 n. 1).

<sup>2</sup> Voir Béguinot, Cron. Abbrev.,  
 p. 64.

<sup>3</sup> Voir ci-dessous, pp. A 19,  
 85 n. 3.

<sup>4</sup> Voir p. A 14, 85 n. 4.

<sup>5</sup> Voir p. A 20.

<sup>6</sup> Voir p. A 14, 85 n. 5.

<sup>7</sup> Voir p. A 20.

<sup>8</sup> Voir ll. cc.

<sup>9</sup> Voir p. A 91.

<sup>10</sup> Voir p. A 92.

<sup>11</sup> Voir p. A 90.

<sup>12</sup> Voir p. A 95.

<sup>13</sup> Voir p. A 97.

<sup>14</sup> Voir p. A 101 n. 2.

<sup>15</sup> Voir pp. A 101 n. 3, 108 n. 1.

<sup>16</sup> Voir Munzinger, Ostaf. Stud.,  
 p. 100.

le 'deggiaçé Mammò, 16 ans<sup>1</sup>;

le baher-nagas 'Salomon, 12 ans<sup>1</sup>;

le baher-nagas Boeru, 24 ans (y compris 7 ans, pendant lesquels le «roi» l'a retenu chez lui, gardé à vue);

l'aité Tesfa-Tsén, 15 ans;

l'aité Ghèrè-Chistos, 3 ans;

et ensuite (en comptant les indications tirées de la table chronologique publiée sous XI, qui proviennent évidemment d'une tradition orale analogue)<sup>2</sup>:

le 'deggiaçé Haïlu, premier règne 17 ans, second règne (après 19 ans de prison au Semén) 13 ans.

Nous trouvons donc identiques les chiffres qui regardent Hab-Séllus, Mammò (en y comprenant les 6 ans du frère, Résè-Haïmanot) et l'aité Tesfa-Tsén, ainsi que la captivité et le second règne de Haïlu (en y comprenant les 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> ans de la rébellion de l'Agaô-Negusé). Il se peut, du moins, que les renseignements sur les deux Ghèrè-Chistos et sur 'Salomon soient exacts, et ce n'est donc que pour Boeru et pour le premier règne de Haïlu qu'il y a un manque de concordance, manque qui semble pourtant s'expliquer par un double calcul de certains chiffres<sup>3</sup>. Il est remarquable que les deux cas où la mémoire populaire s'est trouvée en faute ne sont pas des plus anciens. Évidemment, l'époque reculée n'importe pas beaucoup en comparaison de cette question: le système s'est-il emparé de ce détail chronologique bientôt après l'époque du prince dont il s'agit, ou bien relativement longtemps après? —

Parmi ces cas où l'on peut supposer que de précieux matériaux primitifs se sont conservés sous l'influence préservatrice du système, je voudrais aussi compter la répartition des tribus et familles de l'Abyssinie du nord, commune à tous les traditionalistes contemporains du Hamasén, je veux dire la répartition en 5 ou 6 tribus israélites + celle de 'Cham qui fait le cadre des légendes de tribu que j'ai réunies dans le premier groupe de mes textes tigrigna (ወሰዶ : ሰብ : ሐማሴን)<sup>4</sup>. J'ai incliné auparavant à l'avis qu'il

<sup>1</sup> Cf. ci-dessous, p. A 19 (et suiv.).

<sup>2</sup> Voir p. A 95.

<sup>3</sup> Voir pp. A 21, 97.

<sup>4</sup> Outre ces légendes, la source la plus importante de ce tableau des tribus est sans doute le document ethnographique publié (d'après 4 mss.) par M. Conti Rossini dans son édition du Gadla-Fileppos, ARAL

ne s'agissait que d'une combinaison fort secondaire des efforts de chapelains obséquieux ou de moines dévots<sup>1</sup> pour faire remonter la généalogie de leur prince ou de fondateur de leur ordre à quelqu'un des serviteurs de Salomon, qui, d'après le kebra-nagast, envoyaient leurs fils à la suite du premier Ménélic, pour qu'ils fussent ses serviteurs et ancêtres des serviteurs de sa maison<sup>2</sup>. Mais cette théorie, qui voit dans le tableau en question le résultat de plusieurs combinaisons d'un caractère assez accidentel, m'a paru toujours plus impossible à réaliser chaque fois que j'ai essayé de la poursuivre jusqu'au bout. Pourquoi, dans ce cas, n'aurait-on revendiqué pour son système que 4 (ou 5) noms de tribus israélites — outre la tribu royale de Juda? Cette limitation du nombre trouverait certainement une explication beaucoup plus naturelle, si l'on voyait dans les noms israélites une espèce de pseudonymes de tribus et de groupes de tribus réelles, indigènes, dont la parenté était encore reconnue par l'instinct populaire à l'époque où le système a été composé. De plus, la tradition, sous sa forme actuelle, offre encore un appui important à cette opinion en attribuant à ces prétendues tribus israélites certains pays d'origine africains qui, d'ailleurs, forment ensemble une bande de terre presque ininterrompue à travers l'Abyssinie centrale, qui d'après toutes les apparences a formé jadis un tout au point de vue linguistique et ethnographique. On ne saurait tout simplement se dérober à la conclusion que ce pays d'Israël qui s'étend du Agamé par le Sèloa et le Tembén jusqu'aux pays de Dembia et de Cuara (pour nous en tenir aux indications géographiques de mes autorités

---

1900, p. 166 et suiv. (document fort répandu et souvent cité, dont je possède aussi deux copies provenant des bibliothèques de différentes églises et contenant des variantes qui ne manquent pas d'intérêt). Cette liste comprend (outre Cham) les 5 tribus de Ruben, de Siméon, de Lévi, de Juda et de Benjamin. Les conteus des Deccatèscim y ajoutent celle de Joseph (ce nom semble cependant avoir été originellement la dénomination alternative du groupe de tribus appelé autrement Ruben) — probablement pour achever le nombre de 7 (6 tribus israélites + Cham). Les autorités de M. Périni — qui remplacent Siméon par Joseph — atteignent le même but en ajoutant Nephtali (Di qua del Marèb, p. 53).

<sup>1</sup> Voir mon étude «Stat och folk i Ostafrika», NS 1910, p. 286.

<sup>2</sup> Voir Kebra Nagast, ed. Bezold, AAWM 1905, chap. 43 (pp. 44, 36).

parmi les Deccatèsim)<sup>1</sup> — n'est autre que le grand pays d'Agaô<sup>2</sup>. Cependant, il ne s'ensuit nullement que les prétentions à l'origine israélite soient un criterium infallible du sang agaô. Non seulement nous n'avons pas de point de départ pour déterminer l'âge et le lieu d'origine du système<sup>3</sup>, mais il faut encore naturellement retenir que, d'un côté, différentes aspirations particulières (qui pourtant se sont fait jour surtout dans la tribu de Juda, où semblent réunis les éléments les plus mystérieux), d'un autre côté aussi des relations historiques plus récentes entre des tribus et des familles de descendance différente ont pu contribuer à rendre moins distincts les contours primitifs du tableau des tribus. Mais ce qui me paraît établi, c'est que ce tableau indique la forme sous laquelle s'est conservé dans le souvenir populaire le plus grand mouvement des peuples du Moyen âge abyssin: la migration agaô du sud vers le nord — qu'on ferait donc bien de ne pas réduire (comme l'a fait M. Conti Rossini<sup>4</sup>) à deux «migrations» seulement.

<sup>1</sup> Voir chap. 2: 9—14. Il faut d'ailleurs observer que dans toutes les versions de la liste des peuples citée plus haut, le Agamé est le premier nom sous Ruben; les Zagua (connus comme originaires du Lasta) apparaissent à la même place sous Siméon, [le Cho et] le Tembén sous Lévi et les Tsegaba (peuplade dont l'immigration relativement récente du Dembia paraît établie par la tradition; cf. chap. 17: 3, 4) sous Benjamin.

<sup>2</sup> Il est vrai que parmi ces régions il y en a qui n'appartiennent pas — du moins à présent — au pays d'Agaô, mais il faut se rappeler, d'abord, que la limite méridionale du tigrigna a été considérablement avancée (cf. Conti Rossini, *Lingua Khamta*, GSAI 1904, p. 187), puis que nos sources sont orientées en partant du nord et qu'il ne faut donc pas s'étonner que les contrées limitrophes septentrionales du pays agaô jouent un rôle prééminent.

<sup>3</sup> Le plus ancien passage de moi connu qui semble supposer le système de la tradition actuelle, se trouve dans les *Acta Marqorēwos* (*Script. Aeth.*, ser. I, t. 22, p. 7 et suiv.), où le Manbartā (= l'Umberta, canton d'Énderta, c.-à-d. une partie du sud-est du Tigrā actuel) est mentionné comme le pays d'origine de la tribu de Ruben et où les princes du Agamé (ሀይደምንተ ፡ አጋሜ) y appartiennent déjà aussi. Les actes de St. Mercure (tels qu'ils se présentent actuellement) ne datent (d'après M. Conti Rossini, o. c., p. 1; cf. son édition du *Gadla-Fileppos*, o. c., p. 157) que de l'époque postérieure à la seconde fondation du couvent par l'abbā Takla-Iyasus (au 17:e siècle).

<sup>4</sup> Conti Rossini, *Popolazioni*, RSO 1910, p. 850; *Schizzo etnico*, o. c., p. 75 et suiv.

L'examen des problèmes essentiels dans toute leur portée, — surtout celui du problème important des rapports entre la langue et la descendance d'une tribu — tombe en dehors du cadre de cette étude. Il suffira ici de faire observer que le doute — jusqu'ici non motivé en détail — sur l'authenticité de cette tradition même qui fait provenir du Dembia les Deccatèschim et leur parenté, qu'a émis M. Conti Rossini par ex. dans son *Schizzo etnico*<sup>1</sup>, n'est pas confirmé par les matériaux publiés ci-dessous. Certainement, il est naturel qu'on ait des soupçons tout particuliers vis-à-vis d'une tradition de tribu qui indique comme lieu d'origine de la tribu la province même où le Roi des rois d'Abyssinie a eu sa résidence pendant une grande partie de l'ère moderne. Mais l'indice en faveur de la théorie d'une fiction toute récente qu'on pourrait y voir est contredite par d'autres circonstances. A voir que l'ancien parler agaô du Dembia est encore presque inconnu, on comprend, il est vrai, qu'il ne faut pas trop se fier aux indices (pas tout à fait insignifiants pourtant) qu'on pourrait trouver dans l'examen de certains noms de la généalogie datant du 16<sup>e</sup> siècle dont nous venons de parler<sup>2</sup>. Il importe davantage que la même source justifie la supposition que la tribu à laquelle appartiennent les Deccatèschim, celle de Faluc (tel semble avoir été l'ancien nom de tribu<sup>3</sup>), est la première tribu de l'Abyssinie du nord où apparaisse la dignité de *cantiba*, à présent extrêmement fréquente dans cette partie du pays, mais autrement, comme on le sait, connue seulement au Dembia<sup>4</sup>. En partant de ce fait, on semble fondé à citer la généalogie publiée sous V a en faveur de l'avis que la parenté entre les Hamasén et les Dembia était un fait reconnu par tout le monde déjà avant que le système de tribus israélites, prédominant actuellement, se soit fixé dans la conscience populaire.

\* \* \*

En publiant les textes gééz suivants, j'ai trouvé avantageux de prendre pour règle orthographique et morphologique le dictionnaire Dillman (en indiquant dans des notes les divergences

<sup>1</sup> o. c., p. 78.

<sup>2</sup> Cf. p. A 55 et suiv.

<sup>3</sup> Cf. p. A 62 et suiv.

<sup>4</sup> Cf. M. Conti Rossini dans *Historia Sarça Dengel*, *Script. Aeth.*, ser. II, t. 3 [tr.], p. 189.

de l'original). Pour les noms propres, j'ai gardé toutes les formes qu'on peut regarder comme du tigrigna correct. Autrement j'ai partout suivi le procédé dont je viens de parler sauf pour les deux formes modernes assez fréquentes: **θξ** (dont l'emploi dans la phase *ge'ez* proprement dite est douteux<sup>1</sup>) et **ωξ** (sauf, pour ce dernier, dans les textes où la forme *ge'ez* correspondante prédomine). Comme mes textes amariques (I a & b, V b, XI) ne peuvent être regardés comme des spécimens authentiques de la langue des Amaras, mais offrent des exemples d'efforts assez tâtonnants des Tigriniens pour s'exprimer dans cet idiome, je ne me suis pas non plus senti obligé d'observer leur orthographe originale, et, ici encore, j'ai réduit mon orthographe à un seul type d'après le modèle de M. Guidi. —

Pour la reproduction des noms propres et des noms communs *ge'ez*, j'ai suivi, en principe, les règles de translittération généralement adoptées par les sémitistes. La seule infraction de cette règle regarde les signes **ϣ** et **θ**. Comme la tradition phonétique des indigènes — j'ai eu l'occasion de m'en assurer — ignore complètement que ces signes aient jamais été prononcés comme les signes arabes **ض** et **ث** (supposition généralement admise en Europe) et qu'il y a même une tradition qui leur attribue une tout autre prononciation<sup>2</sup>, je n'ai pas cru devoir employer pour les désigner les notations usuelles **š** et **ḥ**, d'autant plus que le premier de ces deux signes doit être réservé pour le caractère moderne **ሻ**, employé assez souvent en *lesāna-tārik*. J'ai donc préféré les désigner comme les **h** et **g**.

En outre il suffit d'observer, que la quantité des voyelles n'a été marquée par des traits que pour **a** et **e** (et non pour **u**, **i** et **o**, qui, au point de vue théorique, sont toujours longs). —

Quand un nom provient uniquement d'une tradition orale ou n'existe dans aucun texte sous la même rubrique principale — et en général quand il s'agit de certains noms souvent répétés — je me suis servi d'une transcription populaire, résultant d'une légère révision de celle employée dans les ouvrages italiens. Pour

<sup>1</sup> Cf. Praetorius, *Tigrināsprache*, p. 16 (sans doute le mot n'a rien à faire avec *V'ad* ou *V'ed* [p. 173], mais présente un dérivé de *V'ad* [cf. **אָדִי** *hebr.*], probablement plur. du part. \**wa'ādi* [*'addi* < \**wa'addi* < \**wa'adti*; voir Brockelmann, *Vgl. Gr.* 1, §§ 56 e, 230, cf. aussi 05 c]).

<sup>2</sup> Cf. Mittwoch, *Proben*, MSOS X: 2, pp. 190 n. 5, 191 n. 3.

cette transcription (ainsi que pour l'écriture phonétique des mots abyssins que j'ai adoptée), je renvoie à l'introduction qui précède la traduction de mes textes tigrigna.

Les mots reproduits sous la forme française ou italienne usuelle sont désignés par le signe '.

\* \* \*

Tous ceux qui ont eu comme moi l'avantage de faire leurs études à Upsal du temps de *M. Harald Hjärne* garderont avec une profonde reconnaissance l'impression de la vue grandiose et universelle dont il embrasse l'histoire et la civilisation, et qui caractérise toute son œuvre pour l'honneur de la science suédoise. C'est un sentiment bien naturel qui me porte à lui adresser ici mes hommages respectueux, car c'est lui qui, par ses conférences sur l'ancienne histoire de Suède, a dirigé le premier mon attention et mon intérêt vers les questions méthodologiques que, dans un autre domaine, j'ai essayé d'aborder.

Je tiens aussi à remercier vivement mon maître de philologie sémitique, *M. K. V. Zetterstéen*, non seulement du bienveillant intérêt dont il a encouragé mon travail, mais encore et surtout de l'exemple de rigueur scientifique que présentent ses propres recherches.

Je suis heureux d'exprimer également ma sincère reconnaissance envers *M. J. A. Lundell*, qui m'a généreusement accordé une place dans cette revue et qui — en sacrifiant son temps précieux — n'a cessé de m'aider de ses bons conseils et de sa vaste expérience.

Upsal, mai 1914.

*Johannes Kolmodin.*

## Liste des ouvrages cités.

### A. Éditions de textes abyssins, relations de voyage etc.

- Basset, R.**: voir Histoire de la conquête de l'Abyssinie.
- Béguinot, F.**: voir La cronaca abbreviata.
- Besū'a Amlāk e il convento della Trinità (Gadla Besū'a Amlāk, ed. **C. Conti Rossini**). RRAL, ser. V, t. 11 (1902), pp. 389—429.
- Bezold, C.**: voir Kebra Nagast.
- Bruce, J.**, Travels to discover the source of the Nile. In the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, and 1773<sup>2</sup>. II, IV. Édimbourg & Londres 1790.
- Canti popolari tigrāi. Ed. **C. Conti Rossini**. II. ZA XVIII (1904—05), p. 320—386.
- Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia. Ed. & trad. **E. Pereira**. I, II. Lisbonne 1894, 1900.
- Colonel Gordon in Central Africa 1874—1879. From original letters and documents. Ed. **G. Birkbeck Hill**. Londres 1881.
- Combes, E.** & **Tamisier, M.**, Voyage en Abyssinie. IV. Paris 1838.
- Conti Rossini, C.**, Studi su popolazioni dell' Etiopia. RSO III (1910), pp. 849—900, IV (1911), pp. 509—651.  
voir Besū'a Amlāk, Canti popol. tigrāi, Corp. Script. Christ. Orient. (Script. Aeth., II: 3, 8: 1, 22: 1), Gli atti di Abbā Yonās, Il Gadla Filpos, Ricordo di un soggiorno in Eritrea, Tradizioni stor. dei Mensa.
- Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium. Scriptores aethiopicī. Ser. II (Historia et hagiographica). Paris.  
T. 3. Historia regis Sarṣa Dengel (Malak Sagad). Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. 1907.  
T. 5: 1 & 2. Annales Iohannis I, Iyāsu I, Bakāffā. Ed. & trad. **I. Guidi**. 1903, 1905.  
T. 6. Annales regum Iyāsu II et Iyo'as. Ed. & trad. **I. Guidi**. 1910—1911.  
T. 8: 1. Liber Axumae. Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. 1910.  
T. 22: 1. Acta Marqorēwos. Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. 1904.
- Dillmann, A.**, Zur Geschichte des abyssinischen Reiches. (Les anciennes listes des rois.) ZDMG VII (1853), pp. 338—364.  
Gli atti di Abbā Yonās. Ed. **C. Conti Rossini**. RRAL, ser. V, t. 12 (1903), pp. 177—201, 239—262.
- Ferret, A.** & **Galinier, M.**, Voyages en Abyssinie dans les provinces du Tigré, du Samén et de l'Amhara. I, II. Paris 1847.

- Garrone, V.**, Su gli Atchémé-Melgà (généalogies). BSGI, ser. 4, t. 5 (1904), pp. 994—1017.
- Guidi, I.**: voir Corp. Script. Christ. Orient. (Script. Aeth., II: 5: 1 & 2, 6), II Marhâ-ewur, Le liste dei Metropoliti . . .
- Halls, J. J.**: voir The life . . . of Nathaniel Pearce.
- Heuglin, Th. v.** (et d'autres), Bericht aus Alexandria vom 17. März 1861. PM VII (1861), pp. 160—174.
- Hill, G. Birkbeck**: voir Colonel Gordon . . .
- Histoire de la conquête de l'Abyssinie par Chihab Eddin Ahmed ben 'Abd el Qâder, surnommé Arab-Faqih. Ed. **R. Basset**. ABCA 19—20. Paris 1897—1901.
- Historia de Minás (Además Sagad) rei de Ethiopia. Ed. & trad. **E. Pereira**. BSGL, ser. VII, t. 12 (1887), pp. 741—829.
- Historia dos Martyres de Nagran. Ed. & trad. **E. Pereira**. Lisbonne 1809.
- Il Gadla Filpos e il Gadla Yohannes di Dabra Bizan. Ed. **C. Conti Rossini**. ARAL, ser. V, t. 8 (1900), pp. 62—170.
- II Marhâ-ewur. Éd. **I. Guidi**. RRAL, ser. V, t. 5 (1806), pp. 363—385.
- Jorga, N.**, Cenni sulle relazioni tra l'Abissinia et l'Europa cattolica nei secoli XIV—XV. Centenario della nascita di Michele Amari I, pp. 130—150. Palermo 1910.
- Katte, A. v.**, Reise in Abyssinien im Jahre 1836. Stuttgart & Tubingue 1838.
- Kebrâ Nagast. Die Herrlichkeit der Könige. Ed. & trad. **C. Bezold**. AAWM. XXIII: 1 (1905).
- Kolmodin, J.**, Meine studienreise in Abessinien 1908—1910. Vorläufiger bericht. MO IV (1910), pp. 220—255.  
— voir Traditions de Tsazega et Hazzega.
- La cronaca abbreviata d'Abissinia. Trad. **F. Béguinot**. Rome 1901.
- Lefèbvre, Th.**, Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1839, 1840, 1841, 1842, 1843. I, II (Relation historique). Paris 1845.
- Lejean, G.**, Le Sennaheit, souvenirs d'un voyage dans le désert nubien. RDM LVII (1805), pp. 742—763.
- Le liste dei Metropoliti d'Abissinia. Ed. & trad. **I. Guidi**. Bessarione (Sienna), ser. I, t. 6 (1899), pp. 1—16.
- Les chroniques de Zar'a Ya'eqob et de Ba'eda Mâryâm. Ed. & trad. **J. Perruchon**. BEHE 93 (1803).
- Les listes des rois d'Aksoum. Ed. **C. Conti Rossini**. JA, ser. X, t. 14 (1909), pp. 263—320.
- Littmann, E.**, The legend of the queen of Sheba in the tradition of Axum. Bibliotheca Abessinica I. Leyde & Princeton 1904.  
— voir Publications of the Princeton Expedition . . .
- Ludolf, J.**: voir Psalterium . . .
- Missionstidning. Utgifven af Evangeliska Fosterlandsstiftelsen, Stockholm (contient entre autres choses des lettres de missionnaires suédois en Abyssinie). 37 (1870), 38 (1871), 42 (1875), 43 (1876), 45 (1878), 46 (1879), 52 (1885).

- Mittwoch, E.**: voir Proben aus amh. Volksmunde.
- Munzinger, W.**, Die nordöstlichen Grenzländer von Habesch. ZfEK, ser. II, t. 3 (1857), pp. 177-205.  
Ostafrikanische Studien. Schaffhouse 1864.  
Sitten und Recht der Bogos (obs. surtout l'aperçu de l'histoire de Tsazzega d'après les traditions). Wuntherthur 1859.
- Novum Testamentum Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi aethiopicè. Ed. **Th. Pell Platt**. Leipsick 1869.
- Pereira, E.**: voir Chronica de Susenyos, Historia de Minás, Historia de Nagran.
- Perini, R.**, Di qua dal Marèb (Marèb-mellasc'). Florence 1905.
- Perruchon, J.**, Notes pour l'histoire d'Éthiopie. RS IV (1896: Règne de Saša-Dengel), pp. 177-185, 273-278, V (1897: Le pays des Zaguè), pp. 275-284.  
voir Les chroniques de Zar'a-Ya'eqob . . .
- Poncet, C. J.**, Resa genom Abyssinien, gjord ar 1698, 1699 och 1700. Trad. Stockholm 1781.
- Proben aus amharischem Volksmunde. Ed. et trad. **E. Mittwoch** MSOS X: 2 (1907), pp. 185-241.
- Psalterium Davidis aethiopicè et latine . . . Ed. **J. Ludolf**. Francfort sur le Mein 1701.
- Publications of the Princeton Expedition to Abyssinia (textes tigré, ed. & trad. **E. Littmann**). I-IV. Leyde 1910-1913.
- Rhofs, G.**, Meine Mission nach Abessinien . . . im Winter 1880/81. Leipsick 1883.
- Ricordo di un soggiorno in Eritrea (textes divers abyssins, ed. **C Conti Rossini**). I. Asmara 1903.
- Rüppell, E.**, Reise in Abyssinien. II. Francfort sur le Mein 1840.
- Salt, H.**, A Voyage to Abyssinia and Travels into the interior of that country . . . in the years 1809 and 1810 . . . Londres 1814.
- The life and adventures of Nathaniel Pearce written by himself, during a residence in Abyssinia from the years 1810 to 1816. Ed. **J. J. Halls**. II. Londres 1831.
- The Portugese expedition to Abyssinia in 1541-1543 as narrated by Castanhoso. Trad. **R. S. Whiteway**. Londres 1902.
- Traditions de Tsazzega et Hazzega. Textes tigrigna. Ed. **J. Kolmodin**. (Arch. Or. 5: 1.) Upsal 1912.
- Tradizioni storiche dei Mensa. Ed. & trad. **C. Conti Rossini**. GSAI XIV (1901), pp. 41-99.
- [**Valentia, G.** &] **Salt, H.**, Reisen nach Indien, Ceylon, dem rothen Meere, Abyssinien und Aegypten in den Jahren 1802, 1803, 1804, 1805 u. 1806. Aus dem Englischen v. F. Rühls. II. (Sprengel, M. & Ehrmann, T. F., Bibliothek der . . . Reisebeschreibungen, XLV B). Weimar 1811.
- Wyld, A.**, Modern Abyssinia. Londres 1901.

## B. Autres ouvrages cités.

- Abbadie, A. d'**, Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie. Paris 1856.
- Almkvist, H.**, Nubische Studien im Sudan 1877—78. Ed. K. V. Zetterstéen. Upsal 1911.
- Bernheim, E.**, Lehrbuch der historischen Methode und der Geschichtsphilosophie<sup>4</sup>. Leipsick 1903.
- Brockelmann, C.**, Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen. I. Berlin 1907—1908.
- Checchi, M.**, Calendario Eritreo. Asmara 1904.
- Conti Rossini, C.**, Appunti sulla Lingua Khamta dell' Averghellé. GSAI XVII (1904), pp. 183—242.
- Catalogo dei nomi propri di luogo dell' Etiopia . . . ACGI II: 1, pp. 387—439. Gênes 1864.
- I Loggo et la legge dei Loggo Sarda. GSAI XVII (1904), pp. 1—93.
- Note per la storia letteraria abissina. RRAL, ser. V, t. 8 (1890), pp. 197—220, 263—285.
- Piccoli studi etiopici. ZA XXVII (1912), pp. 358—378.
- Schizzo etnico e storico delle popolazioni eritree. BIGA I (1913: L'Eritrea economica), pp. 61—60.
- Dillmann, A.**, Lexicon lingue aethiopicæ . . . Leipsick 1865.
- Guidi, I.**, Vocabolario amarico-italiano. Rome 1901.
- Halévy, J.**, Essai sur la langue agaou. ASP III: 4 (1873).
- Remarques (aux Notes de M. J. Perruchon). RS V (1867), pp. 284, 285.
- Kolmodin, J.**, Stat och folk i Ostafrika NS IV (1910), pp. 274—290.
- Littmann, E.**, Geschichte der äthiopischen Litteratur Die Litteraturen des Ostens in Einzeldarstellungen, VII: 2 (Geschichte der christlichen Litteraturen des Orients), pp. 186—270. Leipsick 1907.
- Lorenz, O.**, Lehrbuch der gesammten wissenschaftlichen Genealogie. Berlin 1868.
- Maine, H. Sumner**, Lectures on early history of institutions. Londres 1875.
- Melli, B.**, L'Eritrea. Dalle sue origini a tutto l'anno 1901. Milan 1902.
- Meyer, E.**, Geschichte des Altertums<sup>2</sup> I. Stuttgart & Berlin 1907.
- Mittwoch, E.**, Dschanhoi. Die amharische Bezeichnung für Majestät. ZA XXV (1911), pp. 281—286.
- Niebuhr, B. G.**, Römische Geschichte<sup>2</sup>. I Berlin 1827.
- Nöldeke, Th.**, Sketches from Eastern History. Trad. J. Sutherland Black. Londres & Edimbourg 1862.
- Prætorius, F.**, Grammatik der Tigrifasprache in Abessinien. Halle 1871—1872.
- Reinisch, L.**, Die Bilinsprache. II (Wörterbuch). Vienne (Autriche) 1887.
- Scaliger, J.**, De emendatione temporum. Francfort sur le Mein 1593.
- Schweinfurth, G.**, Abyssinische Pflanzennamen. Eine alphabetische Aufzählung . . . Berlin 1893.

- The Encyclopedia Britannica<sup>2</sup> (les articles Abyssinia & Menelek II).  
 Cambridge 1910—1911.  
**Winckler, H.**, Geschichte Israels. II (Die Legende). Leipsick 1900.  
**Wright, W.**, Catalogue of the Ethiopic manuscripts in the British  
 Museum acquired since the year 1847. Londres 1877.  
**Zotenberg, H.**, Catalogue des manuscrits éthiopiens (Gheez et Amha-  
 rique) de la Bibliothèque Nationale. Paris 1877.

### Abbreviations.

- AAWM = Abhandlungen der Königlich Bayerischen Akademie der Wis-  
 senschaften. Munich.  
 ABCA = Bulletin de correspondance Africaine. Alger.  
 ACCI = Atti del primo Congresso Geografico Italiano (1802).  
 ARAL = Atti della Regia Accademia dei Lincei. Rome.  
 ASP = Actes de la Société Philologique. Paris.  
 BEHE = Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Paris.  
 BIGA = Biblioteca dell' Istituto Geografico de Agostini. Novare & Rome.  
 BSGI = Bolletino della Società Geografica Italiana. Rome.  
 BSGI. = Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa.  
 GSAI = Giornale della Società Asiatica Italiana. Florence.  
 JA = Journal Asiatique. Paris.  
 LA = Liber Axumæ. Ed. & trad. C. Conti Rossini.  
 MO = Le Monde Oriental. Upsal.  
 MSOS = Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen. Berlin.  
 PM = Mittheilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt . . . von  
 A. Petermann. Gotha.  
 RDM = Revue des Deux Mondes. Paris.  
 RRAI = Rendiconti della Regia Accademia dei Lincei. Rome.  
 RS = Revue Sémitique. Paris.  
 RSO = Rivista degli Studi Orientali. Rome.  
 ZA = Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete. Strasbourg.  
 ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.  
 Leipsick.  
 ZfEK = Zeitschrift für allgemeine Erdkunde. Berlin.

*q* = *ge'ez*, *am* = *amara*, *tña* = *tigrigna* (*hn* = *hamas'ón*, *ty* = *tigrat*);  
*bn* = *bilin*, *da* = *dombia*, *qa* = *quara*;  
*na* = *nuba*.

# ANNALES ET DOCUMENTS



## I. Extraits de la table des rois de Dabra-Demāh.

### a) La dynastie présalomonienne.

A ma visite au couvent de Saint-Mercure (Dabra-Demāh), en oct. 1909, le digne mamher Atsmu (voir mon Vorl. Ber., MÖ IV, p. 236) me fit voir, entre autres choses, un petit ms. sur papier d'un texte historique, qui se trouvait contenir la même intéressante table des rois qui (dans la rédaction du couvent d'Endā-Yoḥannes à l'Écculé-Guzāi) sert d'introduction au «Ricordo di un soggiorno in Eritrea» de M. Conti Rossini (Asmara 1903; impr. en manusc.). A mes questions sur la provenance de ce texte, M. l'abbé me raconta qu'un frère nouvellement décédé l'avait copié au cours d'une visite au couvent de Gizēn (dans la province d'Am̄bā-Sal; voir Conti Rossini, Catal. dei nomi propri, ACGI II: 1, p. 398) — détour curieux d'une chronique qui, par sa tendance caractéristique à l'exagération du rôle du Hamasén dans l'ancienne histoire de l'Éthiopie, tendance assez isolée dans la littérature de gééez, trahit son origine du nord de l'Abyssinie.

Entre l'introduction [ገገገገ: etc. — አላገገ] et la chronique même, la rédaction de Dabra-Demāh renferme une interpolation assez longue, en amarique (fol. 1 r—3 v), sur la dynastie présalomonienne du Dragon. Le mamher Atsmu déclara nettement que ce passage s'était trouvé dans l'original de Gizēn; et je suis porté à le croire, car cette forme de la légende ne semble pas être connue à présent au Hamasén. Mais d'un autre côté — outre la tendance à faire valoir le rôle du Hamasén, qui paraît encore ici — il y a bon nombre de tigrinismes qui font supposer que l'écrivain du couvent de Gizēn a été un moine du nord.

L'histoire de la manière ingénieuse dont fut tué le Dragon, telle qu'on l'a racontée ici, s'accorde sur tous les points essentiels avec cet épisode, tel qu'on le retrouve dans la légende du Serpent, notée (au commencement du 17<sup>e</sup> siècle) par Almeida (voir chez Pereira, Martyres de Nagran, p. L et suiv.), à cela près que l'histoire y est placée à l'époque de l'introduction du christianisme et que le héros en est le ḥaṣē Kālēb. Comme M. Littmann (Queen of Sheba, Bibl. Abess. I, p. 19), je suis porté à voir dans cette détermination du temps de la légende une tentative, de date postérieure, «to

connect the old legend in some way with Christian personalities». Le nom de **ገብገብ** est évidemment identique au **ጸጸጋ** (resp. **ጸጸገብ**) des tables des rois (le Bisi-Angaba [c.-à-d. **ብሔር : ጸጸጋ**] de Salt, Voyage, p. 400 n.), lequel, selon la liste A de Dillmann (Zur Gesch. d. abyss. Reiches, ZDMG VII, p. 441 n. 1), C de M. Conti Rossini (Listes des rois, JA 1900, p. 286) aurait tué son prédécesseur, le roi Serpent. Serait-il trop hardi de supposer que la version de l'histoire du Serpent qu'a connue l'auteur de cette chronique a été à peu près celle que nous avons présentée ici, bien qu'il n'ait pas jugé nécessaire de donner les détails? Cette théorie s'accorderait du moins très bien avec ce que nous savons déjà ou pouvons conclure sur les éléments et la formation de la légende éthiopique du Dragon.

Il me paraît donc au moins très probable que notre version représente une forme primitive de la légende. C'est l'histoire de la fondation de l'empire éthiopien, à peu près telle qu'elle doit avoir paru avant de s'être trop modifiée sous l'influence d'idées venues de l'Arabie du sud ou même d'idées chrétiennes. Le motif est celui qu'on connaît depuis le mythe babylonien qui raconte la création du monde et dont la reprise dans la légende de l'origine d'une dynastie est une chose des plus naturelles (cf. Winckler, Gesch. Isr. II, p. 10 et suiv.): la mort du Dragon, tué par l'inaugurateur de la nouvelle ère, qui fonde ses droits de souverain sur cet exploit. Le développement ultérieur de la légende semble s'être opéré sur deux lignes principales:

1. La reine Makedā (Machéda), à l'exemple de sa célèbre cousine de l'Arabie du sud, la reine Bilqīs, bénéficiant surtout de l'identification avec la reine du Midi de la Bible, qui a tellement occupé l'imagination des peuples de l'Orient, devint peu à peu la figure centrale de la légende, où les proportions doivent avoir été originairement disposées d'une autre manière. A mesure que le personnage de Makedā s'agrandissait, le premier tueur du Serpent s'effaçait dans l'imagination populaire. Ce procédé a été achevé dans les versions modernes, où il n'y a plus de trace de Gabgabo.

2. Dans la plupart des versions, à côté de ce trait on observe aussi une tendance à faire du Dragon le symbole du paganisme refoulé par les propagateurs du christianisme. Cependant les nouveaux héros pour l'ordinaire ne parviennent pas à supplanter de tous points la reine magique. C'est une forme particulièrement intéressante de la légende ainsi refondue qu'on entrevoit au chap. 1 de nos textes (les missionnaires tuant le dieu des païens, qui se venge ensuite et les tue).

Pour caractériser la personne de Makedā, la légende annotée ici nous fournit un document intéressant, qui semble confirmer les conclusions auxquelles est arrivé déjà M. Littmann. Une curiosité d'un certain intérêt, c'est que le nom d'Agābos désigne ici

— et de même dans quelques versions modernes (voir Perini, Di qua dal Marèb, p. 201; cf. les textes, chap. 36) — en même temps le Serpent et le père de la reine. On serait donc porté à croire que Gabgabo et Makedā, dès l'origine, n'appartiennent pas à la même légende et que le rapport généalogique entre eux n'est qu'une tentative d'harmoniser deux traditions indépendantes.

Voici le récit du texte de Gizēn :

መንግሥት<sup>1</sup> : አኩስም : ከሳኦል : መንግሥት<sup>1</sup> : በፊት : ፱፻ : ከጼ :  
ዘመን : ተቀድማለች ። ከዚያ<sup>2</sup> : በፊት : መንግሥት<sup>1</sup> : ነበረ : ቢሉ ፣ ምድ  
ረ : አኩስም : በእግዜር : ፈቃድ : ተመርጠ : አድራሰች ። — በምድረ : መደ  
ባይ : ግፍ : ተቀብላ : የምትኖር : ሴት : ነበረች ። ከባልጥ : ጋራ : በግብረ :  
ሥጋ<sup>3</sup> : ተገናኝታ<sup>4</sup> ፣ ወሃ : ክትሳገር<sup>5</sup> ፣ ግብረ : ወሃ : ታጠባችበት ። የታ  
ጠባችበት : ወሃ : ዘንዶ : ታውኮ : ሸንቶበት<sup>6</sup> : ነበር ። በዚያው<sup>7</sup> : ፀነሰ  
ች<sup>8</sup> ፣ ዘንዶና : ሴት : ወሲደች ። የዘንዶው : ስም : አጋሪስ : ደባላል ፣ ቁመ  
ቱ : ፸ : ክንድ ፣ ውርዱ : ፳ : ክንድ ፣ ጥርሱ : ፻<sup>9</sup> : ክንድ ፣ የጥርሱ : ር  
ዝመት : ፳ : ክንድ ። « በልጅነቱ ፣ እንግደለው ፣ » ቢሉ ፣ « አትግደሉብኝ<sup>10</sup> ፣ »  
አላች ። ከዚያ : በኋላ : ሰው : አደደነ ፣ ደፈጅ ፣ ጀመረ ። ሰዎቹ : ተሰብስበው :  
እጎቹን<sup>11</sup> ፣ « አስታርቁን ፣ እንገብርሳት ፣ ቋንቋውን ፣ የምታውቁበት ፣ አንቺ ፣ ነ  
ሽ ፣ » አልዋት ። — « እሺ ፣ ምን ፣ ክፋኝ ፣ — ጸ ፣ ባሬ ፣ ጸ ፣ ላም ፣ ፮ ፣ ቆ  
ንጅ ፣ ፱ ፣ በግ ፣ ፱ ፣ ፍጻል ፣ ጫን ፣ ማር ፣ ጫን ፣ ወተት ፣ ይህን ፣ አደሰጡ  
ት ፣ ፱ ፣ ዓመት<sup>12</sup> ፣ ገዛ ። — ከዚያ ፣ በኋላ ፣ የሐማሴን<sup>13</sup> ፣ ሰው ፣ ገብገቦ ፣  
የሚባል ፣ መጣ ። « ምንድር ፣ ነው ፣ ይህን<sup>14</sup> ፣ ይህል ፣ የምትገብሩበት ፣ »  
አላቸው ፣ « ግደሉት ፣ » አላቸው ። « እንግደይ ፣ ላንት ፣ ለንገብርልህ ፣ ግ  
ደልልን ፣ « እንማልልህ ፣ » አሉት ። « ይህን ፣ ታላቸሁ ፣ ማሉልኝ ፣ » አላቸ  
ው ። በልጅ ፣ ልጅ ፣ ማሉሉት ። ከዚህ ፣ በኋላ ፣ « እንጫት ፣ ሰብስቡ ፣ »  
አላቸው ። \*ከተኛው ፣ ላይ<sup>15</sup> ፣ ጀምሮ ፣ ፯ ፣ አጥር ፣ አሰጠረ ፣ ላንድ ፣ አፍ  
ታ ፣ ሰይፍና ፣ ጦር ፣ አደደረገ ። ከዚህ ፣ በኋላ ፣ ባጠገሱ ፣ ደለውን ፣ አጥር ፣  
እሳት ፣ ሰደደሰት ። ዙርያውን ፣ በ\*ምሥራቅ<sup>16</sup> ፣ በ\*ምዕራብ<sup>17</sup> ፣ በሰሜን ፣ በደ  
ቡብ ፣ አየጉገሰባባጠ ፣ በ፯ ፣ አጥር ፣ ሰይፍ ፣ ጦሩ ፣ ስለቱ ፣ አየጉራረደው ፣  
ሞተ ። በምድረ ፣ መደባይ ፣ ከሞተ ፣ በኋላ ፣ ክራሱ ፣ ላይ ፣ ጤፍ ፣ በቅሎ ፣

1 መንግስት : 7 በዚህው : 13 ሃማሴን ፣  
2 ከዚያ : 8 ጸነሰች ፣ 14 ደረን ፣  
3 ስጋ : 9 ፸ (!) 15 peut-être ከታኝኛው ፣  
4 ተጋናኝታ (tigrinisme). 10 አትግደሉብን ፣ ለላይ, 'de bas en haut'.  
5 tigrinisme. 11 እህቹን ፣ 16 ምስራቅ ፣  
6 ሸንቶበት : 2 አመት ፣ 17 ምእራብ ፣

ተገኘ ። «ወወሀብኩሙ ፡ ሲሳዩሙ ፡ ለ<sup>1</sup>ሕዝብ<sup>1</sup> ፡ እትጥጵደ ፤» ያለው ፡ ዳዊት ፡ ደሀ ፡ ነው ። ከዚህም ፡ በኋላ ፡ ገብገቦ ፡ ሐማሴናዊ<sup>2</sup> ፡ ፻፩ ፡ ዘመን ፡ ነገሠ ፡ በአድስም ፡ ተቀሰረ ። ገብገቦ ፡ ወለደ ፡ ለኩርፍ ፡ ኩርፍ ፡ ወለደ ፡ ለሱርፍ ፡ ሱርፍ ፡ ወለደ ፡ ለአቅላ ፡ አቅላ ፡ ወለደ ፡ ለጥርሽቅላ ፡ ጥርሽቅላ<sup>3</sup> ፡ ወለደ ፡ ለሙዝዮ ፡ ሙዝዮ ፡ ወለደ ፡ ለአጋቦስ ፡ ወተሰምየ ፡ አጋቦስ ፡ በስመ ፡ አርዌ ። አጋቦስ ፡ ወለደ ፡ ለማክዳ ፡ ወስመ ፡ መንግሥታ ፡ ንግሥተ ፡ አዜብ ። — ከዚህ ፡ በኋላ ፡ ለ፯ ፡ ትውልድ ፡ ገብረው ፡ በጀኛው ፡ ትውልድ ፡ ሴት ፡ ተወለደች ። ለሴትስ ፡ አንገብርም ፤» ብለው ፡ መሐላ<sup>4</sup> ፡ አፈረሱ ባት ። «መሐላ<sup>5</sup> ፡ ካፈረሳችሁ ፡ ደባቱ ፡ አምላክ ፡ ደውቃል ፤» ብላ ፡ ዘንደው ፡ ከምተሰት ፡ ከመቃብሩ ፡ ክትጸልይ<sup>6</sup> ፡ ነበረች ። ዕለቱን<sup>7</sup> ፡ ክንድ ፡ ምሉ ፡ ዘንዶ ፡ ተወለደ ። በጀኛው ፡ ቀን ፡ ፪ ፡ ክንድ ፡ ሆነ ፡ በጀኛው ፡ ቀን ፡ ፳ ፡ ክንድ ፡ ሆነ ። ከዚህ ፡ በኋላ ፡ «ወዴት ፡ ሂደች ፤» ብለው ፡ ቢፈልጉ ፡ ከመቃብሩ ፡ ክትጸልይ<sup>6</sup> ፡ ዘንዶ ፡ ተወልዶ ፡ አዩ ። ተላቀሱ ፡ አልቅሰውም ፡ አልቀሩም ። «ዘንዶውን ፡ ግደይልን ፡ እንማልልሽ ፡ ከልጅ ፡ ልጅሽ ፡ መንግሥት ፡ ብለው ፡ ማሉላት ። በ ደንጊድ<sup>9</sup> ፡ ራስ ፡ ራሱን ፡ ቁጥቅጣ ፡ ገደለችው ። — መንግሥት ፡ አድስም ፡ ከ ሳኦል<sup>10</sup> ፡ በፊት ፡ ፱፻ ፡ ክፍ ፡ ዘመን ፡ ትበልጣለች ፡ ማለቱ ፡ ከ<sup>\*</sup>ሐማሴን<sup>11</sup> ፡ የወጣው ፡ ገብገቦ ፡ ዘንዶውን ፡ ገድሎ ፡ ከልጅ ፡ ልጅ ፡ የነገሠ ፡ ነው ።

Le royaume d'Ak<sup>u</sup>sem précède celui de Sāwl de 420 ans; si quelqu'un allait prétendre qu'il y a eu des royaumes plus anciens, [qu'il sache que] le pays d'Ak<sup>u</sup>sem fut élu une fois pour toutes par la volonté de Dieu. — Au pays de Madabāy, il y avait [jadis] une femme qui se trouva [un jour] dans un [grand] embarras. Après avoir couché avec son mari, en passant l'eau, elle voulut faire l'ablution. Alors, voilà qu'un boa vint faire de l'eau là-même où elle se lavait dans la rivière; elle en fut grosse et mit au monde un boa et une fille. Agābos, c'est le nom dont s'appelle ce boa; sa longueur était de 70 aunes, sa largeur de 20, chacune de ses dents avait 2 aunes de tour et 5 aunes de hauteur. Et tout le monde dit: «Tuons-le, avant qu'il grandisse!» Mais sa mère intercēda pour lui en disant: «Ne le tuez pas!» Plus tard cependant, il fit la chasse aux hommes et se mit à les exterminer. A cause de cela

<sup>1</sup> ህዝብ ፡	<sup>5</sup> ማህላ ፡	<sup>9</sup> ደንጊድ ፡
<sup>2</sup> ሀማሴናዊ ፡	<sup>6</sup> tigrinisme.	<sup>10</sup> ሳኦል ፡
<sup>3</sup> ጥርሽቅላ ፡	<sup>7</sup> እለቱን ፡	<sup>11</sup> ሀማሴን ፡
<sup>4</sup> ማሕላ ፡	<sup>8</sup> ሐ.ደች ፡	

les hommes du pays se réunirent et dirent à sa sœur: «Il faut que tu nous réconcilies avec lui, toi qui comprends son langage. Nous sommes prêts à lui payer un tribut.» — «Eh bien, voilà un bon projet,» [répondit-elle]. Ils lui donnèrent donc, un jour après l'autre, 10 bœufs, 10 vaches, une vierge, 50 brebis, 50 chèvres, un *ġān* (env. 280 l.) de miel et un *ġān* de lait. — Après quelque temps, il vint chez eux un homme du Ḥamāsēn, nommé Gabgabo. Et il leur dit: «Qu'est-ce que cela veut dire, que vous lui payez autant que ça? Tuez-le donc!» leur dit-il. «Tue-le-nous, toi, et nous te payerons tribut, nous t'en donnons notre parole,» lui dirent-ils. «Puisque vous le dites, prêtez-moi donc serment,» leur répondit-il. Et ils lui prêtèrent serment en leur nom et au nom de leurs descendants, de génération en génération. Puis il leur dit: «Allez chercher du bois!» Et il fit dresser 7 enceintes autour du boa, commençant à l'endroit où il était couché(?), et fit placer des épées et des piques, l'une à côté de l'autre, dans l'étendue d'une *afīā*.<sup>1</sup> Puis il mit le feu à l'enceinte qui était le plus près du boa. Celui-ci se jetant alors dans toutes les directions, vers l'est, vers l'ouest, vers le nord et vers le sud, le tranchant des épées et des piques, qui se trouvaient dans les 7 enceintes, le coupait en mille morceaux, de sorte qu'il en mourut. Au pays de Madabāy, on trouva après sa mort le *tēf* (*Eragrostis abyssinica* Lk.<sup>2</sup>), croissant à l'endroit où il avait été couché. C'est en y faisant allusion que Dāwīt dit: «Et tu as donné leur nourriture au peuple de l'Éthiopie»<sup>3</sup>. Après cela, le Ḥamāsēnien Gabgabo régna 300 ans; il fut enterré à Ak<sup>se</sup>m. Gabgabo engendra Kurf, Kurf engendra Surf, Surf engendra Aqlā, Aqlā engendra Ṭeršeqla, Ṭeršeqla engendra Muzyo, Muzyo engendra Agābos; celui-ci fut appelé du nom du Serpent. Agābos engendra Mākedā, dont le nom de souveraine fut «reine du Midi». — Sept générations ainsi achevées, il naquit donc une fille; alors le peuple, disant: «Nous ne voulons pas payer tribut à une femme,» rompit le serment. Et elle, disant: «Puisque vous avez rompu

<sup>1</sup> Aussi loin qu'on peut courir d'une seule haleine; voir Guidi, Voc., s. v

<sup>2</sup> voir Schweinfurth, Pflanzennamen, p. 48.

<sup>3</sup> Vraisemblablement, les paroles Ps. Aeth. 103: 28 et suiv (= Ps. Hebr. 104: 27, 28; cf. Ludolf, Psalterium, p. 222): **አንተ ፡ ጎሁ-ሰሙ ፡ ሲ ሳዮሙ ፡ በበጊዜህ ፤ ወእምክሙ ፡ ወሀብክሙ ፡ ደስተጋብኡ**, se sont présentées à l'imagination de l'écrivain. Les manberān, à leur fantaisie introduisent le **ሕዝብ ፡ ኢትዮጵያ** dans bien des passages.

le serment — que le Dieu de mon père le sache! s'assit pour prier là où le Serpent avait été tué et enterré. Le même jour, il naquit un serpent, long d'une aune; le lendemain, il mesurait déjà deux aunes, le troisième jour trois. Peu après, le peuple la cherchant en disant: «Où s'en est-elle allée?» on la trouva priant sur le tombeau, et on vit qu'un [nouveau] boa était né. Alors le peuple éclata en plaintes, se lamentant sans cesse. Et tous lui dirent: «Tue-nous le boa, et nous te prêterons serment! [Que] le royaume [soit] à tes descendants, de génération en génération!» Lui parlant ainsi, ils lui prêtèrent serment. Alors elle le tua en lui écrasant la tête avec des pierres. — Le royaume d'Ak<sup>u</sup>sem dépasse [donc] celui de Sāwl de 420 ans, et c'est le hamāsēnien Gabgabo qui, après avoir tué le boa, régna de descendant en descendant.

#### b) Le règne des masāfent.

La chronique de Gizēn a été complétée dans la rédaction de Dabra-Demālī par une liste généalogique des rois fort sommaire depuis le successeur de Yekuno-Amlāk jusqu'à Iyo'as et n'offrant rien de particulièrement intéressant. A la fin, le copiste a ajouté l'aperçu suivant du règne des grands masāfent du Tigré.

Les faits fournis par cette chronique correspondent, on le voit, à ceux fournis par les traditionnalistes des Deccatēscim (voir chapp. 142: 1-2, 148: 1, 150: 2). A tout prendre ils sont confirmés par les renseignements de Salt (dans la relation de son premier voyage; voir Sprengel, Reisebeschr. XLV B, p. 503 et suiv.) et de Ruppell (Reise II, pp. 376, 394, 398, 401).

ሚካኤል : ገዛ : ፱ : ዓመት<sup>1</sup> :: ወልደ : ገብርኤል : ገዛ : ፮ : ዓመት<sup>1</sup> ::  
 ወልደ : ሥላሴ<sup>2</sup> : ገዛ : ፳፱ : ዓመት<sup>1</sup> :: ገብረ : ሚካኤል : ገዛ : ፮ : ዓ  
 መት<sup>1</sup> :: ደጃዝማች : ሰባደስ : ገዛ : ፱ : ዓመት<sup>1</sup> :: ደጃዝማች : ውቤ :  
 ገዛ : ፳፮ : ዓመት<sup>1</sup> ::

Mikā'el gouverna 40 ans.<sup>3</sup> Walda-Gabre'el gouverna 7 ans.<sup>4</sup>  
 Walda-Sollāsē gouverna 20 ans.<sup>5</sup> Gabra-Mikā'el gouverna 6 ans.<sup>6</sup>  
 Le dagǧāzmāč Sabāgādis gouverna 9 ans.<sup>7</sup> Le dagǧāzmāč Webē  
 gouverna 25 ans.

<sup>1</sup> አመት :: <sup>2</sup> ስላሴ : <sup>3</sup> † 1780 (d'après Salt), 7271 (= 1778 70; d'après Ruppell). <sup>4</sup> † le jeudi saint 7280 (= 1783 avril 1788).

<sup>5</sup> † le 15 genbot 7308 (= 1810 mai 1810). <sup>6</sup> † 7314 (= 1821 22).

<sup>7</sup> † le 8 yakkātīt 7323 (= 1831 févr. 1831).

## II. Les annales de Addi-Neammin et de Tsazzega.

Dès l'une de mes premières visites à Tsazzega, le chèsighèbez (curé) du village, le prêtre Ghèrè-Negus, attira mon attention sur un ms. du Gadla-Ṣādqān, qui se trouvait dans la bibliothèque de l'église et dont les feuilles de garde portaient diverses annotations d'intérêt historique. Grâce à sa complaisance, j'eus l'occasion de le garder quelques jours pour pouvoir l'examiner plus méthodiquement.

Ce ms., qui fait un échantillon particulièrement représentatif de l'ancien art du beau livre en Abyssinie (double étui de cuir, couverture en cuir repoussé, format 25 sur 28 cm., 3 colonnes de 22 lignes), a été écrit, selon l'indication de la fin (fol. 107 r, col. 3) sur la commande du 'deggiacc' Gabra-Krestos (Ghèrè-Chistos), dont le nom (joint à celui de son épouse, dame Sabana-Giyorgis) figure souvent dans les bénédictions qui émaillent le texte. Le document a été donné, d'après une note ajoutée plus tard (fol. 107 v), à l'église de Saint-Georges par le 'deggiacc' 'Amda-Hāymānot, sa femme Walatta-Kidān et leur fille Walatta-Ēwostātēwos, dont les trois noms se trouvent intercalés çà et là entre les lignes à intervalles convenables. Sur le folio 44, laissé en blanc par l'écrivain primitif, se lit une longue prière composée en leurs noms, dans les termes stéréotypés ordinaires. Le contenu principal se compose des vies d'Ēwostātēwos et de Gabra-Manfas-Qeddu (fol. 1—43 et 45—98). Le folio 99 est occupé par des images se rapportant à l'histoire de St. Gāber; les folios 100—107 par des prières pour l'auteur de la commande du livre et en son nom. Avant le texte, il y a huit feuilles de garde dont les deux premières contiennent un salām la-Giyorgis; la troisième (r — v, col. 2) est remplie par un extrait du Qeddāsē. Dans v, col. 3, commence la partie annalistique qui m'intéressait particulièrement; elle va jusqu'au folio VIII r, col. 2. Le reste de cette feuille est occupé par une sebḫat la-Māryām.

Le morceau annalistique en question embrasse les années 1—380 «de la miséricorde». Ce terme dans les livres éthiopiens de temps à autre s'emploie en parlant de dates de n'importe quelle ère, mais il désigne particulièrement l'an du cyclus paschalis courant ('awda-qamar; voir Marḥā'ewur, ed. Guidi, RRAL 1896, p. 365). Comme point de départ on prend le plus ordinairement l'ère des martyres (voir Dillmann, Lex. Aeth. s. v. ምስረት, d'après Scaliger, De emend. temp., p. 339), parfois aussi la création du monde (ainsi, paraît-il, assez souvent dans les chroniques royales). Des synchronismes avec des dates puisées à d'autres sources il résulte que nous avons ici affaire au premier de ces deux cas; ainsi l'an 1 indique la première année de la troisième période dionysienne des anni Diocletiani (c.-à-d. l'an 6841 =

1348/49). Comme le livre, d'après les renseignements que j'ai cités, ne saurait être bien antérieur au début du 18<sup>e</sup> siècle, il est évident que la plus grande partie de ces annotations a dû être copiée sur un autre livre d'annales. Comme on pouvait s'y attendre, la majeure partie (du commencement jusqu'à l'année 306 [= 1713-14], année de décès du 'deggiacé' Gabra-Krestos) est écrite en une suite de la même main, tandis que le reste (à partir de fol. VII v. col. 3) offre plusieurs écritures différentes et semble avoir été écrit à plusieurs reprises. Il est probable que quelqu'un des fils du 'deggiacé' Gabra-Krestos a eu l'intention de commencer les annales de sa principauté; les anciennes annales auront été reprises pour servir d'introduction à cette œuvre qui, malheureusement, n'a jamais été achevée. —

Les investigations que j'ai fait dans les bibliothèques des églises de Tsazzega et des villages voisins dans l'espoir de découvrir l'original (ou, tout au moins, une autre copie) de ces annales, sont demeurées vaines, jusqu'au moment où, sur le conseil de mon ami l'azmacé Teclé-Haïmanot, fils de l'aité Alla (cf. chap. 107; 6 de nos textes), je fis une tentative dans le chef-lieu des «Sept Ansebas», Addi-Neammin, où il prétendait avoir entendu parler de l'existence d'un document manuscrit d'intérêt historique. Le noble 'azmacé' avait été bien renseigné. Après de longues heures de pourparlers, qui n'aboutirent que grâce à l'intervention d'un autre neveu du grand 'deggiacé' Hailu, le 'liggé' Tasamma, fils de l'aité Uoldé-'Gabriel (voir Perini, *Di qua dal Marèb*, tav. 3a), qui se trouvait par hasard en visite chez des parents au village et qui mit son influence dans la balance à mon avantage, le prêtre chargé du soin des livres se laissa enfin persuader de m'apporter nuitamment le ms. en question. Je me suis efforcé de le dépouiller pendant les quelques heures que j'avais à ma disposition, avant que le village se réveillât. Je m'aperçus bientôt que ce n'était nullement à un double des annales de Tsazzega que j'avais affaire, mais à l'original lui-même que le copiste avait eu devant lui.

Le ms. de Addi-Neammin ne paie pas de mine: il est sans étui, muni de couvertures de bois enveloppées d'un cuir non repoussé, format 14 sur 15 cm., 12 à 15 lignes. En ouvrant le livre, on trouve d'abord deux feuilles de garde, sur lesquelles est inscrit l'arbre généalogique spirituel de St. Mercure en remontant jusqu'à St. Antoine. Les folios 1—58 sont écrits avec beaucoup de soin en deux colonnes de 12 lignes: le commencement jusques et y compris le folio 32 contient divers extraits du Hāymānōta-Abaw et d'un traité amarien ba'enta-Sellāsē sous le titre commun d'astawāšē'o-mašāheft. Viennent ensuite un certain nombre de prières à Jésus au nom d'un nommé Māḥsanta-Māryām, dont le nom se retrouve aussi dans la formule de bénédiction traditionnelle du commencement du livre; ces prières s'étendent jusqu'au folio 80 (à partir du folio 50 l'écriture remplit la page sans di-

visions en colonnes). Les folios 81 r—102 contiennent les annotations cherchées: elles concordent exactement avec celles du document de Tsazzega jusqu'à l'année 366, après quoi les deux textes divergent (l'addition ou les additions vont, dans le ms. de Addi-Neammin, jusqu'en 433). Le folio 103 contient une liste chronologique des chefs de Addi-Neammin pendant le 10<sup>e</sup> siècle. Les feuilles qui restent (fol. 104—112 r) sont occupées par un arbre généalogique des rois, commençant par Adam et finissant par Iyāsu III.

Ce qui dès le début me fit supposer que les annales de Addi-Neammin étaient l'original de celles de Tsazzega, fut la circonstance suivante: alors que dans ces dernières tout le texte commun aux deux documents était écrit de la même main, dans les annales de Addi-Neammin une nouvelle écriture paraît en l'année 352 (7192 = 1699 1700) et une troisième en 356 (7196 = 1703 04). Ayant fait cette observation, j'entrepris un examen détaillé des écritures du livre, et je trouvai que la partie des annales qui embrasse la période antérieure à 1000 1700, ainsi que la généalogie des rois suivante jusqu'à Iyāsu I (1682—1700), était écrite très certainement de la même main que la partie principale du livre (fol. 1—80). Une chose qui sautait alors aux yeux, c'était le fait que la première annotation des annales montrant une nouvelle écriture, était la notice suivante: «L'année 352 de la miséricorde, décéda notre Père Māḥṣanta-Māryām». Ce Māḥṣanta-Māryām était manifestement le même que la personne du même nom qui, dans les prières et les bénédictions des pages précédentes, semble désigné comme le propriétaire du livre et qui en outre, évidemment, en est l'auteur. Veut-on une preuve supplémentaire de cette supposition? Qui, sauf ce prêtre de village lui-même, aurait eu l'idée, au milieu des éclipses de soleil, des luttes entre les tribus, et des décès royaux, d'intercaler la notice suivante: «Et alors (l'an 205 = 1642/43) Māḥṣanta-Māryām reçut l'ordination de prêtre? Si l'on additionne tous ces faits, il paraît évident que l'écrivain des annales de Tsazzega a eu devant les yeux le livre de Māḥṣanta-Māryām.

Les petits écarts qui existent entre les deux textes n'offrent rien qui contredise cette supposition; bien au contraire, on y trouve encore quelques traits qui la confirment. Ainsi, pour l'année 52, dans l'énumération des douze disciples du Père Ēwostātēwos, la version de Tsazzega en a sauté un; la notice pour l'année 118 y est entièrement supprimée; pour l'année 257, dans la notice fragmentaire sur les G<sup>o</sup>erāgē et d'autres, la conjonction copulative a été ajoutée dans un endroit où la version de Addi-Neammin ne l'avait pas; enfin, avant la notice sur la mort du deggiacc' Gabra-Krestos commune aux deux versions, la mort du deggiacc' Tasfā-Seyon arrivée aussi en 366 a été intercalée en marge. Parfois l'écrivain de Tsazzega a copié assez étourdiment les chiffres, ainsi par ex. on trouve écrit: '100 et—et 4' pour '100 et 10

et 4; la mort du roi Mīnās a été placée en 217 au lieu de 215, le détronement du roi Yā'qob en 257 pour 256 et (par conséquent) la mort du roi Za-Dengel en 258 pour 257; la date 308 a été identifiée avec l'an 21 du règne de Fāsīladas (au lieu de l'an 24); pour l'année 94, la version de Tsazzega, en recopiant un lapsus calami du texte de Addi-Neammin qui écrit 90 à la place de 91, et en trouvant de ce fait l'ordre des dates rompu, a essayé de rétablir cet ordre en changeant le chiffre 4 en un 0. Comme les annales de Addi-Neammin, après la fin du texte commun à la version de Tsazzega, s'arrêtent pendant 12 ans entiers (l'annotation suivante ne date que de l'année 370, c.-à-d. 1726 27), il est à supposer que le petit livre aura été prêté au village de Tsazzega sur un ordre principal et qu'il y est resté plus longtemps qu'on n'avait pensé. —

Il ne paraît guère probable que le Père Māḥṣanta-Māryām ait rédigé lui-même toute la partie des annales de Addi-Neammin écrite de sa main, en compilant de vieux documents; sans doute aura-t-il eu, lui aussi, un original à copier, et son œuvre se bornerait donc à l'époque où il a vécu. La fréquence des renseignements d'intérêt local, parmi lesquels figure cette note sur sa propre ordination dont nous avons déjà parlé, qui soudainement apparaissent à partir de l'année 203, semble bien indiquer la place du changement de main. Et comme d'autre part les annotations abondent aussi jusqu'à l'année 277, mais font presque défaut pour les seize années intermédiaires, où l'on ne trouve que deux notes concernant des «Haupt- und Staatsaktionen» (l'avènement du roi Fāsīladas en 285, l'arrivée de l'abuna Mārḳos en 288), lesquelles d'ailleurs ont pu facilement être ajoutées par le continuateur, on ne risquerait guère de se tromper en supposant que l'original allait jusqu'à la première de ces dates et pas davantage. Comme le ms. de Māḥṣanta-Māryām, qui selon toute apparence a été écrit sans aucune interruption, doit être considéré évidemment comme une mise au net, qu'il a faite dans sa vieillesse, il m'a été impossible d'aboutir sur ce point à un résultat plus certain.

Quant à la partie antérieure, il est évident (comme je l'ai déjà remarqué dans mon Vorl. Ber., MO IV, p. 249) qu'il y a une espèce de rapport entre la partie antérieure de nos annales et les annales des années 1—242 (1347 48—1589 00) publiées par M. Conti Rossini comme numéro 2 des «documents historiques et juridiques» du «Liber Axumæ» (Script. Aeth., ser. II, t. 8). Ces annales, tirées du document N<sup>o</sup> 225 du recueil d'Abbadie (ms. sur papier d'Europe, les deux premières pages étant de la main du célèbre collectionneur lui-même; sur son original le Catal. Raisonné ne donne malheureusement pas de renseignement précis), offrent, à l'égard du choix des événements et même des expressions, des rapports avec les nôtres qui ne sauraient être attribués au hasard. Cf. particulièrement les notices pour les années 60, 89, 101, 168 et 230; l'année 99 marquée

dans les annales de Addi-Neammin comme date d'arrivée de l'abbā Mīkā'el et de l'abbā Gabre'el et qui dérange l'ordre du texte, est grâce à elles dévoilée comme une erreur de plume commise par Māḥṣanta-Māryām; la notice sur la mort de Dom Christovão en 195 (= 1542/43), qui manque actuellement dans la rédaction de Māḥṣanta-Māryām, erreur grâce à laquelle la mort de Gragn' coïncide avec la conquête d'Ambā-Sannēt par les Portugais en 194 (= 1541/42), aura probablement figuré dans le texte qu'il a suivi. D'autre part, ces annales, bien que beaucoup moins détaillées que les nôtres, contiennent cependant trop de matières étrangères pour qu'on puisse supposer qu'elles auraient été, du moins dans leur forme actuelle, le cadre dans lequel le prédecesseur de Māḥṣanta-Māryām aurait introduit ses informations sur l'histoire locale puisées à d'autres sources. Quelquefois le même événement est cité d'une manière qui trahit une indépendance évidente. Ainsi cette phrase de LA: «L'an 121 de la miséricorde, les disciples du Père Mā'qaba-Egzi' furent d'accord pour la communion [avec les abounistes],» correspond au passage de nos annales faisant mention du voyage à l'Amara du Père Pētros, pendant les années 119—122, voyage qui semble avoir apporté aux eustathiens ce résultat heureux; sous l'année 188, on lit dans nos annales: «[Alors] le ḥaṣēgē descendit à G'era',» correspondant à la notice de LA: »L'an 187, le ḥaṣē descendit dans le Tegrē». On pourrait donc tout au plus supposer que le même cadre a servi aux deux.

Pour se faire une idée de la provenance des annales originales de Addi-Neammin, il importe naturellement d'en examiner la partie que n'embrasse pas ce cadre. Cet examen me paraît orienter les soupçons dans une direction bien déterminée. On remarque au premier coup d'œil que la partie ancienne des annales semble entièrement vue et écrite du point de vue du célèbre couvent de Dabra-Bizan: la fondation de la communauté et la consécration de son église y sont mentionnées (voir les années 25 et 41): on trouve de nombreux renseignements sur le fondateur, St. Fileppos (voir les années 30, 34, 36, 52, 56, 58), ainsi que sur les trois abbés, ses successeurs, Yoḥannes, Saraqa-Berhān et Pētros (voir les années 24, 102, 107, 110, 119); la notice qu'on trouve à l'année 83 sur le vol des mulets de Bizan par Ta'awqē est fort caractéristique; dans la description des violences de Gragn', le meurtre des hommes de Bizan est spécialement signalé à l'attention (voir l'année 191), et l'annaliste s'attache tout particulièrement à la propagation du christianisme dans le domaine spécial de Bizan sur le Littoral pendant le 15:e siècle et à la destruction des églises de ce territoire par les Turcs pendant le siècle suivant (voir les années 81, 82, 90, 109, 114, 217). Tous ces faits me semblent autoriser la supposition que Māḥṣanta-Māryām se serait servi, en première ou en seconde main, d'un document primitif originaire de Bizan. La seule chose sur laquelle nous ne pouvons rien conclure, c'est la

question de savoir si ces annales de Bizan allaient jusqu'à l'année 277 ou non. Peut-être des recherches dans la bibliothèque conventuelle de Dabra-Bizan pourraient-elles apporter la solution de cette question.

Chercher encore des joints et des « couches », pour ainsi dire, dans les plus anciennes parties des annales, sans étayer sa critique sur de nouveaux points d'appui, ne servirait pas à grand-chose. Il n'y a qu'une seule circonstance suspecte qui attire l'attention; c'est la grande lacune entre les années 119 et 148, où le récit parallèle plus court de LA poursuit sans interruption la liste des souverains. —

Les problèmes critiques qui se rapportent à la continuation ajoutée postérieurement aux annales de Addi-Neammin sont de nature relativement simple. Il ne s'agit plus là d'une liste d'années continuée en une suite régulière, mais plutôt des matériaux encore désordonnés d'un pareil ouvrage. Les événements se succèdent à mesure qu'ils se sont présentés à la mémoire de l'écrivain, et les différentes couches que forment les travaux successifs des écrivains sont faciles à distinguer par les écritures différentes.

D'abord un auteur ou, à en juger par les écritures, deux différents auteurs ont continué au point où l'on se trouvait au moment où le petit livre revint à Addi-Neammin, et ils ont composé quelques notices pour les années 379, 382 et 386 ainsi que pour 386. Ensuite un annaliste suivant aura voulu introduire quelques événements importants qui se sont produits après la fin des annales cohérentes (366). L'écrivain a commencé par une notice pour l'année 372, où le livre était encore prêté à Tsazzega?; il s'est rendu coupable de quelques erreurs, sa mémoire l'ayant trahi; ainsi, il fait du roi Bakāffā le fils de son frère, le roi David; il place la grande famine du Hamasēn au temps du deggiacē Māmmo en l'année 371 au lieu de 375 (année où, dans les annales de Tsazzega, elle se trouve mentionnée en une notice du temps) et la mort du deggiacē Māmmo en 381, c.-à-d. deux ans avant la mort du roi Bakāffā (au lieu d'un an avant cet événement [le 11 teqqemt 7222 = le 1<sup>er</sup> oct. 1726]), époque où la place la « Chronique Abrégée »; voir Béguinot, Cron. Abbrev., p. 120). Après quelques remarques détachées d'un écrivain, qui était peut-être le Père Walda-Hāy mānot (mort en 411), il y a encore un récit plus cohérent. Dans la première couche, l'auteur pousse sa relation jusqu'à la mort du deggiacē 'Amda-Hāy-mānot en 412 (= 1759 60); plus tard revenant aux événements de cette « année terrible », il décrit en détail la grande razzia du ras Mikā'ēl; là-dessus il a enregistré d'une haleine toutes les informations pour les années 414, 413 et 415. Après lui, un nouveau continuateur a reculé jusqu'à un événement antérieur qu'il avait trouvé négligé par ses prédécesseurs, la mort du baher-nagas Salomon en 395 (= 1742 43); cet écrivain finit par la razzia de 419 (= 1766 67).

Avec la notice suivante sur la mort du roi Iyo'as, que l'annaliste place inexactement en 422 au lieu de 421 (cf. Annales Iyāsu II etc., ed. Guidi, Script. Aeth., ser. II, t. 6, p. 233 et suiv.), commence une nouvelle écriture, qui ensuite, bien qu'à reprises différentes, continue jusqu'à la fin. Ce qui caractérise ce dernier continuateur — comme il résulte d'un examen de ses données sur les faits qu'on connaît par d'autres sources (en premier lieu par les chroniques du liq Aṭqu et du ḏeggiacē Ujyla-Mikā'ēl, qui ont été la base de la chronologie de Rüppell, Reise II, p. 335 et suiv., et de Gutschmid chez Wright, Catal., p. VII et suiv.) — c'est que ses dates ont un an de trop, toutes tant qu'elles sont. Le caractère purement littéraire de l'ère adoptée explique que l'écrivain ait étendu à tout le récit l'erreur de calcul qu'il avait faite au commencement. — Du premier coup cet auteur nous amène jusqu'aux événements dont Bruce a été témoin (la défaite et l'emprisonnement du ras Mikā'ēl en 1770/71; notre texte a la date 424). L'histoire de l'année mémorable de 420 (425), où le naib et le ras dévastèrent le Hamasēn, l'un après l'autre, forme une nouvelle partie, et de même l'histoire des années suivantes jusqu'à la mort du ras Mikā'ēl, que l'auteur place au 18 sanē 433 (432; = le  $\frac{12}{3}$  juin 1780 [cf. plus haut, p. A 8]). De la main du même écrivain est ajoutée, après la fin du texte historique au folio 102, une notice où l'auteur, «sachant ce que son ennemi alléguera contre lui», annonce qu'il tient à faire savoir, comme un témoignage adressé à ses enfants, que le baher-nagas Bak=ra-Seyon (Böcru), en présence de nombreux témoins, l'avait acquitté de toute faute dans le procès qu'il avait eu avec le fils (waddī; remarquez l'influence tigrinienne!) d'un certain 'Abiya-Egzi', qui l'aurait cité devant le tribunal sans cause (አስመ : አል-ሳየ : ገጋይ : ፀሰረዳ). Malheureusement, l'auteur n'a point jugé opportun de nous communiquer son propre nom; mais il n'y a guère lieu de douter qu'il n'ait appartenu, lui aussi, au clergé de Addi-Neammin.

\* \* \*

Il serait en dehors de notre sujet de résumer ici tous les cas où notre connaissance des événements de l'histoire de l'Abysinie pourrait profiter des matériaux que fournissent ces annales. Tout ce qui est d'un intérêt capital — particulièrement tout ce qui regarde l'histoire locale des provinces limitrophes du nord — sera signalé dans les notes accompagnant la traduction. Nous nous bornerons donc à faire observer les cas où les annales éclaircissent d'une manière directe les événements cités dans les traditions de tribus que nous venons de publier. Et nous nous occuperons donc en premier lieu de leurs contributions à l'établissement de la chronologie des traditions. —

La période que, selon les traditions, on pourrait désigner comme celle des héros de tribus et de la fondation des villages coïncide à peu près avec le 15:e siècle. A la tête des chefs dont

les noms figurent aussi dans les généalogies de la tribu des Minab, nous trouvons Ta'awqê (Ta'uchê), père des Ad-Tecchêlé-Zan et des hommes du Halhal (voir les textes, chap. 12), lequel selon nos annales, vécut 100 ans plus tôt que ne l'a cru Munzinger (Ostafr. Stud., p. 196), qui tire ses conclusions des généalogies de tribus qu'on lui avait communiquées. Bien que son père n'ait pas été nommé, il ne peut guère y avoir de doute sur son identité, les rapports chronologiques entre lui et Atêscim (Ato-Šum [ou Ato-Sim] wadda-Hezbây) étant à peu près ce qu'on pouvait supposer. Celui-ci, ancêtre de la tribu principale du plateau hamasénien, se trouve avoir été un contemporain plus jeune du roi Za'ayâ'qob, ayant reçu la dignité de ʿantiba, l'ancien titre de chef du Hamasên (cf. la note de M. Conti Rossini dans *Historia Sarša Dengel* [tr.], p. 189), dans l'avant-dernière année de son règne (119 = 1466/67). Parmi les descendants d'Atêscim, des premières générations suivantes, il n'y a de nommé que son petit-fils 'Aggabâ. Le fait qu'il est mentionné ici avant plusieurs de ses parents qui ont joué un plus grand rôle dans les traditions, signifie peut-être seulement que cette partie des annales a été rédigée à une époque où ses descendants ont eu une position prééminente. Comme les annales le disent tombé déjà en 158 (= 1505/06), la tradition est évidemment correcte en le faisant mourir d'une mort prématurée. En revanche, elle semble démentie sur un autre point essentiel, les annales rapportant sous la même année un combat entre les Hamasên et les ʿSeraë et ne disant mot d'Asghedê (cf. chap. 46). Cependant, le style de la note en question ne garantit du moins pas que l'annaliste ait eu l'intention d'indiquer la mort de 'Aggabâ comme ayant eu lieu dans ce combat. Ce qu'il en est dit peut très bien s'entendre comme un fait isolé. — L'époque où les fils d'Atêscim se sont établis dans les villages actuellement les principaux de la tribu pourra être fixée, à l'aide des dates citées, aux dernières années du 15:e siècle ou bien aux premières années du 16:e siècle. Que les villages eux-mêmes sont cependant plus anciens — comme le reconnaît en effet la tradition (cf. chapp. 30: 9, 45: 8) — cela ressort avec certitude du fait que l'annaliste parle de ʿHasâ-Zagâ (c.-à-d. Hazzega; la forme ancienne se trouve encore dans des mss. de la fin du 18:e siècle) à une époque où les propriétaires actuels de ce village n'en avaient pas encore pu entrer en possession.

Sur le rôle qu'a pu jouer la grande tribu hamasénienne pendant le siècle inauguré par la révolution de Gragn', siècle des guerres turques et des expéditions portugaises, nos annales ne nous renseignent pas mieux que la tradition populaire, peu abondante pour cette période. Il n'y a qu'un seul endroit (sous l'année 242 = 1589/90) où nous trouvons des noms connus des traditions: Somson (Samson, fils de Henêscim; cf. chap. 54: 9 et suiv.) et son fils, le ʿantiba Gabra-Krestos. Mais ce passage, quoiqu'il ne dise pas grand'chose en soi, ne manque pas d'intérêt.

puisqu'il nous indique une autre source contemporaine. Selon les annales, Gabra-Krestos aurait reçu sa dignité de cantiba du roi Malak-Sagad l'année où celui-ci, après avoir attaqué Daxono, poursuivit le rebelle Yeshaq, fils d'Ezum, et le tua; on peut donc l'identifier avec le cantiba du même nom qui, selon *Historia Sarša Dengel*, p. 135, se distingua dans la poursuite de ce « fils d'Ezum ». D'après la même source (p. 128), son prédécesseur dans la charge de cantiba du Hamasén serait tombé l'année précédente lors de l'invasion des Turcs à Debaroa. Malheureusement, on ne nous dit pas le nom de ce prédécesseur; mais il paraît évident que la tradition de famille de la maison de Teclè-Tatios (voir chap. 50: 2—4), qui, déjà en soi, semble assez suspecte au point de vue chronologique, n'est pas appuyée par ces renseignements. On penserait plutôt au cantiba Chéflé (oncle de Gabra-Krestos; cf. les textes, chap. 55: 5), qui a bien pu être en vie encore à cette époque.

C'est probablement l'expédition du roi Sarša-Dengel, en 1580/90, qui s'est présentée vaguement à l'imagination du conteur du chap. 52, bien qu'il l'ait combinée par erreur avec des parties plus anciennes de la table généalogique. Du moins, les ressemblances sont assez frappantes pour justifier une telle conclusion. D'après le chap. 52 et aussi *Historia Sarša Dengel*, p. 134, le roi d'alors avait dressé son camp à Hembirti (Jenbert); et d'après 52: 6—8 ainsi que *Historia Sarša Dengel*, p. 135, il a fait une razzia en suivant la vallée du Anseba. L'auteur de la dite *Historia* a même parlé du tumultus qu'érigea l'armée (52: 7); il raconte que sur l'ordre du roi tous les soldats jeterent des pierres sur les têtes coupées du fils d'Ezum et de ses compagnons. En outre, nous ferons observer, finalement, que d'après la tradition ainsi que d'après les sources contemporaines, il y a eu un changement de chef à cette occasion. Et qui plus est, mes autorités n'étaient pas d'accord pour dire que ce fut Henèsim qui fut alors nommé chef de la province; et le conteur lui-même se demandait, si ce n'était pas en réalité le cantiba Ghèrè-Christos (comme nous l'apprennent les annales). Pourtant, ces doutes ne l'ont pas empêché de faire jouer au cantiba Dafla de Tander — qui, étant l'ami de Zèrai, doit être cherché parmi les contemporains du roi Lebna-Dengel, où en effet on le retrouve dans nos annales, — le rôle de conseiller royal qu'il remplit dans sa version. La manière dont peut s'établir une tradition est bien élucidée par ce trait.

Dès le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, les points de contact avec les traditions, plus abondantes à partir de cette époque, deviennent plus nombreux, et comme 200 ans plus tôt, c'est avec la ligne hamasénienne du nord de la tribu de Minab que nous faisons d'abord connaissance. Cette ligne est représentée entre autres par le cantiba Zamat, que nous connaissons par le chap. 60. Les annales rendent évident que le règne de Zamat sur le Démbezan (territoire appelé encore de son nom le domaine de Za-

mat» [voir chap. 104: 2]) coïncide en effet avec la jeunesse de Hab-Séllus (Habta-Sellus), quoique l'élévation de celui-ci ne semble pas avoir un rapport aussi intime avec son histoire que le fait supposer la tradition, qui tend à simplifier et à raccourcir. Nous voyons surgir de nouveau la ligne d'Atéscim avec la dénomination de Hab-Séllus à l'ancienne et glorieuse dignité de baher-nagas (voir Conti Rossini, *Historia Sarça-Dengel* [tr.], p. 186; voilà le sens de l'expression *simata-Debârwa* de notre texte), événement qui, pour l'avenir, donne à Tsazzega et aux Decatésim la suprématie au Hamasén. Cela s'est fait en 316 (= 1063 04), trois ans avant la mort du roi Fâsiladas (Fasil), qui même selon la tradition est celui auquel Hab-Séllus a dû son élévation. —

La maison princière de Tsazzega tient après celle naturellement la première place durant la période qu'embrassent les annales. Les différentes parties de celles-ci nous renseignent sur le 'deggiacé' Gabra-Krestos et les quatre fils qu'il eut de dame Sabana-Giyorgis: Tasfâ-Şeyon, Re'sa-Hâymanot, Mâmmo et 'Amda-Hâymanot, et sur les deux baher-nagas: Salomon et son fils Bak"ra-Şeyon, par conséquent sur tous les membres de la famille qui selon la tradition ont régné. Bien que le temps où vivaient Hab-Séllus et quelques-uns de ses descendants (Gabra-Krestos, Mâmmo, Salomon) ait été fixé approximativement selon d'autres sources (voir Chron. Abrég., o. c., pp. 64, 85, 61, 63, 120; pour Mâmmo aussi Annales Johannis I etc., ed. Guidi, *Script. Aeth.*, ser. II, t. 5, p. 310; pour Salomon, Annales Iyâsu II etc., p. 118), il est naturellement d'une grande importance d'obtenir les renseignements qui nous sont présentés ici.

En comparant ces matériaux chronologiques avec les renseignements correspondants de la tradition actuelle de Tsazzega, on trouvera que celles-ci sont en général assez bien fondées et surtout que les renseignements sur la durée du règne des différents princes doivent en somme être regardés comme exacts et sûrs. Les quarante années qui sont attribuées à Hab-Séllus (voir chap. 68: 5) ne sont pas, comme on serait tenté de le croire d'abord, une somme «ronde», calquée sur les indications de la bible relatives au règne des rois modèles David et Salomon; c'est au contraire une indication absolument exacte d'avènement de Hab-Séllus eut lieu en 316, il mourut en 356 [= 1703 04]. Quant au 'deggiacé' Gabra-Krestos, il est évident qu'au nombre de ses 38 ans (cf. chap. 73: 0) il faut compter le temps qu'il a régné avec son père (cf. chap. 71 et suiv., qui sont vérifiés par la Chron. Abrég., o. c., p. 64). D'ailleurs, il est en réalité fort plausible de supposer (avec un groupe de traditionnalistes; voir chap. 88: 1) que son épouse a été la fille, non d'Iyâsu I, mais du père de celui-ci [Yohannes I] A'âf-Sagad. Seulement ainsi on comprend que son fils aîné, le 'deggiacé' Tasfâ-Şeyon, ait atteint l'âge de prétendre à la régence avant la mort du père. Ce qui confirme l'authenticité des récits qui regardent le 'deggiacé' Tasfâ-

Sejon sur tous les points principaux, c'est que l'annualiste de Tsazzega, comme nous l'avons fait observer plus haut, a placé sa mort avant celle de son père.

Parmi les indications données au chap. 90: 1 et se rapportant au plus célèbre des princes de cette période, le *deggiaçc'* Māmmo, la première (les douze années qu'il aurait régné sur le pays des Gallas) est impossible à vérifier. D'autre part, la somme totale de  $(9 + 7 =) 16$  ans, qu'aurait duré son règne à Tsazzega, est exacte, s'il faut supposer (avec la tradition) que lui et son frère Re'sa-Hāymānot ( $\dagger 372 = 1710-20$ ) ont été co-régents; ces seize années forment précisément l'espace de temps qui s'est écoulé entre la mort, en 366, du *deggiaçc'* Gabra-Krestos et celle de Māmmo, en 382 (voir plus haut, p. A 14). À défaut d'indications contemporaines relatives à son conflit avec le prince de l'Ualcit, le *deggiaçc'* Nāi-Ezghi (qu'on pourra peut-être identifier à Ayāna-Egzi' dont parlent les chroniques; cf. la note de M. Béguinot, o. c., p. 108), nous n'osons pas affirmer qu'il ait eu lieu dans la 90<sup>e</sup> année de son règne. Mais le fait que la tradition semble l'avoir pris pour point de départ de sa chronologie, doit fortifier considérablement ses prétensions à contenir une substance historique.

C'est seulement lorsque nous arrivons aux successeurs du *deggiaçc'* Māmmo qu'apparaît un désaccord entre la chronologie de la tradition et celle des annales: il s'agit de fixer la durée du règne du baher-nagas Salomon, que mes autorités, en corrigeant le récit d'après la généalogie(?), ont placé après la mort de son oncle paternel 'Amda-Hāymānot. Sans doute, l'année de la mort de Salomon indiquée ici (305) cause une certaine difficulté, parce que, non seulement elle change l'ordre entre lui et son oncle, mais encore parce qu'elle renverse le synchronisme du chap. 94: 5: «Dans son temps, le Roi des rois Iāsu vint au Hamasen pour taxer le pays»: l'arrivée de ce roi au Hamasen selon les chroniques royales n'eut lieu qu'en 7237 ( $307 = 1744-45$ ). Cependant il n'y a pas de doute que le ms. porte réellement la date 305; et l'information des annales d'Iyāsu II, citées plus haut, où Salomon apparaît en qualité de baher-nagas au début de la même année (1742-43; l'année 1743 chez Bruce, *Travels* II, p. 643, dépend d'un calcul inexact de cet auteur) ne la contredit pas en tout cas. D'ailleurs, il semble qu'il y ait eu, il y a tout au plus une vingtaine d'années, des conteurs qui avaient gardé quelque idée de la vraie succession des faits. Du moins M. Perini — dont les renseignements, il est vrai, ne doivent être acceptés qu'avec une certaine réserve, vu qu'il présente assez souvent ses propres conclusions au nom de la tradition — passe immédiatement de Māmmo à Salomon, sans dire rien de 'Amda-Hāymānot (*Di qua dal Marēb*, p. 34). Quant aux douze ans attribués par la tradition au règne de Salomon, ils devraient être acceptés, en considération des résultats auxquels nous avons abouti pour les chiffres dont nous avons parlé plus haut. Cependant, il est vraisemblable que ce nombre s'est d'abord rapporté à toute la durée de son règne.

Il est vrai que ces années ne remplissent pas l'espace compris entre la mort du deggiacé Māmmo et la sienne. Mais il faut remarquer que le successeur immédiat de celui-là, d'après les annales de Addi-Neammin, semble avoir été certain asāllāfi (voir sous l'année 382).

Quant à 'Amda-Hāymānot, il est constaté par les annales que son avènement a été postérieur à la mort de Salomon. Cependant, ces matériaux ne nous permettent pas de résoudre avec une entière certitude le problème suivant: Faut-il supposer que le règne du baher-nagas Boeru n'ait commencé qu'après la mort de son grand-oncle ou faut-il regarder celui-ci comme le co-régent de Boeru? Cette dernière supposition, qui paraît acceptée par les autorités de M. Perini (o. c., pp. 152, 253), est appuyée par certains faits. Il est vrai qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux informations fournies au chap. 60 de nos textes selon lesquelles Boeru aurait succédé immédiatement à son père — d'autant moins que le mot አባ, 'père', s'emploie bien souvent où nous dirions 'oncle' ou 'grand-oncle'. Ce n'est pas non plus une preuve réelle que les traditionalistes ne nous renseignent pas sur la durée du règne de 'Amda-Hāymānot — aussi peu que de son frère Re'sa-Hāymānot — quoi qu'une telle omission (qui n'existe que pour ces deux cas) nous donne incontestablement l'impression qu'ils ont eu tous deux la même position. Cependant, on aurait tort de ne pas signaler une coïncidence curieuse qui résulte de la comparaison des dates traditionnelles du règne de Boeru avec celles que présentent les annales de cette époque. Le traditionaliste nous apprend que le Mareb-Mellascé a été gouverné 24 ans au nom de Boeru (chap. 60: 6), mais la période qui s'est écoulée entre la mort de 'Amda-Hāymānot (412) et celle de Boeru de 6 teqqemt 430 [420] = le ½ oct. 1770) n'embrasse que 17 ans. D'un autre côté, les annales, en parlant de la nomination de Boeru en 424-423 = 1770-71; à propos de l'emprisonnement du ras Mikā'el [cf. chap. 112], nous disent que cela a eu lieu après que le gouvernement lui eut été ôté et qu'il eut supporté des épreuves de 10 ans comme Saint-Georges. Et si l'on retranche de la période comprise entre l'année de la mort de Salomon et celle de la mort de Boeru (395-430 [420]) les dix ans pendant lesquels le règne lui eut été ôté (413[?]—423), on aura justement les 24 ans nécessaires.

Une telle solution du problème paraît sans doute assez séduisante. Seulement, il faut observer que le point de départ et la base (c.-à-d. la supposition que l'étape tout entière de 1760-70 aurait été omise dans le calcul traditionnel des années du règne de Boeru) ne sont en réalité qu'une hypothèse qui sera plus que douteuse si l'on constate la probabilité qu'il n'a pas été de facto privé du gouvernement pendant toute cette période. Et un examen plus scrupuleux des traditions ne manque pas de nous donner l'impression que c'est là la présupposition d'où elles partent. Il faut surtout observer le chap. 103: 1, qui nous dit que Boeru

a régné d'abord sans autorisation royale — c'est donc précisément la situation qu'il faut supposer, si son avènement appartient à l'époque succédant à la chute de 'Amda-Hāymānot. (Cf. chap. 109: 1 qui nous apprend que la première grande razzia du ras Mika'el a eu lieu «à l'avènement du baher-nagas Boeru» et qui fait l'impression de s'être basé sur une tradition primitive, d'après laquelle le prédécesseur immédiat de Boeru aurait été son grand-oncle et non pas son père, qui, comme nous le savons, était mort depuis longtemps). Puis il ne faut pas supposer un temps trop limité pour le premier règne de Boeru. L'impression générale des traditions, sur ce point, c'est qu'il s'agit au moins de quelques années, pendant lesquelles il a réussi — malgré des difficultés croissantes — à se maintenir au Hamasén (cf. surtout chap. 105: 2, 3, 6). Sans cela, où placerait-on ses combats contre ses parents les Addi-Be-Idat et autres; voir chap. 107), qui réussissent enfin à le saisir et à le livrer au ras (c'est lui qui est, selon toute apparence, le «roi» de ce chap.)? Il est vrai qu'on pourrait citer le chap. 111 en faveur d'une opinion contraire, d'après laquelle Boeru serait tombé entre les mains du ras pendant ou immédiatement après la razzia de l'an 412. Seulement, le retour de fortune surprenant du chap. 107: 14, où on le met tout d'un coup en liberté sans autre motif visible que celui de pouvoir le faire de nouveau prisonnier au chap. 111, indique que ces deux chapitres représentent des enchaînements de traditions différentes, originairement contradictoires. Que c'est au premier des deux qu'il faut donner la préférence, cela paraît évident, d'autant plus si l'on considère la plus grande richesse de détails qui le caractérise.

Comment expliquer, avec cette supposition, la somme de 24, citée ci-dessus, pour les années du règne de Boeru? Il se présente une possibilité qui semble pour le moins aussi acceptable que celle que nous avons discutée plus haut. Bien que le chap. 111 des textes donne, à tout prendre, l'impression de rendre une version secondaire que l'on ne saurait mettre en harmonie avec les matériaux plus primitifs des passages précédents, il n'est pas exclu qu'il ne puisse se cacher, même ici, quelques fragments d'une tradition primitive. Les chiffres de la tradition étant reconnus jusqu'ici exacts, il est impossible de ne pas faire attention à l'affirmation qu'après sa captivité, Boeru aurait passé 7 ans «dans le camp du Roi», avant d'obtenir la permission de rentrer dans sa province. Ne serait-ce pas une supposition assez vraisemblable que, dans une phase antérieure, la tradition aurait embrassé et cette indication des 7 années de captivité et l'information que le règne entier de Boeru (ces années y comprises) aurait duré 17 ans (= le temps qui, d'après les annales, s'est écoulé entre la mort de 'Amda-Hāymānot, en 412, et la mort de Boeru, en 430 [420]) et puis qu'on aurait reçu la somme de 24 en ajoutant plus tard, par méprise, le nombre de 7 une seconde fois. —

Sur les limites du pouvoir et de l'autorité de ces princes, les annales nous renseignent peu.

Les deux lignes de chefs, celle du nord (Ta'awqî- -Zamât) et celle du midi (Atêseim- -'Aggabâ- -Gabra-Krestos) qu'on y entrevoit à une époque antérieure à Hab-Sëllus, correspondent probablement aux deux régions, Hamasên Inférieur et Supérieur, dans lesquelles cette province semble avoir été divisée, du moins depuis le temps du roi Zar'a-Yâ'qob (cf. Chronique de Zar'a-Yâ'qob, éd. Perruchon, BÉHE 93, p. 18).

Pour Hab-Sëllus, nous apprenons qu'il a exercé — sous le titre d'abêtahun (abêto) qui appuie la tradition de son mariage en haut lieu (voir la note de M. Conti Rossini, *Historia Sarsa Dengel* [tr.], p. 185) — les fonctions d'un baher-nagas; cependant, comme nous ne savons pas quels droits étaient attachés au milieu du 17<sup>e</sup> siècle à ce commandement, ce fait ne nous dit pas grand-chose. Tout de même, comme Poncet (en 1760) appelle la ville de «Dubarna» (= Debaroa) «capitale du royaume de Tigrea» (voir Poncet, *Géom. Abyssinien*, p. 71), du moins il semble évident que la mémoire de l'ancienne grandeur du commandant de Debaroa ne s'était pas encore perdue et que par conséquent, elle aura pu donner lieu à de très vastes aspirations.

Quant aux successeurs de Hab-Sëllus la tradition qui croit savoir qu'ils auraient exercé une autorité quelconque au Tigrâï est appuyée par les renseignements des annales concernant les expéditions qu'entreprit, sur l'ordre du roi, le deggiacé Re'sa-Hâymanot pour châtier le chef tigrinien rebelle Waldê (= le deggiacé Uoldê-Héi'not du chap. 80; p. 1). Pourtant, on aurait pu s'attendre à le voir nommer dans le récit assez détaillé de la rébellion de Waldê, *Annales Iyâsu II* etc., p. 150, s'il avait vraiment fait ces expéditions en qualité de vice-roi du Tigrâï (Tegrê-mak'annem) ou de lieutenant d'un frère déjà revêtu de cette dignité, dont les attributions ou du moins les prétentions correspondaient à peu près au commandement du Bambolo-Möllasé, attribué aux anciens princes de Tsazzega par les traditions (voir Conti Rossini, *o. c.*, p. 100). Le seul base solide de ces aspirations de famille est donc l'information des annales de Bakäffâ (*Annales Johannis I* etc., l. c.) d'après lesquelles ce roi aurait conféré plus tard cette dignité à Mâmmo (en 9218 = 1725-26).

La dignité de ras de 'Amda-Hâymanot (cf. chap. 91; 1) n'est pas plus appuyé par nos annales que par d'autres sources anciennes (voir surtout *Annales Iyâsu II* etc., p. 118, qui nous montrent le célèbre Mikâ'ël comme le chef indépendant du Tigrâï déjà en 7235 [= 1742-43]). Il saute aux yeux que même M. Perini n'en a pas entendu parlé, à ce qu'il paraît. Probablement, cette dignité a été attribuée à 'Amda-Hâymanot assez récemment, dans le but de ne pas le céder à ce point à Hazzega, qui a son ras Uoldenchiél. Ou bien aurait-il eu la dignité de «capitaine des Cioa» (voir ci-après, sous l'année 1917).

a) Annales du Père Māḥṣanta-Māryām,

[N = la version de Addi-Neammin, S = la version de Tsazzega]

በጁ : ዓመተ : ምሕረት : ወፀኦ : አባ : ሰላማ<sup>1</sup> :: በጁ : ዓመተ : ምሕረት : \*ክንቲባ : ጠርቃይ : ሞተ ::<sup>2</sup> በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ሰይፈ : አርዓድ<sup>3</sup> : ንጉሥ<sup>3</sup> : ሞተ :: በጁ : ወጃ : ዓመተ : ምሕረት : \*ሐሳ : ዘጋ<sup>4</sup> : ተዘምተት :: ወአሚሃ : ተወልደ : አቡነ : ዮሐንስ : ዘደብረ : ቢዘን :: በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ዐቃጸን<sup>5</sup> : ተክሌ : ሞተ :: ወአሚሃ : ሐይወ : ማኅበረ<sup>6</sup> : ቢዘን :: በጁ : ዓመተ : ምሕረት : አጽሐፍ : ሐሪት : አቡነ : ፊልጶስ :: በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ነግሠ<sup>7</sup> : ዳዊት :: በጁ : ወጅ : \*ዓመተ : ምሕረት<sup>8</sup> : ጥምቅ : ክነ :: ወአሚሃ : አፀረፈ : አቡነ : አብሳዲ : ዘደብረ : ማርያም<sup>9</sup> :: በጁ : ወጃ : \*ዓመተ : ምሕረት<sup>10</sup> : ክፍት : ዳንባ<sup>11</sup> : ክነ : ወ\*ዐቃጸን<sup>12</sup> : ገብኑ<sup>13</sup> : ታቦር<sup>14</sup> : ወተገ<sup>15</sup> : ወአቡነ : ፊልጶስ : ሐረ : በረካ :: በጁ : ወጅ : \*ዓመተ : ምሕረት<sup>16</sup> : ንዋሣ<sup>17</sup> : ዘመተ : ገብኑ :: በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ገብኑ<sup>18</sup> : አቡነ : ፊልጶስ : እምነ : በረካ : \*ወስኩር : በለዋስ<sup>19</sup> :: በጁ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : አባ : ሰላማ<sup>20</sup> :: በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ተሐንጸት<sup>21</sup> ቤተ : ክርስቲያን : ዘደብረ : ቢዘን :: በጁ : ዓመተ : ምሕረት : ተሠይመ : ሠረቀ : ብርሃን :: በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ወፀኡ : ጳጳስ : አባ : በርተ : ሎሚያስ :: በጁ : ወጅ : ዓመተ : ምሕረት : ደየቡ : አቡነ : ፊልጶስ : ወደቁቀ : አቡነ : ማዕቀብ : እግዚእ : ምድረ : አምሐራ<sup>22</sup> : ወኑልቆሙ : ሸ : ወጅ : አባ : ተወልደ : መድኅን : ዘደብረ : ማርያም : አባ : ሙሴ : ዘደብረ : ሰላም : አባ : ማቴዎስ : ዘማየ : ሰግላ : አባ : ዳንኤል : ዘገዳማዊ<sup>23</sup> : አባ : ጳውሎስ : ዘ\*አጉ

<sup>1</sup> = LA. <sup>12</sup> S. አቃጸን :  
<sup>2</sup> S. ሞተ : ክንቲባ : ጠርቃይ :: <sup>13</sup> S. ደብኑ :  
<sup>3</sup> S. ንጉስ : (ici et passim). <sup>14</sup> N ታቦር ; S ታብር :  
<sup>4</sup> S. ነግ : ዜጋ : <sup>15</sup> S. ወተገ :  
<sup>5</sup> N ዓቃጸን : <sup>16</sup> S. ዓ (ici et passim).  
<sup>6</sup> S. ደብረ : <sup>17</sup> S. ሐዋሳ :  
<sup>7</sup> LA ሞቱ : ነጻ : ውድም : ወነግሡ : <sup>18</sup> S. ገብኑ :  
<sup>8</sup> Manque dans S (ici et passim). <sup>19</sup> S. om.  
<sup>9</sup> S. አማርያም :: <sup>20</sup> ainsi N (& LA); S a omis le  
<sup>10</sup> N ዓ : ም (ici et passim). verbe.  
<sup>11</sup> N ዳምባ ; S ደምበዘ : (c.-à-d. <sup>21</sup> S. ተነጸት :  
 Dénbezan [?]). <sup>22</sup> S. አምሀራ :

<sup>23</sup> ainsi S & Gadla-Fileppos (ed. Conti Rossini, ARAL 1000, p. 107) où ces 12 mamherān sont énumérés aussi ; N ዘዓደ : ገዳማዊ :

ይፍ<sup>1</sup> ፡ አባ ፡ ማርቆስ ፡ ዘአ.ድ.ደቦ ፡ አባ ፡ ማቴዎስ ፡ \*ዘማየ ፡ እዕረፍ ፡  
አባ ፡ ጢሞቴዎስ<sup>2</sup> ፡ ዘ\*አልጋ<sup>3</sup> ፡ ባርዶ ፡ አባ ፡ \*አርከ ፡ ሌ.ድስ<sup>4</sup> ፡ ዘ\*ማየ<sup>5</sup> ፡  
ደጋዕሌ ፡ አባ ፡ ማቴዎስ ፡ ዘ\*ዐደ<sup>6</sup> ፡ ቀውዖ<sup>7</sup> ፡ አባ ፡ ጢሞቴዎስ ፡ ዘ\*ዐደ<sup>6</sup> ፡  
ገባ<sup>8</sup> ። በ፻ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ገብኡ ፡ ሀገሮሙ<sup>9</sup> ። በ፻ ፡ ወ፰ ፡  
ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ እዕረፍ ፡ አቡተ ፡ ፊልጶስ ። በ፻ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተ  
ወልደ ፡ ንጉሥ ፡ ዘርአ ፡ ደዕቆብ<sup>10</sup> ። በ፻ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ክ፡  
ቃቁጣ ። በ፳ ፡ ወ፲ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠደመ<sup>11</sup> ፡ ዘርአ ፡ ሙሴ ። ወተ  
ዘምተት ፡ \*ጉጣል ፡ እንባ<sup>12</sup> ። በ፳ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሐንጾ  
ት<sup>13</sup> ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘ\*ጉር ፡ እንባ<sup>14</sup> ። በ፳ ፡ ወ፬ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተ  
ሐንጾት<sup>15</sup> ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘማየ ፡ ጸሊም ። በ፳ ፡ ወ፭ ፡ ዓመተ ፡ ምሕ  
ረት ፡ አብቃልተ ፡ ቢዘን ፡ ስሥአ ፡ ተፀውቁ<sup>16</sup> ። በ፳ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕ  
ረት ፡ አድሰቅሰቀት ፡ ምድር ። በ፳ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ክ፡ ሰፊ  
ታ<sup>17</sup> ። ወአሚሃ ፡ ጸልመ<sup>18</sup> ፡ ፀሓይ<sup>19</sup> ። በ፳ ፡ ወ፴ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ \*ወ  
ረዱ ፡ ንጉሥ ፡ ዘርአ ፡ ደዕቆብ<sup>20</sup> ፡ እክሱም<sup>21</sup> ። በ፻ ፡ ወ፳<sup>22</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕ  
ረት ፡ ወፀኡ ፡ ጳጳሳት ፡ አባ ፡ ሚካኤል ፡ ወአባ ፡ ገብርኤል<sup>23</sup> ። በ ፻ ፡ ወ፴<sup>24</sup> ፡  
ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወረደ ፡ አት ፡ አንበሳ<sup>25</sup> ፡ አደሩሳሌም ። በ ፻ ፡ ወ፳<sup>26</sup> ፡  
ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ገብአ ፡ አት ፡ አንበሳ<sup>25</sup> ። በ፻ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረ  
ት ፡ ተዘምተት ፡ \*ዐደ ፡ ዓሲ<sup>27</sup> ፡ ቁንጺ ፡ ወጉራዕ ። በ፻ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ም  
ሕረት ፡ ተዘምተት ፡ ዳልኸ ። በ፻ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሐንጾ

<sup>1</sup> ainsi Gadla-Fileppos, l. c. : N  
እጉድ; ኛ ዕጉድ ;  
<sup>2</sup> ኛ om.  
<sup>3</sup> ኛ ዓልጋ ;  
<sup>4</sup> ኛ አርከ ፡ ሰደስ ፡  
<sup>5</sup> Manque dans Gadla-Fileppos, l. c.  
<sup>6</sup> N ዓደ; ኛ አድ ፡  
<sup>7</sup> ኛ ቀውአ ፡  
<sup>8</sup> ainsi ኛ & Gadla-Fileppos, l. c. ;  
N ጋባ ፡  
<sup>9</sup> ኛ ብሔሮሙ ።  
<sup>10</sup> = LA.  
<sup>11</sup> N ተሰደመ (ici et passim).  
<sup>12</sup> N ጉጣልንባ ፡ ኛ ጉጣል ፡ እምባ ።  
<sup>13</sup> N ተሐንፀት ፡  
<sup>14</sup> N ጉርምባ ፡ ኛ ጉርንባ ።  
<sup>15</sup> Manque dans N: ኛ ተንንፀት ፡  
<sup>16</sup> N ተዓውቁ; ኛ ተአውቁ ።  
<sup>17</sup> LA ወረዱ ፡ ሰፊታ ።  
<sup>18</sup> N ፀልመ ፡  
<sup>19</sup> ኛ ፀሐይ ።  
<sup>20</sup> LA ነግሠ ፡ ንዩ ፡ ዘርአ ፡ ደዕቆብ ፡  
ወወረዱ ፡ ውስተ ፡  
<sup>21</sup> N እክሱም ።  
<sup>22</sup> ainsi LA; N & ኛ ፻፱ ፡  
<sup>23</sup> ኛ ገብርብር ። La notice se re-  
trouve mot à mot dans  
LA.  
<sup>24</sup> ኛ ፻፱ ፡  
<sup>25</sup> N አተንበሳ ።  
<sup>26</sup> ኛ ፻፮ ፡  
<sup>27</sup> N ዓደ ፡ ዓሲ ፡ ኛ አሊ ፡

ት ፡ ዘ\*ደሴ<sup>1</sup> ፡ ጌተ ፡ ክርስቲያን ። በ፻ ፡ \*ዓመተ ፡ ምሕረት<sup>2</sup> ፡ ተቃተሉ ፡  
 ደርባደታ<sup>3</sup> ። በ፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወረዱ ፡ ማያ<sup>4</sup> ። በ፻ ፡ ወ፮ ፡  
 ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አዕረፈ<sup>5</sup> ፡ አቡነ ፡ ሮሐንስ ። ወአፈ ፡ ግራርሂ ፡ ተኔደቀ<sup>6</sup> ፡  
 በ\*ሐፄ<sup>7</sup> ፡ ዘርአ ፡ ደዕቆብ ። በ፻ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ደየቡ ፡ አቡነ ፡  
 ሠረቀ ፡ ብርሃን ፡ ሀገር<sup>8</sup> ፡ አምሐራ ። በ፻ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሠ  
 ርዐ<sup>9</sup> ፡ ጌተ ፡ ክርስቲያን ፡ በ\*መገርግሮ<sup>10</sup> ። በ፻ ፡ ወ፲ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡  
 አዕረፈ ፡ አቡነ ፡ ሠረቀ ፡ ብርሃን ። ወባቲ ፡ ተሠይመ ፡ አቡነ ፡ ጴጥሮስ ።  
 በ\*፻ ፡ ፲ ፡ ወ፱<sup>11</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሐንዳ<sup>12</sup> ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡  
 በ\*ሐቡል ፡ ወአዘለደት<sup>13</sup> ። በ፻ ፡ ፲ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተዘምተት ፡ ም  
 ጽዋፀ ፡ ወዳልኸ ፡ ወሞተ ፡ ቃዳ ። ወኮነ ፡ ዕልወት ፡ በጸለምት ። \*በ  
 ፻ ፡ ፲ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቃተሉ ፡ ሰራዊ<sup>14</sup> ። በ፻ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡  
 ምሕረት ፡ ደየቡ ፡ አቡነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ሀገር ፡ አምሐራ ፡ ወ\*እምድሃረ<sup>15</sup> ፡  
 ፫ ፡ ዓመት ፡ ገብኡ<sup>16</sup> ፡ ሀገሮሙ ። ወአሚሃ ፡ ተሠይመ ፡ ክንቲባ ፡ \*አቶ ፡  
 ሹም<sup>17</sup> ፡ ወልደ ፡ ሕዝባደ ። — በ፻ ፡ ፱ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ዐቃ  
 ጸን ፡ ብሌን ፡ ሰገዴ<sup>18</sup> ። በ፻ ፡ ፱ ፡ ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቃተሉ ፡ ሐ  
 ማሴን ፡ ወ ሰራዊ<sup>19</sup> ፡ ወሞተ ፡ ዐገባ<sup>20</sup> ። ወአሚሃ ፡ ሞተ ፡ ንዕዳድ ። በ  
 ፻ ፡ ፰ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ነገሠ<sup>21</sup> ፡ ሌብ<sup>22</sup> ፡ ድንገል ። በ፻ ፡ ፰ ፡ ወ፱ ፡  
 ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተቃተሉ<sup>23</sup> ፡ ረዳኤ ፡ ወ\*ሰራዊ<sup>19</sup> ፡ በ\*ውጡሕ<sup>24</sup> ። በ፻ ፡ ፰ ፡ ወ፰ ፡  
 ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወልደ ፡ ዐምደ<sup>25</sup> ፡ ሚካኤል ፡ ወክንቲባ ፡ ዳፍሳ ፡ ሖሩ ፡ ኢ  
 የሩሳሌም ፡ ብትእዛዘ ፡ ንጉሥ<sup>26</sup> ። በ፻ ፡ ፰ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አድሰቀ

1 ፡ ደሴ ፡  
 2 ፡ ዓመት (ici et passim).  
 3 ፡ ደርባደታ ።  
 4 = LA.  
 5 ፡ አዕረፈ ፡  
 6 ፡ ተኔደቀ ፡  
 7 ፡ ሐፄ ፡  
 8 ፡ ሀገር ፡  
 9 ፡ ሠርዓ ፡  
 10 ፡ መገርግሮ ።  
 11 ፡ ፻ ወወ፱ [1].  
 12 ፡ ተሐንዳ ፡ ን ተንንዳ ፡  
 13 ፡ ጎቡሌ ፡ ወአዘለደላ ።  
 14 ፡ om.

15 ፡ እምድሕረ ፡  
 16 ፡ ገብፀ ፡  
 17 ፡ አተሲም ፡  
 18 ፡ ሰገደ ።  
 19 ፡ ሠራዊ ፡  
 20 ፡ ነገባ ፡ ን አገባ ፡  
 21 ፡ LA ሞቱ ፡ ነፄ ፡ ናይደ ፡ ወነገሡ ፡  
 ነፄ ፡  
 22 ፡ ን ንብላ ፡  
 23 ፡ ተቃላ ፡  
 24 ፡ ውጡህ ።  
 25 ፡ ነ & ን አምደ ፡  
 26 ፡ LA ወረዱ ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ሰራዊተ ፡  
 ንጉሥ ።

ለቀት ፡ ምድር ፡ ብዙኝ<sup>1</sup> ፡ ጊዜያት ፡ በጂ ፡ ዓመት ። በጂ ፡ ቆ ፡ ወጆ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኡ ፡ እፍርንጊ ፡ ወወሀቡ ፡ እምኃ<sup>2</sup> ፡ ለንጉሠ ፡ ኢትዮጵያ ። በጂ ፡ ወጆ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ጸልመ ፡ ፀሓይ<sup>3</sup> ። በጂ ፡ ቆ ፡ ወጆ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኡ ፡ ግራኝ ፡ ወሃሥኡ ፡ ድል ፡ በኸምብራ ፡ ኩራ<sup>4</sup> ። በጂ ፡ ቆ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተተኩስ<sup>5</sup> ፡ እክሱም<sup>6</sup> ። በጂ ፡ ቆ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወረዱ ፡ ሐዳጊ ፡ ውስተ ፡ ጉራፀ ። ወተተኩስ ፡ ድባርጥ ፡ ወበረካ<sup>7</sup> ። በጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወረዱ ፡ ሐዳጊ ፡ ውስተ ፡ ሐማሴን ። ወአሚሃ ፡ ሞቱ ፡ ሰብኦ ፡ ቢዘን ፡ እባ ፡ ተንሥኦ ፡ ክርስቶስ ፡ ወራእስ ፡ ሐይራው ፡ ወደባቶብ ። በጂ ፡ ጂ ፡ ወጆ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ሐዳ ፡ ልብኝ ፡ ድንገል ፡ ወነገሠ ፡ ሐዳ<sup>8</sup> ፡ ገላውዴዎስ ። ወወፀኡ ፡ እፍርንጊ<sup>9</sup> ። በጂ ፡ ጂ ፡ ወፀ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሰባራ<sup>10</sup> ፡ ለ እንባ ፡ ስኔት<sup>11</sup> ፡ ጉብጣን ። [በጂ ፡ ጂ ፡ ወጆ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ጉብጣን ።<sup>12</sup>] ወአሚሃ ፡ ሞተ ፡ ግራኝ<sup>13</sup> ፡ በወርኅ ፡ የካቲት ። በጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኡ ፡ ሚናስ ፡ እም ፡ ዲጥጥ<sup>14</sup> ። ወአሚሃ<sup>15</sup> ፡ ሞተ ፡ ዐባስ<sup>16</sup> ። በጂጂ ፡ ወፀ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኡ ፡ ትርኩ<sup>17</sup> ። በጂጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ሐዳ ፡ ገላውዴዎስ<sup>18</sup> ፡ ወነገሠ ፡ ሚናስ<sup>19</sup> ። በጂጂ ፡ ጂ ፡ ወጆ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ዐለው<sup>20</sup> ፡ ይስሐቅ<sup>21</sup> ። በጂጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ<sup>22</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ሐዳ ፡ ሚናስ ። በጂጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ውዕያ ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡

<sup>1</sup> ጁ ብዙኃ ፡  
<sup>2</sup> ጁ እምሐ ፡  
<sup>3</sup> = LA.  
<sup>4</sup> ainsi LA: N ኸምብራ ፡ ኩራ ፡ ጁ ኸምብራ ፡ ኩራ ።  
<sup>5</sup> ጁ ተተኩስት ፡  
<sup>6</sup> LA ተተኩስ ፡ መካናተ ፡ ነዳ ፡ ወመካና ፡ ሥላሴ ፡ ወኩሎን ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ።  
<sup>7</sup> ጁ በረካ ።  
<sup>8</sup> ጁ om.  
<sup>9</sup> ጁ እፍርጅ ፡ LA እፍርንጅ ። La notice se retrouve aussi dans LA.  
<sup>10</sup> N ሰዓራ, ጁ ስዓራ ፡  
<sup>11</sup> ጁ እምባ ፡ ስኔት ፡  
<sup>12</sup> ainsi LA; manque dans N & ጁ.  
<sup>13</sup> jusqu'ici = LA.  
<sup>14</sup> ጁ ዲጥጥ ።  
<sup>15</sup> ጁ አሚ ፡  
<sup>16</sup> N & ጁ አባስ ። La notice se retrouve aussi dans LA.  
<sup>17</sup> LA ወፀኡ ፡ ርኩስ ፡ ትርኩ ፡ ውስተ ፡ ድባርጥ ።  
<sup>18</sup> ጁ ገላውዴዎስ ፡  
<sup>19</sup> = LA.  
<sup>20</sup> N & ጁ ዓለው ፡  
<sup>21</sup> LA a au lieu de cela: በጂጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ ፡ [!] ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ነሥኦ ፡ መንገሥተ ፡ ተዘካሮ ፡ በተኃይሎ ፡ እስከ ፡ ጂ ፡ ወርኅ ።  
<sup>22</sup> ainsi N; ጁ ጂጂ ፡ ጂ ፡ ወጂ ፡ LA ጂ ጂ ፡ ጂ ፡ ፀ [.]

ምስሰ : አብያዲሆን : \*ጉር : እንባ<sup>1</sup> : ወማየ : ጸሊም :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳<sup>2</sup></sup> : ዓ መተ : ምሕረት : \*ወረዱ : ምድረ : ትግራይ : ሐዳ : መሰክ : ሰገድ<sup>3</sup> : ወ\*ቀ ተሉ<sup>4</sup> : ደስሐቅሃ : ወልደ : ዴገና : ወሰተርክ : ምስሰ : ንጉሥሙ : በአሐ ቲ : ሰሰት<sup>5</sup> : ወውዕየት : ደባርጥ<sup>6</sup> :: በ<sup>፳፻</sup> : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ወ ፀኡ : ዘቡል : ሐዳ : ሠርጸ : ድንግል :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ወረዱ : ሐዳ : መሰክ : ሰገድ : ደኸዎ<sup>7</sup> : ወ\*ቀተሉ<sup>8</sup> : አሜሃ : ለደስሐ ቅ : ወልደ : እዙም<sup>9</sup> :: ወአሜሃ : ተሠይመ : ክንቲባ : ገብረ : ክርስት ስ : ወልደ : ሰምሶን :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ሞቹ : ሐዳ : መ ሰክ : ሰገድ : ወነገሠ : ደዕቆብ : ወልዱ :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳<sup>10</sup></sup> : ዓመተ : ምሕ ረት : ተገዕዙ<sup>11</sup> : ንጉሥ : ደዕቆብ :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳<sup>12</sup></sup> : ዓመተ : ምሕረት : ሞቹ : ሐዳ : ዘድንግል :: ወበውእቱ : ዓመት : - - - : ጉራጌ : ሐማሴ ን<sup>13</sup> : ወክፍለ : ሞሕድ : - - - :: ወእምድጋሬሁ : ነገሠ : ደዕቆብ : ዳገመ<sup>14</sup> : ለአሐቲ : ዓመት :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ጸልመ<sup>15</sup> : ፀሓ ደ : አመ : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ለየካቲት : አሜሃ : ነገሠ : ሥልጣን : ሰገድ :: በ <sup>፳፻</sup> : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ወፀአ : ወረኛ<sup>16</sup> : ሰትግራይ :: ወበውእቱ : ዓመት : ተዘምተት : እንባ : ደርሆ :: ወበውእቱ : ዓመት : ተወጥነ : ሃይ ማዎተ : ክልኤ : ባሕርይ : በ ሥዕለ<sup>17</sup> : ክርስትስ :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ዓመ ተ : ምሕረት : ወረደ : ጋላ : ሰትግራይ :: ወበውእቱ : መዋዕል : ወረደ : ዮ ልዮስ :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ወረደ : ዳገማይ : ጋላ<sup>18</sup> :: በ<sup>፳፻</sup> : ሿ : ወ<sup>፳</sup> : ዓመተ : ምሕረት : ሞቹ : \*ዮልዮስ : ወአባ : ስምዖን<sup>19</sup> :

<sup>1</sup> ፡ ጉርባን ;  
<sup>2</sup> LA ፳፻ : ወሿ ፡  
<sup>3</sup> ፡ ወረዱ : ሐዳ : መሰክ : ሰገድ : ምድረ : ትግራይ : LA ወረዱ : ት ግራ ;  
<sup>4</sup> ፡ ቀሉሉ ;  
<sup>5</sup> LA ወቀተልሙ : ለደስሐቅ : ወሰ ትርክ : ወሰንጉሥሙ : ቱዎድድስ ::  
<sup>6</sup> ፡ ደባርጥ ::  
<sup>7</sup> ደኸዎ (!) ; dans les chroniques il y a le plus souvent ደኸዎ .  
<sup>8</sup> ፡ ቀተልዎ ;  
<sup>9</sup> LA a pour cette année : ወረዱ : ትግራይ : ወሠዓርዎ : ለትርክ : ወ ቀተልዎ : ለወልደ : እዙም ::  
<sup>10</sup> ፡ ፳፻ : ሿ፻ :

<sup>11</sup> N ተገእዙ ;  
<sup>12</sup> ፡ ፳፻ : ሿ፻ ;  
<sup>13</sup> ፡ ወሐማሴን :: L'original de Māḥṣanta-Māryām aura eu les verbes qui manquent dans nos mss.  
<sup>14</sup> Dans N ce mot a été ajouté sur la ligne.  
<sup>15</sup> ፡ ፀልመ ;  
<sup>16</sup> N a ወረደኛ , la forme dialectale en ገዮ .  
<sup>17</sup> ፡ ስዕለ ;  
<sup>18</sup> ፡ ጋላ : ዳገማይ ::  
<sup>19</sup> ፡ አባ : ስምዖን : ወዮልዮስ : ስ ማዕት ;

በእንተ ፡ ሃይማኖት ፡ ርትዕት ፡ በ፳፻ ፡ ቆ ፡ ወ፳<sup>1</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወ  
 ፀአ ፡ ኮከብ ፡ ዘቦቹ ፡ ዘፈር ። በ፳፻ ፡ ቆ ፡ ወ፶ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሰይ  
 ት ፡ ጸዮን ፡ እምነ<sup>2</sup> ፡ እክሱም ፡ ወጸልመ ፡ ፀሓይ ፡ አመ ፡ ቆ ፡ ወ፯ ፡ ሰ  
 ጥቅምት ። በ፳፻ ፡ ቆ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ሐሲሳ<sup>3</sup> ፡ ዳግመ ።  
 — በ፳፻ ፡ ቆ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥ ፡ ሱስንዮስ ፡ ወገግ  
 ሠ ፡ ወልዱ ፡ ፋሲሲደስ ። ወ\*ተስዕረት<sup>4</sup> ፡ ሃይማኖተ ፡ ልዮን ፡ ርክሰት ፡ ወ  
 \*አግብኛ<sup>5</sup> ፡ እግዚአብሔር ፡ ሃይማኖተ ፡ ጃዮስቆሮስ ፡ ርትዕት ። በ፳፻ ፡ ቆ ፡  
 ወ፰ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኡ ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ማርቆስ ። አሚሃ ፡ ኮነ ፡ ረ  
 ኃብ<sup>6</sup> ፡ ወ ሕማመ<sup>7</sup> ፡ ወ\*ሐልቀ<sup>8</sup> ፡ ሰብእ ፡ ወእንስሳ ። በ፳፻ ፡ ፻ ፡ ወ፫ ፡ ዓ  
 መተ ፡ ምሕረት ፡ ወረደ ፡ ሣልሳይ<sup>9</sup> ፡ ኃላ ። በ፳፻ ፡ ፻ ፡ ወ፭ ፡ ዓመተ ፡ ምሕ  
 ረት ፡ ተዘምተት ፡ ዘንገሬን ፡ ወ[ሞቹ(?) ፡ ]<sup>10</sup> ክፍለ ፡ ማርያም<sup>11</sup> ፡ ወ\*መዝ  
 ሬዕተ<sup>12</sup> ፡ ክርስቶስ ። ወአሚሃ ፡ ሃሥአ ፡ ማሕፀንተ ፡ ማርያም<sup>11</sup> ፡ ቅስና<sup>13</sup> ።  
 በ፳፻ ፡ ፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ዮሐንስ ፡ \*ወልደ ፡ አቶ ፡ አን  
 ባሳ<sup>14</sup> ። በ፳፻ ፡ ፻ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ኩብሐብታ<sup>15</sup> ፡ ወአጥ  
 ፍአ ፡ አንበጣ ፡ ወበልዐ<sup>16</sup> ፡ እክለ ፡ ወሣዐሪ ፡ ወኮነ ፡ ዐቢዩ ፡ ረኃብ<sup>17</sup> ።  
 ወበውእቱ ፡ መዋዕል ፡ ተዋግኡ<sup>18</sup> ፡ ደቂቀ<sup>19</sup> ፡ አቶ ፡ ሹም<sup>20</sup> ፡ ምስለ ፡ ድንበዛ  
 ን<sup>21</sup> ። በ፳፻ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ ፡ ጉብሳል<sup>22</sup> ። ወአሚሃ ፡ ተገዕ  
 ዙ ፡ \*ጳጳስ ፡ አባ<sup>23</sup> ፡ ማርቆስ ፡ ወ\*እምዞ<sup>24</sup> ፡ ወፀኡ ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ሚካ  
 ኤል ። በ፳፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ተሠይመ ፡ ክርስቶስጣጭ ። ወአሰሮ<sup>25</sup> ፡ ሰ  
 ጎብረ ፡ አደሱስ ፡ \*ወልደ ፡ ሸር<sup>26</sup> ፡ እምነ ፡ በቅላ ፡ ወሰይ ፡ እስክ<sup>27</sup> ፡ ሰቀላ ።

1 ፡ ፳፻ ፡ ቆ ፡  
 2 ፡ እም ፡  
 3 ፡ ንሚሳ ፡  
 4 ፡ ተሥዕረት ፡  
 5 ፡ አግብኛ ፡  
 6 ፡ ረኃብ ፡ ርኃብ ፡  
 7 ፡ ሕ ፡ ሕማር ፡  
 8 ፡ ንልቀ ፡  
 9 ፡ ሳልሳይ ፡  
 10 ፡ Le verbe manque dans les mss.  
 11 ፡ ሕ ፡ om. (l'écrivain aura-t-il eu l'intention de l'écrire avec de l'encre rouge?).  
 12 ፡ መዝሬእተ ፡  
 13 ፡ ቅስና ፡  
 14 ፡ ፻ ፡ ወልደ ፡ አቶንበሳ ፡ ስ ፡ ሀካይ (cf. chap. 80; 2 des traditions).  
 15 ፡ ኩብሐብታ ፡ ስ ፡ ኩኩብታ ፡  
 16 ፡ ሕ ፡ om.  
 17 ፡ ረሀብ ።  
 18 ፡ ተዋግዑ ፡  
 19 ፡ ደቂቀ ፡  
 20 ፡ አቶ ፡ ሹም ፡  
 21 ፡ ድመዛን ።  
 22 ፡ ሕ ፡ ስ ፡ ጉብሳል ።  
 23 ፡ አቡነ ፡  
 24 ፡ እምምዞ ፡  
 25 ፡ አሠሮ ፡  
 26 ፡ ወድ ፡ ሲር ፡  
 27 ፡ ንብ ፡

በጀጃ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣ ምሕረት፣ ተሠይመ፣ ለባሲ፣ ዳግመ፣ ወዘመተ፣ ሽ  
ንድዋ<sup>1</sup>፣ ወተስዕረ። በጀጃ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣ ምሕረት፣ ተሠይመ፣ ዘማት፣  
በ<sup>2</sup>ጅ፣ ወጅ<sup>2</sup>፣ ዓመተ፣ መንግሥቱ፣ ለንጉሥ፣ ዓለም፣ ሰገድ። በጀጃ፣ ጸ፣ ወጅ፣  
ዓመተ፣ ምሕረት፣ ሞተ፣ ከንቲባ፣ ዘማት። በጀጃ፣ ጸ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣  
ምሕረት፣ ወፀኡ፣ \*ዳዳስ፣ አባ፣ ክርስቲያሉ<sup>3</sup>። \*ወአማሃ<sup>4</sup>፣ ተሠይመ፣  
\*አቡተኹን፣ ሀብተ፣ ሥሉስ<sup>5</sup>፣ ሢመተ<sup>6</sup>፣ ደባርዋ። በጀጃ፣ ጸ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣  
ምሕረት፣ አድሰቅለቀት፣ ምድር፣ አመ፣ ጅ፣ ወጅ፣ ለተሳሃሥ፣ ወአመ፣  
ጸ፣ ወጅ፣ ለጥር። በጀጃ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣ ምሕረት፣ ሞተ፣ ንጉሥ፣ ፋሲሲደ  
ስ፣ አመ፣ ጸ፣ ለጥቅምት፣ በጀ፣ ጽላሎተ፣ አገር፣ ዘነገህ፣ በዕለተ፣ ሠሉ  
ስ። ወአማሃ፣ ነገሠ፣ ዮሐንስ፣ ወልዱ። በጀጃ፣ ጅ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣ ምሕረ  
ት፣ ተቀደሱ፣ ታቦታት። በጀጃ፣ ሿ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣ ምሕረት፣ ሞተ፣ ንጉ  
ሥ፣ ዮሐንስ፣ አመ፣ ጸ፣ ወጅ፣ ለሐምሌ፣ በዕለተ፣ እሑድ<sup>7</sup>፣ ወነገሠ፣ ኢ  
ደሱ፣ ወልዱ። በጀጃ፣ ሿ፣ ወጅ፣ ዓመተ፣ ምሕረት፣ ወረደ<sup>8</sup>፣ ንጉሥ፣ ኢደ  
ሱ፣ ምድረ፣ ሻንቅላ<sup>9</sup>፣ ወ\*ማሳረኮሙ፣ ወቀተሎሙ፣ ዘአልቦ፣ ንልቁ<sup>10</sup>፣ ወ  
አውዐ፣ አህጉሪሆሙ<sup>11</sup>፣ በእሳት፣ \*ወዳወወ፣ አንስቲሆሙ፣ ወደቁቆሙ<sup>12</sup>።

La 1<sup>re</sup> année de la miséricorde, l'abbā Salāmā sortit [de l'Égypte comme métropolitain]. L'an 20 de la miséricorde, le kantibā Ṭarqāy<sup>13</sup> mourut. L'an 23 de la miséricorde, le Roi Sayfa-Ar'ād<sup>14</sup> mourut. L'an 24 de la miséricorde, Ḥasā-Zagā fut pillé. Et alors, naquit notre Père Yoḥannes de Dabra-Bizan. L'an 25 de la miséricorde, le 'aqāṣan Takkalō<sup>15</sup> mourut. Et alors fut établie

<sup>1</sup> ጸ ሸንድዋ፣	<sup>8</sup> ጸ ወረዱ፣
<sup>2</sup> ጸ ጅጅ፣	<sup>8</sup> ጸ ምድረ፣ ሻንቅላ፣ ጸ ምድሪ (!)፣ ሻ ንቅላ፣
<sup>3</sup> ጸ አባ፣ ክርስቲ፣ ደወሉ።	<sup>10</sup> ጸ ማሳረኩ፣ ወቀተሉ፣ ሰብአሙ፣ መእንስሳሆሙ፣
<sup>4</sup> ጸ አማሃ፣	<sup>11</sup> ጸ አውዳ፣ አህጉሪሆሙ፣ ጸ አውአ ዩ፣ ሀገረሙ፣
<sup>5</sup> ጸ አቡተኹን፣ ጸ አቡተ፣ ንብተ፣ ስ ሉስ፣	<sup>12</sup> ጸ om.
<sup>6</sup> ጸ ሢመተ፣ ጸ om.	
<sup>7</sup> ጸ እኔድ፣	

<sup>13</sup> Sur lui cf. chap. 34 des traditions.  
<sup>14</sup> Comme son règne dura, selon Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 6) 28 ans, Gutschmid (chez Wright, Catal., l. c.) le place entre les années 1344—72; selon cette notice, il est évident qu'on doit compter aussi l'année du décès de 'Amda-Seyon. Il faut calculer, à ce qu'il semble, de la même façon le règne de dix ans de son successeur, Wedem-Aṣfarē.

<sup>15</sup> A en juger par le titre, il a été chef du 'Sēraē (voir M. Conti Rossini, dans Historia Sarṣa Dengel [tr.], p. 185).

la communauté de Bizan. L'an 30 de la miséricorde, notre Père Fileppos fit copier le Pentateuque. L'an 32 de la miséricorde, Dāwīt commença à régner. L'an 33 de la miséricorde, il y eut une inondation. Et alors décéda notre Père Absādi de Dabra-Māryām.<sup>1</sup> L'an 34 de la miséricorde, il y eut un combat à Danbā<sup>2</sup>, et le 'aqāsan Gabru<sup>3</sup> se réfugia à Tābor<sup>4</sup>. Alors notre Père Fileppos se retira dans le désert<sup>5</sup>. L'an 35 de la miséricorde, Gabru pilla Hawisā<sup>6</sup>. L'an 36 de la miséricorde, notre Père Fileppos revint du désert, plus exactement du Balawās[?]<sup>7</sup>. L'an 40 de la miséricorde, l'abbā Salāmā mourut. L'an 41 de la miséricorde, l'église de Dabra-Bizan fut fondée. L'an 50 de la miséricorde, Saraqa-Berhān fut nommé [gouverneur]<sup>8</sup>. L'an 51 de la miséricorde, le métropolitain abbā Barta-Lomēwos sortit [de l'Égypte]<sup>9</sup>. L'an 52 de la miséricorde, notre Père Fileppos et les enfants de notre Père Māqaba-Ēgzi' montèrent au pays d'Amḥarā. Et leur nombre [était] de douze [y compris notre Père Fileppos]: l'abbā Tawalda-Madḥen de Dabra-Māryām, l'abbā Musē de Dabra-Salām, l'abbā Mātēwos de Māya-Saglā, l'abbā

<sup>1</sup> C'est l'an 1380-81; et non 1405, comme M. Conti Rossini l'a supposé, pour raisons qu'il n'a pas indiquées, dans son édition du *Gadla-Fileppos*, ARAL 1000, p. 157.

<sup>2</sup> A en juger d'après l'information suivante sur le pillage de Hawisā (voir plus bas), il paraît être question de Damba du Saharti (voir Perini, *Di qua dal Marēb*, p. 93).

<sup>3</sup> Assurément identique à celui dont il est question chez M. Joga dans *Centenario Michele Amari I*, p. 148. Les traditions des Adchemi-Meligga (voir Conti Rossini, *Popolazioni*, RSO 1911, pp. 933-939) connaissent d'abord un Ghebru (ou Ghebra-Cristos), fils de Bega-Tsion — qui d'après un document de Damba-Mičč (dont l'authenticité semble cependant assez douteuse) aurait vécu à cette époque — puis certain Ghebra-Cristos, fils de Acatsin ('aqāsan Takkalē?) et père de Serechē-Berhan (probablement le chef dont il est question ci-dessous). Sans doute, il s'agit de la même personne, qui a été rangé par des traditions locales différentes dans différents encadrements généalogiques.

<sup>4</sup> chef-lieu du Mēdebañ de Tabor (cf. chap. 17: 5).

<sup>5</sup> à cause de la défaite et de la fuite de Gabru(?).

<sup>6</sup> Addi-Hauscia (?; cf. chap. 30: 9).

<sup>7</sup> Vraisemblablement, ce nom a été incompréhensible déjà au copiste de *Tsazzega*, qui l'a supprimé dans son texte. Est-ce que le premier auteur a eu en vue la vallée de Balwā (au pays des Meusa; voir Reinisch, *Bn.-Spr.* II, s. v.)?

<sup>8</sup> fils et successeur de Gabru(?).

<sup>9</sup> C'est l'an 1398-99, 28 ans après la mort du roi Sayfa-A'ūd, dont la liste des métropolitains, *Brit. Mus.* mss. aeth. 384 (ed. Guidi, *Bessarione*, ser. I, t. 6, p. 2 et suiv.) l'a fait le contemporain (cf. M. Conti Rossini dans *ZA* XXVII, p. 370).

Dané'el l'ermite, l'abbâ Pāwlos d'Ag<sup>u</sup>ed, l'abbâ Mārḳos de l'Adyābo, l'abbâ Mātēwos de Māya-A'raf, l'abbâ Ṭimotēwos d'Algā-Bāryā, l'abbâ Arka-Lēdos de Māya-Dag<sup>u</sup>ālē, l'abbâ Mātēwos de 'Addi-Qaw'o, l'abbâ Ṭimotēwos de 'Addi-Gabbā<sup>1</sup>. L'an 56 de la miséricorde, ils revinrent dans leur pays. L'an 58 de la miséricorde, décéda notre Père Fileppos<sup>2</sup>. L'an 60 de la miséricorde naquit le Roi Zar'a-Yā'qob. L'an 62 de la miséricorde, il y eut du *qāqētā* (essaims de sauterelles). L'an 71 de la miséricorde, Zar'a-Musē fut nommé [gouverneur]<sup>3</sup>; et G<sup>u</sup>etāl-Enbā<sup>4</sup> fut pillé. L'an 81 de la miséricorde, l'église de Gur-Enbā<sup>5</sup> fut fondée. L'an 82 de la miséricorde, l'église de Māya-Ṣallim<sup>6</sup> fut fondée. L'an 83 de la miséricorde, Ṭā'awqē enleva les mulets de Bizan. L'an 85 de la miséricorde, il y eut un tremblement de terre. L'an 87 de la miséricorde, il y eut une insurrection(?). Et alors il y eut une éclipse de soleil. L'an 89 de la miséricorde, le Roi Zar'a-Yā'qob descendit à Aksum. L'an 91 de la miséricorde, les métropolités abbâ Mikā'el et abbâ Gabre'el sortirent [de l'Égypte]. L'an 94 de la miséricorde, Ato-Anbasā descendit à Iyarusālēm<sup>7</sup>. L'an 96 de la miséricorde, Ato-Anbasā revint. L'an 97 de la miséricorde 'Addi-'Ali-Q<sup>u</sup>ansī et G<sup>u</sup>era' furent pillés<sup>8</sup>. L'an 98 de la miséricorde, [l'île de] Dālex<sup>9</sup> fut pillée. L'an 99 de la miséricorde, l'église

<sup>1</sup> Sur Māya-Saglā, Ag<sup>u</sup>ed et Māya-Dag<sup>u</sup>ālē, voir M. Conti Rossini dans ARAL 1000, p. 102; Dabra-Salām, 'Addi-Qaw'o et 'Addi-Gabbā sont situés dans le q<sup>u</sup>ālā du Maraguz.

<sup>2</sup> C'est l'an 6808 (= 1405 00); selon Gadla-Fileppos, ARAL 1000, p. 120, ce fut le 5 du mois de naḥasē, c.-à-d. le 20 juillet (1400). Comme il avait, selon le gadl, passé les 83, il est donc né en 6815 (= 1422 23); par conséquent, dans la date ፳፻ : ፱፻፶፻ : ፻ : ፱፻ (6. c., p. 74) non seulement les chiffres ፳ et ፻ sont erronés (voir la note de l'éditeur, p. 154) mais encore le ፻ doit être un lapsus calami.

<sup>3</sup> Il est peut-être identique à Zēra-Sennaï des traditions du 'Sēraē (neveu [ou frère; voir Garrone, Atchemé-Melgā, BSGI 1014, p. 1011] de Saraqa-Berhān). <sup>4</sup> dans le désert des Decchi-Sechaï. <sup>5</sup> sur le Littoral, au nord de Ghinda. <sup>6</sup> près de Gur-Enbā.

<sup>7</sup> Bien que les traditions du 'Sēraē, que nous avons eu l'occasion de comparer, ne nous permettent pas de l'identifier, ce chef, à n'en pas douter, appartient à la tribu des Adchemé-Meligga, dont les généalogies sont remplies de ce nom (surtout celles de la maison de Addi-Mongunti).

<sup>8</sup> Pour la forme 'Addi-'Ali-Q<sup>u</sup>ansī, cf. chap. 39; 9 de nos textes. Vraisemblablement le village en question n'est pas le Addi-Contsi des Deccatēscim, mais le hameau moins important de Addi-Contsi du Tsīn'a-Deglē (voir Perini, Di qua dal Marēb, p. 85), situé sur la route des bandes de brigands, qui du Littoral s'acheminèrent à Gura.

<sup>9</sup> Dāhlak; en vengeance de Gura (?).

de Dassé<sup>1</sup> fut fondée. L'an 100 de la miséricorde, les Derbaytä<sup>2</sup> se battirent. L'an 101 de la miséricorde, les Mâyâ descendirent<sup>3</sup>. L'an 102 de la miséricorde, décéda notre Père Yoḥannes<sup>4</sup>. Alors la porte de Gerār<sup>5</sup> fut fortifiée par le ḥaṣē Zar'a-Yā'qob. L'an 107 de la miséricorde, notre Père Saraqa-Berhān monta au pays d'Amḥarā. L'an 109 de la miséricorde, il inaugura l'église de Magarero. L'an 110 de la miséricorde, décéda notre Père Saraqa-Berhān. Et alors notre Père Pētros fut constitué [abbé]. L'an 114 de la miséricorde, des églises furent fondées à Hebul et à Azzalayto<sup>6</sup>. L'an 117 de la miséricorde, [les villes de] Meṣewwā' et [de] Dālex furent pillées, et le qādī mourut. Et il y eut une insurrection au Ṣallamt. L'an 118 de la miséricorde, les Sarāwē se battirent. L'an 119 de la miséricorde, notre Père Pētros monta au pays d'Amḥarā; et 3 ans après, il retourna dans son pays. Et alors le kantibā Ato-Šum, fils de Hezbāy, fut nommé. - L'an 148 de la miséricorde, le 'aqāšan Belēn-Sagadē<sup>7</sup> mourut. L'an 158 de la miséricorde, les Ḥamasēn et les Sarāwē se battirent; et 'Aggabā mourut. Et alors mourut G'ā'dād<sup>8</sup>. L'an 192 de la miséricorde, Lebna-Dengel commença à régner. L'an 164 de la miséricorde, Radā'i et les Sarāwē se battirent à Wetṭih<sup>9</sup>. L'an 168 de la mi-

<sup>1</sup> près du Debrē-Bizēn; voir Conti Rossini, Beṣū'a Amīāk, RRAL 1902, p. 390 n. 5.

<sup>2</sup> Ce sont les aborigènes de Cor-Barca. Dans la liste des tribus abyssines publiée par M. Conti Rossini (ARAL 1900, p. 109 et suiv.) ils figurent parmi les **ḤṬ : ḥṣ**.

<sup>3</sup> Ces Mâyā sont-ils les Croa du chap. 26? Voir chez M. Conti Rossini dans son édition du Gadla-Abbā-Yonās, RRAL 1903, p. 183 n. 1.

<sup>4</sup> C'est l'an 9912 (1119-50); selon Gadla-Yoḥannes, ed. Conti Rossini, ARAL 1900, p. 148, ce fut le 13 du mois de ḥedār, c.-à-d. le 9 nov. (1449). L'auteur du gadl, qui lui attribue 45 ans de pontat, compte évidemment ce pontat depuis le nouvel an 9868, où St. Filéppos le désigna comme son successeur (o. c., pp. 130-132), jusques et y compris l'année 9912.

<sup>5</sup> en face de l'île de Massaua.

<sup>6</sup> Toutes les deux sont situées au sud de Ghinda.

<sup>7</sup> Sur lui, voir M. Conti Rossini dans RSO 1911, p. 640 n. 3, où il a donné un aperçu des matériaux existants. C'est le Milēn-Sēghedé qui a combattu contre Atēscim (cf. chap. 30).

<sup>8</sup> Ce G'ā'dād, est-il par hasard le frère du même nom d'Asghedé (cf. chap. 14; 2, 3)? En ce cas, il ne paraît pas incroyable qu'Asghedé ait pu avoir une part à la mort de 'Aggabā.

<sup>9</sup> Radā'i est probablement identique à Redda (fils d'Aron, petit-fils de Bilēn-Sēghedé) des traditions du Sēraē (cf. Conti Rossini, o. c., p. 648). Quant à Wetṭih, il y a à l'Égghela un endroit de ce nom (voir dans RRAL 1902, p. 393 n. 2).

s'écricorde, le fils de 'Amda-Mikā'el et le kantibā Dāflā se rendirent à Iyarusālēm par ordre du Roi<sup>1</sup>. L'an 171 de la miséricorde, la terre trembla bien des fois dans une seule année. L'an 173 de la miséricorde, les Franes sortirent et présentèrent des cadeaux au Roi d'Éthiopie<sup>2</sup>. L'an 180 de la miséricorde, il y eut une éclipse de soleil. L'an 181 de la miséricorde, Grāñ sortit [du 'Adal] et remporta la victoire à Šemberā-Kurē. L'an 187 de la miséricorde, [la ville d']Aksum fut brûlée. L'an 188 de la miséricorde, le ḥaṣēgē descendit à G'era'. Alors Debārwā et le désert<sup>3</sup> furent brûlés. L'an 191 de la miséricorde, le ḥaṣēgē descendit dans le Ḥamāsēn. Et alors périrent les hommes de Bizan: l'abbā Tanse'a-Krestos [et autres] et le rās Ḥadarāw et Yā'qob<sup>4</sup>. L'an 193 de la miséricorde, le ḥaṣē Lebna-Dengel mourut, et le ḥaṣē Galāwdēwos commença à régner. Alors les Franes sortirent. L'an 194 de la miséricorde, le capitaine emporta Enbā-Sannēt<sup>5</sup>. [L'an 195 de la miséricorde, le capitaine mourut.] Et alors mourut Grāñ au mois de yakkātīt. L'an 198 de la miséricorde, Minās sortit de sa captivité. Et alors mourut 'Abbās. L'an 209 de la miséricorde, les Turcs sortirent. L'an 211 de la miséricorde, le ḥaṣē Galāwdēwos mourut, et Minās commença à régner. L'an 213 de la miséricorde, Yesḥaq se révolta<sup>6</sup>. L'an 215 de la miséricorde, le

<sup>1</sup> Deux actes royaux de donations, adressés aux deux chefs, se retrouvent dans LA, p. 35. Dāflā (qu'il faut évidemment identifier au chef des Tander dont il s'agit au chap. 52 de nos textes) reçoit Ēmba-Derho et le Baqlā (pays d'Asghedé); l'autre chef de l'entreprise est appelé dans la lettre de donation **ወልደ ፡ ኃራገዳደ**.

<sup>2</sup> C'est l'ambassade de D. Rodrigo de Lima 1520—27.

<sup>3</sup> Cualla-Sèraē (?). Selon Chron. Abrég., o. c., p. 20, l'imam dans cette année (l'an 28 du règne de Lebna-Dengel) envahit le Sèraē.

<sup>4</sup> Chron. Abrég., l. c., mentionne «l'abbā Tanse'a-Krestos de Bizan» (qui y porte le titre d'abbé de Dabra-Samā't) et un certain Yā'qob parmi les compagnons du roi qui tombèrent dans une attaque imprévue, le 7 miyāzvā de cette année. Pour le rās Ḥadarāw, Alvarez (chez Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1011, p. 642 n.) mentionne — sauf l'«Arraz Jacob» — un nommé Arras Aderao, capitaine des Cauas (Cioa), parmi les grands capitaines du baher-nagas.

<sup>5</sup> Ēmba-Senneiti du Hahañlé (voir chap. 20: 2). Les auteurs portugais parlent de Baçanete ou Bacinete; chez Paëz il y a aussi Amba Sanaït (voir Whiteway, Port. Exp., p. LII et suiv.).

<sup>6</sup> LA relate cette révolte, dont le neveu du roi, Tazkāro (qui y est mentionné) était le chef, au moins nominal, dans la notice pour l'année 212, date erronée si l'on se reporte à l'Histoire de Minās, ed. Pereira, BSGL 1887, p. 768, selon laquelle le roi, durant toute l'année

ḥaṣē Minās mourut. L'an 217 de la miséricorde, les églises furent brûlées: celles de G<sup>er</sup>-Enbā et de Māya-Šallim avec les autres. L'an 231 de la miséricorde<sup>1</sup>, le ḥaṣē Malak-Sagad descendit dans le pays de Tegrāy et tua Yesḥaq, fils de Dēganā<sup>2</sup>, et les Turcs avec leur roi [le prétendant qu'ils avaient proclamé] dans un seul jour. Et [alors] Debārwā fut brûlé. L'an 240 de la miséricorde, le ḥaṣē Sarṣa-Dengel sortit au Zabul<sup>3</sup>. L'an 242 de la miséricorde<sup>4</sup>, le ḥaṣē Malak-Sagad descendit à Daxono; et alors il tua Yesḥaq, fils d'Ézum. Et alors le kantibā Gabrakrestos, fils de Somson, fut nommé. L'an 246 de la miséricorde, le ḥaṣē Malak-Sagad mourut, et son fils Yā'qob commença à régner. L'an 250 de la miséricorde, le Roi Yā'qob fut destitué. L'an 257 de la miséricorde, le Roi Za-Dengel mourut. Et dans la même année [il y eut la rébellion] des G<sup>er</sup>eragē [et la guerre entre] les Hamāsēn et Kefla-Wāḥed(?)<sup>5</sup>. Et ensuite Yā'qob reprit le règne pour une année<sup>6</sup>. L'an 259 de la miséricorde, il y eut une éclipse

1550 60, était occupé d'une guerre avec les Falāššā. Partant de cette date erronée, LA place tous les événements jusqu'en 231 un an plus tôt que nos annales.

<sup>1</sup> C'est l'an 1578 70, la 16:e année du règne de Sarṣa-Dengel selon Chron. Abrég. (cf. Perruchon dans RS 1806, p. 180), la 17:e année selon Historia Sarṣa Dengel, p. 57 (laquelle dans sa première partie [jusqu'à Pâques 1580] considère l'année où mourut Minās comme la première année de son successeur).

<sup>2</sup> «da casa de Adeganā»: Tellez chez Pereira, o. c., p. 809.

<sup>3</sup> le Zabul de Chron. Abrég. (cf. Whiteway, o. c., p. LVII).

<sup>4</sup> C'est l'an 1589 90. M. Conti Rossini n'a pas observé que dans la seconde partie des chroniques du roi Sarṣa-Dengel on s'est servi d'une autre chronologie que dans la première partie, chronologie qui concorde avec celle de Chron. Abrég., (voir le passage p. 101, en haut de la page, où la 18:e année de son règne correspond à l'année 1573 [= 1580.81] de l'ère chrétienne). Il place cette campagne, comme du reste toutes les dates de la 24:e à la 20:e année du règne de Sarṣa-Dengel, une année trop tôt.

<sup>5</sup> Toute tentative de reconstituer ici le sens du texte devient forcément très hasardeuse, puisque nous n'avons point d'autres sources qui nous renseignent sur le rôle du Hamasén dans la révolution de 1604 05. Quant à Kefla-Wāḥed, il faut sans doute l'identifier avec le célèbre partisan du roi Yā'qob, le 'deggiacc' du Tigre (voir Almeida chez Pereira, Cron. de Susen, II, p. 340).

<sup>6</sup> En réalité, le seconde règne de Yā'qob dura à peu près deux ans, dès sanē 7097 (voir Gutsehmied chez Wright, l. c., selon Cron. de Susen, I, pp. 60, 74) jusqu'à magābit 7099.

de soleil le 22 [du mois de] yakkātīt. Et alors Selṭān-Sagad commença à régner. L'an 260 de la miséricorde, le Prétendant entra en campagne au Tegrāy<sup>1</sup>. Et la même année Enbā-Darho fut pillé<sup>2</sup>. Et la même année le dogme des deux natures fut introduit par Se'la-Krestos. L'an 264 de la miséricorde, les Gallas descendirent au Tegrāy. Et ces mêmes jours descendit Yolyos [dans le Tegrāy]<sup>3</sup>. L'an 267 de la miséricorde, il y eut une seconde [invasion des] Gallas. L'an 269 de la miséricorde, Yolyos et l'abbā Sem'on moururent pour la foi orthodoxe. L'an 272 de la miséricorde, il parut une étoile, qui avait une queue. L'an 274 de la miséricorde, la Šeyon<sup>4</sup> fut emportée d'Aksūm<sup>5</sup>. Et il y eut une éclipse de soleil le 27 [du mois de] ṭeqqent. L'an 277 de la miséricorde, il vint une seconde fois<sup>6</sup> des sauterelles. — L'an 285 de la miséricorde, le Roi Susennyos mourut, et son fils Fāsīladas commença à régner. Alors la foi hétérodoxe de Leyon fut abolie, et Dieu rétablit la foi orthodoxe de Diyosqoros. L'an 288 de la miséricorde, le métropolitain abbā Mārḳos sortit [de l'Égypte]. Alors il y eut une [grande] famine et des maladies, et les hommes et les bêtes périrent. L'an 293 de la miséricorde, il y eut une troisième [invasion des] Gallas. L'an 295 de la miséricorde, Zangarēn fut pillé; et Keḫla-Māryām<sup>7</sup> et Mazrā'ta-Krestos [moururent(?)]. Et alors Māḫṣanta-Māryām reçut l'ordination de prêtre. L'an 297 de la miséricorde, Yoḥannes, fils d'Ato-Anbasā<sup>8</sup>, mourut. L'an 299 de la miséricorde, il y eut des *k'ebk'ebtā* (petits de sauterelles), et les sauterelles détruisirent et mangèrent le blé et les foin; et il y eut une grande famine. Et ces mêmes jours les Daqiqa-Ato-

<sup>1</sup> C'est le feint Yū'qob (voir Almeida chez Pereira, Cron. de Susen, II, p. 390 et suiv.).

<sup>2</sup> pendant la campagne du ras Se'la-Krestos contre le Prétendant(?).

<sup>3</sup> en qualité de Tegrē-mak'annen et baher-nagas (voir Cron. de Susen, I, p. 142).

<sup>4</sup> «l'arche de Notre-Dame» (cf. chap. 2:6 des traditions).

<sup>5</sup> Sur cela voir les récits de LA, pp. 76—78. La date donnée là est l'an 271 de la miséricorde, 7111 de la création; elle est identifiée pourtant l'an 1614 [= 1621/22] du Christ.

<sup>6</sup> Cf. sous l'année 62(?).

<sup>7</sup> Chéllé, père du ṭantiba Zamat(?); voir chap. 66: 1.

<sup>8</sup> Sur ce chef voir Conti Rossini, Popolazioni, RSO 1911, p. 648 n. 2. Š appelle son surnom Yoḥannes le «Paresseux» (voir chap. 89: 2).

Šum se battirent avec les Denbazān<sup>1</sup>. L'an 300 de la miséricorde, G<sup>u</sup>ablā<sup>2</sup> fut nommé [gouverneur]. Et alors le métropolitain abbā Mārḡos fut destitué; et après, le métropolitain abbā Mikā'el sortit [de l'Égypte]<sup>3</sup>. L'an 301 de la miséricorde, Krestosāwi fut nommé [gouverneur]<sup>4</sup>. Et il fit prisonnier Gabra-Iyasus, fils de Šar<sup>5</sup>; de Baqlā, il l'emmena jusqu'au *saqalā* (le siège<sup>6</sup>). L'an 305 de la miséricorde, Labāsi fut nommé [gouverneur] une seconde fois<sup>7</sup>; et il pilla Šendwā<sup>8</sup> et fut vaincu [ensuite]. L'an 308 de la miséricorde, Zamāt fut nommé [kantibā(?)] dans la 24:e année du règne du Roi 'Ālam-Sagad. L'an 311 de la miséricorde le kantibā Zamāt mourut. L'an 316 de la miséricorde, le métropolitain abbā Krestodolu sortit [de l'Égypte]. Et alors l'abêtahun Habta-Sellus eut le commandement de Debārwā. L'an 319 de la miséricorde, la terre trembla le 24 [du mois de] taḥsās et le 12 [du mois de] ṭer. L'an 320 de la miséricorde, le Roi Fāsiladas mourut le 10 [du mois de] teqqemt, à 5 pieds de l'ombre [du soleil]<sup>9</sup> le matin, le jour de mardi. Et alors, son fils Yohannes commença à régner. L'an 321 de la miséricorde, des *tābotāt* (arches) furent consacrées. L'an 335 de la miséricorde, le Roi Yohannes mourut, le 15 [du mois de] hamlē, le jour de dimanche; et son fils Iyāsu

<sup>1</sup> Qu'il y ait eu de l'hostilité entre ces deux partis, cela paraît une des conditions de l'intrigue relatée au chap. 66.

<sup>2</sup> autre nom de Labāsi(?); voir ci-après.

<sup>3</sup> Cf. Chron. Abrég., o. c., p. 51.

<sup>4</sup> Tegrē-mak<sup>u</sup>annen et bahēr-nagas(?). A en juger par son expédition au pays d'Asghedé, ce n'était pas un chef subalterne.

<sup>5</sup> Ghebrēs, l'ancêtre des Attē-Mariām, quatrième descendant d'Asghedé(?); voir Permi, o. c., p. 284. Celui-ci est à la vérité désigné dans les généalogies comme le fils d'un certain Habtē-Mariām, mais son père peut très bien avoir porté, à côté de son nom de baptême, le surnom *bn* de Šar (le Blanc; voir Reimisch, Bn.-Spr. II, s. v.).

<sup>6</sup> Cf. chap. 72: 1.

<sup>7</sup> Il faut sans doute l'identifier au 'deggiaçē' Labāsi que l'annaliste tigrinien du ras Mikā'el, en faisant la description de la dévastation du Dēmbezan par son maître, mentionne comme ayant subi au temps jadis une défaite dans cette province (ግ.፪.፪ : ደንባዛ : ዘተግዕረ : ቦቻ : ደጅ : አዘማቸ : ባባሲ; voir Annales Iyāsu II etc., p. 218). Il semble avoir été le fils de ce Daḥārāgot, connu dans l'histoire de Sarṣa-Dengel, qui, en son temps, occupa la dignité de Tegrē-mak<sup>u</sup>annen et de bahēr-nagas (voir Cron. de Susen. I, p. 242).

<sup>8</sup> chef-lieu des Barghellē du Dēmbezan (cf. chap. 32: 6).

<sup>9</sup> selon Annales Iohannis I etc., p. 4: «à 4 pieds de l'ombre».

commença à régner<sup>1</sup>. L'an 345 de la miséricorde, le Roi Iyāsu descendit au pays des Šānqellā; et il les ravagea et en tua une multitude innombrable et mit le feu à leurs villages et emmena prisonniers leurs femmes et leurs enfants.

b) Premières annexes de Addi-Neammin.

በ፫፻ : ፮ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : አዕረፉ<sup>2</sup> : አቡተ : ማሕፀንተ<sup>3</sup> : ማ  
 ርደም<sup>4</sup> :: — በ፫፻ : ፮ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : አቡተኹን<sup>5</sup> : ሀ  
 ብተ : ሥሉስ :: በ፫፻ : ፮ : ወ፭ : ዓመተ : ምሕረት : መንኲስ<sup>6</sup> : ሐዳ : አ.ሮ  
 ሱ : ወነግሠ : \*ተክለ : ሃይማኖት : ወልዱ<sup>7</sup> : አመ : ፮ : ለ\*ወርን<sup>8</sup> : መጋ  
 ቢት :: ወአሚሃ : ዘመተ : \*ደጅ : አዝማች<sup>9</sup> : ገብረ<sup>10</sup> : ክርስቶስ : ጉጣል :  
 አንባ<sup>11</sup> : ወ\*ተስዕረት<sup>12</sup> :: [\*በ፫፻ : ፮ : ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ሞቱ : ደጃ  
 ዝማች : ተስፋ : ጽዮን : ወባሕር : ነጋሽ : ተክለ : አዎስጣቴዎስ ::]<sup>13</sup> በ፫፻ : ፮ :  
 ወ፮ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ<sup>14</sup> : \*ደጅ : አዝማች<sup>9</sup> : ገብረ : ክርስቶስ ::

L'an 352 de la miséricorde, décéda notre Père Māhşanta-Māryām. — L'an 356 de la miséricorde, l'abētahun Habta-Sellus mourut<sup>15</sup>. L'an 358 de la miséricorde, le ḥaşē Iyāsu quitta le

<sup>1</sup> Il faut qu'il y ait une erreur de date, car toutes les sources — y compris les annales d'Iyāsu II, qui pourtant donnent la date 7175 de la création (Annales Iohannis I etc., p. 62; par lapsus calami?) — sont d'accord pour témoigner que le roi Yoḥannes mourut dans l'année de Marc (c.-à-d., en 7174). De plus le 15 ḥamlē (1/9 juillet) est tombé un dimanche en 7174 (1682), mais un lundi en 7175 (1683). Voir en outre la note de M. Guidi dans sa traduction des annales de Yoḥannes I, p. 56.

<sup>2</sup> ሻ አዕረፈ :	<sup>9</sup> ሻ ደጃዝማች :
<sup>3</sup> N & ሻ ማጻጻንተ :	<sup>10</sup> ሻ ገብረ : ገብረ :
<sup>4</sup> ሻ om. (cf. plus haut, p. A 28 n. 11).	<sup>11</sup> N ጉጣልንባ : ሻ ጉልእምባ :
<sup>5</sup> N አቡተኹን : ሻ አቡተ :	<sup>12</sup> ሻ ተሥዕረት ::
<sup>6</sup> ሻ መንግሱ :	<sup>13</sup> Ainsi ሻ en marge (et sur la ligne le signe d'indication †); la notice manque dans N.
<sup>7</sup> ሻ ወልዱ : ተክለ : ሃይማኖት :	<sup>14</sup> ሻ ሞቱ :
<sup>8</sup> ሻ om.	

<sup>15</sup> Le fait que Chron. Abrég. appelle le Hamasén ምድረ : አብ : ሥሉስ (pays de Hab-Séllus) à une date aussi avancée que 7203 (Béguinot, o. c., p. 93) ne nous autorise naturellement pas à reporter, contrairement à cette indication, l'année de la mort de Hab-Séllus à une époque plus récente.

monde, et son fils Takla-Hāymānot commença à régner le 1 du mois de magābit. Et alors le daǧǧāzmāč Gabra-Krestos pilla Gʷeṭāl-Enba, et [cette forteresse] fut prise. [L'an 366 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Tasfa-Şeyon et le bāḥr-nagās Takla-Ēwostātēwos<sup>1</sup> moururent.] L'an 366 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Gabra-Krestos mourut.

c) Annales de Tsazzega.

በ፳፻ : ፳ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ማኅረኩ : ደጃዝማች : ርእሰ : ሃይማኖት : ምድረ : እንደርታ : በትእዛዘ : ንጉሥነ : ጻዊት : ወነሥኡ : ድል ል :: ወካፀበ : በ፳፻ : ፸ : ወ፺ : ዓመተ : ምሕረት : ዘመቱ : ምድረ : ወልዴ ል :: ወአሚሃ : ሞቱ : ደጃዝማች : ርእሰ : ሃይማኖት :: — ወአሚሃ : ወፀኡ<sup>2</sup> : አቡነ : ክርስቶስ<sup>3</sup> : ጳጳስ :: በ፳፻ : ፸ : ወ፺ : ዓመተ : ምሕረት<sup>4</sup> : ነገሡ : ሐፄ : በካፋ :: ወአሚሃ : ሞቱ<sup>5</sup> : እመ : ቤት : ሰባ : ጊዮርጊስ<sup>6</sup> :: — በ፳፻ : ፸ : ወ፺ : ዓመተ : ምሕረት : ማኅረኩ : ደጃዝማች : ማሞ : ምድረ : እገላ : ዘውእቱ : ኮር : ባርዶ : ወነሥኡ : ድል :: ወአሚሃ : ክነ : ርኃብ : ወብድብድ<sup>7</sup> : ወሐልቃ : ሰብእ : ወእንስሳ :: — በ፳፻ : ፸ : ወ፺ : ዓመተ : ምሕረት : አውፀኡ : ደጃዝማች : ማሞ : መድፍዐ : እምነ : ምጽዋፀ : ዘሌደክሉ : ጻዊሮት : ፱፻ : ብእሴ :: በ፳፻ : ፸ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ማኅረኩ : ደጃዝማች : ማሞ : ምድረ : ሰራዌ<sup>8</sup> : ወነሥኡ : ድል :: በ፳፻ : ወ፳ : ዓመተ : ምሕረት : ጸልመ : ፀሓይ : እመ : ፯ : ሰ<sup>9</sup>ወርኅ<sup>9</sup> : መስክረም : በዕለተ : ሰኔይ : ሰ፬ : እገር :: — በ፳፻ : ፸ : ወ፺ : ዓመተ : ምሕረት : ማኅረኩ : ንጉሥነ<sup>10</sup> : በካፋ : ምድረ : ላስታ : ዘአክህሉ : ማኅረኩት : ቀደምት : ነገሥት :: ወቀነይዎ : ወህምዎ<sup>11</sup> : ደጃዝማች ::

L'an 369 de la miséricorde, le daǧǧāzmāč Re'sa-Hāymānot ravagea le pays d'Endartā, par ordre de notre Roi Dāwīt, et remporta la victoire. Et encore une fois, l'an 372 de la miséricorde,

<sup>1</sup> le baher-nagas Teclit(?); voir chap. 74: 2 de nos textes.

<sup>2</sup> ወጽኡ :

<sup>7</sup> ርኃብ : ወብድብድ :

<sup>3</sup> ክርስቶስ : ይዎሉ :

<sup>8</sup> ሠራዌ :

<sup>4</sup> ዓ : ም (ici et passim).

<sup>9</sup> ወርኃ :

<sup>5</sup> amarisme.

<sup>10</sup> ንጉሥነ :

<sup>6</sup> ጊዮርጊስ ::

<sup>11</sup> ሴምዎ :

il pilla le pays de Waldē<sup>1</sup>. Et alors mourut le daḡḡāzmāč Re'sa-Hāymānot<sup>2</sup>. — Et alors sortit [de l'Égypte] l'abuna Krestodolu, le métropolitain<sup>3</sup>. L'an 373 de la miséricorde, le ḥaṣē Bakāffā commença à régner. Et alors mourut l'emma-bēt Sabana-Giyorgis<sup>4</sup>. — L'an 375 de la miséricorde, le daḡḡāzmāč Māmmo ravagea le pays d'Ēggalā (c'est-à-dire de Kor-Bāryā)<sup>5</sup> et remporta la victoire. Et alors il y eut une famine<sup>6</sup> et la petite vérole; et les hommes et les bêtes périrent. — L'an 378 de la miséricorde, le daḡḡāzmāč Māmmo fit transporter de Meṣewwā<sup>7</sup> un canon [si lourd] que 400 hommes ne pouvaient pas l'enlever. L'an 379 de la miséricorde, le daḡḡāzmāč Māmmo ravagea le pays de Sarāwē et remporta la victoire. L'an 380 de la miséricorde, il y eut une éclipse de soleil le 6 du mois de maskarram, le jour de lundi, à 4 pieds<sup>7</sup>. — L'an 377 de la miséricorde<sup>8</sup>, notre Roi Bakāffā ravagea le pays de Lāstā, qu'avant lui aucun roi n'avait pu ravager; et il y passa quelque temps et y préposa un daḡḡāzmāč.

d) Continuation des annales de Addi-Neammin.

በጆጃ : ጅ : ወዘ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : ክንፎ : ዘርእም<sup>9</sup> : እ  
መ : ጅ : ወዘ : ሰሰኔ :: በጆጃ : ጅ : ወዘ : ዓመተ : ምሕረት : ዘመተ : እሳ

<sup>1</sup> La résidence de Waldē était Henṭālo (chef-lieu d'Ēnderta; voir Annales Iyāsu II etc., p. 150), mais il semble qu'il ait dominé tout le pays jusqu'au Lasta (y compris l'Ugerat, d'où il était issu selon la tradition).

<sup>2</sup> En combattant contre Waldē(?). Selon Annales Iyāsu II etc., p. 100, Waldē aurait enrôlé des soldats parmi les Gallas et les Teṭṭāl et aurait tué avec leur secours tous les ሥዩማነ : ጎግሬ que le roi David avait envoyés contre lui. Ceci forme évidemment le fond historique du récit de la tradition qui fait mourir le 'degiacc' Résè-Hāymānot en combattant contre les Gallas (voir chap. 81).

<sup>3</sup> arrivé à Gondar le 7 ḥedār de l'année suivante (cf. Chron. Abrég., Béguinot, o. c., p. 101).

<sup>4</sup> Cf. chap. 70: 5.

<sup>5</sup> «Ceux-là refusèrent de lui payer le tribut»: l'azmacc Teclé-Hāymānot.

<sup>6</sup> Cf. chap. 80.

<sup>7</sup> C'est le lundi 15 sept. 1727.

<sup>8</sup> 378[?]. Selon Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 113—115; cf. Annales Iohannis I etc., p. 205), Bakāffā entreprit deux expéditions au Lasta, dans les 4:e et 5:e années de son règne; ce n'est que la dernière expédition qui semble avoir eu le plein succès relaté ici.

<sup>9</sup> ርእም :

ገሬ ፡ መንሱራ ፡ ወተስዕሪ ። በ፫፻ ፡ ወ፹ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ጸልመ<sup>1</sup> ፡  
 ፀሓይ ፡ ስመ ፡ ሄ ፡ ለመስከረም ፡ በዕለተ ፡ ሰኔይ ። — በ፫፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓ  
 መተ ፡ ምሕረት ፡ ኢሮሰቅሰቀት ፡ ምድር ፡ በሌሊተ ፡ ሰንበት ፡ ለጸቢሐ ፡ ሰኔ  
 ይ ፡ ስመ ፡ ፹ ፡ ወ፫ ፡ ለኅዳር ፡ እስከ ፡ ዓመት ። ወሞቹ ፡ ሰብእ ፡ በሙእቹ ፡  
 ፎልቅልቅ ፡ ወአንሕስት ፡ ወድቃ ፡ ኢሮባር ፡ ወአውግር ፡ አንቀልቀላ ፡ ወወድ  
 ቀ ፡ አእባን<sup>2</sup> ፡ ወአዕዋም<sup>3</sup> ። በ፫፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ አዕረፉ ፡  
 አሱተ ፡ ዘወልደ ፡ ማርያም ፡ ስመ<sup>4</sup> ፡ ሸ ፡ ወ፱ ፡ ለሐምሌ ፡ ጊዜ ፡ መንፈቃ ፡  
 ሌሊት ፡ በዕለተ ፡ ቀዳም ።

በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኡ<sup>5</sup> ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ክርስቶስ<sup>6</sup> ።  
 በ፫፻ ፡ [፸] ወ፫<sup>7</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ንጉሥ ፡ ዳዊት ፡ ወነገሠ ፡ በ  
 ካፋ ፡ ወልዱ<sup>8</sup> ። በ፫፻ ፡ ፸ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ነፃ ፡ ረኃብ ፡ ፀቢ  
 የ ፡ ወ፳፻፱<sup>9</sup> ፡ በብእ ፡ ወእንስሳ ። በ፫፻ ፡ ፹ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡  
 ሞተ ፡ ደጃዝማች<sup>10</sup> ፡ ማሞ ። በ፫፻ ፡ ፹ ፡ ወ፫ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ን  
 ጉሥ ፡ በካፋ ፡ ወነገሠ ፡ ኢደሱ ። — በ፫፻ ፡ ፻ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወ  
 ፀኡ ፡ ጳጳስ ፡ አባ ፡ ዮሐንስ ። ወአማሃ ፡ ወረዱ ፡ ሐዳ ፡ ኢደሱ ፡ ምድረ ፡ ሐ  
 ማሴን ። በ፱፻ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ኢሮሰቅሰቀት ፡ ምድር ፡ ስመ ፡ ፮ ፡ ለ  
 ነሐሴ ። በ፱፻ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ<sup>11</sup> ፡ ምሕረት ፡ ኢሮሰቅሰቀት ፡ ምድር ፡ ስመ ፡ ፮ ፡ ለ  
 ሰሰኔ ።

በ፱፻ ፡ ወ፯ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞተ ፡ ሐዳ<sup>12</sup> ፡ ኢደሱ ፡ ወነገ  
 ሠ ፡ ኢዮጳስ ። በ፱፻ ፡ ፲ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቹ ፡ አሱተ ፡ ወልደ ፡  
 ሃይማኖት ፡ ስመ ፡ ፻ ፡ ወ፫ ፡ ለ\*ነሐሴ<sup>13</sup> ። በ፱፻ ፡ ወ፻ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረ  
 ት ፡ ዘመቹ ፡ ፀዳ<sup>14</sup> ፡ ነአምን ፡ ደቂቀ ፡ አብርሃ<sup>15</sup> ፡ ወቀተሱ ፡ እምነሆሙ ፡ \*ደ  
 ቂቀ ፡ ወአንስተ ፡ ወወራዙተሃ<sup>16</sup> ፡ መጠነ ፡ ፳ ፡ ወማሃረኩ ፡ እንስሳሆሙ ። በ  
 ፱፻ ፡ ፻ ፡ ወ፪ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሞቹ ፡ ደጃዝማች<sup>17</sup> ፡ ፀምደ ፡ ሃይማ  
 ኖት ። — በ፱፻ ፡ ፻ ፡ ወ፮ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ዘመተ ፡ ስሐል ፡ ቴድረር ፡  
 ወሹሎ ፡ አህጉረ ፡ ወአመዘበረ ፡ አብደተ ፡ ክርስቲያናት ። በ፱፻ ፡ ፻ ፡ ወ፪ ፡ ዓ

1 ፀልመ ፡  
 2 አዕባን ፡  
 3 አእዋም ።  
 4 ስመ ፡  
 5 ወፀኡ ፡  
 6 Cf. plus haut, p. A 38 (dans les annales de Tsazzega).  
 7 በ፫፻ ፡ ወ፫ ፡  
 8 Sic!  
 9 ኃልቀ ፡  
 10 ደጃማች ፡  
 11 አመተ (ici et passim).  
 12 ሐፀይ ፡  
 13 ነኃሴ ።  
 14 ኢሮ (ici et passim).  
 15 አብረሃ ፡  
 16 ደቂቅ ፡ ወአንስተ ፡ ወወራዙተሃ ፡  
 17 ደጃማች ፡

መተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀኦ ፡ ዳግመ ፡ ስሑል ፡ ውስተ ፡ ደብርዋ ፡ ወአጥፍኦ ፡ ኩሎ ፡ በሓውርተ ፡ ወቀተለ ፡ ዕደ ፡ ወአንስተ ፡ ወደቂቀ ፡ ወ\*አውፀየ ፡ ሰፍኦ<sup>1</sup> ። ወካዕበ ፡ ማሳረክ ፡ ኩሎ ፡ አህጉረ ፡ ካርንሽም ፡ ምስለ ፡ ድንበዛን<sup>2</sup> ፡ ወቀተለ ፡ እምኔሆሙ ፡ ወራዙተ ፡ ወ\*አንስተ<sup>3</sup> ፡ ወዳወወ ፡ ዴጥ<sup>4</sup> ፡ ዘአልቦ ፡ ኑልቁ<sup>5</sup> ፡ ወነሥኦ ፡ አባግፀ ፡ ወአጣለ ፡ እምኔሆሙ ። ዝንቱ ፡ ኩሎ ፡ ዘከነ ፡ በ\*ወርኅ<sup>6</sup> ፡ የካቲት ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፳ ፡ በዕለተ ፡ እሑድ<sup>7</sup> ፡ ወበዳግም ፡ ዕለት ፡ ዘመታ ፡ ለዐዲ ፡ ነአምን ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፱ ፡ ለየካቲት ፡ በዕለተ ፡ ሐሙስ ፡ ወቀተለ ፡ \*ካህናተ ፡ በበይተ<sup>8</sup> ፡ አቡነ ፡ ዐምደ<sup>9</sup> ፡ ሃይማኖት ፡ ወአቡነ ፡ አርሳንዮስ ፡ ምስለ ፡ ሕዝቦሙ ፡ ወዳወወ ፡ ደቂቀ ፡ ወአንስተ ። ወለቤተ ፡ ክርስቲያንሂ ፡ አንደዳ ፡ በእሳት ፡ ምስለ ፡ ኩሎን ፡ አንሐስት ። — በ፱ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ከነ ፡ ጥምቅ ፡ በ\*ዘመነ<sup>10</sup> ፡ ዮሐንስ ፡ ወንጌላዊ ፡ እስከ ፡ ወድቃ ፡ ኩሎን ፡ አንሐስት ። ወ\*አእባንዚ<sup>11</sup> ፡ ወድቃ ፡ \*እም ፡ መካኖሙ<sup>12</sup> ፡ ወተሠጥቀ ፡ ምድር ፡ ወከነ ፡ ፈለግ ። ወጠፍኦ ፡ ወጥቱ ፡ ስብእ ፡ ብዙኃን ፡ በሐማመ ፡ ዐለ<sup>13</sup> ፡ ዘውእቱ ፡ ንዳድ ፡ ዘአልቦ ፡ ኑልቁ ። ወዘርኡ ፡ ኩሎሙ ፡ ስብእ ፡ ስገመ ፡ ወጣፈ ፡ በወርኅ ፡ ታላላሥ ፡ በማየ ፡ ስሌሖም<sup>14</sup> ። ወእትወቱሂ ፡ ከነ ፡ በወርኅ ፡ ሚያዝያ ። በ፱ ፡ ፲ ፡ ወ፱ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ዘመትዋ ፡ ተርዓ ፡ ፳ ፡ ጊዜ ፡ ለደብረ ፡ ቢዘን ፡ ፮ ፡ ጊዜ ፡ አመ ፡ ፫ ፡ ለመጋቢት ፡ ወ፮ ፡ ጊዜ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ለግንቦት ። ወነሥኡ ፡ ኩሎ ፡ ንዋያ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወንግዳ<sup>15</sup> ፡ መክሰትሂ ፡ ወኢዮትረፉ ፡ ምንተዚ ። ወቀተሉ ፡ መክሰት ፡ መጠነ ፡ ፲ ፡ እለ ፡ ስጥሙ ፡ መክፈልተ<sup>16</sup> ፡ ማርያም ፡ ወዘወልደ ፡ ማርያም ፡ ወዘገብርኤል ፡ ሊቅ ። ለ፱ ፡ ፲ ፡ ወ፳ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ሐነጸ<sup>17</sup> ፡ ከንቲባ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ እምድላረ ፡ ነበረት ፡ ምዝብርተ ፡ ፫ ፡ ዓመተ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዐዲ ፡ ነአምን ። ወወጠነ ፡ ሐነጸተ<sup>18</sup> ፡ ለ\*አስተጋብጾ<sup>19</sup> ፡ ዕፀወ ፡ ወ\*አእባን<sup>20</sup> ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፳ ፡ ለታላላሥ ፡ ወአመ ፡ ፳፱ ፡ ለጥር ፡ ነደቀ ፡ መሠረታ ፡ ወበ፳ ፡ ዕለት ፡ ፈጸሙ ፡ ነደቅታ ፡ ወበ፲ ፡ ወ፳ ፡ ዕለት ፡ ፈ

1 አውፃየ ፡ ሰፍኦ ።  
 2 ድመዛን ፡  
 3 አንስተ ፡  
 4 ዴጥ ፡  
 5 ኑልቁ ፡  
 6 ወርኅ (ici et passim).  
 7 እኑድ ።  
 8 ካህናት ፡ በበይተ ፡  
 9 ዓምደ ፡  
 10 ዘመን ፡

11 አዕባንዚ ፡  
 12 እመካኖሙ ፡  
 13 አሶ ፡  
 14 ስሊሆም ።  
 15 ንዋያ ፡  
 16 መክፈተ ፡  
 17 ሐነፀ ፡  
 18 ሐነጸታ ፡  
 19 አስተጋብጾ ፡  
 20 አዕባን ፡

ጸመ፡ ከደኖታ፡ ፡ ፀጹብኩ<sup>1</sup>፡ ወመደምም፡ ለዘይሰምዖ፡ መንክር፡ እስመ፡  
 ገባሪተ፡ ተአምራት፡ ደእቲ፡ እግዝእትነ፡ ማርያም፡ ፡ ወተሐንጸት<sup>2</sup>፡ ለሊ  
 ሃ፡ በ\*ሥልጣና<sup>3</sup>፡ ወበ\*ሥልጣነ<sup>4</sup>፡ ወልዳ፡ ፡ ወለመኩንዜ<sup>5</sup>፡ ዘአንደዳ፡ በ  
 እሳት፡ አምጽአት፡ ባዕሌሁ፡ ብድብደ፡ ባዕለ፡ ደቂቁ፡ ወባዕለ፡ ቡሎ  
 ሙ፡ ሰራዊቱ፡ ፡ ወእትሙኒ፡ ሰብአ፡ ዐዳ፡ ነአምን፡ አብሉ<sup>6</sup>፡ ታቦቶሙ፡ አ  
 መ፡ ፤ ፡ ወዘ፡ ለመጋቢት፡ ዕለተ፡ ሆሳዕና<sup>7</sup>፡ ደእቲ፡ ።

በ፻፮፡ ፤ ፡ ወ፮፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ ሞተ፡ ባሕር፡ ነጋሽ<sup>8</sup>፡ ሰሎሞን፡ ። በ፻፶፡ ፤ ፡  
 ወ፮፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ መጽአ፡ ስሑል፡ ሣልሳይ<sup>9</sup>፡ ወማኅረክ፡ ሰፍአ<sup>10</sup>፡ ። በ፱  
 ፻፡ ፤ ፡ ወ፮፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ ተሠይመ፡ በ\*ሐዲ<sup>11</sup>፡ ኢዮአስ፡ ክንቲባ፡ ተክለ፡ ሃ  
 ደማኖት፡ ። — በ፱፻፡ ፤ ፡ ወዘ፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ መጽአ፡ ስሑል፡ ራብዓዩ፡  
 ጊዜ፡ አመ፡ ፤ ፡ ወ፮፡ ለጥር፡ መራጉዝ፡ ወአጥፍአ<sup>12</sup>፡ በአሕብሮ፡ ። ወለቱ  
 ዶ፡ ፈላሲሂ፡ ነሥተ፡ ቡሎ፡ አረፍቲሃ፡ ወገዘመ፡ አዕቃመ፡ ዘሀሎ፡ በ\*ማእ  
 ክላ<sup>13</sup>፡ ። ወሊድብርሃኒ፡ ማኅረክ፡ ቡሎ፡ ንዋይ፡ ወአንደይ፡ አብይተ፡ ። ወነበ  
 ረ፡ ፤ ፡ አሙራን<sup>14</sup>፡ እንዘ፡ ደስተዋጽእ፡ ጸባሕተ<sup>15</sup>፡ እም፡ ቡሎ፡ አህጉ  
 ር፡ ። ወበወርኃ፡ ግንቦትሂ፡ ማኅረክ፡ እንጋንዓ፡ ምስለ፡ ቡር፡ ወጽንዓ፡ ደግ  
 ሌ፡ ወማዕረባ፡ ወቡሎ፡ ዘሀሎ፡ በድግሳ፡ \*ጎር፡ ምስለ<sup>16</sup>፡ ።

በ፱፻፡ ፳፡ ወ፮፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ ሞተ፡ ንጉሥ፡ ኢዮአስ፡ ወርኑሂ፡ ወርኑ፡  
 ግንቦት፡ ወነግሠ፡ ዮሐንስ ። ወቡሎ፡ ሰብአ፡ ሐልቃ፡ በሕማመ፡ በደይ፡ እ  
 ም፡ ጽንፍ፡ እስክ፡ ጽንፍ፡ ። በ፱፻፡ ፳፡ ወ፮፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ ሞተ፡ ንጉ  
 ሥ፡ ዮሐንስ፡ ወነግሠ፡ ተክለ፡ ሃይማኖት፡ ወልዳ፡ ። — በ፱፻፡ ፳፡ ወ፮፡ ዓ  
 መተ፡ ምሕረት፡ ወፀኡ፡ ጳጳስ፡ አባ፡ ኢዮሳብ፡ በወርኑ፡ ግንቦት፡ ። በ፱፻፡  
 ፳፡ ወ፱፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ ተሠይመ፡ ባሕር፡ ነጋሽ፡ በቡረ፡ ጽዮን፡ እም  
 ድኅረ<sup>17</sup>፡ ተሠይደት<sup>18</sup>፡ መስፍና፡ እምነቱ፡ ተዐጊሥ<sup>19</sup>፡ መክራ፡ ፤ ፡ ዓመተ፡  
 ክመ፡ ጊዮርጊስ ። ወስሑል፡ ተአስረ፡ አሚሃ፡ ወተፈተሐሂ፡ ዳግመ ። —  
 በ፱፻፡ ፳፡ ወ፮፡ ዓመተ፡ ምሕረት፡ ወፀኡ፡ ናይብ፡ እም፡ ባሕር፡ ወስ

1 ፀፀብኩ ፡  
 2 ተሐንጸት ፡  
 3 ስልጣና ፡  
 4 ስልጣነ ፡  
 5 መኩንዜ ፡  
 6 አብሎ ፡  
 7 ሆሣና ፡  
 8 ባርነጋሽ (ici et passim).  
 9 ሳልሳይ ፡  
 10 ሰፍኅ ።  
 11 ሐዲ ፡  
 12 አጥፍአ ፡  
 13 ማዕክላ ።  
 14 አሙራን ፡  
 15 ፀባሕተ ፡  
 16 Sic!  
 17 እምድሕሪ ፡  
 18 ተኃይደት ፡  
 19 ተግረሥ ፡

ተ : ኮር : ባርድ : በመርን : ኅዳር : እንዘ : ደብል : ብዩ : ሢመተ :: ወባ  
 ሕር : ነጋሽሂ : በክረ : ጽዮን : እም : ድባርዋ : ወረደ : ዐዲ<sup>1</sup> : ነአምን : በ፪ :  
 ሱባዔ :: ገብአ : ውስተ : መካኔ : ወ\*ነደረ<sup>2</sup> : ውስተ : ጠቀራ :: ወአመ : ፫ :  
 ለታኅሣሥ : ዕለቱሂ : ሐሙስ : መጽአ : ናይብ : ለ\*ተዳብኦ<sup>3</sup> : ውስተ : ዐ  
 ዲ<sup>4</sup> : ገብራይ :: ወባሕር : ነጋሽሂ : በክረ : ጽዮን : ጸንሐ : ቀደተ : ኅይለ<sup>5</sup> : ዘ  
 መንፈስ : ቅዱስ : ወ\*ተዳብኦ<sup>6</sup> : ወሞአ :: ወገዮ : ወተዘርጪ : ሰራዊቱ<sup>7</sup> : ወቀተ  
 ሉሙ : ዘአልዐ : ጉልቁ<sup>8</sup> :: በ፱፻ : ፳ : ወ፯ : ዓመተ : ምሕረት መጽአ : ጣም  
 ስ : ጊዜ : ራእስ : ሚካኤል : ወናይብሂ : ምስሌሁ :: ወአንደዳ : ለ\*ሕንብር  
 ት<sup>9</sup> : ወለዐዲ : ባሮ : ወለ ዳዕዳ : ዘጋ<sup>10</sup> : ወ\*ዐዲ :: አመ : ፲ : ወ፮ : ለዩ  
 ካቲት : ወረደ : ዐኩራት<sup>11</sup> : ወተክለ : ድንኳኖ :: ወአንደደ : ዐዲ : ዮሐንስ :  
 ወደቂ : ዳይኸም : ወ\*ጉጣል : እንባ<sup>12</sup> : ምስለ : አገጥሪፃ : ወሞቹ : ብዙኃ  
 ን : ውሉዳ : በማእከላ :: ወአመ : ፳፱ : ለዩካቲት : ወዕለቱሂ : ሐሙስ : ዘ  
 መታ : ለሙሳድ : ዛናይ : ወአንደዳ :: በ፱፻ : ፳ : ወ፯ : ዓመተ : ምሕረት :  
 ሖረ : ባሕር : ነጋሽ : በክረ : ጽዮን : ዓድግ<sup>13</sup> : ንባ : ራእስ : ሚካኤል : ወነ  
 ሥአ : ሢመተ : እምኔሁ :: ወወሀቦ : ወለቱሂ : ትኩኖ : ብእሲተ :: ወገብአ : በ  
 ዳኅን : ወበሰላም : ወበሞገስ : ረከበ : ሥልጣነ : ዘአልዐ : ኅላዌ :: — በ፱፻ : ፳ :  
 ወ፰ : ዓመተ : ምሕረት : ሐነጸ<sup>14</sup> : ቤተ : ክርስቲያን : ባሕር : ነጋሽ : በክረ :  
 ጽዮን : በ\*ሸር : እንባ<sup>15</sup> : በስማ : ለእግዘእትነ : ማርያም :: ወ\*ኦብኦ<sup>16</sup> : ው  
 ስቲታ : ታቦተ : አመ : ፲ : ወ፯ : ለዩካቲት : ኪዳነ : ምሕረት : በትፍሥሕት :  
 ወበ\*ሐሣት<sup>17</sup> :: በ፱፻ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ሞተ : በሕር : ነጋሽ : በክረ : ጽ  
 ዮን : አመ : ፱ : ለጥቅምት :: በ፱፻ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ዘመትዋ : በ  
 ጉስ<sup>18</sup> : ለጸዓራኽ :: ወተስዕሩ : ወሞቹ : እምኔህሙ : ፲ : ወ፳ : አመ : ፲ :  
 ወ፮ : ለዩካቲት :: ወአጫፃ : ነገሡ : ሰሎሞን : ወልደ : ንጉሥ : ዳዊት : አመ :  
 ፲ : ወ፳ : ለግንቦት :: ወተክለ : ሃይማኖት : ነጉሥ : መንኩስ : ወሞተ : አመ :  
 ፮ : ለመስከረም :: በ፱፻ : ፱ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : ነገሡ : ንጉሥ : ተክ

<sup>1</sup> አደ :	<sup>10</sup> ባዕዳ : ጸጋ :
<sup>2</sup> ኃደረ :	<sup>11</sup> አኩራት :
<sup>3</sup> ተባብዖ :	<sup>12</sup> ጉጣልምባ :
<sup>4</sup> አዲ (ici et passim).	<sup>13</sup> አድዋ :
<sup>5</sup> ኃይለ :	<sup>14</sup> ንዘጸ :
<sup>6</sup> ተባብዖ :	<sup>15</sup> ቸርንባ :
<sup>7</sup> ሠራዊቱ :	<sup>16</sup> ዓብአ :
<sup>8</sup> ጉልቁ ::	<sup>17</sup> ኃሣት ::
<sup>9</sup> ኅንብርት :	<sup>18</sup> ቦጎስ

ለ : ጊዮርጊስ :: ወመምህርጊ : ፍቁር : ማርያም : ተሠይመ : አሚሃ : አመ : ጳ : ወሽ : ለኅዳር :: ወአመ : ጳ : ወጅ : ለሰኔ : ሞተ : ስሉል : ለፊርብ<sup>1</sup> : ዕለት ::

L'an 379 de la miséricorde, le kantibā Zar'om mourut le 22 [du mois de] sanē<sup>2</sup>. L'an 382 de la miséricorde, l'asāllāfi<sup>3</sup> pilla Mansurā<sup>4</sup> et fut destitué. L'an 386 de la miséricorde, il y eut une éclipse de soleil le 6 [du mois de] maskarram, le jour de lundi<sup>5</sup>. — L'an 386 de la miséricorde, la terre trembla pendant la nuit du dimanche au lundi, le 23 [du mois de] ḥedār<sup>6</sup> [et puis bien des fois] pendant une année entière. Et des hommes périrent dans ce tremblement de terre, et des maisons s'écroulèrent; des montagnes et des collines se remuèrent, et des pierres et des arbres tombèrent. L'an 386 de la miséricorde, décéda notre Père Za-Walka-Māryām<sup>7</sup>, le 19 [du mois de] ḥamlē, le jour de samedi, à l'heure de minuit<sup>8</sup>.

L'an 372 de la miséricorde, le métropolitain abbā Krestodolu sortit [de l'Égypte]. L'an 373 de la miséricorde mourut notre Roi Dāwit, et son fils[!] Bakāffā commença à régner. L'an 374 de la miséricorde, il y eut une grande famine, et des hommes et des animaux périrent<sup>9</sup>. L'an 381 de la miséricorde<sup>10</sup>, mourut le daḡḡāzmāč Māmmo. L'an 383 de la miséricorde, mourut notre Roi Bakāffā, et Iyāsu commença à régner. — L'an 397 de la miséricorde, le métropolitain abbā Yoḥannes sortit [de l'Égypte]. Et alors, le ḥaṣē Iyāsu descendit dans le pays de Ḥamāsēn<sup>11</sup>. L'an 400 de la miséricorde, il y eut un tremblement de terre le

<sup>1</sup> ጊርብ :

<sup>2</sup> Selon la tradition de Addi-Neammin, ce chef était fils d'un Gérma-Leül, de la famille de Tédros, fils de Sèrechē-Bérhan (voir chap. 10 de nos textes). Egél (l'ancêtre de la puissante «famille de Egél») et le cantiba Takla-Hāymānot (voir ci-après) étaient ses grand-fils.

<sup>3</sup> l'assellaf Ūoldē-Chistos(?); cf. chapp. 81, 88, 80.

<sup>4</sup> au sud-ouest du couvent Ēnda-Séllasé, dans le désert des Min-Amer.

<sup>5</sup> Cf. les Annales de Tsazzega, sous la même année.

<sup>6</sup> C'est le lundi  $\frac{19}{30}$  nov. 1733.

<sup>7</sup> chēsci-ghēbez de Addi-Neammin(?).

<sup>8</sup> C'est le samedi  $\frac{13}{24}$  juillet 1734.

<sup>9</sup> Cf. les Annales de Tsazzega, sous l'année 375.

<sup>10</sup> La date exacte est l'an 382 (voir plus haut, p. A 14).

<sup>11</sup> Voir Annales Iyāsu II etc., p. 116 (cf. chap. 94: 5).

1<sup>er</sup> [du mois de] naḥasē. L'an 402 de la miséricorde, il y eut un tremblement de terre le 1<sup>er</sup> [du mois de] sanē.

L'an 407 de la miséricorde, le ḥaṣē Iyāsu mourut, et Iyo'ās commença à régner. L'an 411 de la miséricorde, notre père Walda-Hāymānot<sup>1</sup> mourut le 13 [du mois] de naḥasē. L'an 410 de la miséricorde, les Daḳiqa-Abrehē<sup>2</sup> pillèrent 'Addi-Na'ammen; et ils tuèrent les enfants et les femmes et les jeunes gens au nombre de 60 et emmenèrent leur bétail. L'an 412 de la miséricorde, mourut le daḡḡāzmāč 'Amda-Hāymānot. — L'an 411 de la miséricorde, l'Aigu (Seḥul)<sup>3</sup> pilla le Tēdrar et tous les [autres] pays et démolit les églises<sup>4</sup>. L'an 412 de la miséricorde, l'Aigu vint une seconde fois [et campa] à Debārwā<sup>5</sup>. Et il détruisit tous les villages [voisins] et tua hommes, femmes et enfants et brûla le Saḥā. Ensuite, il ravagea tous les villages du Kārnešsem et du Denbazān et en tua les jeunes gens et les femmes et emmena des captifs innombrables et prit leur moutons et leur chèvres, ce qui se passa tout [ensemble] le 25 du mois de yakkātīt, le jour de dimanche<sup>6</sup>. Et le lendemain, il pilla 'Addi-Na'ammen, le 29 [du mois de] yakkātīt, le jour de jeudi<sup>7</sup>, et tua les grands prêtres, notre Père 'Amda-Hāymānot et notre Père Arsānyos, avec leur peuple, et emmena en captivité femmes et enfants. Et quant à l'église, il la fit brûler avec toutes les maisons<sup>8</sup>. — L'an 414 de la miséricorde, il y eut de grandes pluies, lors de

<sup>1</sup> successeur du Père Za-Walda-Māryām(?); voir sous l'année 387.

<sup>2</sup> Ce sont les Mensa de Ghèleb (voir Conti Rossini, Tradiz. dei Mensa, GSAI 1901, p. 42 et suiv.). Selon la tradition de Addi-Neammin, cette razzia eut lieu du temps du cantiba Zar'om.

<sup>3</sup> Cf. chap. 104: 1.

<sup>4</sup> La soumission de Tēdrar (†~~ELC~~[?]) est mentionnée en passant dans Annales Iyāsu II etc., p. 217 (en bas).

<sup>5</sup> Pour cette razzia, qu'il faut vraisemblablement identifier à celle du récit des chap. 100—111, cf. Annales Iyāsu II etc., p. 218. Il est remarquable que Tsazzega n'apparaît ni dans les sources contemporaines ni dans la tradition, tandis que l'ancienne capitale du baher-nagas, Debaroa, a une importance capitale.

<sup>6</sup> C'est le dimanche  $\frac{20 \text{ febr.}}{2 \text{ mars}}$  1760.

<sup>7</sup> C'est le jeudi  $\frac{24 \text{ febr.}}{6 \text{ mars}}$  1760.

<sup>8</sup> Dans la tradition, le sac de Addi-Neammin a été rapporté à la dernière razzia du ras (cf. chap. 117: 11).

la fête de Yoħannes l'Évangéliste<sup>1</sup>, jusqu'à ce que toutes les maisons s'écroulèrent. Et des rochers tombèrent de leurs places, et la terre fut fendue [par l'eau], et il y eut de [grands] torrents. Et bien des hommes périrent ou moururent de la maladie [dite] 'aso, c'est-à-dire de la fièvre; [ils étaient] sans nombre. Et tous les hommes semèrent de l'orge et du *tāf* au mois de tāhsās dans l'«eau de *Salēhom* (Siloé)»<sup>2</sup>, et la moisson fut faite au mois de miyāzyā. L'an 413 de la miséricorde, les Tor'ā pillèrent Dabra-Bizan deux fois: une fois le 3 [du mois de] magābit et une fois le 20 [du mois de] genbot; et ils emportèrent tout: la propriété de l'église et la propriété des moines, ne laissant rien du tout. Et ils tuèrent environ dix moines, entre autres Makfalta-Māryām et Za-Walda-Māryām et le scribe Za-Gabre'el. L'an 415 de la miséricorde, le kantibā Takla-Hāymānot<sup>3</sup> reconstruisit l'église de 'Addi-Na'ammen, qui était resté 3 ans en ruines. Et il commença la fondation en faisant apporter les poutres et les pierres le 15 [du mois de] tāhsās. Et le 20 [du mois de] ṭer, on posa la première pierre, et en 8 jours on acheva la construction des murs, et en 15 on acheva le toit. En vérité [une église] solide et admirable, merveilleuse à regarder! C'est que Notre-Dame Māryām est une thaumaturge. Et cette église fut construite en Son honneur et en l'honneur de Son Fils. Et le gouverneur qui l'avait fait brûler, Elle le frappa du choléra, lui et ses enfants et toute son armée. Mais eux, les hommes de 'Addi-Na'ammen, firent entrer leur tābot le 16 [du mois de] magābit; ce fut le dimanche des Rameaux<sup>4</sup>.

L'an 395 de la miséricorde, le bāhr-nagāš Salomon mourut. L'an 415 de la miséricorde, l'Aigu vint une troisième fois et ravagea le Saf'ā. L'an 417 de la miséricorde, le kantibā Takla-Hāymānot fut nommé [chef des Ansebas(?)] par le ḥaṣē Iyo'ās<sup>5</sup>. —

<sup>1</sup> C'est le 29 maskarram(?); voir Checchi, Calend., p. 67. Ou bien Saint Jean l'Évangéliste aurait-il remplacé ici par inadvertance son homonyme plus célèbre Jean-Baptiste (le patron du nouvel an, où les pluies auraient dû cesser)?

<sup>2</sup> L'eau conduite par une rigole (*māsnā*) dans un champ de blé s'appelle dans le langage des chroniques ecclésiastiques «eau de 'Siloé».

<sup>3</sup> Voir plus haut, sous l'année 379.

<sup>4</sup> C'est le dimanche  $\frac{1}{2}$  mars 1763.

<sup>5</sup> Probablement, cette dénomination a quelque rapport avec la consolidation de l'état des affaires qui a dû avoir lieu au Hamasén, après l'emprisonnement du baher-nagas Bocru (cf. plus haut, p. A 21). Il est significatif que la razzia suivante ne semble pas avoir atteint cette province.

L'an 419 de la miséricorde, l'Aigu vint une quatrième fois<sup>1</sup>, le 11 [du mois de] ṭor, au Marāg<sup>u</sup>ez et le dévasta tout d'un coup. Et quant à K<sup>u</sup>edo-Falāsi, il en renversa toute l'enceinte et abattit tous les arbres qui se trouvaient au centre. Et quant à Debārwā, il ravagea toute la propriété [des habitants] et brûla les maisons. Et il se passa cinq mois pendant lesquels il recouvra le tribut de tous les pays. Et au mois de genbot<sup>2</sup>, il ravagea l'Engān'ā<sup>3</sup> ainsi que le Bur<sup>4</sup> et le Šen'ā-Daglē et le Mārabā et [emporta] tout ce qu'il y avait à Degsā et dans les villages voisins(?).

L'an 422 de la miséricorde, le Roi Iyo'ās mourut; ce fut au mois de genbot<sup>5</sup>. Alors Yoḥannes commença à régner. Et tout le monde périt de la petite verole d'un bout à l'autre [du pays]. L'an 423 de la miséricorde, le Roi Yoḥannes mourut, et son fils Takla-Hāymānot commença à régner<sup>6</sup>. — L'an 423 de la miséricorde, le métropolitain abbā Iyosāb sortit [de l'Égypte] au mois de genbot<sup>7</sup>. L'an 424 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bak<sup>u</sup>ra-Šeyon fut nommé [gouverneur], après que le gouvernement lui eut été ôté et qu'il eut supporté des épreuves pendant 10 ans comme Saint-Georges. Et alors l'Aigu fut emprisonné<sup>8</sup>, mais il fut remis en liberté de nouveau<sup>9</sup>. — L'an 426 de la miséricorde, le Nāyeb, sortant du Littoral, [campa] à Kor-Bāryā au mois de ḥedār, disant: «A moi [appartient] le commandement». Alors le bāḥr-nagāš Bak<sup>u</sup>ra-Šeyon descendit de Debārwā<sup>10</sup> à 'Addi-Na'ammen pendant 2 semaines. [Puis] il retourna à son poste et établit son camp

<sup>1</sup> Pour cette razzia, cf. Annales Iyāsu II etc., p. 221—224.

<sup>2</sup> Selon le récit parallèle cité, cela arriva dès les derniers jours du mois de miyāzyā.

<sup>3</sup> canton de l'Écculē-Guzaī, au nord-est de l'Égghela (voir Perini, Di qua dal Marēb, p. 81 et suiv.).

<sup>4</sup> Sur la signification de ce nom voir M. Conti Rossini dans l'édition de Gadla-Fileppos, ARAL 1900, p. 168. Ici le nom me semble pris dans un sens plus restreint (probablement = l'Égghela).

<sup>5</sup> La date exacte est le 8 genbot 7261 (cf. plus haut, p. A 15).

<sup>6</sup> Ce fut le 7 ṭeqqemt 7262 (voir Ruppell, Reise II, p. 363, Gut-schmid chez Wright, l. c.).

<sup>7</sup> venu «incūca al 1770» (voir M. Guidi dans le Bessarione, Ser. I, t. 6, p. 13, n. 5).

<sup>8</sup> «the 4<sup>th</sup> of june 1771» (Bruce, Travels IV, p. 241), c.-à-d. «Ende Ginbot 7203» (Ruppell, o. c. II, p. 366).

<sup>9</sup> l'année suivante (7264; voir Ruppell, l. c.).

<sup>10</sup> sa résidence ordinaire(?); voir plus haut, sous l'année 412.

au Ṭaqaṛā. Et le 3 [du mois de] tāḥsās, le jour de jeudi<sup>1</sup>, le Nāyeb, pour le combattre, prit position à 'Addi-Gabrāy. Et le bāḥr-nagāš Bak<sup>ra</sup>-Ṣeyon tint ferme, ceint de la vertu du Saint-Esprit; et il le combattit, et il le vainquit, et ses troupes s'enfuirent et furent dispersées, et il en tua une multitude innombrable<sup>2</sup>. L'an 426 de la miséricorde, le rā's Mikā'el vint une cinquième fois, et le Nāyeb aussi avec lui<sup>3</sup>. Et il mit le feu à Henbert et à 'Addi-Bāro et à Ṣā'dā-Zagā<sup>4</sup> et à [tout] le pays. Le 17 [du mois] de yakkātīt, il descendit au 'Ak<sup>ra</sup> et y dressa sa tente; et il mit le feu à 'Addi-Yoḥannes et à Daqqi-Dāyšem et à G<sup>et</sup>āl-Enbā, ainsi qu'aux villages voisins, et beaucoup d'enfants [de ce village] périrent dans le [massacre]. Et le 20 [du mois] de yakkātīt, le jour de jeudi<sup>5</sup>, il pilla Mulād-Zānāy<sup>6</sup> et y mit le feu. L'an 426 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bak<sup>ra</sup>-Ṣeyon se rendit à 'Ādwā chez le rā's Mikā'el et reçut le commandement de sa main<sup>7</sup>. Et il lui donna sa fille pour femme<sup>8</sup>. Et il en revint heureusement et en paix, et (à titre de grâce) il obtint une autorisation [complète] sans personne pour le surveiller. — L'an 428 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bak<sup>ra</sup>-Ṣeyon fonda une église à Ṣar-Enbā sous le vocable de Notre-Dame Māryām; et il y fit entrer le tābot le 16 [du mois de] yakkātīt, [le jour de] *Kidāna-Meḥrat* (Pactum Gratiae) en joie et en allégresse<sup>9</sup>. L'an 430 de la miséricorde, le bāḥr-nagāš Bak<sup>ra</sup>-Ṣeyon mourut le 9 [du mois] de teqqemt. L'an 430 de la miséricorde les Bag<sup>ras</sup> pillèrent Ṣā'arās<sup>10</sup>; et ils furent vaincus<sup>11</sup>, et il mourut 12 hommes le 17 [du mois de] yakkātīt. Et alors Salomon, fils du Roi Dāwit, commença à régner le 12 [du mois de] genbot<sup>12</sup>, et le Roi Takla-Hāymānot entra en reli-

<sup>1</sup> C'est le jeudi  $\frac{29 \text{ nov.}}{10 \text{ dec.}}$  1772.

<sup>2</sup> Cf. chap. 116.

<sup>3</sup> Cf. chap. 117.

<sup>4</sup> Pour cette forme, cf. chap. 45: 8.

<sup>5</sup> C'est le jeudi  $\frac{14}{23}$  febr. 1773.

<sup>6</sup> Pour cette forme, cf. chap. 13: 1.

<sup>7</sup> Cf. chap. 110: 1—5.

<sup>8</sup> Selon la tradition, ce n'est pas lui, mais son fils, l'aîné Ghèrè-Chistos, qui fut le gendre du ras.

<sup>9</sup> Cf. chap. 119: 7.

<sup>10</sup> Cioresci.

<sup>11</sup> Les Cioresci(?).

<sup>12</sup> l'an 7269 (Rüppell et Gutschmid, ll. cc.).

gion<sup>1</sup> et mourut le 7 [du mois de] maskarram<sup>2</sup>. L'an 433 de la miséricorde, le Roi Takla-Giyorgis commença à régner<sup>3</sup>. Et alors le Maître Fequra-Māryām fut institué [abbé]<sup>4</sup> le 14 [du mois] de ḥedār. Et le 18 [du mois de] sanē, le jour de vendredi, l'Aigu mourut<sup>5</sup>.

### III. Du roman d'Alexandre d'Atëscim.

Lorsqu'au mois de mars 1910 je visitai pour la dernière fois Addi-Contsi, le village d'origine des Deccatëscim, mon ami le prêtre Ghèrè-Mariām, le traditionnaliste et gardien de la loi de la tribu, me montra un vieux livre dont la couverture, ainsi que plusieurs feuilles du commencement, étaient arrachées et qu'il venait de découvrir lors d'un inventaire de la bibliothèque de St. Michel. La trouvaille avait éveillé son attention, car il s'était aperçu qu'elle provenait de l'ancêtre Atëscim lui-même.

La majeure partie du volume semble avoir été occupée par le roman d'Alexandre éthiopien, le maṣḥafa-Eskender (lequel, par conséquent, doit remonter à environ cent ans plus haut que ne l'a supposé M. Littmann [Gesch. d. äth. Litt., p. 217]); cependant seule la dernière partie a été conservée. La suite du livre se compose d'un maṣḥafa-qanonā (un pénitenciaire) et d'un maṣḥafa-ledatā la-Māryām (généalogie de la Sainte Vierge); en dernier lieu vient le dërsāna-Mikā'ël.

Nous publions ici le colophon du roman d'Alexandre ainsi que quelques notes trouvées sur les deux dernières feuilles du volume et dont les trois premières semblent être de la même écriture que la majeure partie du livre, tandis que la dernière révèle une autre main (plus récente). L'an 37 de la miséricorde, qui est la date, est-il dit, où le livre fut écrit, ne peut être ici la 37<sup>e</sup> année à compter de l'an 6840 (= 1347-48; voir plus haut, p. A 6

<sup>1</sup> le 7 miyāzyā 7260.

<sup>2</sup> l'année suivante (7270).

<sup>3</sup> Gutschmid, l. c., date le règne de Takla-Giyorgis du 15 ḥamlē 7271, où il fut reconnu par les principaux seigneurs. Notre annaliste, au contraire, a probablement pris pour point de départ l'entrée du Roi à Gondar, laquelle n'eut lieu que le 29 tāḥsās 7272 (voir Rüppell, o. c. II, p. 370).

<sup>4</sup> de Bizan (?).

<sup>5</sup> Le 18 sanē (1½ juin) tombant un vendredi en 7272 (1780), mais un mercredi en 7271 (1779), l'opinion de Rüppell (l. c.) que le célèbre ras serait mort déjà dans cette dernière année doit reposer sur un malentendu des sources auxquelles il aura puisé. La date de Salt (voir plus haut, p. A 8 n. 3), qui tenait ses informations d'un prêtre ugrinien à la cour du ras Walda-Sellāsē, est donc prouvée exacte.

et suiv.), attendu que cette date est aussi dite se rapporter à la vie d'Atëscim et au règne du roi Zar'a-Yä'qob (1434—68). Il s'agit donc de la 37<sup>e</sup> année du 14 cycle des anni Mundi (l'an  $[13 \times 532 + 37 =]$  6953, c.-à-d. 1460 01 de l'ère européenne). Comme on le sait, le commencement de ce cycle en 6917 a été noté dans la Chron. Abrég. parmi les événements du règne du roi Yeshaq (voir Beguinot, Cron. Abbrev., p. 11). Le dernier écrivain a peut-être employé l'expression au sens habituel.

Les renseignements fournis ici enrichissent de quelques faits précieux notre connaissance du fond historique des traditions du 15<sup>e</sup> siècle. Le colophon ne connaît qu'un fils unique d'Atëscim; Ghèrè-Chistos et les autres sont donc tous nés après l'année 1460 01, ce qui explique que les fils de Tesfa-Tsén paraissent presque du même âge qu'eux. Le Ba-Emnat dont il est parlé dans la note suivante et qui paraît avoir été le prédécesseur immédiat d'Atëscim dans la dignité de chef du Hamasén (Supérieur?), est sans doute identique au fils de Hadembes, père d'Asghedé (cf. chap. 13 & 14 de nos textes), dont M. Perini (Di qua dal Marèb, p. 242) semble connaître la rivalité avec Atëscim. Le fait qu'il a été fait mention de lui ici, prouve que la tradition n'a pas eu tort de faire d'Asghedé au moins le contemporain des fils d'Atëscim. Si la dignité de cantiba est attribuée ici à Hezbây, cela s'accorde avec le récit du chap. 37: 5—7, où il faut supposer qu'il a demandé au roi le commandement de sa province et que le roi le lui a accordé.

#### a) Le colophon.

ወተጽሕፈ. : ዝነቱ : መጽሐፍ : በ<sup>1</sup>ሷ : ወጂ : ዓመተ : ምሕረት : ዘአጽ  
ሐፎ : አተ\*ሀጊም<sup>2</sup> : ተአሚኖ : በጸሎቱ : ለእስክን.ር.ር : ንጉሥ :: ይዕቀብ : ነፍ  
ሱ : ወሥጋሁ : ወብእሲቱ : ወውሉዱ : ወአግብርቲሁ : ወጥሪቱ : ዘዐት : ወዘ  
ገዳም : በእዴ : ሚካኤል : ሊቀ : መላእክት : ወበገብርኤል : ዘገደ : ትፍሥ  
ሕት<sup>3</sup> :: ለዓለመ<sup>4</sup> : ዓለም :: አሚን ::

Ce livre fut écrit l'an 37 de la miséricorde; c'est Ato-Sim qui l'a fait écrire, comptant sur les prières du roi Eskender. Que Dieu garde son âme et son corps, sa femme et son fils<sup>5</sup> et ses esclaves et ses biens, ce qu'il a dans la maison et dans les champs, par les mains de Mikä'ël, le chef des anges, et de Gabre'ël, le messager de la joie, aux siècles des siècles. Amen.

<sup>1</sup> om.

<sup>2</sup> ሲም :

<sup>3</sup> ትፍስተት :

<sup>4</sup> ዓለም (tigrisme).

<sup>5</sup> Cf. chap. 41: 1.

## b) Les notes écrites sur les feuilles de garde.

ወተፈጸመኑት ፡ ዛተ ፡ መጽሐፍ ፡ ወተጽሕፈት ፡ በሷ ፡ ወጂ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ በመዋዕሊው<sup>1</sup> ፡ ለዘርአ ፡ ደዕቆብ ፡ ንጉሥ<sup>2</sup> ፡ ወሥዮመ<sup>3</sup> ፡ ሐማሴን ፡ ለእምነት ፡ ወመኩንን ፡ ዘትግራይ ፡ ዘርአ ፡ ሰናይ ።

እመ ፡ ጾ ፡ ወጅ ፡ በዓለ ፡ አብርሃም<sup>4</sup> ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ሕዝባይ ።  
ኢትርስፀ ፡ ትውልዱ ፡ ለአተ\*ሚም<sup>5</sup> ።

እመ ፡ ጿ ፡ ለሚያዝያ ፡ ተዘካሩ ፡ ለ<sup>6</sup> አቡነ ፡ አዳም ፡ አሚሃ ፡ አዕረፊ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ወልደ ፡ \*አቶ ፡ አንበሳ<sup>7</sup> ።

በጅጂ ፡ ሷ ፡ ወጾ ፡ ዓመተ<sup>8</sup> ፡ ምሕረት ፡ ሞቱ ፡ ዘካርያስ ፡ ቀሲስ ፡ እመ ፡ ጸ ፡ ወዘ ፡ ለሰኔ ፡ ተዘካሮመ ።

Ce livre fut écrit et fut fini l'an 37 de la miséricorde aux jours du roi Zar'a-Yā'qob, le chef du Hamāsēn [étant] Ba-Emnat et le vice-roi du Tegrāy [étant] Zar'a-Sannāy<sup>9</sup>.

Le 28 (la fête d'Abreham)<sup>10</sup>, la commémoration du kantibā Hezbāy. N'oubliez pas les ancêtres d'Ato-Sim!

Le 7 de miyāzāyā (la commémoration de notre père Addām), alors décéda Giyorgis, fils d'Ato-Anbasā<sup>11</sup>.

L'an 233 de la miséricorde, mourut le prêtre Zakāryās<sup>12</sup>; sa commémoration [a lieu] le 10 [du mois de] sanē.

## IV. De l'«Évangile d'or» de Hazzega.

Lors d'une visite que j'ai faite à Hazzega au mois de mai 1909, j'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur un livre d'Évangiles vieux et usé, en grand 4°, qui, comme je l'avais tout d'abord observé, portait sur les feuilles de garde des notes historiques du début du 16<sup>e</sup> siècle, ainsi que des tables généalogiques d'un grand intérêt. Cependant, comme nous étions surveillés avec méfiance, le chësci-ghëbez Tedla ne me permit pas d'examiner le livre de plus près; il m'avertit même qu'il ne fallait pas trop montrer l'intérêt que j'y prenais, de peur qu'il ne lui fût

<sup>1</sup> መዋእሊው ፡<sup>4</sup> አብርሃ ፡<sup>7</sup> አቶንበሳ ፡<sup>2</sup> ንጉስ ፡<sup>5</sup> ሲሚ ፡<sup>8</sup> አመተ ፡<sup>3</sup> ሱዮመ ፡<sup>6</sup> om.

<sup>9</sup> A en juger par la chronique de Zar'a-Yā'qob, BEHE 93, p. 47, on se serait plutôt attendu à trouver ici le nom du baher-nagas en fonction alors.

<sup>10</sup> C'est le 28 du mois de naḥasē (voir Checchi, Calend., p. 157).

<sup>11</sup> Cet Ato-Anbasā serait-il le pèlerin de Jérusalem mentionné dans les annales de Addi-Neammin?

<sup>12</sup> Chësci-ghëbez de Addi Conṣt(ጌ).

alors impossible de me servir dans cette affaire. Je dus donc me contenter de sa promesse de faire pour moi à l'occasion une copie des dites pages; peut-être qu'à un examen plus minutieux le livre eût révélé d'autres choses encore qui eussent intéressé mes recherches.

Quant à la provenance de ce livre, il résulte des notes publiées ici que Tesfa-Tsén, fils d'Atëscim, ou l'un de ses fils (Zérai?) pourrait être celui qui l'avait commandé.

#### a) Chronique de famille d'Asgadom, fils de Zar'ây.

La première des notes en question se trouve avant le texte au verso de la dernière feuille de garde. Nous pourrions la considérer comme la chronique de famille d'Asgadom, fils de Zar'ây (petit-fils de Tasfâ-Seyon; voir chapp. 52: 3—5, 53), qui dans le texte même est désigné comme celui qui l'a fait écrire. A l'instar des documents publiés plus haut, les données en sont datées de «l'année de la miséricorde», terme qui a ici évidemment le même sens que dans les annales de Addi-Neammia et de Tsazzega.

Sur le court espace embrassé par elle, cette chronique de famille nous renseigne beaucoup mieux que les annales citées, dont les auteurs ne se sont pas intéressés au même degré à une famille particulière de chefs de village. Ce qu'elle raconte confirme en général l'impression favorable aux traditions. Parmi les héros traditionnels non encore retrouvés dans des sources contemporaines, Asgadom nous présente d'abord le grand-oncle Gabra-Krestos, qu'il dit mort (conformément au chap. 40) le même jour que l'oncle Aggabâ. Les dates de la mort de Tasfâ-Seyon et de Zar'ây s'accordent avec la chronologie des traditions, et le titre de 'cantiba, attribué à tous les deux, confirme ce qui nous est dit au chap. 48: 7, à savoir qu'ils avaient été, l'un après l'autre, chefs et commandants. La mention de la mort du 'cantiba Dâflâ, qui serait mort le même jour que Zar'ây, est un détail qui contribue à éclaircir la tradition du chap. 52, rendue suspecte par d'autres faits encore (cf. plus haut, p. A 17).

La date de la mort des deux 'cantibas, Zar'ây et Dâflâ (de 5 miyâzyâ 183[7023] = <sup>31.3</sup> 1531), est celle que donne la Chron. Abrég. (Béguinot, Cron. Abbrev., p. 17) pour la bataille d'Ayfars (dans la province de Dawâro; voir Conti Rossini dans ACGI II: 1, pp. 400, 407), où Gragn' tua Eslâm-Sagad et beaucoup d'autres dignitaires. Ce ne fut donc pas dans un combat contre les Gallas (comme le dit la tradition du chap. 50), mais dans une des batailles les plus célèbres de la guerre de Gragn' que périt l'ancêtre de la famille principale de Hazzega. Évidemment il est identique au «choum du Hâmasen» qui, selon Arab-Faqih, Conquête, trad. Basset, ABCA 10—20, p. 203, fut tué à cette occasion «par Sâlih, page de l'émir Modjâhid». Quant au nom de Sal'adin, il est sans doute identique à ሰለዳን, resp. ሰለዴን, dont il est

question dans le maṣḥafa-mestira-samāy wa-medr (voir M. Perruchon dans RS 1897, p. 276 et suiv.). On serait en effet tenté d'adopter l'opinion de M. Halévy (dans ses Remarques au mémoire de M. Perruchon, o. c., p. 284) et de voir dans ce mot une forme défigurée de Ṣāliḥ[-ad-din] (il ne désignerait donc pas ici le lieu mais le meurtrier). Seulement, comme nous le connaissons maintenant de deux passages où l'on s'attendrait plutôt à trouver un nom de lieu, le plus sûr sera donc d'y voir — comme l'atteste aussi la tradition — le nom d'un canton du Dawāro (cf. Conti Rossini dans son édition du Gadla-Fileppos, ARAL 1900, p. 168).

በጀ : ሿ : ወጂ : ጳመተ : ምሕረት<sup>1</sup> : ሞተ : በግፀ<sup>2</sup> : ጽዮን : ወልደ. :  
 ለተስፋ : ጽዮን :: በጀ : ሿ : ወጂ : ጳመተ : ምሕረት : ሞተ : ፀገባ : ማገባ  
 ረ : ክርስቲስ : አመ : ሿ : ለጳጳራዊን :: በጀ : ሿ : ወጂ : ጳመተ : ምሕረት :  
 ሞተ : ክንቲባ : ተስፋ : ጽዮን : አመ : ሸ : ወጂ : ለመስከረም :: በጀ : ሿ :  
 ወጀ : ጳመተ : ምሕረት : ሞተ : ክንቲባ : ዘርኣይ : ወክንቲባ : ዳፍባ : በሰ  
 ልአዲን : አመ : ሿ : ለሚያዝያ ::

አመ : ጀ : ለ<sup>3</sup>ሰኔ : ተዘካፋ : ለሕዝባይ :: አመ : ሸ : ወጂ : ለጥር : ተ  
 ዘካራ : ለ<sup>4</sup>ሥምርተ<sup>4</sup> : ማርያም : አመ : ሿ : ወጀ : ለሰኔ : ለዮሐንስ ::

በጀ : ሿ : ወጀ : ጳመተ : ምሕረት : ወፀኦ<sup>5</sup> : አቡነ : ይስሐቅ :: በጀ :  
 ሿ : ወጀ : ጳመተ : ምሕረት : ሞተ : አቡነ : ማርቆስ<sup>6</sup> ::

ወአጽሐፍክዋ : ለ<sup>7</sup>ዛቴ<sup>7</sup> : መጽሐፍ : አነ : አስገዶም : ወልደ. : ለዘርኣ :  
 ጽዮን :: ይጸሐፍ : ስሞሎ : በኢየሩሳሌም : ሰማያዊት ::

L'an 147 de la miséricorde, mourut Bag'a-Ṣeyon, fils de Tasfā-Ṣeyon<sup>8</sup>. L'an 157 de la miséricorde, 'Aggabā et Gabra-Krestos moururent le 2 pāg<sup>m</sup>mēn<sup>9</sup>. L'an 177 de la miséricorde, le kantibā Tasfā-Ṣeyon mourut le 11 [du mois] de maskarram<sup>10</sup>. L'an 183 de la miséricorde, le kantibā Zar'āy et le kantibā Dāflā moururent au Sa'adin(?) le 5 [du mois de] miyāzyā.

<sup>1</sup> አመተ : ምህረት (ici et après).

<sup>2</sup> በግፀ :

<sup>4</sup> ስምርተ :

<sup>6</sup> = LA.

<sup>3</sup> om.

<sup>5</sup> ወጽኦ :

<sup>7</sup> ዛቴ :

<sup>8</sup> De ce fils de Tasfā-Ṣeyon, mort 10 ans avant 'Aggabā, les traditionnalistes ne m'ont jamais soufflé mot.

<sup>9</sup> Cette grande défaite est reculée ici au pāg<sup>m</sup>mēn de l'année précédant celle qu'on trouve indiquée dans les annales de Addi-Neammin, différence qui ne diminue guère la valeur de ces annales. La date exacte est donc le 25 août 1505.

<sup>11</sup> <sup>8,9</sup> 1524.

Le 3 [du mois de] sanē, la commémoration de Hēzbāy. Le 17 [du mois de] terr, la commémoration de Semerta-Māryām, le 21 [du mois de] sanē, de Yoḥannes<sup>1</sup>.

L'an 133 de la miséricorde, l'abuna Yesḥaq sortit [de l'Égypte comme métropolitain]<sup>2</sup>. L'an 182 de la miséricorde, l'abuna Mārḳos mourut.

Et j'ai fait écrire cet écrit, moi, Asgadom, fils de Zar'a-Seyon. Que leurs noms soient écrits à l'Hyarusalēm du ciel!

#### b) Un traité des Deccatēscim et des fils de Hadembes.

Le livre commence par un exposé (assez détaillé) de l'Év. selon St. Mathieu; après cela, il y a, au recto d'une feuille laissée en blanc par le premier écrivain, un document d'un grand intérêt pour l'histoire de la justice éthiopienne.

Notre texte nous donne un des premiers exemples de la législation populaire de l'Abyssinie, un tableau de la phase de l'évolution humaine, où il n'y a pas encore de procédé fixe pour l'institution des nouvelles lois (cf. Sumner Maine, *History of institutions*, p. 200). Deux chefs de tribu, le cantiba Dāllā et le cantiba Zar'āy, se sont engagés l'un envers l'autre à observer une nouvelle règle de droit; ils auront aussi décidé leurs clans respectifs à prendre en commun une part de la responsabilité. Avec tout cela on n'aurait pourtant pas eu la garantie que cette règle serait dans l'avenir aussi sacrée dans la conscience du peuple que les anciennes lois reçues; pour obtenir cela, il n'y avait pas d'autre moyen que d'en appeler à l'autorité toute morale du ban de l'église qui devait frapper quiconque la violerait. En foi de quoi on a inscrit dans l'«Évangile d'or» les termes de la convention avec les malédictions consacrées en pareil cas. C'est un trait caractéristique (qui n'est sans doute pas sans exemples chez d'autres peuples encore) que de pareilles additions à la loi se trouvent écrites avant la loi entière, qui pendant longtemps ne s'est positivement formulée que par des jugements d'espèces (cf. Meyer, *Gesch. d. Alt.*<sup>2</sup> I, p. 37).

Cet acte met en relief l'histoire du sacrifice de l'esclave Deb-bas (chap. 76) et explique la tradition qu'on y trouve d'une malédiction qui pesait sur la «famille du deggiacé».

ደቂቅ ፡ ሕዴ ፡ አንበስ ፡ ወደቂቅ ፡ ሕዝባይ ፡ ደቡብ ፡ ንቢሮሙ ፡ ክን  
 ቲባ ፡ ዳፍላ ፡ ወክንቲባ ፡ ዘርእይ ፡ ከሙ ፡ አይትንሰፊ ፡ አገራይ ። ወዘ፡ዐይ  
 ወ<sup>1</sup> ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ህንተ ፡ ኧ ፡ ገረይ ፡ ደኩን ፡ ፈረስ ፡ ዕጻሁ ። ለትውል  
 ደ ፡ ትውልይ ፡ ውዝዘ ፡ ደኩን ፡ በአፈ ፡ ጳጥሮስ ፡ ወጳውሉስ ፡ ወበአፍሃ ፡ ለ

<sup>1</sup> Ces personnes, d'ailleurs inconnues, sont probablement les enfants d'Asgadom, morts en bas âge.

<sup>2</sup> L'an 1480-81 (cf. Conti Rossini, *Stor. letter.*, RRAL 1800, p. 210).

<sup>3</sup> ሕቢሮሙ ፡ ፊደው ፡



de sa ramification au 15:e siècle). Comme celui qui a dressé la table généalogique a eu aussi (à en juger d'après les mots qu'il a mis en tête de la table) l'intention de faire la liste des tazkâr, on peut supposer que cette liste est de sa façon. Ce doit être au moins le cas pour la partie principale de la liste, qui de mois en mois, en commençant par le naḥasê et en finissant par le ḥamlê, énumère les jours de commémoration de la famille. Cependant les renseignements qui suivent (ajoutant les noms d'Atōšum, Abib et autres) font aussi l'impression d'être écrits par l'auteur original, qui les aura ajoutés en supplément, corrigeant ainsi son omission. Quant aux dernières lignes, qui se distinguent de ce qui précède par une nouvelle rubrique (ba-za-nez-zēkkar tazkâromu), on pourrait plutôt les supposer de date plus récente. Certes, elles ne contiennent pas non plus de fait nécessairement postérieur à la liste précédente (qui entre autres choses contient la date de commémoration de Takla-Şeyon [Tecchêlê]); mais elles font l'impression d'une reprise de la note a) (p. A 52 et suiv.), faite en même temps et du même écrivain. —

L'examen de la table généalogique nous permet de conclure que les généalogies actuelles sont exactes en remontant jusqu'au dernier Dêmbezan (dont le temps pourra être fixé, avec un assez haut degré de probabilité, au milieu du 14:e siècle). Quant aux renseignements que la tradition actuelle nous communique sur les générations antérieures, la concordance se borne à quelques noms isolés, dont la vraie place dans la généalogie n'a pas été retenue par les traditionnalistes et avec lesquels on ne peut donc pas compter (ainsi Scimanegus [cf. chap. 6: 3, 7]; ainsi Dêmbezan l'Estropié, qui, sur les tables récentes [cf. chap. 8: 2], a dû changer de place avec l'autre Dêmbezan, à qui le surnom d'[à] la Peau [cf. chap. 6: 7] appartiendrait en réalité). Cependant le fait que l'exactitude de la généalogie récente est prouvée jusqu'au 14:e siècle est déjà assez remarquable. Cela rend fort plausible la supposition que la généalogie reçue par les ancêtres de la tribu, il y a 400 ans, leur venant de leurs pères à eux, doit avoir à peu près la même authenticité et qu'ainsi la table généalogique citée ici, nous menant dans ses débuts jusqu'à une époque antérieure au 12:e siècle, est probablement exacte sur tous les points essentiels.

Il est dommage que l'écrivain n'ait pas jugé nécessaire de nous rien transmettre de ce que la tradition du 16:e siècle a pu raconter de cette longue ligne d'ancêtres! Tout ce qui nous reste maintenant — outre le fait important que la dignité de 'cantiba appartient de temps immémorial à la famille d'Atôscim — ce sont les conclusions que nous pouvons tirer des noms mêmes. Mais cela n'est point sans valeur. Surtout, il est notable que — tandis que tous les noms jusqu'à Hezbây sont des formes sémitiques évidentes — il entre plus loin un élément non sémitique (agaô) et que cet élément, autant qu'on peut le voir, rappelle la province qui, dans la tradition actuelle, apparaît comme le bœreau

de la grande tribu du Hamasén ainsi que des dits «fils de Benjamin» en général, c.-à-d. le Dembia.

Nous observons en premier lieu un groupe de noms dans lesquels entre l'élément *zān* : *Zānoy*, *Denba-zān*, *Birā-zān*, *Ank-zān*. Comme ces noms, d'après le premier de ces ex. (cf. aussi chap. 5: 7), forment le charitatif en ajoutant la terminaison *-oy* — ce qui ordinairement n'est le cas que pour les noms dont le sens appellatif est proprement un nom d'animal [cf. *Haršoy*, 'hippopotame', *Takloy*, 'loup', *Adgoy*, 'âne', *Kalboy*, 'chien', etc.] — nous sommes sans doute fondés à identifier cet élément au mot haut-kouschite *zān*, resp. *gān*, 'éléphant' (voir Reinisch, *Bn.-Spr.* II, s. v.; cf. **HP**? *am*). Mais en examinant de plus près les composés cités ci-dessus, on aura le résultat qu'il faut supposer ici la signification dérivée de 'roi' (connue de l'amarique; voir Guidi, *Voc.*, s. v.), dont la provenance du Dembia semble établie, d'après les informations de M. Mittwoch («*Dschanhoi*», *ZA* XXV, p. 284 et suiv.). *Denba-zān* (< \**Danbē-zān*?) doit signifier «roi de troupeau». *Birā-zān* (*birā bn da*, 'taureau' [Reinisch, *Bn.-Spr.* II, s. v.]) — comme il faut lire ce nom, en conformité de l'exemple précédent (cf. aussi *Kenāb-šum* (de la liste de *tazkār*), «chef de jeunes taureaux» [pour la signification du mot *kenāb tna*, voir chap. 25: 3]) — aura à peu près la même signification («roi de taureaux»). *Ank-zān* (*ankhā da ankh qa*, 'jeune fille' [cf. Reinisch, o. c., s. v. anqi, Halévy, *Essai*, p. 182]) pourrait être rendu par «roi de jeunes filles». Ce dernier s'explique par la comparaison d'un autre nom de la liste, le nom mi-sémitique *Gan-šum* (*ganā* [ganna], pl. *gan bn da*, 'mère' [cf. Reinisch, o. c., s. v., Halévy, l. c.]; donc «chef de mères»), qu'on pourrait désigner comme un «nom de mère» typique. Veut-on encore une confirmation de ce que nous sommes dans la bonne voie en interprétant ainsi ces noms, elle se trouvera dans le nom *Simā-negus* (ou, d'après la prononciation plus récente, *Šemā-negus*; = «roi de chefs»), qui présente un composé tout analogue, où entre le mot usuel gé'ez pour 'roi'. — Parmi les autres noms de la liste, *Debbu* est sans doute identique à *debbu* (*debu da*, 'montagne' (voir Reinisch, o. c., s. v.)), nom formé sur le modèle de *Dabru* (= *Dabra-šeyon*), entre autres.

Le fait que les noms de *Moroni* ainsi que de *Faluc*, de *Maluc* et de *Cialuc*, n'apparaissent pas sur la liste, saute aux yeux. C'est là un indice qui fait naître des doutes au sujet de la présence de ces noms dans la généalogie primitive. —

Il est assez intéressant que le *tazkār* (*tāškar tna*), qui désigne maintenant la fête donnée par les survivants au clergé, à une époque indéterminée (mais en général dix jours ou le moins) après le décès, désigne sur cette liste évidemment le jour même du décès. Comme la date du *tazkār* de *Gabra-Krestos* et d'autres qui, selon la note a), sont tombés le 2 *pāg<sup>m</sup>mēn*, la même date est indiquée; pour *Tasfā-šeyon*, fils d'*Atēscim*, on a indiqué le 11 *maskarram*, le jour même de sa mort selon cette note; et ainsi le *tazkār* de *Zar'ay* est fixé à la date de la bataille d'*Ayfars*.

በዘንዘከር ፡ ልደታሎ ፡ ለአባዌ ፡ ወተዘካሮሎ ፡ ለ\*ምሉታን<sup>1</sup> ፡

ጉጉማ ፡ ዘወላደ ፡ ደቡ ፡ ሠእቱይ ፡ ለወርቅልማ ፡ ሠእቱይ ፡ ለቁልቆ ፡ ሠእቱይ ፡ ለሰማድም (?) ፡ ምስለ ፡ አንዌሁ<sup>2</sup> ፡ ወሰማድም ፡ ሠለዶ ፡ ለአንክዛን ፡ ሠእቱይ ፡ ሠለዶ ፡ ለድንበዛን ፡ መጻጉዕ ፡ ሠእቱይ ፡ ሠለዶ ፡ ለብራዛን<sup>3</sup> ፡ ወእቱይ ፡ ሠለዶ ፡ ለሚማንጉሥ ፡ ሠእቱይ ፡ ሠለዶ ፡ ለዘበ ፡ ወእቱይ ፡ ሠለዶ ፡ ለደፈራ ፡ ሠእቱይ<sup>4</sup> ፡ ገንሹም ፡ ፡ ወደፈራይ ፡ ሠለዶ ፡ ለበእምነት ፡ ሠእቱይ ፡ ሠለዶ ፡ ለሽማንጉሥ ፡ ምስለ ፡ አንዌሁ ፡ ፡ ወሽማንጉሥ ፡ ሠለዶ ፡ ለድንበዛን<sup>5</sup> ፡ ምስለ ፡ አንዌሁ ፡ ፡ ወድንበዛንዜ ፡ ሠለዶ ፡ ለዛኖድ ፡ ወዛኖድ ፡ ሠለዶ ፡ ለሕዘባድ ፡ ምስለ ፡ አንዌሁ ፡ ፡ ወሕዘባድ ፡ ሠለዶ ፡ ለአተሹም ፡ ወአተሹም ፡ ሠለዶ ፡ ለተስፋ ፡ ጽዮን ፡ ወተስፋ ፡ ጽዮን ፡ ሠለዶሎ ፡ ለፍሬ ፡ ሚካኤል ፡ ዘርአ ፡ ጽዮን ፡ ተክለ ፡ ጽዮን ፡ በግዕ<sup>6</sup> ፡ ጽዮን ፡ ብንደም ፡ ፡

ወተዘካሮሎሂ ፡

ሠረቆ<sup>7</sup> ፡ ነሐሴ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ወ፮ ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ዛኖድ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፳ ፡ ሕዘባድ<sup>8</sup> ፡ መከተር ፡ ተዘካሮሎ ፡

ሠረቆ ፡ መስከረም ፡ አመ ፡ ፴ ፡ ተዘካሩ ፡ ለበግዕ ፡ ጽዮን ፡

ሠረቆ ፡ ጥቅምት ፡ አመ ፡ ፶ ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ ሽማንጉሥ ፡ ወጎጻልቲት<sup>9</sup> ፡ — — —<sup>10</sup> ፡ እሎ ፡ ለክንቲባ ፡ ተፀውቆ<sup>11</sup> ፡

ሠረቆ ፡ ኅዳር<sup>12</sup> ፡ አመ ፡ ፷ ፡ ተዘካሩ ፡ ለክንቲባ ፡ በእምነት ፡ ወልደ ፡ ደፈራ ፡ አመ ፡ ፻ ፡ ወ፱ ፡ ለ<sup>13</sup>ሕንሹም<sup>14</sup> ፡ ወልደ ፡ ክንቲባ ፡ ሕዘባድ ፡

ሠረቆ ፡ ታኅሣሥ<sup>15</sup> ፡ አመ ፡ ፻ ፡ ወ፱ ፡ ተዘካሩ ፡ ለንስቲም (?) ፡ ወለ — — —<sup>10</sup> ፡ ወልደ ፡ ለመርድም ፡

ሠረቆ ፡ ጥር ፡ አመ ፡ ፻ ፡ ወ፳ ፡ ተዘካሮሎ ፡ ለቲዎድሮስ ፡ ወሰሎምን ፡ ወተፀውቆ<sup>11</sup> ፡

ሠረቆ ፡ የካቲት ፡ አመ ፡ ፻ ፡ ወ፳ ፡ ተዘካሮሎ ፡ ለ ዘርአ<sup>16</sup> ፡ ጽዮን ፡ ወለእጎቹ ፡ ወሰተ ፡ ጽዮን ፡

ሠረቆ ፡ ግንቦት ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ተዘካራ ፡ ለበጻልቲት ፡ ፍሬ ፡ ወደን ፡ ወአርዮብ(?)<sup>17</sup> ፡ አንስተ ፡ አተሹም ፡ ወጎብረ ፡ ክርስቶስ ፡ — — —<sup>18</sup> ክፍብሹም ፡ ወንድጉ<sup>19</sup> ፡

<sup>1</sup> ሙታን ፡	<sup>9</sup> በአልቲት ፡	<sup>16</sup> ዘርጻ ፡
<sup>2</sup> አሐዌሁ ፡	<sup>10</sup> Le nom a été omis dans la copie.	<sup>17</sup> አርአብ (?)
<sup>3</sup> ብራዛን ፡		<sup>18</sup> Il paraît que quelque chose a été omis ici.
<sup>4</sup> እሁሁ ፡	<sup>11</sup> ተአውቆ ፡	
<sup>5</sup> ድመዛን ፡	<sup>12</sup> ፀዳር ፡	
<sup>6</sup> በግእ ፡	<sup>13</sup> om.	<sup>19</sup> ሐድጉ ፡
<sup>7</sup> ሰረቆ (ici et passim).	<sup>14</sup> ህንሹም ፡	
<sup>8</sup> ህዘባድ ፡	<sup>15</sup> ታህሳስ ፡	

ሠረቀ : ሐምሴ : አመ : ሸ : ወጅ : ተዘካሩ : ለተክለ : ጽዮን ።

ሠረቀ : ታላላቅ<sup>1</sup> : አመ : ሸ : ወጃ : ተዘካሩ : ለአቶሹም : ሠረቀ : ሰ  
ኔ : አመ : ሸ : አቢብ : ወአመ : ጅ : ወዚ : ተዎድሮስ<sup>2</sup> : ሠረቀ : የካቲት :  
አመ : ጅ : ወጂ : ተዘካሩ : ለበገዳ : ጽዮን : ሠረቀ : መጋቢት : አመ : ጅ :  
ፖተ : — — —<sup>3</sup> ።

በዘንኬክር : ተዘካርመ። ;

አመ : ሰኔ : ለጳጉሚን : ተዘካሩ : ለገብረ : ክርስቶስ : ወፍሬ : ሚካኤ  
ል : ወሙሴ : ወ\*ሠመረ<sup>4</sup> : ክርስቶስ ።

አመ : ጅ : ወጅ : ለመስከረም : ተዘካሩ : ለፊልጶስ : ወልደ : ብሩሕ<sup>5</sup> :  
አመ : ሸ : ወአሚሩ : ተዘካሩ : ለከንቲባ : ተስፋ : ጽዮን ።

ወአመ : ጅ : ለሚያዝያ : ተዘካሩ : ለከንቲባ : ዘርእይ ።

En nous rappelant la généalogie de nos ancêtres et les jours de commémoration des morts, [nous nous souvenons d'abord de]

G<sup>u</sup>ag<sup>u</sup>mā<sup>6</sup>, qui fut père de Debbu, qui [fut père] de Warq-lemā, qui [fut père] de Q<sup>u</sup>alq<sup>u</sup>ō, qui [fut père] de Samādem(?) et de ses frères. Et Samādem fut père d'Ank-zān, celui-ci fut père de Denba-zān l'Estropié, celui-ci fut père de Birā-zan, celui-ci fut père de Simā-Negus, celui-ci fut père de Zebbē<sup>7</sup>, et celui-ci fut père de Dafarā et de son frère Gan-Šum. Et Dafarā fut père de Ba-Emnat, et celui-ci fut père de Šemā-Negus et de ses frères. Et Šemā-Negus fut père de Denba-zān et de ses frères<sup>8</sup>. Et Denba-zān fut père de Zānoy; et Zānoy fut père de Ḥozbāy et de ses frères. Et Ḥozbāy fut père d'Ato-Šum; et Ato-Šum fut père de Tastā-Šeyon; et Tastā-Šeyon fut père de Ferē-Mikā'el, Zar'a-Šeyon, Takla-Šeyon [et] Benyām<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> ታላላቅ :

<sup>3</sup> Le nom a été omis.

<sup>5</sup> ብሩሕ :

<sup>2</sup> ተዎድሮስ :

<sup>4</sup> ሰመረ :

<sup>6</sup> Cf. gugme *na*, 'Eule' (voir Almkvist, Nubische Studien, s. v.).

<sup>7</sup> 'Ebène' (*tāa*).

<sup>8</sup> Qu'il soit question de frères de Denba-zān cadet (tandis que son fils Zānoy ne semble pas en avoir), c'est là un fait qui confirme la forme de la tradition représentée aux chapp. 5: 7, 8, 13: 1—3. C'est cette opinion qui est caractéristique aux Decratēsim (par opposition à leurs parents du nord de la province).

<sup>9</sup> De ces cinq, trois (Zar'a-Šeyon, Takla-Šeyon et Benyām) sont facilement identifiés avec les Zeraï, Tecchelé et Minab de la tradition. Des deux autres — comme Bag'a-Šeyon, selon la note a), ne peut pas être le même que 'Aggaba — 'Aggaba doit être identifié avec Ferē-Mikā'el et ce dernier nom serait alors son nom de baptême. A en juger d'après l'ordre dans lequel les noms sont cités, la tradition qui fait de 'Aggaba l'aîné (voir chap. 45: 4, 6) semble exacte.

Et leurs jours de commémoration:

naḥasē commença: le 17 la commémoration du kantibā Zānoy, le 28 la commémoration de Hēzbāy [et de] Makattar<sup>1</sup>;

maskarram commença: le 30 la commémoration de Bag'a-Şeyon<sup>2</sup>;

teqqemt commença: le 6 la commémoration du kantiba Šemā-Negus et de la bā'altēt<sup>3</sup> — — —, mère du kantibā Ta'awqē;

ḥedar commença: le 20 la commémoration du kantibā Ba-Emnat, fils de Dafarā, le 14 de Hēnē-Šum<sup>4</sup>, fils du kantibā Hēzbāy;

tāḥsās commença: le 10 la commémoration de Nestim(?) et de — — —, fils de Mardem<sup>5</sup>;

ṭerr commença: le 15 la commémoration de Tēwodros et de Salomon et de Ta'awqē<sup>6</sup>;

yakkātīt commença: le 15 la commémoration de Zar'a-Şeyon et de sa sœur Walatta-Şeyon;

genbot commença: le 5 la commémoration de la bā'altēt Ferē-Wayn et d'Āryob(?)<sup>7</sup>, les femmes d'Ato-Šum et de Gabra-Krestos: — — — de Kenāb-Šum et de Hjadgu<sup>7</sup>;

ḥamlē commença: le 15 la commémoration de Takla-Şeyon.

Tāḥsās commença: le 14 la commémoration d'Ato-Šum; sanē commença: le 8 [d']Abīb et le 20 [de] Tēwodros; yakkātīt commença: le 27 la commémoration de Bagadā-Şeyon<sup>8</sup>; maggābit commença: le 1 mourut — — —.

<sup>1</sup> Mēchetter, fils de Zanoī, qui serait alors tombé avec son frère Hēzbāī dans le combat contre les Decchi-Şeḥāī (cf. chap. 37: 13 et suiv.).

<sup>2</sup> l'an 147 (= 6987; voir la note a), c.-à-d. le 28 sept. 1494.

<sup>3</sup> bāltēt *am* (voir Guidi, *Voc.*, s. v').

<sup>4</sup> Ce frère d'Atēscim, dont les traditionnalistes ne m'ont pas parlé, est probablement mort en bas âge.

<sup>5</sup> Mardem est probablement identique à (Šum)-Marzem (voir ci-après, p. A 61 et suiv.), le Šimerzīm du chap. 15: 1 (la substitution de *d* à *z* est très fréquente en *hm*).

<sup>6</sup> Ta'awqē, selon une tradition, fut tué par les Bēt-Musē, aborigènes du Halhal (voir sur eux Munzinger, *Ostaftr. Stud.*, p. 197), où il était descendu pour aider son fils Šemerē-Cion (cf. chap. 12: 5). Il paraît que son cousin Salomon (fondateur de Decchi-Ghebru; cf. chap. 13: 4) l'a accompagné dans cette expédition et a partagé son sort.

<sup>7</sup> Hadembes (?); cf. Littmann, *Publications II*, p. 156.

<sup>8</sup> Selon d'Abbadie, *Catal.*, p. 110, le 'aqāsan Belēn-Sagadē était fils d'un Bagadā-Şeyon; la forme du nom est donc correcte (cf. Conti Rossini, *Popolazioni*, RSO 1911, p. 640 n. 2).

En nous rappelant leurs jours de commémoration, [nous observons que]

le 2 pāg<sup>m</sup>mēn [c'est] la commémoration de Gabra-Krestos et de Ferē-Mikā'ēl et de Musē<sup>1</sup> et de Samara-Krestos,

le 25 maskarram la commémoration de Fileppos, fils de Beruh<sup>2</sup>, le 11 [du même mois] la commémoration du kantibā Tasfa-Şeyon,

et le 5 miyāzyā la commémoration du kantibā Zar'ay.

## V. Extraits des recueils du prêtre Tedla.

Les versions publiées ci-dessous de l'arbre généalogique de la grande tribu du Hamasén m'ont été communiquées par le chēsci-ghēbez Tedla de Hazzega, lequel les tenait lui-même, paraît-il, d'une personne qui les aurait puisées dans quelque bibliothèque d'église, mon informateur ne se rappelait plus laquelle.



a) La première généalogie est intéressante à cause de son introduction, qui s'écarte de toutes les traditions modernes et qui s'efforce de rattacher les Deccatēscim non seulement au Dembia mais encore même à la dynastie Salomonienne. En raison de cette tendance il paraît qu'on ne risquerait guère de se tromper en l'attribuant à quelque chapelain d'un prince du Hamasén, qui a peut-être pris pour point de départ le mystérieux titre de roi (*ihḡḡ*) que les traditionnalistes emploient encore parfois en parlant de l'ancêtre Moroni (voir chap. 5: 1 des textes [cf. Conti Rossini, Liste des rois, JA 1909, p. 318]). Peut-être en conclurait-on que le système généalogique actuellement adopté par les Deccatēscim et qui les rattache à la tribu de Benjamin (Minab), serait une importation, alors que primitivement ils avaient eux-mêmes aspiré plus haut.

À en juger par les noms, qui offrent bien plus de points de ressemblance avec l'ancienne liste généalogique de Hazzega que ceux des versions modernes, l'auteur a dû, en tout cas, avoir à sa disposition une tradition relativement originale. Remarquez surtout que Gumā figure ici en tête de l'arbre; ce nom qu'on retrouve même dans les généalogies modernes — bien qu'à des endroits différents (voir chap. 6: 3, 7 des textes) — correspond

<sup>1</sup> Musa, le huitième fils d'Atēscim, dont l'existence est donc mis hors de doute (cf. Perini, Di qua dal Marēb, p. 146). D'après notre texte il aurait péri avec Gabra-Krestos et 'Aggabā dans le jour funeste du 25 août 1505.

<sup>2</sup> Beruh, fils d'Atēscim.

par conséquent au G<sup>na</sup>g<sup>ma</sup> de la liste plus ancienne. Sa signification appellative de quelque genre d'oiseau carnassier (cf. chap. 165: p) ne contredit pas la supposition qu'il s'agit en réalité d'une forme plus récente du même mot. *Sēmānegus* I<sup>er</sup> correspond évidemment au *Simā-Negus* de la liste de Hazzega. *Zānoy* I<sup>er</sup>, fils de *Dembazān* I<sup>er</sup>, correspond d'après sa place dans l'arbre généalogique au *Birā-Zān* de la source du 15<sup>e</sup> siècle, nom qui aura fort bien pu donner naissance à l'abréviation en question, vu qu'il renferme l'élément *zān*. Que les deux *Dembazān* aient déjà changé de surnom, c'est un fait qui en comparaison de ces importants rapprochements demeure sans importance.

*Sēmānegus* II n'est distingué de *Dembazān* II, qui selon la liste de Hazzega était son fils, que par *Marōn* et *Fāluq*, circonstance qui semble redoubler les doutes qu'en raison du silence de la liste plus ancienne on pourrait former en matière de ces noms. En effet il y a encore d'autres choses qui contribuent à rendre la place de ces noms traditionnels très incertaine.

D'abord, quant aux trois frères *Fāluq*, *Maluc* et *Cialuc*, il résulte déjà de nos traditions du Hamasén (voir chapp. 5 & 8; cf. Perini, *Di qua dal Maròb*, p. 140) que la place que doit occuper *Cialuc* sur la table généalogique est fort discutée. Et quand le document ethnographique cité par M. Conti Rossini, dans son édition du *Gadla-Fileppos*, p. 166 et suiv., présente le terme **ḤḤḤ** : **ḤḤḤ** : **ḤḤḤ** (sans **ḤḤḤ**) et qu'on entend, comme j'en ai eu plusieurs fois l'occasion, des traditionnalistes contemporains employer la combinaison *Fāluq-Maluc* comme nom général de la «couche» ethnographique qui dominait au Hamasén après les *Bēlaū-Chēlaū* — on se demande si, à une certaine époque, la tradition n'a connu que les deux frères *Fāluq* et *Maluc*. D'un autre côté, si l'on considère ces deux noms seuls, on est frappé tout d'abord par le fait que le couple de rimes se rattache au même modèle que les **ḤḤḤ-ḤḤḤ** (*Bidel* et autres = «quelque chose comme *Bidel*») du chap. 15: 2, **ḤḤḤ-ḤḤḤ** du chap. 114: 2 et autres (voir de plus *Conti Rossini*, *Canti*, ZA XVIII, p. 323), c.-à-d. qu'elle semble composée d'un vrai nom et d'une forme pléniive. On comprend aisément comment ce pléniif a pu être regardé plus tard comme un nouveau nom: à mesure que la tribu se répandait sur des régions vastes et séparées les unes des autres par une distance considérable, on commençait à dire par ci par là: «C'est nous les enfants de *Fāluq*, les autres sont des *Maluc*» — chaque groupe voulant monopoliser l'*faïoul*. Cette hypothèse est confirmée par l'examen du troisième nom, *Cialuc*, qui, à mon avis, n'est autre chose qu'une «traduction» de *Maluc*, œuvre d'étymologie populaire. Ce phonème ayant été regardé comme un nom de personne, on commença à se demander quelle en était la signification, et il était alors naturel d'y voir un adj. verbal (du type nominal *qāteb*) du thème *māls.<sup>me</sup>* (*s'écarter de prison*); ce mot cependant est *tr* et correspond à *sāls.<sup>me</sup>* *bu* (ou bien avec la prononciation ancienne, modifiée par l'influence du *bu*, *ḥāls.<sup>me</sup>*). Probablement les noms de *Maluc* et de

Cialuc ont longtemps été employés l'un à côté de l'autre, pour désigner le groupe de la tribu que l'on a alors considéré, cela va sans dire, comme le groupe émigré ('évadé') du pays de leur premier établissement. Des noms des trois frères, il n'y a donc que celui de Faluc qui se soit maintenu comme un véritable ancien nom de tribu, sur le sens et l'emploi primitifs duquel il n'est pourtant guère possible de rien constater de tout à fait sûr.

Quant au nom de Moroni, il est bien probable que c'est là aussi un vieux nom, mais il semble loin d'être certain qu'il ait appartenu originellement à la même combinaison généalogique que le nom de Faluc. Selon les traditions des Écculè-Guzai (cf. M. Conti Rossini dans R.R.A.L. 1903, p. 177 n.), Moroni ne serait pas père de Faluc, Maluc et Cialuc, mais d'Acchelè et de Tecchelè, ancêtres des deux familles principales de cette contrée, et descendant de Maluc, qui a dû reculer de plusieurs générations sur la table généalogique; les noms qui remplissent la lacune varient du reste considérablement chez les différents généalogistes. Le seul détail commun à toutes les versions des Écculè-Guzai que j'ai eu l'occasion d'entendre, c'est que Moroni est appelé fils de Guma (renseignement qu'on retrouve chez quelques narrateurs du Hamasèn; cf. chap. 6: 7 [Perini, *Di qua dal Marèb*, p. 53]). Or, Guma étant selon toute apparence identique à G<sup>u</sup>ag<sup>m</sup>mā, le nom du plus ancien aïeul que la famille d'Atèscim ait connu au 16<sup>e</sup> siècle, il est naturel de supposer que la généalogie des Écculè-Guzai a commencé originellement par Guma et Moroni et que tous les noms qui les précèdent sur la liste actuelle doivent leur existence au désir des généalogistes de concilier cette version, qui probablement ne connaissait Faluc qu'en qualité d'ancêtre tout à fait mythique, avec la tradition du Hamasèn. Que Moroni ait pu occuper originellement une place dans cette tradition aussi, je n'oserais le contester absolument; mais la place qu'on lui a attribuée, comme père de Faluc, me semble indiquer qu'il a été emprunté relativement tard dans le but d'harmoniser deux versions différentes.

A ce propos, il est digne d'observation que les Ghesè-nascim eux-mêmes n'attribuent pas le tombeau dont parle le chap. 7: 10 — 12 à Moroni, mais à Faluc.

ገለም<sup>1</sup> : ሰገሮ : አይሱ : ወለደሙ : ለአፈ : ወርቅ : ወ<sup>2</sup>ፀሓየ<sup>2</sup> : ወርቅ : ወ<sup>3</sup>ለምለመ<sup>3</sup> : ወርቅ :: ወአፈ : ወርቅ : ወለደ : ለገማ : ፀሓየ<sup>4</sup> : ወርቅ : ወለደሙ : ለ'ሸጥ<sup>5</sup> : ለምለመ : ወርቅ : ወለደሙ : ለደምብይ ::

ገማ :: ሽማገገም : ቀዳማይ :: ደምበዛን : ቁርበት :: ዛዳይ : ቀዳማይ :: ካልአይ : ሽማገገም :: መርዒ<sup>6</sup> :: ፉሉቅ :: ደምበዛን :: ዛዳይ :: ሕዝባይ :: አትሽም ::

<sup>1</sup> አለም :

<sup>3</sup> ለምለም :

<sup>5</sup> ሽጥ :

<sup>2</sup> ዳሐይ :

<sup>4</sup> ፀሐይ :

<sup>6</sup> ምርዒ :

<sup>1</sup> Ālam-Sagad Iyāsu engendra Afa-Warq<sup>1</sup>, Ṣaḥāya-Warq et Lamlama-Warq<sup>2</sup>. Et Afa-Warq engendra Gumā, Ṣaḥāya-Warq engendra les Ṣawā, Lamlama-Warq engendra les Dambiyā.

Gumā. Śemānegus I<sup>er</sup>. Dembazān [à] la Peau. Zānoy I<sup>er</sup>. Śemānegus II. Maroni. Fāluq. Dembazan. Zānoy. Hēzbāy. Atošem.

b) L'autre généalogie, en langue amarienne, est, à en juger par la composition, de date plus récente; son importance principale réside dans le fait qu'elle n'en a pas moins gardé une ou deux formes de noms archaïques.

Lorsque, d'accord avec ce qui est dit dans les chapp. 8: 2 et 15: 1 de nos textes (passages qui représentent la tradition actuelle au Démbezan et dans les Sept Ansebas), cette généalogie fait de Zānoy le frère au lieu du neveu de Warada-Meḥrat et d'autres, on serait en droit de conclure qu'elle est originaire du Hamasén septentrional (cf. plus haut, p. A 50 n. 8). Ce qui confirme cette conclusion, c'est que l'auteur n'a pas hésité à ranger Bedal (= Bidel) parmi les fils de Fāluq (cf. chap. 5: 7).

የወላጅ :	የተወላጅ ::
ጁ : መረዳ. <sup>3</sup> :	ፋሉቅ : ማሉቅ : ጫሉቅ ::
ጀ : ፋሉቅ :	ጁ : ዛግደ : ጀ : ወረደ : ምስረት <sup>4</sup> : ጀ : ተከስተ :
	ብርሃነ : ሸ : ሹም : መርጽም : ጁ : ብደል : ጁ : ሹም : መርዘም (?) <sup>5</sup> ::
ጀ : ወረደ : ምስረት : ፍሐንስ :: (የ <sup>6</sup> ፀዳ <sup>6</sup> : ፍሐንስ : አባት : ነው) ::	
ተከስተ : ብርሃነ :	ዕንኩፋ <sup>7</sup> : ነእምን <sup>8</sup> :: (የምላዛናደ : የ <sup>6</sup> ፀዳ <sup>6</sup> : ነእምን <sup>9</sup> : ደብረሸቅ : አባቶቻ : ናቸው) ::
ሹም : መርጽም :	ዘርኡ :: (የ ደቂ <sup>10</sup> : ዘርኡ : የ <sup>6</sup> ፀደኩሉም <sup>11</sup> : አባት : ነው) ::
ብደል :	ሽማንጉም :: (የሽማንጉም : አባት : ነው) ::
ሹም : መርዘም (?) <sup>12</sup> :	ተፀውቁ :: (የ <sup>6</sup> ደቂ <sup>10</sup> : ተፀውቁ : አባት : ነው) ::
ዛግደ :	ሕዘባደ :: (የ <sup>6</sup> ደቂ <sup>10</sup> : አትሹም : አባት : ነው) ::

<sup>1</sup> Un nommé Afè-Uore apparaît aussi au chap. 6: 7 des traditions.

<sup>2</sup> le même nom que Warq-lemā de la liste de Hazzega?

<sup>3</sup> መረዳ. : <sup>7</sup> እንኩፋ : <sup>10</sup> ደቂ :

<sup>4</sup> ምስረት : <sup>8</sup> ናፃምን : <sup>11</sup> አደኩሉም :

<sup>5</sup> ርዘም : <sup>9</sup> ናምን : <sup>12</sup> om.

<sup>6</sup> ሐዳ :

Pères:	Fils:
1) Maroni:	Fāluq, Māluq, Āluq
2) Fāluq:	1) Zānoy, 2) Warada-Meḥrat, 3) Takasta-Berhān, 4) Šum-Maršem, 5) Bedal, 6) Šum-Marzem(?) <sup>1</sup>
3) Warada-Meḥrat:	Yoḥannes. (Il est l'ancêtre des 'Addi-Yoḥannes.)
Takasta-Berhān:	'Enkuru, Na'ammen. (Ils sont les ancêtres des Melāzzānāy, 'Addi-Na'ammen et Abrašāqo.)
Šum-Maršem:	Zar'u. (Il est l'ancêtre des Daqqi-Zar'u et des 'Addakk <sup>n</sup> alom.)
Bedal:	Šemānegus. (Il est l'ancêtre des Šemānegus.)
Šum-Marzem:	Ta'awqē. (Il est l'ancêtre des Daqqi-Ta'awqē.)
Zānoy:	Ḥezbāy. (Il est l'ancêtre des Daqqi-Atošem.)

## VI. Deux donations de la «famille du 'deggiaç'».

Les grands chefs de Tsazzege appartenant au début du 18<sup>e</sup> siècle n'ont pas laissé beaucoup de traces derrière eux. En fait de notes historiques, je n'ai pu trouver que celles des annales copiées plus haut (page A 38), qui sont en réalité bien maigres. Les bibliothèques des villages et des couvents ne contiennent rien de plus; on dit qu'à Az-Zaül il y a eu autrefois des documents plus abondants, mais ceux-ci ont été brûlés, lorsque les Italiens ont incendié le sanctuaire du village pour punir les habitants de leur attitude douteuse à l'égard du 'ligg' Aberra (voir chap. 283; 7 de nos textes). Pour témoigner du pouvoir et des richesses des anciens chefs, il ne reste plus que les dons de livres et d'ornements pour leurs églises qu'ils ont offerts jadis à Saint-Georges de Tsazzege et aux autres patrons territoriaux. Mais les inscriptions ainsi que les colophons qui ont accompagné ces dons sont en général aussi courtes que possible. Dans quelques cas isolés j'en ai cependant trouvé qui nous fournissent en effet des matériaux nouveaux, bien que modestes.

<sup>1</sup> Cf. plus haut, p. A 60 n. 5.

## a) Le colophon du maṣḥafa-hāymānota-abaw de Tsazzega.

Les principaux donateurs de la bibliothèque de Saint-Georges à Tsazzega sont le deggiacc<sup>1</sup> Gabra-Krestos et son épouse, dame Sabana-Giyorgis, dont les noms reviennent, en qualité de donateurs, dans au moins une douzaine des livres de l'église (plusieurs d'entre ces livres sont de grands ouvrages de luxe, élégamment exécutés). Dans le maṣḥafa-hāymānota-abaw (volume magnifique de 174 folios + 3 feuilles blanches au commencement et 3 à la fin, format 36 sur 40 cm., 3 colonnes de 30 lignes) on trouve un colophon relativement détaillé, qui ne manque pas d'intérêt, étant la seule source presque contemporaine où l'on trouve le nom du père de Hab-Séllus. Comme aucune mention n'est faite des enfants des époux, il est évident que le livre date d'une époque relativement ancienne (avant 1680?).

Malheureusement le document ne donne pas de titres, de sorte que nous n'avons ni le démenti ni la confirmation du renseignement du chap. 54 (contrastant avec le récit du début plus que modeste de Hab-Séllus), d'après lequel l'ancêtre de la famille du 'deggiacc' aurait eu la dignité de 'cantiba.

ለዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ሃይማኖትሙ ፡ ለአባዌ፤ ፡ ቅዱሳን ፡  
 ነቢዮች ፡ መምህራና፤ ፡ ሐዋርያት ፡ ወለጆ፤ ፡ ወጸ ፡ ወ፯ ፡ ርቲዓ፤ ፡ ሃይማኖ  
 ት ፡ ወሀብዋ ፡ ንብረ ፡ ክርስቲስ ፡ ወብእሲቱ ፡ ሰባ፤ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ለቤተ ፡ ክርስ  
 ቲያን ፡ ማር ፡ ቅዱስ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ክመ ፡ ይኩኖሙ ፡ መርሓ ፡ ለመንግሥተ ፡  
 ሰማያት ፡ ወ ፀቂብ<sup>1</sup> ፡ ሃይማኖት ፡ ርትዕት ፡ እስመ ፡ ይእቲ ፡ እስትጉቡእ<sup>2</sup> ፡  
 እም ፡ ጽሑ፤ ፡ መጻሕፍት ፡ ሳሕቱ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላኩ ፡ ለቅዱስ ፡  
 ጊዮርጊስ ፡ ይጽሐፍ ፡ ስኞሙ ፡ ንባ ፡ ፀምደ ፡ ወርቅ ፡ ቀይሕ ፡ ወስመ ፡ አ  
 ቡሁ ፡ አብ ፡ ሥሱስ ፡ ወእሙ ፡ እኅተ ፡ መላእክት ፡ ወአባ ፡ አቡሁ ፡ ንብ  
 ረ ፡ ሥላሴ ፡ ወብእሲቱ ፡ መርዓተ ፡ አብ ፡ ወአንወ ፡ አቡሁ ፡ ፀምደ ፡ ሚካ  
 ኤል ፡ ወተክለ ፡ ሚካኤል ፡ ንባ ፡ ፀምደ ፡ ወርቅ ፡ ምስለ ፡ ስመ ፡ አብርሃ  
 ም ፡ ይስሐቅ ፡ ወያዕቆብ ፡ ለመንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ ወዘአውጽአ ፡ እም ፡ ቤ  
 ተ ፡ ክርስቲያን ፡ አው ፡ ዘሰረቀ<sup>3</sup> ፡ ወዘፈሐቀ ፡ እላንተ ፡ አስማተ ፡ ወጉዝ ፡ ይ  
 ኩን ፡ በ<sup>4</sup> አፉሆሙ<sup>4</sup> ፡ ለአብ ፡ ወወልድ ፡ መመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ለዓለመ ፡ ን  
 ለም ፡ አሜን ፡ ፡

Ce livre, qui contient la foi de nos Pères les saints prophètes et de nos Maîtres les apôtres et des 318 orthodoxes, [c'est] Gabra-Krestos et sa femme Sabana-Giyorgis [qui] l'ont donné à l'église du mar Saint-Giyorgis, afin qu'il leur soit un guide vers

<sup>1</sup> አቂባ ፡<sup>2</sup> እስትጉቡዕ ፡<sup>3</sup> ሥረቀ ፡<sup>4</sup> አፍሆሙ (ፊ)



ተ : ገብረ : ማርያም :: ከመ : ደኩዮሙ : መርካ<sup>1</sup> : ለመንገሥተ : ሰማያ  
 ት :: ስ : ሰብሌ : ደብረ : ደማኅ<sup>2</sup> :: ዘኅተ : ነጸረከሙ :: ሊትርስኦት ፣ ኧ : ስ  
 ቡት : ዘበሰማያት : በጊዜ : ጸሎት : ውጥጥን<sup>3</sup> :: ወበጊዜ : ቍርባን : ለማሕፀ  
 ንኩኩሙ<sup>4</sup> : ለእቡት : መርቆሬዎስ :: ሊትርስኦት ፣ ኧ : ስቡት : ዘበሰማያት ::

Cette croix [appartient] au dagġāzmāc Māmmo. Qui l'a donnée à notre Père Marqorēwos. [Lui] et sa femme dame Walatta-Mikā'el. Et son père le dagġāzmāc Gabra-Krestos. Et sa mère dame Sabana-Giyorgis. Et ses frères le dagġāzmāc Tasfā-Seyon et le dagġāzmāc Re'sa-Hāymānot et le bāhr-nagās<sup>5</sup> 'Amda-Hāymānot. Et ses sœurs dame Muzit et dame Walatta-Hāymānot,<sup>6</sup> ainsi que l'abēto Gabra-Māryām<sup>7</sup>. Afin qu'elle leur soit un guide au royaume des cieux. Ó hommes de Dabra-Demāh! [C'est] cela [que] j'attends [de] vous: Ne nous oubliez pas! [Priez pour nous] un *Pater noster* dans les *horæ* de la prière et de l'encens! Et pour les *horæ* de la Sainte Cène, je vous [en] conjure au [nom de] notre Père Marqorēwos: Ne nous oubliez pas: [priez pour nous] un *Pater noster*!

## VII. Une chronique de famille de Tsada-Chistan.

Lors d'une visite chez le vieux gardien des traditions l'aïtē Halefa, fils de Zedāi, de la famille d'Āitebo de Tsada-Chistan (févr. 1910), j'eus l'occasion, grâce à l'intervention de mon hôte, de recopier la notice historique, provenant d'un des chefs du village du 18<sup>e</sup> siècle, que je publie ci-après et qui figure sur les feuilles de garde postérieures d'un exemplaire du maṣḥafa-ṭabiba-ṭabibān (sur cet ouvrage voir Littmann, *Gesch. d. äth. Litt.*, p. 231), appartenant à Notre-Dame de Tsada-Chistan. Il ne m'a été permis de garder le livre que juste le temps pour faire la copie, pourtant j'ai pu constater qu'il fut exécuté aux frais du cantiba Gedē-Māryām, le cantiba Ghidē des traditions (voir chap. 98: 5, 6 de nos textes), père de ce célèbre cantiba Gabra-Māryām qui prend la parole dans la notice.

<sup>1</sup> መርኪ :

<sup>3</sup> እጣን ::

<sup>2</sup> ደማህ ::

<sup>4</sup> ለማህጸንኩኩሙ :

<sup>5</sup> Il faut observer que 'Amda-Hāymānot n'est pas encore appelé 'deggiaç' à cette époque.

<sup>6</sup> Les traditionalistes ont omis (par oubli?) de me dire que dame Sēbenē-Gherghisē avait une seconde fille.

<sup>7</sup> le mari de Walatta-Hāymānot?

Le *ṭantiba* Gabra-Māryām commence sa petite chronique de famille en introduisant, comme une espèce de fond chronologique, un aperçu des règnes des rois contemporains. Là-dessus il continue par l'événement qui probablement lui avait fourni le motif de toute la notice, étant le dernier en date qui y figure, à savoir la naissance de son fils Takla-Malakot dans la 8:e année du règne d'Iyāsu II (= 1737/38). Il a ajouté un certain nombre de dates plus anciennes, intéressant la famille: sa propre année de naissance et celles de ses deux fils aînés(?) et des années de décès de son père, de sa mère(?) et de son frère(?) etc. Voilà tout! Mais cela suffit pour nous donner une idée assez suivie de la période où apparaît pour la première fois le village de Tsada-Chistan.

Notre texte confirme l'indication de la tradition (chap. 98: 4) que le *ṭantiba* Gabra-Māryām était mineur (en effet, il n'avait qu'un an) à la mort de son père. Pendant sa minorité il y a donc assez d'espace pour le premier règne de la famille d'Aitebo, qui semble coïncider avec l'époque du *ḍeggiacc'* Gabra-Krestos et du *ḍeggiacc'* Māmmo. La tradition qui parle de relations entre le *ṭantiba* Gabra-Māryām lui-même et ce dernier, n'est donc pas entièrement dans le tort: il est même probable que Gabra-Māryām a obtenu sa dignité sous Māmmo. Mais son emprisonnement appartient, d'après la date qu'on retrouvera plus bas, à une époque un peu plus récente (cf. chap. 100: 7, 8). Les détails n'en sont pas connus. Cependant, on ne se trompera pas en voyant dans le malheur de Gabra-Māryām l'effet des intrigues des Aitebo, qui, du moins, reparaissent plus tard (après sa mort) comme chefs de la maison de Ghèrè-Chistos (cf. chap. 113: 1).

Ce qui importe, c'est que le *ṭantiba* Gabra-Māryām, selon la dernière indication, semble avoir été établi à Ghègîret et non au village même de Tsada-Chistan. Il faut supposer, semble-t-il, que ses célèbres fils, le *ṭantiba* Māmmo et le *ṭantiba* Badgo (voir chap. 122 et suiv.), y sont restés après sa mort pendant le second règne de la famille d'Aitebo. Sans doute, leur retour au village principal doit se rapporter à la rupture entre la famille principale de Tsazzege et les chefs de Tsada-Chistan, appartenant à la maison rivalisante, qui est racontée dans le chap. 113 et suiv. Qu'ils aient obtenu le commandement qu'avaient eu leur père, cela s'explique comme un acte du baher-nagas Boeru, datant de la dernière période de son règne, où il a du prendre soin de remplacer par d'autres ceux dont il se méfiait.

Les noms de Māmmo et de Badgo n'étant pas de noms de baptême, il ne faut pas s'étonner que ni l'un ni l'autre ne se retrouve dans notre texte.

ṭ : ወጃ : ጻመተ : ነገሠ : ንጉሥ : የሐንስ :: ወእም.ሮኅራሳ : ነገሠ :  
 ወልደ. : ስ.ደሱ : ጃ : ወቧ : ጻመተ :: ወእም.ሮኅራሳ : ነገሠ : ወልደ. : ተከ

ለ ፡ ሃይማኖት ፡ ቺ ፡ ዓመተ ፡ ወህ ፡ አውራጎ<sup>1</sup> ። ወእምድኅሬታ ፡ ነገሠ ፡ ቲ  
 ዎፍሎስ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥ ፡ ዮሐንስ ፡ ፳ ፡ ዓመተ ፡ ወፎ ፡ አውራጎ<sup>2</sup> ። ወእም  
 ድኅሬታ ፡ ነገሠ ፡ ዮስጦስ ፡ ፱ ፡ ዓመተ ፡ ወህ ፡ አውራጎ ። ወእምድኅሬታ ፡ ነ  
 ገሠ ፡ ዳዊት ፡ ወልደ ፡ ንጉሥ ፡ ኢደሱ ፡ ፳ ፡ ዓመተ ፡ ወህ ፡ አውራጎ ። ወእ  
 ምድኅሬታ ፡ ነገሠ ፡ ንጉሥ ፡ በካፋ<sup>3</sup> ፡ ፱ ፡ ዓመተ ፡ ወህ ፡ አውራጎ ።

ወአመ ፡ ፷<sup>4</sup> ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥ ፡ ኢደሱ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥ  
 ፡ በካፋ ፡ ተወልደ ፡ ወልደዮ ፡ ተክለ ፡ መለከት ፡ ደቤ ፡ ከንቲባ ፡ ገብረ ፡  
 ማርያም ። በ፲ ፡ ወህ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥ ፡ ኢደሱ ፡ ተወላደኩ ።  
 በ፳ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥ ፡ ዮስጦስ ፡ ተወልደ ፡ በአረ ፡ ጽዮን ። አ  
 መ ፡ ደነገሥ ፡ ዳዊት ፡ ተወልደ ፡ ሚካኤል ። በ፲ ፡ ወ፳ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥ  
 ቱ ፡ ለንጉሥ ፡ ኢደሱ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥ ፡ ዮሐንስ ፡ ሞቱ ፡ ከንቲባ ፡ ገዴ ፡ ማ  
 ርያም ። በ፮ ፡ ዓመተ ፡ ወህ ፡ አውራጎ ፡ ሞቱ<sup>5</sup> ፡ ወደዘፎ<sup>6</sup> ፡ ጸበለ ፡ ቅዱሳ  
 ን ። በ፪ ፡ ዓመተ ፡ ወ፲ ፡ አውራጎ ፡ እምዘ ፡ ነገሠ ፡ ንጉሥ ፡ ቲዎፍሎስ ፡ ሞ  
 ቱ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ ተንሥእ ፡ ክርስቶስ ። በ፫ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለንጉሥ  
 ነ ፡ ኢደሱ ፡ ወልደ ፡ ንጉሥ ፡ በካፋ ፡ ሞቱ ፡ ባሕር ፡ ነጋሽ ፡ ገብረ ፡ ክርስቶ  
 ስ ። ወተዘምተት ፡ ገዢረት ፡ ወ ተአስረ<sup>6</sup> ፡ ከንቲባ ፡ ገብረ ፡ ማርያም ፡ ወተ  
 በርበረ ፡ ጌቱ ፡ ወጠፍአ ፡ ንዋይ ፡ ዘአልቦ ፡ ንልቁ<sup>7</sup> ። ወዕለቱ ፡ ምሴተ ፡  
 ሰይይ ፡ ለጸቢሐ ፡ ሠሉስ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ወ፮ ፡ ለ ወርኅ<sup>8</sup> ፡ ሚያዝያ<sup>9</sup> ።

15 ans régna notre Roi Yoḥannes, et après lui régna son  
 fils Iyāsu 2½ ans<sup>10</sup>. Et après lui régna son fils Takla-Hāy mānot  
 2 ans et 4 mois<sup>11</sup>. Et après lui régna Tēwoflos, fils de notre  
 Roi Yoḥannes, 3 ans et 3 mois<sup>12</sup>. Et après lui régna Yostos 4  
 ans et 4 mois<sup>13</sup>. Et après lui régna Dāwit, fils de notre Roi  
 Iyāsu, 5 ans et 1 mois<sup>14</sup>. Et après lui régna notre Roi Bakāffa  
 6 ans et 4 mois<sup>15</sup>.

Et dans la 8e année du règne de notre Roi Iyāsu, fils de  
 notre Roi Bakāffa, naquit mon fils Takla-Malakot, dit le kantiba

<sup>1</sup> አውራሐ ።	<sup>4</sup> ሰመንቱ ፡	<sup>7</sup> ንልቁ ።
<sup>2</sup> አውራጎ (ici et passim).	<sup>5</sup> amarisme.	<sup>8</sup> ወርሐ ፡
<sup>3</sup> በካፋ ፡	<sup>6</sup> ተጻሥረ ፡	<sup>9</sup> ማዝያ ።

<sup>10</sup> Cf. plus haut, p. A 37 (voir surtout n. 1).  
<sup>11</sup> † 25 saṃē 7200 (cf. Chron. Abrég., Béguinot, o. c., p. 89  
 et suiv.).  
<sup>12</sup> † 5 teqqemt 7204.  
<sup>13</sup> dépossédé le 5 yakkāūt 7208.  
<sup>14</sup> † 12 genbot 7213.  
<sup>15</sup> † 11 maskarram 7223.

Gabra-Māryām. Dans la 14:e année du règne de notre Roi Iyāsu<sup>1</sup>, je naquis [moi-même]. Dans la 3:e année du règne de notre Roi Yoṣṥos<sup>2</sup> naquit Bak<sup>ra</sup>-Ṣeyon. Sous le règne de Dāwit naquit Mikā'el<sup>3</sup>. Dans la 15:e année du règne de notre Roi Iyāsu, fils de notre Roi Yoḥannes<sup>4</sup>, mourut le kantibā Gedē-Māryām. Dans [le délai] de 1 an et de 4 mois mourut la wayzaro Ṣabala-Qedduṣān<sup>5</sup>. Dans 2 ans et 10 mois après l'avènement de notre Roi Tēwoflos<sup>6</sup> mourut le bāḥr-nagās Tansē'a-Krestos<sup>7</sup>. Dans la 3:e année du règne de notre Roi Iyāsu, fils de notre Roi Bakāffā<sup>8</sup>, mourut le bāḥr-nagās Gabra-Krestos<sup>9</sup>. Et [le village de] Gaḏrat<sup>10</sup> fut pillé, et le kantibā Gabra-Māryām fut emprisonné: sa maison fut mise à sac et des biens sans nombre se perdirent. Pour le jour, [ce fut] dans la soirée du 21 du mois de miyāzyā<sup>11</sup>, [la nuit] du lundi au mardi.

### VIII. Trois titres de vente de Tsazzega.

Le territoire dit Médri-Chelchel (*mèdrə çállkal*, 'pays du versant'), situé au nord de Tsazzega, dans la vallée du Anseba, a été jusqu'à ces derniers temps le sujet des disputes des grandes familles de ce village. Dans ces procès on a mis au jour et on a allégué quelques documents qui, en partie, ne sont pas sans intérêt au point de vue historique. Les titres de vente publiés ci-après jettent une nouvelle lumière sur un point obscur de l'histoire du 18:e siècle.

<sup>1</sup> C'est l'an 7188 (= 1695 96).

<sup>2</sup> C'est l'an 7200 (= 1713 14).

<sup>3</sup> Ces Bak<sup>ra</sup>-Ṣeyon et Mikā'el sont-ils les fils aînés du chroniqueur?

<sup>4</sup> C'est l'an 7189 (= 1696, 97).

<sup>5</sup> femme du kantiba Ghidé(?), mère du chroniqueur(?).

<sup>6</sup> C.-à-d. au miyāzyā 7203 (= avril 1711).

<sup>7</sup> Peut-on l'identifier à Tēnsu, l'autre fils du kantiba Ghidé (l'ancêtre des habitants actuels de Ghègret; cf. chap. 98: 6 des traditions)? En vérité, ce Tēnsu doit être l'aîné des frères (à en juger par le court espace de temps qui, selon notre texte, s'est écoulé entre la naissance du kantiba Gabra-Māryām et la mort de son père).

<sup>8</sup> C'est l'an 7225 (= 1732 33).

<sup>9</sup> peut-être fils de Tansē'a-Krestos.

<sup>10</sup> C.-à-d. Ghègret.

<sup>11</sup> C'est le lundi  $\frac{19}{27}$  avril (1733).

Ces documents sont d'un intérêt particulier à cause des formes de la langue qui présentent quelques traits caractéristiques du tigrigna moderne.

#### a) La vente de l'Afa-Nāšeh.

Les annales de Addi-Neammin nous ont appris que le chef de Tsazzega, Bak<sup>ra</sup>-Šeyon, fils de Salomon, avait été privé du «gouvernement» (il s'agit probablement de l'ancienne dignité de baher-nagas) d'env. 1760 jusqu'à 1770/71 (cf. p. A 20); mais elles ne nous ont pas dit quelle ou quelles personnes en avaient été revêtues pendant ces années. Les traditions se contredisent sur ce point. Les narrateurs de Tsazzega prétendent en général qu'à la dégradation de Boeru d'autres membres de la maison princière de Tsazzega ont pris sa place. Mais il y a aussi une tradition de Hazzega qui veut faire gouverneur du Hamasén (selon quelques-uns de rien moins que le 'Marèb-Méllasé') le célèbre chef de Hazzega, le cantiba Chéleté, sur la vie duquel on connaît cependant fort peu de détails; au moins aurait-il eu cette dignité pendant une partie de la dite époque (voir chap. 111). Quant à la première affirmation, il ne s'agit sans doute pas ici en réalité du gouvernement (la dignité de baher-nagasi), mais de la qualité de chef ou de la tribu des Tsazzega ou bien de la nombreuse clientèle de la «famille du deggiaccé». Quant à la seconde, elle est contestée non seulement par le parti de Tsazzega, mais encore par quelques-uns des conteurs de Hazzega — entre autres le vieil aîné Ghèrenchiél (le maire du «quartier de la famille de Debrè-Cion»; voir chap. 53: 11), à qui l'on peut se fier — et c'est pour cette raison surtout que j'ai été d'abord porté à la regarder comme plus que douteuse (comme le fait M. Perini [Di qua dal Marèb, p. 157 et suiv.]).

Cependant, lors d'une visite que j'ai rendue à mon ami le mamer Debbas, fils de Nagasi, des Decchi-Abib du Bas-Tecchele, à Tsazzega, j'ai eu par hasard l'occasion de voir la copie d'un ancien titre de possession qui appuie la tradition contestée de Hazzega. Ce document, sur lequel sa famille fonde ses prétentions à un domaine dans le qalqal, doit, selon les généalogies que l'on m'a fait connaître, dater du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire du temps où vivait le cantiba Chéleté. Or, cet acte parle d'un «kantibā Qalaté», le désignant comme le gouverneur de province sous lequel le règlement de l'affaire en question a eu lieu. Il est vrai que cela n'est pas dit expressément, mais le terme dont on s'est servi (አዘመን; —) est celui qui s'emploie toujours en pareil cas. Il ne me semble guère possible de douter que ce gouverneur est identique au célèbre chef de Hazzega du même nom. Pour prouver que le domaine de celui-ci ne s'est pas borné au Minabè-Zérai, on ne pourrait donc pas imaginer de témoignage plus probant que celui de ce document, réglant l'affaire de deux parties appartenant l'une et l'autre au village même de Tsazzega.

L'acte original se trouve, à ce qu'on m'a dit, dans un vieux livre qui est maintenant en la possession d'un particulier à Addi-Contsi. Je n'ai pas eu l'occasion de le comparer avec la copie: mais la possibilité d'une falsification me semble exclue, le renseignement dont il s'agit ici étant en désaccord formel avec la tradition actuelle de Tsazzega. Aussi les autorités italiennes ont-elles admis le témoignage de ce document comme preuve lors d'un procès en 1898.

አፈ.<sup>1</sup> : ናሽሐ<sup>2</sup> : በእኩሱ<sup>3</sup> : ዘሣጠ<sup>4</sup> : ክንቲባ : ተክሰ : ጊኖርጊስ ፣ መ  
ሮጥኔ : ተስፋ : ጊኖርጊስ : ወዳ<sup>5</sup> : ዐጽመ : ጊኖርጊስ :: ተሣያጢ ፣ አኖራ  
ም : ዘማርያም : ወልዳት : ተስራት ፣ በጁ : ፊርግ<sup>6</sup> : ዘሠሀሱ<sup>7</sup> : በዘመ  
፣ ክንቲባ : ቀለቲ :: ምስክር ፣ ክንቲባ : ተስፋ : ጽኖን ፣ ክንቲባ : ዐጽመ<sup>8</sup> : ጊ  
ኖርጊስ ፣ አባ : ቍማሽ ፣ ዐምደ<sup>9</sup> : ሚካኤል ፣ ዕቍባስ<sup>10</sup> : ንደላ<sup>11</sup> : አባ : ስብ  
ሐት : ወዳ<sup>12</sup> : ዕቍባ : አግዚእ<sup>13</sup> :: ዝምድር<sup>13</sup> : ቀልቀል ::

La propriété de Nāšeḥ dans sa totalité, le kantibā Takla-Giyorgis<sup>14</sup> l'a vendue, [ayant pour] garant Tasfā-Giyorgis, fils de 'Ašma-Giyorgis<sup>15</sup>. L'acheteur [est] Iyorām [et] Za-Māryām, Waldit [et] Tasfit<sup>16</sup>, qui l'ont payée avec 60 manteaux, [ce qui s'est fait] du temps du kantibā Qalatē. Les témoins [sont] le kantibā Tasfā-Šeyon, le kantibā 'Ašma-Giyorgis, l'abbā Q'emās, 'Amda-Mikā'el, 'Eq'ubās, Ḥayla-Ab, Sebḥat, fils de 'Eq'ubā-Ēgzi<sup>17</sup>. Ce [territoire se trouve dans] le Medra-Qalqal.

<sup>1</sup> አፍ (!)

<sup>2</sup> ናሽሀ :

<sup>3</sup> ብእኩሱ (!)

<sup>4</sup> ሣጠ :

<sup>5</sup> Sic!

<sup>6</sup> ፊርጊ (!)

<sup>7</sup> ወሥሱ :

<sup>8</sup> ግምደ :

<sup>9</sup> ዕቍባስ :

<sup>10</sup> ንደላ :

<sup>11</sup> ወድ (!)

<sup>12</sup> ዐቍባዝጊ (!)

<sup>13</sup> አዝ : ምድር (!)

<sup>14</sup> A ce qu'on dit, le kantibā Takla-Giyorgis est identique au «chef de famille» du même nom (fils du kantibā Hannis), cité au chap. 54: 11 des traditions. Nāšeḥ est le nom d'un de ses fils, dit-on.

<sup>15</sup> Il appartiendrait au «quartier de la famille de Hézbai» (voir chap. 54: 19).

<sup>16</sup> Iyorām, Za-Māryām et Waldit seraient frères, descendants (dans la quatrième génération) d'un Iyorām antérieur (fils d'Abib), et Tasfit serait un autre descendant de ce premier Iyorām.

<sup>17</sup> Au dire du mamher Debbas, le kantibā Tasfā-Šeyon est identique au célèbre kantibā Tesfu de Hazzega(?); le kantibā 'Ašma-Giyorgis et l'abbā Q'emās appartiendraient au «quartier de la famille du kantibā Ghèrè-Chistos» (voir chap. 54: 13), et les 4 derniers nommés seraient des hommes de Addi-Contsi.

## b) La vente d'une partie de l'Afa-Gabra-Krestos.

Selon la tradition du chap. 111: 8, le cantiba Chéleté n'a que 3 ans gouverné la province; son règne ne remplirait donc pas, à beaucoup près, l'intervalle pendant lequel le pouvoir était «ôté» au baher-nagas Boëru. La situation qu'il faut supposer, si les dates citées sont exactes, signifierait en tout cas qu'il n'y a pas eu de gouvernement indigène (ἄλλοτῆς; voir plus haut, p. A. 42) au Hamasén pendant la plus grande partie des années 1760—1770.

Cette opinion est confirmée par un titre de vente, daté du règne du roi Iyo'as, où il s'agit d'une autre terre du qalqal et où sont cités parmi les témoins en partie les mêmes noms que dans celui dont nous venons de parler plus haut. Cet autre contrat se trouve inscrit au verso de la 1<sup>re</sup> feuille de garde d'un exemplaire du ta'amra-lyasus, appartenant à l'église de Tsazzega (ancien ms. très usé, 68 folios, 24 sur 28 cm.). Ce qui nous intéresse ici, c'est que ce document ne nomme pas, comme c'était l'usage, le gouverneur de la province. Certes, il ne faut pas attacher trop d'importance à un tel argumentum e silentio; toutefois, ce cas me semble digne d'attention, étant unique en son genre parmi les titres de possession que j'ai eu l'occasion d'examiner à Tsazzega. En effet, il arrive beaucoup plus souvent que le nom du roi manque (comme dans le premier contrat).

Il serait d'un grand intérêt pour la chronologie de pouvoir décider lequel est le plus ancien, ce document ou celui dont nous nous sommes occupé d'abord. Tout bien considéré, il me semble probable que le premier a quelques années de plus que l'autre. Si, comme on serait porté à le croire, le témoin cité dans le dernier, Nāsch, est identique au Nāsch cité dans le premier, dont la terre est vendue par son père(?), le cantiba Takla-Giyorgis, il serait fort naturel de le supposer encore mineur dans cette occasion, puisque, alors, il est représenté par son père. Il est vrai qu'on pourrait aussi admettre la possibilité du contraire — qu'il fût mort avant cette époque — mais en ce cas, il serait un peu étonnant que le nom de ce jeune homme, qui n'a lui-même probablement pas beaucoup paru, ait été attaché encore après sa mort au morceau de terre qu'il avait possédé.

Si ce raisonnement est juste, le gouvernement du cantiba Chéleté appartiendrait à la première partie de l'interrègne. Du chap. 106: 3, qui le met en opposition avec le baher-nagas Boëru, on pourrait peut-être conclure qu'il a été le représentant, dans sa province, du ras Micaél, pendant les années de troubles où Boëru se serait encore trouvé en liberté et où il a peut-être même eu le dessus occasionnellement (1750—64 [?]). Sa défaite définitive, œuvre de la «famille de Be-Idat» (?), appartiendrait en ce cas à une époque ultérieure à la mort de Chéleté.

ክፍልየስ : ጊድርየስ<sup>1</sup> : ገብረ : ክርስቶስ : ፍቅሮይ : ወልደ : በእምነት : መድሃኝ<sup>2</sup> : ደቂቀ : የገደ : እየሱስ : \*ተቀራቤ : ንደገሙ<sup>3</sup> : ዘሚጦ : ዐር ክ : ሚካኤል : ምስሌሆሙ :: ዋጋሁ : ህ : ፈርግ<sup>4</sup> : በዘመነ : እዮአስ<sup>5</sup> : ን ጉሥ : ምድረ : በጋ : ጮን : አፈ : ገብረ : ክርስቶስ : ወደ<sup>6</sup> : ጊድርየስ<sup>1</sup> :: ምስክርሂ : በቶረ : ጽዮን : ወደ<sup>6</sup> : ጋብር : ማሕራይ<sup>7</sup> : ወደ<sup>6</sup> : ንይሉ<sup>8</sup> : ጊዮርጊስ : ጊዮርጊስ(?)<sup>9</sup> : ወደ<sup>6</sup> : ገንሸል : ሐይት<sup>10</sup> : ሐነሹም<sup>11</sup> : አምኃ : ደቀ<sup>12</sup> : ተክሌ : አባ : ቀማሽ : ክንቲባ : ሚናስ : ናሽሕ : ዕቀብስ<sup>13</sup> : ወደ<sup>6</sup> : ሐንቀል : ቀሰቲ :: ዘተሣፀጦ : ሐንባር : ወደ<sup>6</sup> : ሣምሪት<sup>14</sup> ::

Kefleyas, Hedreyas [et son fils<sup>15</sup>] Gabra-Krestos, [ayant pour] garant Feqroy, fils de Ba-Emnat, la famille de Nagada-Iyasus [tout entière] (sans nommer leurs proches), [ceux-la] sont les vendeurs [et] 'Arka-Mikā'el avec eux. [Ils ont exigé] le prix de 4 manteaux, [ce qui s'est fait] du temps du Roi Iyo'as<sup>16</sup>; [la terre en question était] la propriété de Gabra-Krestos, fils de Hedreyas, [et elle est située dans] le territoire de Baggā-Çon<sup>14</sup>. Les témoins [sont] Bak<sup>u</sup>ra-Şeyon, fils de Gāber, Māhrāy, fils de Hayla-Giyorgis, Giyorgis(?)<sup>18</sup>, fils de Ganšal, Hayt<sup>19</sup>, Henašum [et] Ammeḥā ([tous les trois] fils de Takkalē), l'abbā Q<sup>u</sup>emāš<sup>20</sup>, le kantibā Minās, Nāšēḥ, 'Eq<sup>u</sup>bās, fils de Hlanq<sup>u</sup>il, et Qalatē. L'acheteur [est] Hlanbār, fils de Sāmrit.

<sup>1</sup> ሕድርየስ :

<sup>2</sup> መድሃኝ :

<sup>3</sup> ተቀራቤ : ሐደገሙ (!)

<sup>4</sup> ፈርግ (!)

<sup>5</sup> እዮስ :

<sup>15</sup> Voir ci-après!

<sup>16</sup> Cf. plus haut, p. A 47 n. 5.

<sup>17</sup> C'est le territoire qui, lors du premier partage de la terre de 'Aggaba, est échu à son fils de ce nom, dont il n'y a pas d'autres descendants que la famille peu nombreuse d'Ascisciai (voir chap. 54: 22). Font partie de ce territoire, outre quelques terres du qalqal, divers autres champs plus voisins du village.

<sup>18</sup> Observez la forme moderne.

<sup>19</sup> Hayt < \*hawit (variété de heywat *g*; cf. *hāwē t̄n̄* [pour haywa], 'vie'. La forme pleine de ce nom serait Gabra-Hayt (en *t̄n̄* moderne *gābr̄ hāwt*).

<sup>20</sup> A n'en pas douter, l'abbā Q<sup>u</sup>emāš est identique au témoin du même nom cité dans le document a). Pour Nāšēḥ et 'Eq<sup>u</sup>bās, on ne peut pas soutenir avec la même assurance qu'ils doivent être identifiés aux homonymes du document précédent, mais cela est pourtant très

<sup>6</sup> Sic!

<sup>7</sup> ማፀራይ :

<sup>8</sup> ንይሉ :

<sup>9</sup> ገጊስ :

<sup>10</sup> ሐየት :

<sup>11</sup> ሐነሹም :

<sup>12</sup> ደቂቀ :

<sup>13</sup> ዕቀብስ :

<sup>14</sup> ስምሪት :

## c) La vente du reste de l'Afa-Gabra-Krestos.

Les preuves s'enchaînent les unes aux autres, et les conclusions qui ont été tirées hypothétiquement ci-dessus sont confirmées par un troisième acte de vente, qui se retrouve au dessous du précédent sur la même feuille libre, au commencement du ta'amra-lyasus de Tsazzega, et regarde les mêmes personnes que celui-ci. Parmi les témoins de cette transaction, laquelle est datée du temps du gouvernement de l'abéto Tasfâ-Seyon et de la quatrième année du règne du roi Takla-Giyorgis (donc d'une époque postérieure de 15 à 20 ans au temps dont nous venons de nous occuper), nous retrouvons, à côté d'autres personnes que les deux parties avaient employées comme témoins dans l'autre cas déjà, un certain Nâsch, évidemment identique au Nâsch mentionné dans le document b) et nommé ici expressément fils d'un cantiba Takla-Giyorgis. Il en résulte clairement que la possibilité dont nous avons parlé plus haut, — c.-à-d. que Nâsch fût déjà mort à l'époque où son père vendait sa terre — n'existe point et que, par conséquent, l'ordre dans lequel nous avons rangé les deux premiers documents est exact.

ም.ድ.ረ. : ገብረ : ክርስቶስ : ወደ<sup>1</sup> : ሃ.ድ.ርዩስ<sup>2</sup> : ሕዛእተ : ዐቢይ<sup>3</sup> : ሐር  
 እም : ዐደ : ሰጉዶ : ም.ድ.ረ. : ቀልቀል : በመላኩ<sup>4</sup> : ተቀራቤ : ንደገሙ<sup>5</sup> : ደ  
 ቁቀ : ነገደ : እየሱስ : መ.ድ.ሃን<sup>6</sup> ሂ : ደብረ : ጽዮን : ወደ<sup>1</sup> : ዐምደ<sup>7</sup> : ሚካ  
 ኤል :: ዘተሳየጠ<sup>8</sup> : ሐንባር : ወደ<sup>1</sup> : ሣምራት : በኚ : ፈርግ : ገብታ : ካዕቦ : እ  
 ክል : በዘመነ : ተክለ : ጊዮርጊስ<sup>9</sup> : ንጉሥ : በ፬ : ዓመት<sup>10</sup> : ወዳጳስሂ : እ  
 ባ : ሌዮሳብ<sup>11</sup> :: ምስክርሂ : ወደ<sup>1</sup> : ሐንካስ : ደርሆ : እምኃ<sup>12</sup> : ደንቀ : መ  
 ዘመርሂ : ዘዐደ<sup>13</sup> : ክፈለት : መሥዋዕተ<sup>14</sup> ጽዮን : ወደ<sup>1</sup> : ክፍሳ : ማርያ  
 ም : ዘጉፋኤል : ወደ<sup>1</sup> : ተክለ : ሰንበት : ወልደ : ሚካኤል : ወደ<sup>1</sup> : ገብ  
 ሩ : ዘዳዕዳ<sup>15</sup> : ዘጋ : ቁስ : ዳክርስ : ቁስ : ዘጉ : ወደ<sup>1</sup> : ዳፍላ(?)<sup>16</sup> : ክ  
 ንቲባ : ሚናስ : ናሽሐ<sup>17</sup> : ወደ<sup>1</sup> : ክንቲባ : ተክለ : ጊዮርጊስ<sup>9</sup> : ዐቀብ

probable, vu que les deux transactions appartiennent en tout cas à la même époque à peu près. Une famille appelée du nom peu commun de Hancuil existe de nos jours à Addi-Contsi (cf. plus haut, p. A 73 n. 13).

<sup>1</sup> Sic!<sup>10</sup> እመት :<sup>2</sup> ሃ.ድ.ርዩስ :<sup>11</sup> እየሱብ :<sup>3</sup> ሕዛእት : እቢይ :<sup>12</sup> እመሐ :<sup>4</sup> መልኩ (mállu'u hu').<sup>13</sup> እደ :<sup>5</sup> ተቀራብ : ሐደገሙ :<sup>14</sup> መስዋዕት :<sup>6</sup> መ.ድ.ሃን<sup>15</sup> ዳእዳ :<sup>7</sup> እምደ :<sup>16</sup> ዳፍ :<sup>8</sup> ተሳየጠ :<sup>17</sup> ናሽህ :<sup>9</sup> ጊዮርጊስ :

ት<sup>1</sup> : ወደ<sup>2</sup> : ጌደር ፣ \*መሀርየ ፣ እግዚእ<sup>3</sup> : ለጉታይ<sup>4</sup> ፣ ተወልደ ፣ ብርሃን ፣  
 ወደ<sup>2</sup> : ቀርየ ፣ አምኃ ፣ ወደ<sup>2</sup> : ገንሸል ፣ ምስል ፣ ወልዱ ፣ ወደ<sup>2</sup> : ገብረ ፣  
 ሐይት ፣ ኢየሱስ<sup>5</sup> ፣ ደብረ ፣ ጽዮን ፣ ወደ<sup>2</sup> : ባሕር<sup>6</sup> ፣ ነጋሽ ፣ አምኃ ፣ ማ  
 ሕራይ<sup>7</sup> ፣ ወደ<sup>2</sup> : ኃይሉ<sup>8</sup> ፣ ጊዮርጊስ ፣ ገብረ ፣ መስቀል ፣ ወደ<sup>2</sup> : ክንቲባ ፣  
 ተስፋ ፣ ጽዮን ፣ ዐጽሙ<sup>9</sup> ፣ ወደ<sup>2</sup> : መንክሪት ፣ በዙፋ ፣ ወደ<sup>2</sup> : ራእሳ<sup>10</sup> ፣ ገረ  
 ድ ፣ ወደ<sup>2</sup> : ዐንሥላሴ ፣ ገብሩ ፣ ወደ<sup>2</sup> : ጽሩም ፣ በዓለ<sup>11</sup> ፣ ዐደ ፣ ዮሐንስ ፣  
 ተክለ ፣ ሃይማኖት<sup>12</sup> ፣ ወደ<sup>2</sup> : ዕንቁ<sup>13</sup> ፣ ሐዋርያት ፣ ዘመቀርካ ። በዘመነ ፣  
 ስሌት ፣ ተስፋ ፣ ጽዮን ፣ ወቄሰ<sup>14</sup> ፣ ገበዘ ፣ ጊለጥ<sup>15</sup> ሥላሴ ።

Le territoire de Gabra-Krestos, fils de Hedreyas, dans sa totalité ([une partie de] Hezā'ta-‘Abiy<sup>16</sup>, [du pays de] Ḥar’ōm<sup>17</sup> [et de] ‘Addi-Sag<sup>u</sup>do du Medra-Qalqal<sup>18</sup>) [a été vendu par] les fils de Nagada-Iyasus (sans nommer leurs proches), [et] le garant [a été] Dabra-Şeyon, fils de ‘Amda-Mikā’ēl. [C’est] Ḥanbār, fils de Sāmrit, qui l’a acheté pour 7 manteaux [et] 1 gabatā<sup>19</sup> [et] 1 kā’bo<sup>20</sup> de blé, [ce qui s’est fait] du temps du Roi Takla-Giyorgis dans la 4<sup>e</sup> année [de son règne]<sup>21</sup>, quand l’abbā Iyosāb [était] patriarche<sup>22</sup>. Les témoins [sont] le fils de Ḥankās-Darhō<sup>23</sup>, Ammeḥā et [tous] les élèves de [l’école de] ‘Addi-Kafalat, Maswā’ta-Şeyon, fils de Kefla-Māryām, Za-Rufā’ēl, fils de Takla-Sanbat, Walda-Mikā’ēl, fils de Gabru (de Şā’da-Zagā), le

<sup>1</sup> እቀብት ፣

<sup>2</sup> Sic!

<sup>3</sup> መሀርየ ፣ እዝጊ (!)

<sup>4</sup> adj. de relation *hu* (= ለገዋይ<sub>g</sub>).

<sup>5</sup> ኢየሱስ (!)

<sup>6</sup> ባህር ፣

<sup>7</sup> ማህራይ ፣

<sup>8</sup> ሐይሉ ፣

<sup>16</sup> Cf. chap. 58 des traditions.

<sup>17</sup> Cf. chap. 83; 2.

<sup>18</sup> C’est le village ruiné de ce nom (mentionné chap. 58; 5).

<sup>19</sup> 20 l. environ.

<sup>20</sup> 14 gabatā.

<sup>21</sup> C’est l’an 7275 (= 1782/83); cf. plus haut, p. A 49 n. 3.

<sup>22</sup> Cf. plus haut, p. A 47 n. 7.

<sup>23</sup> Cet homme au sobriquet ridicule (‘Poule-Boiteuse’) appartenait à la famille d’Iyorām, fils d’Abib (voir p. A 73 n. 16). A ce qu’on dit, il a été le chef des enfants de Tecchelē qui se mirent sous la protection du cantiba Chēletē à cause de la tyrannie du baher-nagas Bocru (cf. chap. 106; 3).

<sup>9</sup> አጽሙ ፣

<sup>10</sup> ራዕሳ ፣

<sup>11</sup> በዓለ ፣

<sup>12</sup> ሐይማኖት ፣

<sup>13</sup> እንቁ ፣

<sup>14</sup> ቄስ (!)

<sup>15</sup> ጊለጥ ፣

prêtre Dākres<sup>1</sup>, le prêtre Zaggu, fils de Daflā(?), le kantibā Mi-nās<sup>2</sup>, Nāšēḥ, fils du kantibā Takla-Giyorgis, 'Eq<sup>h</sup>bāt, fils de Gēdar, Maḥāreya-Egzi' [de la tribu] des Lagg<sup>o</sup>, Tawaldā-Berhān, fils de Qarya, Ammeḥā, fils de Ganšal<sup>3</sup>, ainsi que Waldu, fils de Gabra-Ḥayt<sup>4</sup>, Iyo'ab, Dabra-Šeyon, fils du bāhr-nagās Ammeḥā<sup>5</sup>, Māhrāy, fils de Ḥayla-Giyorgis<sup>2</sup>, Gabra-Masqal, fils du kantibā Tasfā-Šeyon<sup>6</sup>, 'Ašmu, fils de Mankerit, Bak<sup>h</sup>ru, fils de Rā'sā, Garad<sup>7</sup>, fils de 'Au-Sellāsē<sup>8</sup>, Gabru, fils de Šerum (natif de 'Addi-Yoḥannes), Takla-Ḥāymānot, fils de 'Enqa-Ḥawāryāt (de Maqarkā). [Cela eut lieu] du temps de l'abēto Tasfā-Šeyon, quand le qēsa-gabaz était Gilawā-Sellāsē.

### IX. Les listes de tazkar de la «famille du deggiacc'».

Dans l'exemplaire du Gadla-Šādqān de l'église de Tsazzega décrit ci-dessus, p. A 8 et suiv., il y a après le colophon au fol. 107 v. une notice sur les jours de décès de la «famille du deggiacc'».

Le commencement semble tout d'une pièce jusqu'au baher-nagas Bak<sup>h</sup>ra-Šeyon (= Boceru; au milieu de col. 3), d'où il s'ensuit que la notice primitive a été écrite après le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. A en juger d'après la phrase d'introduction, cette liste a été dressée par (ou du moins par ordre de) quelque membre de la maison princière; il ne paraît pas impossible que l'auteur ait été le célèbre Boceru lui-même, qui, selon le chap. 63: 6 de nos textes, était diacre dans sa jeunesse. Si cette supposition est exacte, il s'ensuit que celui qui a inséré les renseignements sur la famille de ce prince qui suivent immédiatement, ne saurait être identique à l'auteur de cette notice, ce que je n'aurais pas osé conclure, avec une certitude absolue, des petites différences que j'ai cru découvrir dans l'écriture, celle-ci étant décidément moins soignée dans ce passage et ce coin du feuillet ayant été endommagé par l'humidité.

<sup>1</sup> Dākres < Zākres < Zakāryās(?).

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. A 75.

<sup>3</sup> Cet homme pourrait être identique à Giyorgis(?), fils de Ganšal, cité dans le document b). La forme pleine de son nom était probablement Ammeḥā-Giyorgis, qui a été abrégé de deux manières différentes.

<sup>4</sup> Ḥayt du document b)?

<sup>5</sup> Ammeḥā, fils de Takkalē du document b)?

<sup>6</sup> Ghebru, fils du kantibā Tesfu de Hazzega?

<sup>7</sup> C'est le père du célèbre Borne-Galla (cf. chap. 103: 3).

<sup>8</sup> Pour cette forme, cf. chap. 54: 15.

Au fol. 108 r (col. 1) un autre écrivain prend la plume. Celui-ci paraît s'être proposé de faire la chronique de famille du grand ḡeggiacc' Hayla-Sellāsē (Hailu) et de ses frères, qui sont nommés tous les quatre à la fin de la première partie de sa liste. La mort du fils aîné de Hailu, l'aïté Tasfā-Seyon, et de son frère, l'aïté Alulā (Alla), étant déjà racontée dans cette partie, événements qui appartiennent, selon la tradition, à l'époque de la révolte de l'Agaō-Negusé (cf. chap. 201 et suiv.), dont la chronologie est assez bien connue, même dans ses détails, par les lettres et descriptions de voyage de MM. Munzinger, Heuglin et d'autres, il est évident que la nouvelle liste n'a guère pu être commencée avant 1860. Elle a été continuée à deux reprises, d'abord pour raconter la fin du ḡeggiacc' Hailu (cf. chap. 247 et suiv.), puis pour ajouter quelques renseignements sur ses frères, l'aïté Walda-Gabre'ēl et l'aïté Gabra-Māryām et leurs familles, qui ne figurent pas aussi souvent dans les traditions. La première de ces notes date sans doute du temps du ras ḤAloula (après le retour des Tsazzege dans leur village; cf. chap. 253: 4), la seconde du début de l'ère des Italiens de ḡigg' Negusé, fils de l'aïté Gabra-Māryām, dont la mort y est signalée, est décédé, selon Perini, Di qua dal Marēb, tav. 3a, en décembre 1886). Autant que j'ai pu en juger, l'écriture de ces deux notes est identique à celle de la première partie.

Il paraît donc que nous avons affaire à un auteur qui, ayant vécu longtemps, a pu suivre assez loin les destinées de la famille princière. Peut-être le chroniqueur est-il ce debtera Bariū dont parle le chap. 96: 2 des traditions, descendant du bahernagas ḤSalomon et fils de cet abēto Gabra-Krestos dont le jour de décès ouvre sa liste et a peut-être amené les autres renseignements. Du moins les dates s'accordent-elles. Une autre circonstance qui rend probable cette supposition, c'est que la dernière annotation qui se trouve dans ce livre (col. 3, en bas) et qui est d'une tout autre écriture et d'une autre encre, indique les jours de son décès et de celui de sa femme. Il serait fort naturel que quelqu'un des prêtres de Saint-Georges ait trouvé juste d'ajouter le nom du vieux debtera à ceux des illustres parents qu'il aurait inscrits successivement lui-même.

\* \* \*

Si cette liste avait indiqué les années ou, du moins, avait offert le moyen de les calculer que présente l'indication des jours de la semaine, elle aurait eu beaucoup plus d'importance pour fournir le fond historique des traditions des deux derniers siècles. Mais telle que nous la trouvons — n'indiquant, comme l'ancienne liste de tazkār de Hazzega (voir plus haut, p. A 55 et suiv.), que le quantième du mois — elle ajoute à nos connaissances certains détails et, par le contrôle qu'elle rend possible sur quelques points particuliers, multiplie les moyens de nous faire une opinion sur certains renseignements des traditions. —

Il est vrai que la liste primitive — pour sa première partie du moins — n'a pas le caractère de source contemporaine. Aussi son auteur, comme on pourrait s'y attendre, n'a-t-il pas eu en vue l'ordre généalogique, mais plutôt l'ordre chronologique. Ainsi, il insère la mort du deggiaccé Gabra-Krestos avant celle du deggiaccé Tasfā-Şeyon et celle du deggiaccé 'Amda-Hāymānot avant celle du baher-nagas Salomon, l'un et l'autre en contradiction avec les résultats que nous avons obtenus en nous fondant sur les annales de Addi-Neammin et de Tsazzega (cf. plus haut, p. A 19). Kāḥsu, fils du baher-nagas Salomon, doit en effet être mort avant son père, car, outre le baher-nagas Boeru, la tradition ne connaît qu'un seul fils de Salomon, Debrē-Tsén, nommé plus loin sur cette liste. C'est sans doute par quelque inadvertance que la mort de dame Sabana-Giyorgis n'a été insérée qu'après celle de Salomon et de 'Amda-Hāymānot.

Dans tous les cas, il y a dans cette partie de la liste des détails dignes d'attention. Remarquez d'abord que la dignité de cantiba du père de Hab-Sēllus se trouve ici attestée (cf. plus haut, p. A 66)! Une indication qu'il faut surtout retenir, c'est que la mort de 'Amda-Hāymānot est arrivée au début du mois de hedār (= à la mi-novembre [1759]), donc avant la grande razzia du ras Mikā'el de la même année (1759 60), qui, selon Annales Iyāsu II etc., p. 219, n'a commencé qu'au mois de tāḥsās. Peut-être pourrait-on en conclure que cette invasion a été provoquée par l'attentat des princes de Tsazzega (de concert avec les ennemis du ras au Tigré[?]; cf. la tradition, chap. 93: 3, qui parle d'un «membre de la famille du nebrid»). M. Perini, o. c., p. 253, nous apprend, du reste, que la marche sur 'Adoua, où 'Amda-Hāymānot a trouvé sa mort, a été en effet une attaque. Nous apprenons encore que la mère du baher-nagas Boeru s'est appelée en réalité Walatta-Kidān. C'est là une information qui nous donne un nouveau point de départ pour la solution d'un problème difficile, celui du rôle qu'a joué 'Amda-Hāymānot (cf. plus haut, p. A 20). Selon les renseignements cités p. A 9, l'épouse de 'Amda-Hāymānot a dû porter le même nom. Serait-il trop hardi de supposer qu'après la mort de son neveu, 'Amda-Hāymānot ait épousé la veuve et se soit fait son héritier en écartant son fils (qui ne s'est probablement pas volontiers voué au service de l'église).

Parmi les dates suivantes, celles qui regardent les deux frères, l'abéto Tasfā-Şeyon et l'abéto Gabra-Sellāsē, ont sans doute été insérées en même temps. Que les noms de mois écrits d'abord aient été rayés ensuite, cela semble s'expliquer le plus facilement en supposant que celui qui les a inscrits a eu le malheur de les confondre et a voulu corriger plus tard son erreur. Cela me paraît d'autant plus probable que le mois de ṭeqqemt, dont le nom semble avoir été écrit d'abord dans la seconde place, était, selon la tradition (chap. 124: 1), le mois où décéda l'abéto Tasfā-

Seyon. Cependant, le contraire n'est pas absolument impossible, c.-à-d. que la rature aurait été faite par un lecteur postérieur pour satisfaire à une tradition déjà établie et qui aurait eu à peu près le même contenu que nous connaissons par les chapp. 123 et suiv. —

Pour la seconde liste aussi, que nous avons supposée provenir du debtera Bāryā'u, il faut observer que ce n'est qu'avec beaucoup de restrictions qu'on peut tirer des conclusions chronologiques de l'ordre dans lequel les différents faits y figurent — ce qui est fort naturel, vu qu'il s'agit, non d'un registre poursuivi d'année en année, mais d'une liste dressée à trois reprises. Si l'hypothèse que nous avons faite sur l'origine de cette liste est exacte, la mort de l'abéto Gabra-Krestos, père de Barīu (Bāryā'u), qui ouvre la liste, n'est probablement arrivée que peu de temps avant qu'on l'ait commencée, donc un peu avant 1860. Dans la série de noms suivante, qui commence par le père du ʿdeggiaccʿ Hailu, l'aïté Tawalda-Madhen, l'auteur a sans doute eu l'intention d'observer l'ordre chronologique; du moins n'y a-t-il pas lieu de soupçonner qu'il s'en soit écarté dans la série Tawalda-Madhen, Ellēni, Aṣ-behā, Alulā, Wārkā. Mais le fils de Hailu, Tasfā-Seyon, qui a été inséré après Wārkā est mort avant son oncle Alla, d'après le témoignage de la tradition (chap. 201), appuyé par Munzinger (Sitten d. Bogos, p. 23; cf. p. X, où l'indication de l'année 1858, à en juger par le contexte, doit être une faute d'impression). Il n'est pas bien sûr qu'on doive regarder comme une addition de ce genre la note suivante, sur la mort de la mère d'Alla, l'uoïzero Sāhlu, quoique tout porte à le croire. Mais il est tout à fait évident que les renseignements sur la famille de l'aïté Gabra-Māryām qui terminent la dernière partie de la liste ne sont pas rangés dans l'ordre chronologique, mais dans l'ordre généalogique. On pourra s'en convaincre rien qu'à remarquer que la mort de Gabra-Māryām lui-même, qui n'est arrivée que du temps du ras ʿAloula (après 1870; voir plus bas), précède ici celle de son fils aîné, le ʿliggʿ Kāsā (Cahsaï), laquelle, selon le chap. 237:7, appartient à l'époque précédant la guerre entre l'Abyssinie et l'Égypte.

Comme nous l'avons déjà fait observer, les années qui manquent dans cette partie de la liste sont suppléées, du moins pour quelques-uns des cas les plus importants, par des sources européennes. Outre les renseignements sur l'aïté Tasfā-Seyon et l'aïté Alla, de la mort desquels Munzinger (ll. cc.) indique non seulement l'année mais encore le jour (celui-ci présentant une divergence de quelques jours seulement; voir plus bas), nous avons des matériaux de la même espèce — à côté de la tradition — pour contrôler aussi une ou deux des legendæ qui suivent. Quant à la mort du ʿliggʿ Cahsaï, un terminus a quo nous est fourni par la lettre d'un missionnaire suédois (du 10 janv.) qu'on retrouve dans le Missionstidning (organe de l'E. F. S., Stockholm) 1875, p. 33, d'où il résulte que la désertion de Cahsaï et des deux

autres jeunes princes a eu lieu à la fin de l'année 1874 ou au nouvel an 1875 («Les comtes ont déserté»). L'attaque égyptienne de l'automne de 1875 représentant le terminus ad quem, la déplorable fin de Cahsaï doit donc appartenir aux événements de l'été de 1875. Pour déterminer la date du fatal combat du lundi d'Uocchi-Débba — qui n'a pas eu lieu au printemps de 1877, comme le croit M. Perini (o. c., p. 186) — on pourrait aussi s'en tenir au récit détaillé du Missionstidning 1876, p. 116, si toutefois les renseignements que fournissent nos textes ne suffisaient pour calculer l'année (l'été après la bataille de Gura, c.-à-d. en 1876).

Des morts, insérées dans la liste, dont il pourrait être particulièrement intéressant de connaître l'année, il n'y a donc que celles de l'aïté Tawalda-Madhen et du deggiacé Imâm qui offrent une difficulté réelle, faute de matériaux semblables pour les fixer. Quant à la première de ces dates, nous avons pourtant un terminus a quo, car notre liste nous dit, comme le chap. 163 de nos textes, que l'aïté Tawalda-Madhen est mort «sous le règne du daggâzmâé [Hayla-Sellâsé] (c.-à-d. probablement après la nomination de son fils par le 'deggiaçé' 'Ubié), et Haïlu a dû recevoir la dignité de 'deggiaçé' entre les années 1833 (l'année de la mort du 'deggiaçé' Uoldenchiél, fils du 'deggiaçé' Scibagadisé, qui jusque-là avait eu le dessus sur 'Ubié au Tigrâi; voir Rüppell, Reise II, p. 311) et 1836 (où Combes et Tamisier, Voyage IV, p. 168 et suiv., et v. Katte, Reise, p. 32, lui donnent ce titre). La chronologie de M. Perini est ici, comme plus d'une fois ailleurs, confuse et absurde. — Mais quant à l'année de la mort du 'deggiaçé' Imâm — qu'il serait d'autant plus intéressant de connaître qu'elle coïncide, selon nos textes, avec une des explosions d'inimitiés les plus violentes entre les partis de Tsazzega et de Hazzega — nous n'avons d'autres ressources que les conclusions que nous pouvons tirer de la tradition. Or, quand il s'agit d'une époque aussi récente, la tradition a déjà en soi une authenticité plus sûre, et celle-ci est naturellement appuyée par le fait que notre liste, dans la mesure où elle se prête à une vérification, est en faveur du traditionnaliste. Sachant que le 'deggiaçé' Imâm mourut le 12 țerr ( $\frac{7}{19}$  janv.) c.-à-d. à la fête de l'Épiphanie — conformément à la chronologie du chap. 214:1 — on ne serait pas trop hardi en supposant exactes les autres dates de ce chap. Le deggiacé Imâm est mort le 10 janv., et à peine la fête funéraire (qui, selon la règle générale, a du avoir lieu dans les 10 jours après sa mort) est-elle finie, que le ras Uoldenchiél fond sur Tsazzega. Le jour de l'attaque a été le dimanche précédant le carême, et le mercredi est encore tombé dans le même mois de țerr (cf. chap. 214: 8). Si cela est exact, il est évident qu'il ne peut être question que d'une année où Pâques est tombé de bonne heure — entre 1860 et 1870, époque qu'il faut considérer — et il ne peut donc guère s'agir que de 1866, où cette fête a été célébrée par l'église éthiopienne le  $\frac{15}{27}$  mars. Avec ce point de départ, la chronologie

de l'histoire du Hamasén dans les dernières années du règne du roi Théodore se détermine d'elle-même.

Ce qui est d'un intérêt particulier, c'est que le père du ḏeggiacc' Haïlu, l'aïté Tawalda-Madḥen, et son grand-père, l'abéto Tasfā-Şeyon, figurent tous les deux dans notre liste avec le titre de baher-nagas. Ce fait, ainsi que le rôle que jouent dans les récits qui concernent le ḗantiba Zeraï (voir chapp. 129 et 148) ḏebaroa et le couronnement à ḏebaroa, nous apprend qu'encore au siècle passé c'était l'ancienne dignité de baher-nagas qui excitait les rivalités des princes, bien que, d'après les traditions orales, ils ne semblent pas avoir porté ce titre. Celui-ci a été de moins en moins apprécié, à mesure que, dans le cours des temps, il devenait la dénomination ordinaire de toutes espèces de petits chefs de tribu (cf. Conti Rossini, *Historia Sarša Dengel* [tr.], p. 186), qui, de plus, appartenaient surtout à des éléments de la population que la noblesse dominante du Hamasén, la race de Faluc, s'était habituée à mépriser: les Loggo, les Barghellé (cf. Perini, o. c., p. 237) et d'autres. Comme on peut le voir par l'exemple de Hab-Séllus et de ses successeurs immédiats, entre autres, dès une époque beaucoup plus reculée c'était la coutume qu'un baher-nagas avant un titre de cour personnel (abéto, ḏeggiacc') se servait plutôt de celui-ci. Parmi les gouverneurs suivants de la « famille du ḏeggiacc' » qui n'étaient pas revêtus d'une pareille dignité, Salomon et Bocru se sont probablement servis du titre de baher-nagas, qui, peut-être, de leur temps comptait pourtant un peu plus que le titre de ḗantiba (cf. chap. 103: 51). Tasfā-Şeyon et son fils, Tawalda-Madḥen, au contraire, semblent avoir préféré le titre d'abéto (aïté), ravalé déjà jusqu'à nôtre qu'une épithète commune de la haute noblesse, et le rival de celui-ci, le ḗantiba Zeraï, s'est même contenté du titre de ḗantiba, qui avait éclipsé la dignité de baher-nagas (en qualité de titre de chef appartenant à la race de Faluc). Mais de cette dégradation du seul titre de baher-nagas, il ne faut point conclure que les traditions et les prétentions de la dignité même aient été anéanties.

a) Liste originale

ንጽሐፍ : 02ፍተሙ<sup>1</sup> : ለአባብ፤

አመ : አ፤ ወ፤ ለነሐሴ፤ ክንገባ : ገብረ : ሥላሴ<sup>2</sup>፤

አመ : ፲ : ወ፤ ለየካቲት : አገዮ : መርዓተ<sup>3</sup> : አብ፤

አመ : ፫ : ለጳጉሜን፤ አቤተ : ሀብተ : ሥላሴ<sup>4</sup>፤

አመ : ፬ : ለኅዳር፤ ደጃዝማች<sup>5</sup> : ገብረ : ክርስቲስ፤

አመ : አ፤ ወ፤ ለመስከረም፤ ደጃዝማች<sup>5</sup> : ተስፋ : ጽዮን፤

<sup>1</sup> አ2ፍተሙ :

<sup>4</sup> ሀብተ : ለሐሴ፤

<sup>2</sup> ለላሴ፤

<sup>5</sup> ደዛጋዝማሽ :

<sup>3</sup> መርአተ :



le 3 pāg<sup>m</sup>mēn, l'abēto Habta-Sellus<sup>1</sup>;

le 1 [du mois de] ḥedār, le daḡḡāzmāč Gabra-Krestos;

le 27 [du mois de] maskarram, le daḡḡāzmāč Tasfā-Şeyon<sup>2</sup>;

le 27 [du mois de] genbot, le daḡḡāzmāč Re'sa-Hāymānot<sup>3</sup>;

le 12 [du mois de] ṭeqqemt, le daḡḡāzmāč Māmmo<sup>4</sup>;

le 7 [du mois de] ḥedār, le daḡḡāzmāč 'Amda-Hāymānot<sup>5</sup>!

le 25 [du mois de] ḥamlē, le bāḥr-nagāš Salomon<sup>6</sup>;

le 29 [du mois] de genbot, Kāḥsu, son fils;

le 23 [du mois] de sanē, dame Sabana-Giyorgis<sup>7</sup>;

le 23 [du mois] de maggābit, dame Walatta-Kidān<sup>8</sup>, mère du bāḥr-nagāš Bak<sup>ra</sup>-Şeyon. —

Le 6 [du mois] de ṭeqqemt, le bāḥr-nagāš Bak<sup>ra</sup>-Şeyon; le 27 [du mois] de yakkātīt, dame Aqlēsyā, sa sœur.

Le 14 [du mois] de — — —, l'abēto Tasfā-Şeyon<sup>9</sup>; le 24 [du mois] de — — —, l'abēto Gabra-Sellāsē<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> La date exacte de sa mort est donc le  $\frac{26}{6}$  août (1704).

<sup>2</sup> Le ʿdeggiaçé Gabra-Krestos est donc mort le  $\frac{28}{8}$  oct. et le ʿdeggiaçé Tasfā-Şeyon le  $\frac{24}{5}$  oct. (1713), c.-à-d. que la mort du père est arrivée env. un mois après celle du fils. Ces dates établissent encore une preuve convaincante de la justesse de la tradition qu'on retrouve au chap. 78 et suiv.

<sup>3</sup> Il mourut donc le  $\frac{12}{2}$  mai (1726).

<sup>4</sup> Selon toute probabilité, on doit préférer la donnée de Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 120), où la mort du ʿdeggiaçé a été placée le 11, vu que le chroniqueur est plus près de cette époque que ne l'est l'auteur de notre liste.

<sup>5</sup> Il mourut donc le  $\frac{4}{15}$  nov. (1759).

<sup>6</sup> La date exacte de sa mort est donc le  $\frac{19}{30}$  juillet (1743). Il est important que sa mort se trouve être arrivée à la fin de l'année éthiopienne, car cela lève la difficulté apparente, présentée par le fait qu'il figure dans les annales royales sous la même année qui, selon l'annaliste de Addi-Neammin, était celle de sa mort (cf. plus haut, p. A 10).

<sup>7</sup> Elle mourut donc le  $\frac{17}{28}$  juin (1721).

<sup>8</sup> C'est la dame Goiten de nos textes (chap. 66: 1; cf. plus haut, p. A 80). Goiten (*g<sup>o</sup>ōḡtan < [zə-]g<sup>o</sup>ōḡtan mā-ʿ?*) ne peut pas être nom de baptême.

<sup>9</sup> Si les remarques que nous avons faites plus haut (p. A 80) sont justes, la date exacte de sa mort doit être le  $\frac{11}{22}$  oct. (1701 [?]; cf. chap. 121: 5).

<sup>10</sup> Selon le prêtre Ghèrè-Negus (voir plus haut, p. A 6), Gabra-Sellāsē serait le nom de baptême de l'aîné Tseggāi, fils du baher-nagas Bocru (cf. chap. 120: 1).

le 30 [du mois] de tāhsās, l'abēto Nabutē<sup>1</sup>;  
 le 7 [du mois] de hēdār, l'abēto Dabra-Seyon<sup>2</sup>;  
 le 28 [du mois] de miyāzyā, l'abēto Gabra-Krestos<sup>3</sup>.

b) Liste du debtera Barīu(?).

አመ : ፳<sup>4</sup> : ሰግንቦት : አቤት : ገብረ : ክርስቶስ : ሞቼ : ወልደ<sup>5</sup> : ደብ  
 ረ : ጽዮን ።

አመ : ፯ : ወ፱ : ለሐምሌ : ሞቼ : ባሕር<sup>6</sup> : ነጋሽ : ተወልደ : መድኅ  
 ን : ወልደ : ባሕር<sup>6</sup> : ነጋሽ : ተስፋ : ጽዮን : በዘመነ : ደጃዝማች<sup>7</sup> : ንደ  
 ሰ<sup>8</sup> : ሥላሴ ።

አመ : ፳ : ወ፱ : ለ ኅዳር<sup>9</sup> : አዕረፈት<sup>10</sup> : አሌ<sup>11</sup> : አመ : ተስፋ : ጽዮን :

አመ : ፳ : ወ፱ : ለመጋቢት : ወይዘሮ : አጽብጻ<sup>12</sup> :

አመ : ፵፱ : ለጥታኅሥ<sup>13</sup> : አቤት : አሱላ : ዘስመ : ጥምቀቱ : ወል  
 ደ : ልዑል :

አመ : ፯ : ወ፱ : ለሐምሌ : ወይዘሮ : ጥርካ : ዘስመ : ጥምቀታ : ወለ  
 ተ : ሚካኤል :

አመ : ፯ : ወ፱ : ለመስከረም : አቤት : ተስፋ : ጽዮን : ወልደ : ደጃዝ  
 ማች : ንደሱ<sup>14</sup> ።

አመ : አሚኑ : ለሚያዝያ : አዕረፈት<sup>15</sup> : ወይዘሮ<sup>16</sup> : ሣህሉ<sup>17</sup> : ዘስመ :  
 ጥምቀታ<sup>18</sup> : መለተ : ገሪማ ።

ደቂቅ : አቤት : ተወልደ : መድኅን : ደጃዝማች : ንደሰ<sup>19</sup> : ሥላሴ : አ  
 ቤት : ወልደ : ገብርኤል : አቤት : ገብረ : ማርያም : አቤት : አሱላ ። —

<sup>1</sup> Sur la mort de l'anté Nabuté, cf. chap. 141.

<sup>2</sup> l'ancêtre de la famille du debtera Barīu (cf. chap. 66: 2).

<sup>3</sup> le vaincu de As'-Scimaghillé (cf. chap. 127).

<sup>4</sup> ሰ.ሮ.ሱ :

<sup>13</sup> ጥሐሥ (la notation du mois

<sup>5</sup> ወደ (!)

a été ajoutée en marge; dans

<sup>6</sup> ባር :

le texte il y a le signe ቶ).

<sup>7</sup> ደጃደጃማች :

<sup>14</sup> ንደሱ ።

<sup>8</sup> ሃይሰ :

<sup>15</sup> አእረፋ :

<sup>9</sup> ሐዳር :

<sup>16</sup> ወዘሮ (!)

<sup>10</sup> አእረፈት :

<sup>17</sup> ሳሕሉ

<sup>11</sup> ዕለ፤ :

<sup>18</sup> Sic!

<sup>12</sup> አጽባሃ :

<sup>19</sup> ንደሰ :

አመ : ፲ : ወ<sup>፩</sup>፪<sup>1</sup> : ለጥር : ሞቱ : ደጃዝማቸ : ኢማም<sup>2</sup> : ስሙ : ወ  
 ልጅ : ሥላሴ ::

አመ : ፲ : ወ፮ : ለሐምሌ : ሞቱ : ደጃዝማቸ : ኅይለ : ሥላሴ : ወ  
 ልጅ : አባይ : ዘስመ : ጥምቀቱ : ገብረ : እግዚአ : ብሔር :: ወበይአቲ : ፀ  
 ሰተ : ምስለ : አቡሆሙ : አፀረፈ.<sup>3</sup> : ልጅ : ሸፋሬ : ዘስመ : ጥምቀቱ : በ  
 ቱረ : ጽዮን : ወልጅ : ካሳ : ወልደ : ተስፋ : ጽዮን : ዘስመ : ጥምቀቱ : ወ  
 ልጅ : አረጋዊ :: —

አመ : ፲ : ወ፭ : ለሰኔ : ሞቱ<sup>4</sup> : ወይዘሮ : ቅዱሳን ::

አመ : ፲ : ወ፪ : ለ\*ታላሣሥ<sup>5</sup> : ሞቱ : አቡተ : ወልደ : ገብርኤል ::

አመ : ፮ : ለግንቦተ : ሞቱ : አቡተ : ገብረ : ማርያም ::

አመ : ፲ : ወ፮ : ለ\*ገሐሴ<sup>6</sup> : ሞቱ<sup>4</sup> : ወይዘሮ : ወለተ : እንደርደስ :  
 ብእሲተሙ ::

አመ : ፲ : ወ፪ : ለሰኔ : ሞቱ : ልጅ : ካሳ : ወልደሙ : ወስመ : ጥም  
 ቀተሙ : ትእምርተ : መስቀል ::

አመ : ፲ : ወ፫ : ለ\*ታላሣሥ<sup>5</sup> : ሞቱ : ልጅ : ንጉሤ : ወልደሙ : ዘስ  
 መ : ጥምቀተሙ : ገብረ : ክርስቶስ ::

Le 6 [du mois de] genbot, mourut l'abēto Gabra-Krestos (fils de Dabra-Şeyon)<sup>7</sup>.

Le 14 [du mois de] ḥamlē, mourut le bāḥr-nagās Tawalda-Madḥen, fils du bāḥr-nagās Tasfā-Şeyon; [ce fut] sous le règne du daḡḡazmäē Ḥayla-Sellāsē<sup>8</sup>.

Le 29 [du mois de] ḥedar, décéda Ellēni, mère de Tasfā-Şeyon<sup>9</sup>;

le 29 [du mois de] maggābit, la wayzaro Aşbeḥā<sup>10</sup>;

le 30 [du mois de] tāḥsās, l'abēto Alulā, dont le nom de baptême [était] Walda-Le'ul<sup>11</sup>;

<sup>1</sup> ሰኔ :

<sup>2</sup> ደማም :

<sup>3</sup> አአረፈ :

<sup>7</sup> neveu du baher-nagās Bocru.

<sup>8</sup> Cf. chap. 103.

<sup>9</sup> C'est la première épouse du ḏeggiacc' Ḥailu (voir chap. 166: 1).

<sup>10</sup> L'uoizerō Aşbeḥā était fille du ḏeggiacc' Ḥailu et de l'uoizerō Illēn (Perini, Di qua dal Marēb, tav. 3:a, l'appelle Asfaha); elle est mentionnée au chap. 172: 10 de nos textes.

<sup>11</sup> Le 30 tāḥsās 1858/59 correspond au  $\frac{26 \text{ dec. } 1858}{7 \text{ janv. } 1859}$  (un vendredi). Munzinger, dans une lettre datée de Chêren le 12 janv. 1859 (Sitten d. Bogos, l. c.) place la mort de son ami «letzten Donnerstag Abends, 6. Januar»; il n'y a là qu'une contradiction apparente.

<sup>4</sup> amarisme.

<sup>5</sup> ታላሣሥ :

<sup>6</sup> ገሐሴ :

le 12 [du mois de] ḥamlē, la wayzaro Wārkā, dont le nom de baptême [était] Walatta-Mikā'el<sup>1</sup>;

le 14 [du mois de] maskarram, l'abēto Tāsfā-Şeyon, fils du daġġāzmāc Ḥaylu<sup>2</sup>.

Le 1 [du mois de] miyāzyā, décéda la wayzaro Sāhlu, dont le nom de baptême [était] Walatta-Garimā<sup>3</sup>.

Les fils de l'abēto Tawadda-Madḥen [sont]: le daġġāzmāc Ḥayla-Sellāsē, l'abēto Walda-Gabre'el, l'abēto Gabra-Māryām [et] l'abēto Mulā<sup>4</sup>. —

Le 12 [du mois de] ṭerr, mourut le daġġāzmāc Imām, dont le nom [était] Walda-Sellāsē<sup>5</sup>.

Le 11 [du mois de] ḥamlē<sup>6</sup>, mourut le daġġāzmāc Ḥayla-Sellāsē et le leg Abbāy, dont le nom de baptême [était] Gabra-Egzi'a-Beḥēr<sup>7</sup>. Et dans ce même jour décédèrent avec leur parent le leg Şefārrē, dont le nom de baptême [était] Bak'ra-Şeyōn<sup>8</sup>, et le leg Kāsā, fils de Tāsfā-Şeyon<sup>9</sup>, dont le nom de baptême [était] Walda-Aragāwi. —

Le 17 [du mois de] sanē, mourut la wayzaro Qeddusān<sup>9</sup>.

Le 12 [du mois de] tāḥsās, mourut l'abēto Walda-Gabre'el<sup>10</sup>.

Le 1 [du mois de] genbot, mourut l'abēto Gabra-Māryām<sup>10</sup>.

Le 17 [du mois] de naḥasē, mourut la wayzaro Walatta-Endryās, sa femme.

Le 12 [du mois de] sanē, mourut le leg Kāsā, leur fils, dont le nom de baptême [était] Te'merta-Masqal<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> C'est la célèbre épouse du 'degiac' Haïlu.

<sup>2</sup> Le 14 maskarram 1858 50 correspond au  $\frac{11}{23}$  sept. 1858 (un jeudi). Chez Munzinger (et selon lui chez Perini, l. c.) il y a le 25 sept.; pourtant cela est sans doute une faute d'impression (5 pour 3), vu que la tradition (chap. 201: 7) atteste que le combat a eu lieu un jeudi.

<sup>3</sup> C'est la fille du 'degiac' Scibagadisē (mère de l'aïté Alla).

<sup>4</sup> Il saute aux yeux que (de même qu'au chap. 152: 1 de nos textes) c'est l'aïté Alla qui est nommé le dernier. Est-ce qu'il était réellement le frère cadet?

<sup>5</sup> Le 12 ṭerr est la seconde fête de l'Épiphanie (voir Cherchi, Calend., p. 110).

<sup>6</sup> La date correspond au  $\frac{5}{17}$  juillet (1870).

<sup>7</sup> fils de l'aïté Alla (cf. chap. 107: 6).

<sup>8</sup> petit-fils du 'degiac' Haïlu.

<sup>9</sup> fille du 'degiac' Haïlu et de l'uoïzero Illēn (voir Perini, l. c., tav. 3a).

<sup>10</sup> frère du 'degiac' Haïlu.

<sup>11</sup> La date exacte de sa mort est donc le  $\frac{6}{14}$  juin 1875.

Le 13 [du mois de] tāḥsās, mourut le leg̃ Negusē, leur fils, dont le nom de baptême [était] Gabra-Krestos<sup>1</sup>.

c) Annexes sur la «famille du debtera Barīu».

አመ : ሸ : ወአሚሩ : ሰ\*ሐምሴ<sup>2</sup> : አዕረሩ<sup>3</sup> : አቤተ : ባርዶኤ : ወልደ<sup>4</sup> : አቤተ : ገብረ : ክርስቶስ : ዘስመ : ጥምቀተሙ : ወልደ : እንበሬም<sup>5</sup> ::  
አመ : ሸ : ሰግንቦት : አዕረረት<sup>6</sup> : አሌኒ : ብእሲተሙ ::

Le 21 [du mois de] ḥamlē, décéda l'abēto Bāryā'u, fils de l'abēto Gabra-Krestos<sup>7</sup>, dont le nom de baptême [était] Walda-Enbarēm.

Le 10 [du mois de] genbot, décéda Ellēni, sa femme.

## X. Extraits faits par l'azmacē Teclē-Haïmanot.

L'azmacē Teclē-Haïmanot, le prince et traditionnaliste, le même qui m'a indiqué les annales de Addi-Xeammin (voir plus haut, p. A 10), m'a communiqué — dans un entretien que nous avons eu sur la difficulté de déterminer les dates historiques du Hamasén pour les premières dizaines d'années postérieures à ces annales — trois courtes notes historiques, qu'il avait copiées, parce qu'elles lui avaient paru intéressantes pour la connaissance de son pays et de ses chefs. D'après ce qu'il m'a dit, il les avait tiré d'un grand tārika-nagast qui lui était tombé dans les mains au Tigrāi, où il s'était trouvé dans sa jeunesse, fuyant avec la plupart des habitants de Tsazzega devant le ras Uoldenchiél (cf. chap. 253: 1).

De ces extraits je ne publierai pas ici le premier et plus long, parce que sauf quelques suppressions peu importantes je l'ai trouvé identique à la petite chronique du ras Walda-Sellāsē qui est du nombre des documents historiques et juridiques du Liber Axumæ (N<sup>o</sup> XII). Le récit en question, dont Salt avait déjà rendu compte — d'une manière confuse et peu exacte, il est vrai — dans le journal de son premier séjour en Abyssinie, pendant l'été et l'automne de 1805 (cf. Sprengel, Reisebeschr. XLV B., p. 507 et

<sup>1</sup> Sur lui voir Perini, o. c., tav. 3:a (cf. chap. 278: 5 de nos textes). Il mourut en 1889 (le 21 dec.).

<sup>2</sup> ጥምሴ :

<sup>5</sup> እንምበሬም ::

<sup>3</sup> አእረሩ :

<sup>6</sup> አእረረት :

<sup>4</sup> ወደ (!)

<sup>7</sup> C'est Gabra-Krestos, fils de Dabra-Şeyon (voir plus haut, p. A 87).

suiv.), nous intéresse surtout, parce qu'il raconte l'hommage rendu au ras par un balier-nagas Tasfâ-Seyon (Salt, I c.: Tufarten?), qui venait chez lui avec «de nombreux guerriers et des cavaliers innombrables» (voir LA [tr.], p. 98). Cet homme est évidemment identique à l'abêto Tesfa-Tsén (fils de Bocru) des traditions, qui a vécu par conséquent une ou deux années du règne du ras Walda-Sellâsê, et le fait qu'il paraît ici, comme au chap. 121: 2-4, à la tête d'une suite imposante de cavaliers, ne manque pas d'un intérêt assez piquant.

Malheureusement le texte n'indique pas de dates en relatant les événements, mais le rapport des faits donne à entendre qu'il s'agit du temps où le pouvoir du ras Walda-Sellâsê ne s'était pas encore affermi. Le fait qu'il est intitulé deggiacê (et non ras) nous donne l'an 7287 (= 1704 95) pour terminus ad quem (voir Rùppell, Reise II, p. 383). Salt se sert de l'expression «vor 14 Jahren», ce qui, au pied de la lettre, signifierait que l'expédition s'est faite en 1704 (et alors sans doute en hiver, époque où semblent en général avoir eu lieu les razzias des princes du Tigrâï dans la région marécageuse; cf. plus haut, pp. A 45 [86], 48). Si l'on ose regarder cela comme exact, nous aurions ici une preuve de ce que le règne de Tasfâ-Seyon a achevé au moins les 15 années que lui accorde la tradition. Cependant, il faut observer que la chronique du deggiacê Hayla-Mikâ'êl, qui, pour l'année 7283 (= 1700 01), se tait sur le nord de l'Abysinie, cite, pour l'année 7282 (= 1780 00), un mouvement dans le Tigré, dirigé contre le ras Walda-Sellâsê (voir Rùppell, o. c., p. 370), lequel pourrait être identique au soulèvement qui avait causé sa razzia dans l'Adiabo et le Tucul, racontée par le fragment de chronique en question.

Dans tous les cas, l'établissement du fait que l'abêto Tesfa-Tsén se trouvait encore en vie en 1704 ou peu auparavant, exclut la supposition que les 44 ans dévolus par la tradition au grand cantiba Zéraï de Hazzega puissent se rapporter à son règne au Muc'âu-Colo-Méllascê (cf. chap. 137: 1), que l'on ne peut compter que de la chute de l'abêto Ghèrê-Chistos (1704 [?]; cf. chap. 127: 10). Bien que ce chiffre traditionnel se trouve aussi chez M. Perini (Di qua dal Marêb, p. 158), il me semble pour le moins très douteux. Plus d'une fois, j'ai entendu parler, parmi les Hamasên et les Séraç, des 44 fiels de dame Sêbenê-Gherghiscê (cf. chap. 70: 4, 73: 4) ou de 'Johannês le Paresseux (cf. Conti Rossini, Popolazioni, RSO IV, p. 640 [en haut]) et du deggiacê Diblicê (voir chap. 80: 1). A en juger par tout cela, nous aurons donc affaire au «grand nombre» indéterminé des traditions abyssines.

Les deux notes qui restent traitent des expéditions postérieures du ras Walda-Sellāsē contre le 'Sèraē et le Hamasén (dans les années 7293 et 7297), dont la deuxième, qui était encore récente lors du premier voyage de Salt, est aussi connue par ses notes citées plus haut (o. c., p. 130 et suiv.). Après les avoir comparées avec les notes historiques publiées par Rùppell (o. c., p. 389 et suiv.), j'ai eu le soupçon que dans ces cas, où déjà les dates donnent l'idée d'annales suivies et complètes, il s'agissait d'extraits de la dernière partie (inédite jusqu'ici) de la grande chronique du 'deggiacc' Hayla-Mikā'ēl, soupçon que j'ai trouvé confirmé en comparant les notes en question avec le ms. de Paris, Bibl. Nat. 143 (que j'ai eu l'occasion de consulter, par l'intermédiaire de la Bibl. de l'Univ. d'Upsal). Je publierai ici les deux extraits en citant dans les notes les divergences (peu importantes) du ms. de Paris, où on les retrouve fol. 360 v, col. 2—361 r, col. 1 et fol. 363 r, col. 2—v, col. 1 resp. —

L'expédition citée dans le premier extrait (7293 = 1800 01) et qui finit par la soumission volontaire du 'Sèraē et du Hamasén, avant qu'on en soit venu au combat, est évidemment identique à celle du chap. 143: 2—5 des traditions, où les Deecatōscim ont dû se résigner pour la première fois à payer le tribut. C'est probablement aussi à cette occasion que le 'cantiba Zeraï a été reconnu maître incontesté du Hamasén par le ras (voir chap. 142: 11). Il est vrai que le chef des 'Sèraē, Agheldim (Agaldem), qui joue le rôle principal dans le chap. cité, n'est pas nommé. Mais comme l'extrait suivant, qui parle d'une époque postérieure de 4 années seulement, mentionne la mort de ce chef, il est clair que, dans tous les cas, la razzia dont il s'agit doit appartenir à son époque. Nous avons donc ici, à ce qu'il paraît, le terminus ad quem de la victoire remportée par le 'cantiba Zeraï sur les Tsada-Chistan (chap. 136).

La seule chose qui puisse sembler contraire à cette chronologie, c'est qu'on pourrait trouver difficile de placer dans la période de 1794—1800 toute la partie de l'histoire des traditions qui traite de la grande crise après la chute de l'ancien empire de Tsazzega (cf. chap. 127), si les « quatre frères » doivent disposer de 3 des 6—7 années (cf. chap. 126: 1, 2). Contrairement à la tradition de Hazzega représentée dans ce dernier chap., il y a cependant une tradition de Tsazzega (à l'appui de laquelle je pourrais citer le célèbre traditionnaliste Ashgedom, fils de Zeraï « l'Arrêteur »). D'après cette tradition, la bonne intelligence des coalisés qui avaient détrôné l'aité Ghèrè-Chistos, n'aurait duré qu'une année (1794 95?) — réduction confirmée indirectement par le narrateur de Hazzega, selon lequel le schisme entre le 'cantiba Zeraï et les alliés aurait éclaté au couronnement même à 'Debaroa. —

Le dernier extrait auquel il faut comparer les renseignements donnés par Salt dans ses notes citées plus haut (o. c., p. 636 et

suiv.), nous fournit, par la date de la mort d'Agheldim (7207 = 1804 05; «erst vor cinem Jahre», selon Salt, l. c.), le terminus a quo pour fixer le moment où l'aïté Tuoldé-Medhin a paru pour la première fois au Hamasén (cf. chap. 153; 2 de nos textes). Il y a encore un autre indice qui nous dit qu'il ne faut pas croire cette apparition de beaucoup postérieure à la dite époque. Dans le chap. cité il est parlé d'un aïté Ghèrè-'Mescal de Arreza, qui se rangea d'abord du côté de l'aïté Tuoldé-Medhin, mais se brouillant bientôt avec lui, passa au parti de Hazzega. Or, Pearce, dans les notes que Salt a intercalées dans le récit de son second voyage (au printemps de 1810), raconte que le ras Walda-Sellāsē, étant campé, au début de l'année 1810, à Adebara (Addi-Baro ?) au Hamasén, y reçut l'hommage de deux chefs, Guëbra Mescal et Ayto Solomon (Salt, Voyage, p. 307). De ces deux, le premier est évidemment notre Ghèrè-'Mescal, tandis que l'autre a déjà été identifié par M. Perini (o. c., p. 212) avec l'aïté 'Salomon, fils du 'cantiba Zérai (ce qui est sans doute exact). Donc, il s'agit de la combinaison Hazzega-Arreza que, d'après la tradition, il faut placer dans cette période, si le retour de l'aïté Tuoldé-Medhin a eu lieu en 1805 ou peu après.

Voici cependant une chose qui ne semble pas appuyer la supposition que ce retour a eu lieu d'aussi bonne heure: l'indication (au chap. 153; 1) que le fils aîné du nommé Tuoldé-Medhin, le futur 'deggiacè' Haïlu, naquit pendant le séjour que fit son père dans sa jeunesse au pays de Agamé. Il n'est guère possible de croire (avec Perini, o. c., p. 150) que Haïlu fût déjà né en 1805 (ou même plus tôt). Cette supposition est démentie d'abord par le récit du haggi 'Mahomet (chap. 155; celui-ci vivait encore en 1886 env., où mon narrateur l'a entendu raconter lui-même son histoire. De plus, Haïlu n'avait que 12 ans lors du combat d'Écötob, qui ne semble avoir eu lieu qu'après l'attentat de Badgo contre le 'cantiba Zérai (cf. chap. 158; 4, 8—10), donc, sans doute relativement tard sous le règne du 'deggiacè' Seibagadisè. Avec ces dates tirées de la tradition concorde le témoignage de Munzinger (en 1858, après une entrevue avec Haïlu; voir Sitten d. Bogos, p. 22): «Heilu mag ein Vierziger sein», ce qui nous fait descendre après 1810 du moins. Cependant, il se pourrait aussi que le chap. 153; 1 ne se rapporte pas au premier séjour de l'aïté Tuoldé-Medhin au Agamé, mais à un séjour postérieur. Du moins, ceux de nos textes qui traitent de cet époque, ne distinguent assurément pas toutes les visites plus ou moins accidentelles qu'auront faites les chefs rivaux du Hamasén auprès des princes du Tigraï (cf. la note du chap. 140; 1 [sur le 'cantiba Zérai]; il «se rendait, comme le demandait la coutume, chaque année au Tigraï pour voir le visage de son seigneur»).

## a) L'an 7293.

[S = l'extrait de l'azmacc' Teclè-Haïmanot; P = le ms. de Paris.]

በጃጃ፣ ወጃጃ፣ ጃ፣ ወጃ፣ \*ዓመተ፣ ዓለም<sup>1</sup>፣ ህረቀ፣ መስከረም፣ በ\*ዕለተ<sup>2</sup>፣  
 ረቡዕ፣ በዘመነ፣ ማቴዎስ<sup>3</sup>። ራስ፣ ወልደ፣ ሥላሴስ፣ ነብረ፣ ክተቻ፣ ደዝ  
 ምት፣ ወይፅብዓ፣ ለሰራጭ፣ ወ\*ሐማሴን<sup>4</sup>። ወ፡በወርኃ፣ ሚያዝያ<sup>5</sup>፣ ተንሥ  
 አ፣ እምነ፣ ኅዕይንት<sup>6</sup>፣ ነብ፣ ሰራጭ፣ እንዘ፣ ዩድሰቅልቃ፣ ለምድር<sup>7</sup>። ወ  
 አሚሃ፣ ቦኡ፣ ሰብአ፣ ሰራጭ፣ ወሐማሴን<sup>3</sup>፣ እኒዘመ፣ ጸባሕተ፣ ዘአልቦ፣ ኑ  
 ልቁ<sup>8</sup>፣ እምቅድመ፣ ይፅብዎ። ወአስተፋነዎ። በሰላም። ወአቸኒ፣ ተ  
 መይጠ፣ ወቦአ፣ ውስተ፣ ብሔሩ።

L'an 7293 de la création: maskarram commença le jour de mercredi (l'année de Mātēwos). Pour ce qui concerne le rās Walda-Sellāsē, il fit lever [son armée] pour razzier et pour faire la guerre au Sarāwē et au Ḥamāsēn. Il se leva au mois de miyāzyā<sup>9</sup> de la cour, [se dirigeant] vers le Sarāwē et faisant trembler la terre [sous ses pieds]. Alors les hommes du Sarāwē et du Ḥamāsēn firent leur entrée, portant une tribut immense, avant qu'il leur eût fait la guerre. Et il les congédia en paix. Lui-même s'en retourna et fit son entrée dans sa contrée.

## b) L'an 7297.

[S = l'extrait de l'azmacc' Teclè-Haïmanot; P = le ms. de Paris.]

በጃጃ፣ ወጃጃ፣ ጃ፣ ወጃ፣ \*ዓመተ፣ ዓለም<sup>1</sup>፣ ህረቀ፣ መስከረም፣ በ\*ዕ  
 ለተ<sup>2</sup>፣ ሰኔይ፣ በዘመነ፣ ማቴዎስ። ኮነ፣ ፀብዕ፣ በቡብሔሩ። ራስ<sup>10</sup>፣ ወል

<sup>1</sup> ጃ አመተ፣ አለም፣<sup>4</sup> P አማሴን<sup>2</sup> ጃ አለተ፣<sup>5</sup> P om.; S በወርኃ etc.<sup>3</sup> P (jusqu'ici) om.<sup>6</sup> P እምኅዕይንት፣

<sup>7</sup> P a après ecla: በዘመ፣ ይቤ፣ ነቢይ፣ አድሰቅለቃ፣ ለምድር፣ ወ  
 ሆካ፣ ወፈወስክ፣ ቍስላ፣ እስመ፣ አንቀልቀለት (Ps. Aeth., 59: 4 [= Ps.  
 Hebr., 60: 4]; cf. Ludolf, Psalterium, p. 120). — Puis: ቍስላሰ፣ ዘተብህሰ  
 ት፣ ፀመዓ፣ ይእቲ።

<sup>8</sup> ጃ P ኑልቁ<sup>10</sup> P እራስ፣<sup>9</sup> avril 1801.

ደ : ሥላሴ : ዘመተ : መንገሥ : ሰራጭ : ፀብዕ<sup>1</sup> : ወቀተሱ : ለወልደ : ሥ  
ላሴ : ዘኢሮተባህል<sup>2</sup> : አገል.ርግ<sup>3</sup> ::

L'an 7207 de la création: maskarram commença le jour de lundi (d'année de Mātēwos) [Cette année] il y eut guerre dans toutes les contrées. Le rās Walda-Sellāsē fit une razzia au milieu du Sarāwē et tua Walda-Sellāsē, surnommé Agaldem<sup>4</sup>.

## XI. Table des princes de Tsazzega du 19:e siècle.

Une chose qui saute aux yeux, à l'étude de nos textes, c'est qu'on ne semble pas avoir poursuivi jusque dans les traditions du dernier siècle l'entreprise de dresser une table des chefs, indiquant par des chiffres fixés le règne de chacun des différents princes, comme on semble s'être efforcé de le faire dans les récits de l'ancien empire de Tsazzega (cf. plus haut, p. 18 et suiv.). Sans doute, il ne faut pas en chercher la cause dans l'impossibilité de fournir les dates nécessaires, pour la période en question. Cette supposition est réfutée par les chiffres isolés d'année que présentent en effet les textes (cf. chap. 198: 4 [interrègne du deggiacc' Ubié]; chap. 203: 7 [interrègne de l'Agāō-Negusé]; chap. 229: 5 [interrègne de l'Uag-scium Ghebru]; observer aussi le chap. 182: 3 [gouvernement de l'aïté Alla], où la tournure de la phrase fait attendre des dates exactes au lieu de l'expression vague ሐይሱ: እዋን, «assez longtemps», qu'il faut mettre sur le compte de mon collaborateur, Bahā Tesfa-Hannisi. Évidemment, l'explication se trouve dans le fait que les matériaux de souvenirs personnels, riches et variés, n'ont pas encore été soumis à l'élimination, au triage naturel, qui donnent à la question chronologique une importance capitale pour les narrateurs. Pour résoudre cette question, il faut obliger les traditionnalistes à concentrer sur elle leur intérêt — même en risquant des réponses improvisées.

Dans ce but, j'ai écrit l'année passée à mon ami l'azmacc' Teclé-Hāūmanot, et quelque temps après j'ai reçu sa réponse avec une table des princes de Tsazzega depuis l'aïté Tavalda-Madhēn jusqu'à l'ère des Italiens, table dont je publierai ci-dessous une traduction avec l'original en amarique. Cette liste trahit son ori-

<sup>1</sup> ገ. P ፀብዕ :

<sup>3</sup> P አገል.ርግ ::

<sup>2</sup> P ኢሮተባህል :

<sup>4</sup> Son nom de baptême Walda-Sellāsē n'est pas nommé chez Salt (l. c.).

gine par l'intérêt qu'elle témoigne à la ligne de l'aité Alla (tandis que, entre autres, le 'deggiacc' Imam et le 'deggiacc' Tasamma sont passés sous silence). Dans la mesure où elle ne rend pas les souvenirs personnels de mon correspondant, elle se base sans doute, au moins pour les parties principales (ainsi surtout ce qui regarde Hailu), sur des traditions orales. La seule partie où il y a d'après toutes les apparences une ancienne base de notes écrites, c'est celle qui regarde l'aité Tawalda-Madljen et qui indique non seulement les années, mais encore les mois en surplus (peut-être aussi les notes ajoutées plus tard sur l'époque de l'Agâô-Negusé, dont la rédaction contraste avec le reste).

Il est vrai que ceux de nos textes qui s'occupent de la période correspondante sont, pour des raisons évidentes, relativement riches en détails chronologiques (indications de la saison, du mois, du jour de la semaine), qui, combinés avec les autres matériaux disponibles, de nature, de provenance variées, permettent quelquefois des conclusions d'une portée assez grande (comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater dans un ou deux cas). Cependant, cette tentative de poursuivre la liste traditionnelle des princes nous prête un secours fort opportun, quand il s'agit du grand nombre des problèmes chronologiques, qui resteront quand-même difficiles à résoudre, surtout de ceux de la première moitié du 10<sup>e</sup> siècle. Comme pour les dates traditionnelles, discutées antérieurement, il se trouvera que ces chiffres ne sont pas dus au hasard — bien qu'il y ait dans quelques cas (même pour une époque aussi récente) une certaine difficulté de reconnaître le fond d'informations originales.

D'abord, quant aux dates de l'histoire de l'aité Tawalda-Madljen, les informations qui regardent son règne du temps des 'deggiacc' Scibagadisé (Sabāgādis) et 'Ubié (Webé) ne nous apprennent en général que des choses auxquelles il fallait s'attendre (car, naturellement, on a cru devoir ignorer à Tsazzeqa le fait que le premier de ces deux princes avait bientôt réinstallé le 'antiba Zeraï [et après lui son fils, l'aité Salomon] dans sa dignité de chef du Hamasén [voir chapp. 151:4, 159:7, 160:2]). La date où, d'après cette liste, il aurait été nommé par Scibagadisé (l'automne de 1823; voir plus haut, p. 8) s'accorde bien avec le tableau des traditions. La date finale («3 années d'Ubié») doit signifier la fin de l'hiver, 1834 (la mort de Scibagadisé ayant été prise pour point de départ); probablement, cette date n'indique pas la mort de l'aité Tawalda-Madljen, mais la nomination du fils, Hailu, à la dignité de 'deggiacc' (cf. plus haut, pp. A 82, 87). Pourtant la tradition indique qu'il est mort bientôt après.

Ce qu'il semble plus difficile de faire accorder avec le reste, c'est l'indication que l'aité Tawalda-Madljen aurait régné pendant

25 ans et 6 mois du temps du ras Wadda-Sellāsē. Si l'on doit supposer que ce chiffre remonte à une source écrite (ce dont nous avons signalé la possibilité; voir ci-dessus), on trouvera qu'alors le règne de Faïté Tawadda-Madhēn a dû commencer à l'époque même de l'expédition du ras dont il a été question plus haut (p. A 6) — supposé que l'indication de Salt soit exact, d'après laquelle elle aurait eu lieu l'hiver 1791 (cf p. A 60). Le point de départ de cette chronologie pourrait être la supposition que Faïté Tasfa-Seyon, lors de sa visite chez le ras (voir i. c.), aurait obtenu l'investiture pour son fils alors mineur. Et le fait que les six années du 'deggiaçé' Ghèrenchiél (Gabra-Mikā'ēh) et la première année du 'deggiaçé' Seibagadisé' (cf p. A 8) ne sont pas comprises dans la durée du règne de Faïté Tawadda-Madhēn, s'expliquerait, si cette investiture, accordée par le ras Wadda-Sellāsē, devait être annulée par sa mort. La situation serait encore plus plausible, si Faïté Tawadda-Madhēn avait été absent (résidant au Tigrāi pendant tout ou presque tout) cet intervalle. Et cette supposition est appuyée par un passage dans les notes de Pearce, *Life and adventures II*, p. 52-53, où il est raconté qu'un certain «Kantiva Azeris» de Hamasén aurait reçu le gāmā (c.-à-d. gamma) diadème du ras, à Chelicut (ጠለቅር), à la fête de l'Exaltation, en 1815, et en même temps la possession des fiefs du naïb, dans la province — qu'il lui rendit cependant quelques mois après, quand le ras et probablement lui-même aussi eut des raisons pour se réconcilier avec le naïb. Le «Kantiva Azeris» n'est évidemment autre que le «Kantiba Zérai» (l'initial est probablement le double de la voyelle finale du titre, *z* doit se prononcer [d'après la transcription de Pearce] comme *É* anglais, et *ts* est sans doute *ts* enclitique [= ስ], et l'on reconnaît facilement le tableau, peint par la tradition, de la situation immédiatement avant et après la bataille de Debaroa (cf chap. 148), qui a dû être livrée en réalité déjà à la fin du règne du ras Wadda-Sellāsē et non du temps du 'deggiaçé' Ghèrenchiél. La conclusion doit être que la fuite postérieure de Faïté Tawadda-Madhēn chez le 'deggiaçé' Sabāgadis a probablement eu lieu déjà en 1815-16.

Nous ajouterons en passant que si l'indication discutée provenait, en dernier lieu du moins, d'une tradition orale (ce qui paraît en réalité peu probable), on pourrait peut-être aussi l'interpréter d'une autre manière. Vu le résultat obtenu plus haut la conclusion que Faïté Tawadda-Madhēn a paru pour la première fois au Hamasén dans l'intervalle des années 1805-1810; voir p. A 62), on serait tenté de croire que le chiffre a désigné d'abord son règne entier depuis sa première nomination jusqu'à la fin, et que les deux chiffres suivants '7 ans et 4 mois sous Seibagadisé' et '3 ans sous 'Ubié' devraient être compris dans cette somme au lieu d'y être ajoutés. Le nouvel an abyssin 1808 serait alors l'époque exacte de sa pre-

mière apparition au Hamasén (cf. chap. 145: 2). Une telle supposition semble confirmée par les dates (citées plus bas) de la jeunesse du 'deggiacc' Hailu et du début de son règne. Si, comme on le dit ici, celui-ci était âgé de 31 ans (= 14 + 17) lorsqu'il fut fait prisonnier par 'Ubié (lui et le 'deggiacc' Cahsaï [cf. chap. 172: 12—14]) — ce qui, d'après la tradition, a eu lieu en hamlé [cf. chap. 172: 5] 16 ans avant la chute du grand chef de Semén [voir plus bas] ou, d'après les indications corresp. chez Ferret et Galinier, Voyage I, p. 433, Lefèbre, Voyage I, p. 82, au mois de juillet 1839 — il faut bien qu'il soit né en 1808, c.-à-d. la même année où, dans cette hypothèse, son père serait revenu du Tigraï après y avoir passé sa jeunesse. Mais toute cette argumentation — quelque séduisante qu'elle soit — manque de base solide à cause de la difficulté que nous avons déjà signalée autrepart, d'attribuer au 'deggiacc' Hailu un tel âge (voir p. A92).

En effet, il faut qu'il y ait quelque chose d'inexact dans les indications citées concernant Hailu. Aux objections déjà faites, il faudrait en ajouter d'autres, dirigées surtout contre les 17 années de règne supposées. Il est vrai qu'on doit y comprendre les années où Hailu n'a régné qu'en qualité de chef de la tribu des Tecchelè-Aggaba, après la déposition de son père (cf. chap. 163: 1). Mais cet événement, qui serait un point de départ vraisemblable, ne peut absolument pas être reculé jusqu'à l'année 1822/23 (année qui précède celle où l'aïté Tuoldè-Medhin est revenu de son long séjour chez le 'deggiacc' Scibagadisè [voir plus haut]). Pour trouver la solution du problème, il faut probablement porter nos recherches dans la même direction que dans un cas déjà discuté (le baher-nagas Bocru; voir p. 21): il faut peut-être voir dans le chiffre 17 la somme (provenant d'un malentendu) de deux nombres dont le plus petit aurait dû être compris dans le plus grand. Il paraît probable que la tradition a raconté originairement: 1° que Hailu avait régné en 'deggiacc', avant d'être fait prisonnier, pendant 6(?) ans (depuis le commencement de 1834 jusqu'au mois de juillet 1839; voir plus haut); 2° qu'avant sa captivité, il aurait été le chef de Tsazzega pendant (17 - 6 =) 11 ans (c.-à-d. depuis 1827/28). Donc, l'année de sa naissance doit être 1813/14.

Il est vrai que le chiffre de 17 semble garanti par les sommes totales de l'âge de Hailu et de son règne, indiquées plus bas, mais ces chiffres ne sont cependant que — des sommes et ne proviennent pas d'une tradition indépendante. Cela est prouvé par une inexactitude caractéristique du texte même (voir plus bas, p. A 100 n. 8, 11). Ce qui paraît plus grave, c'est cette assertion de Munzinger (Sitten d. Bogos, p. 20 [Perini, Di qua del Marèb, p. 162]) que Tesfa-Tsén, fils aîné de Hailu, aurait eu déjà 16 ans, quand il fut fait prisonnier avec son père. Mais, sans compter que cela contredit sa propre évaluation de l'âge de Hailu (voir plus haut, p. A 92), la relation de voyage de Combes et Tamisier citée ci-dessus, fournit une preuve — décisive à mon avis — que

ce chiffre ne peut pas provenir d'une tradition vraie. Ces voyageurs ont rencontré Haïlu au mois de mars 1836, en allant d'Adoua à la côte, près de la frontière entre le 'Séraë et la plaine de l'Écellima, où il s'était rendu « pour aller châtier quelques chefs voisins qui avaient refusé de solder leur part de l'impôt, exigé par Oubi ('Ubié) ». Quand, après avoir passé un ou deux jours dans le camp et aux environs, ils voulurent reprendre leur voyage, Haïlu, qui semble alors campé plus loin vers le nord, au village de «Guaret», où il avait reçu des nouvelles qui lui faisaient craindre d'être attaqué par l'ennemi, les prie de rester à Guaret jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de prendre les dispositions nécessaires pour leur sûreté (cf. Voyage IV, p. 178—185). La situation est évidemment identique à celle qu'on retrouve dans le chap. 168 de nos textes: le 'deggiacé' Haïlu est allé au 'Séraë, et en revenant il reçoit la nouvelle d'une révolte — ayant éclaté certainement pas derrière lui, au 'Séraë, mais — au Hamasén, car autrement il serait difficile de comprendre pourquoi cette nouvelle aurait rendu nécessaires des précautions pour la sûreté de MM. Combes et Tamisier. Le village de Guaret, qui, de plus, est désigné comme la dernière station avant 'Debaroa, doit être identique à Addi-Gihéred, lieu de campement de Haïlu (d'après la tradition) dans le cas dont il s'agit. Ainsi, nous avons trouvé la date de « la bataille du samedi, livrée à [l'endroit où se trouve] la ferme du pasteur 'Svensson », et où Tesfa-Tsén, âgé de 5 ans, a joué un rôle qui a dû se graver dans la mémoire des hommes (cf. v. 3). L'année de sa naissance est donc avancée jusqu'en 1831, ce qui s'accorde avec nos autres calculs. —

Les autres dates, comme on pouvait s'y attendre, offrent beaucoup moins d'aléa. L'information d'après laquelle les gens d'Ubié n'auraient eu la domination que pendant 14 des 16 années de prison du 'deggiacé' Haïlu, tient probablement à une soustraction des deux ans pendant lesquels le célèbre bal-gada Araïa aurait donné de la besogne à 'Ubié, au Tigraï (cf. chap. 174: 3, 181: 7). Que l'auteur a pensé à Araïa, cela est évident par la forme de la note qui suit, consacrée à l'aïtè Alla (dont le premier règne, ici comme dans les traditions, coïncide avec une révolte de ce chef tigrinien). Du reste, c'est probablement une réflexion analogue qu'il faut entrevoir dans la donnée que le 'deggiacé' Gabru (= l'Uagseium Ghebru) n'a régné que juste 5 ans (cf. chap. 220: 5: « 5 ou 6 ans »). Le choix du nombre inférieur s'explique par la supposition que l'auteur a cru devoir soustraire l'année pendant laquelle le 'ligg' Maconnin d'abord (voir chap. 230), puis le nommé Abba-Cheïsi (chap. 233) ont régné au Hamasén (1870-71; cf. les lettres dans le Missionstidning 1871, pp. 19, 51, 76).

A tout prendre, la liste est d'une importance particulière par le point de départ qu'elle offre à l'étude de la chronologie de l'époque d'Ubié. L'indication de la date où le blatta Cocobé a remporté la victoire de Gura (une légère variation du même thème que — d'après ce que je trouve sur un de mes carnets —

j'ai entendu exprimer ainsi par un vieux traditionaliste du Dèmbézan: «alors que les gens d'Ubié avaient régné 7 ans et qu'il leur restait encore 7 ans») donne déjà par sa forme l'impression d'authenticité. Les deux tentatives de révolte d'Araïa appartenant à la première de ces deux périodes (avant Gura) — 1842/43 (voir Ferret et Galinier, Voyage II, p. 140 et suiv., Lefèbvre, Voyage I, p. 352, II, pp. 315—322) et (probablement) 1846/47 (en tout cas probablement avant la réconciliation de l'aïté Alla et d'Ubié; cf. chap. 182: 2) — on est fondé à croire que l'automne (voir chap. 176: 10) de l'année 1848 est l'époque dont il s'agit. Ainsi la bataille de Gura aurait ouvert la grande razzia de 1848/49 (cf. Munzinger, Sitten d. Bogos, p. 11 et suiv.), dans laquelle l'avant-garde, du moins, (d'après Munzinger, Grenzländer v. Habesch, ZfEK 1857(2), p. 188, Lejean, Sennahéit, RDM 1865, p. 752) semble avoir été commandée par un certain Cocabey, resp. Kokobié (= Cocobé). Cette chronologie est confirmée par le renseignement (donné en passant, chap. 184: 5 de nos textes) que le 'deggiacc' Escètu a remplacé l'année suivante le blatta Cocobé, celui-là ayant en effet commandé la razzia de 1849, 50 (d'après le chap. 176: 11 ainsi que d'après la relation de Munzinger).

Le renseignement suivant, selon lequel l'aïté Alla aurait régné 7 ans par procuration du 'deggiacc' Ubié, pourrait exiger, semble-t-il, une date encore plus avancée pour la bataille de Gura, (puisque son retour doit avoir eu lieu avant cette occasion, vu les détails sur sa politique rusée donnés au chap. 183: 6). Pourtant, en considération des circonstances signalées, il paraît plus plausible et plus naturel de supposer que cette indication est encore une information originale qui s'est fixée dans le souvenir du peuple indépendamment de l'autre, et que l'auteur l'a répétée sans essayer de les accorder. L'aïté Alla est probablement revenu du pays d'Amara (voir II, cc.) dans le cours de l'année abyssine 1847/48 — donc env. 7 ans avant la chute d'Ubié (févr. 1855), en comptant les années entières. Mais celui qui a fixé le premier sous la forme indiquée la date de la bataille de Gura n'a certainement pas compté par années entières. Ce qui l'a intéressé, c'était de retenir après combien de récoltes les gens d'Ubié ont relevé l'impôt dans la province.

A l'aide de sources européennes, il est facile de constater la justesse de la donnée d'après laquelle l'intervalle entre l'invasion de l'Agaô-Négusé au Hamasén (voir plus haut, p. A 81, 88 n. 2) et sa mort serait de deux années et demie (voir plus bas). Ici, il est d'un certain intérêt de rappeler que le même chiffre se retrouve dans un de nos textes appartenant à l'histoire de cette époque (le passage, cité plus haut, du chap. 203: 7), bien que le narrateur ait commis l'erreur de croire que ce chiffre ne désignait que le temps pendant lequel le 'deggiacc' Haïlu a été prisonnier chez le grand chef rebelle. Cette erreur, qui en a cause une autre — celle de croire le règne du 'deggiacc' Imam plus long qu'il ne



[Somme] des années pendant lesquelles a gouverné notre Seigneur l'ayto Tawalda-Madḥen: en vertu [d'un pouvoir] du ras Walda-Sellāsē, il gouverna 25 ans et 6 mois. En vertu [d'un pouvoir] du daḡḡāzmāē Sabāgādis, il gouverna 7 ans et 4 mois. Sous le règne du daḡḡāzmāē Webē il gouverna 3 ans. Ainsi le [temps du] gouvernement de l'ayto Tawalda-Madḥen, dans sa totalité, est de 35 ans et 10 mois.

[Somme] des années pendant lesquelles a gouverné le daḡḡāzmāē Ḥaylu: Avant que le fitawrāri Engedā-Warqu l'eût fait prisonnier, il gouverna 17 ans. Après cela, lorsque le Roi des rois Tēwodros l'eut fait délivrer [de prison] et nomme [gouverneur], il gouverna la seconde fois 13 ans<sup>1</sup>. Depuis la défaite de Webē jusqu'à l'invasion du fils de l'Agaw il y a 3 ans et demi<sup>2</sup>. Depuis l'invasion du fils de l'Agaw jusqu'à ce que le Roi des rois Tēwodros le fit tuer il y a 2 ans et demi<sup>3</sup>. Ainsi le [temps du] gouvernement du daḡḡāzmāē Ḥaylu est de 30 ans. Le daḡḡāzmāē Webē le tint prisonnier 16 ans, [et] le Roi des rois Yoḥannes le tint emprisonné ([ou plutôt] privé de son commandement) pendant 8 ans<sup>4</sup>, [de sorte qu'il a vécu 24 ans comme un chef destitué. Son enfance, avant qu'il eût commencé à gouverner, fut de 14 ans. Ainsi le daḡḡāzmāē Ḥaylu avait 68 ans, quand il mourut]<sup>5</sup>.

Les gens du daḡḡāzmāē Webē exercèrent le pouvoir 14 ans: 7 ans avant la bataille de G'era' et 7 ans après ce temps.

<sup>1</sup> Ce sont les 13 ans du roi Théodore (Tédros). D'après nos textes (chapp. 168: 8, 222: 6), Ḥaylu serait retourné du Semēn à Tsazzega au carême 1855 (le jour de Pâques tombant cette année le 27 mars

8 avril), ce fut vraisemblablement au mois de mars) et aurait été emprisonné par le 'deggiaç' Casa (le futur roi 'Johannès) le second jour de Pâques (1868, c.-à-d. le 13 avril).

<sup>2</sup> févr. 1855 (Encycl. Brit.<sup>2</sup>) — août 1858 (voir Munzinger, Sitten d. Bogos, p. 22 et suiv.).

<sup>3</sup> août 1858 — janv. 1861 (voir Nöldeke, Sketches, p. 272 [cf. Heuglin dans PM 1861, p. 173]).

<sup>4</sup> Il s'agit des 8 ans allant de Pâques 1868 jusqu'à Pâques (cf. chap. 242: 2) 1876 (voir plus haut, p. A82). — Le double terme («emprisonné» et «privé de son commandement») se rattache vraisemblablement au fait que Ḥaylu ne fut pas proprement prisonnier pendant les années 1870-71 (chap. 230: 12; cf. Missionstidning, II, cc.) et 1875-76 (chap. 238: 5; cf. ci-dessus).

<sup>5</sup> En réalité il a probablement vécu 62 ans (voir plus haut).

L'ayto Alulâ gouverna un an en vertu [d'un pouvoir] du bäl-gädâ Ar'ayâ<sup>1</sup>, [et] après cela il gouverna 7 ans en vertu [d'un pouvoir] du daggäzmä' Webē.

Les gens du daggäzmä' Gabru exercèrent le pouvoir 5 ans<sup>2</sup>. L'azmä' Takla-Häymänot gouverna 4 ans en vertu [d'un pouvoir] du daggäzmä' Gabru<sup>3</sup>. Après cela, lorsque le räs Alulâ eut mis en prison le daggäzmä' Tasammä, il gouverna la seconde fois 4 ans<sup>4</sup>.

## NII. Les annales modernes de Hazzega.

Dans la maison du chësci-ghëbez Tedla, à Hazzega, j'ai vu, entre autres choses, un ex. du Qeddäsē (format 15 sur 18<sup>1</sup>/<sub>2</sub> cm., 78 feuillets, 2 colonnes de 18 à 19 lignes à la page; couverture de peau non estampée), où il avait inséré sur quelques feuilles libres, à la fin du volume (fol. 77 r—78 r) les annales sommaires de son pays et de son village, embrassant les années 1860 (= 1867/68) — 1898 (= 1905/06), publiées ci-après.

Quand je lui ai demandé si lui-même en était l'auteur, il m'a présenté une feuille volante, toute couverte d'une écriture lourde et grossière, et qu'il avait empruntée, à ce qu'il m'a dit, à un vieux prêtre de Addi-Contsi, maintenant décédé. C'était en se fondant sur les faits qui s'y trouvaient racontés qu'il avait écrit ses annales. Il se trouva que ce ms. contenait une rédaction des notes du prêtre Tedla concernant l'empire éthiopien entier (jusqu'à la mort du ras 'Aloulâ en 1889 [= 1896/97]), qui ne se distinguaient essentiellement de l'autre que par une orthographe en général plus correcte (voir plus bas), ainsi que par l'emploi moins amarissant du nombre; d'un autre côté, il y manquait non seulement l'introduction et l'épilogue, mais encore la plupart des légendes, qui nous intéressent surtout par leur relation des événements de la province de Hamasén et du village de Hazzega (voir sous les années 1861, 1862, 1867, 1870, 1872, 1881, 1883, 1884, 1898). Telle qu'elle se présente, cette chronique doit donc en tout cas être regardée comme l'œuvre de mon ami Tedla,

<sup>1</sup> 1842, 43 (?; voir ci-dessus, p. A 98).

<sup>2</sup> 1860—70, 1871—75 (?; voir ci-dessus).

<sup>3</sup> jusqu'à la fin de 1874 (?; cf. plus haut, p. A 81 et suiv.

<sup>4</sup> 1885—1886 (la mort du roi 'Johannès doit être regardée comme le point terminal [cf. chap. 277: 1]).

d'autant plus que le «cadre» n'embrasse rien dont il n'ait pu avoir connaissance. Que, dans ces conditions, il s'en soit pourtant servi, cela ne saurait s'expliquer que comme un effet de la disposition — qui n'est pas particulière aux Orientaux — à se contenter d'une copie machinale plutôt que de se donner la peine de faire soi-même un calcul. Cette impression est fortifiée par l'observation que l'auteur N<sup>o</sup> 2, qui s'est pourtant montré en général bien renseigné dans les notes qui viennent de lui, a copié sans réflexion une erreur de calcul de son devancier (1867 [= 1874 75] au lieu de 1868 [= 1875 76], comme date des batailles de Godaguddi et de Gura) et que même, par conséquent, il a daté inexactement la mort du 'deggiaçè' Haïlu, événement qu'il avait ajouté lui-même.

\*  
\*

Puisque les annales du chèsci Tedla citent des faits qu'embrasse l'expérience des deux dernières générations et pour lesquels il est en général assez facile de trouver des points d'appui chronologiques parmi les matériaux européens, qui, pour cette période, ont une plus grande portée qu'auparavant, il est évident que leur intérêt dépend moins de la nouveauté ou de l'importance des renseignements que du fait qu'elles présentent l'œuvre d'un autre indigène qui a essayé de dresser une table chronologique, où nous retrouvons justement quelques-uns des événements les plus importants, racontés dans les deux derniers groupes de nos traditions (VIII & IX). Cela n'empêche pas que, dans un cas isolé, elles puissent fournir un appui précieux pour une chronographie que, autrement, nous ne pourrions fonder que sur les indications assez vagues des narrateurs ordinaires, ou qu'elles puissent contribuer à expliquer telle contradiction qui s'est présentée entre d'autres sources.

Quelques exemples de cette espèce méritent d'être signalés. Un point important est la date indiquée pour la défaite et la mort du ras Bariü, au mois de genbot (1878), date que supposent aussi nos traditions. Au contraire, M. Hill, dans l'exposé («Sketch of Affairs in Abyssinia since the English Expedition») placé en tête du chap. IV de ses extraits du journal du célèbre Gordon pacha (Colonel Gordon, p. 204—210), déclare que «Walad-el-Michael (!)» marchait sur le Hamasén au mois de mars déjà (date prise chez lui par Perini [Di qua dal Marèb, p. 190]). Mais en lisant la propre note de Gordon sur la bataille de Bét-Meca (datée «Massawa, May 21»; voir chez Hill, o. c., p. 313), on a l'impression qu'elle vient d'avoir lieu, c.-à-d. qu'elle a eu lieu en genbot (observer surtout cette phrase: «Walad-el-Michael will get hold of my letters to him [le ras Bariü].» ce qui n'aurait guère été à sa place, s'il s'était agi d'un événement arrivé plusieurs mois auparavant). La date exacte est peut-être le 20 mai (= «un lundi du mois de genbot, lors de la Saint-Michel»; cf. chap. 250: 2). La

bataille s'étant livrée le matin (cf. chap. 258: 3), le bruit en aurait pu pénétrer à 'Massaua le lendemain soir. La date de la tradition est encore confirmée par une lettre (publiée dans le *Missions-tidning*, 1878, p. 131 et suiv.) d'un missionnaire suédois (datée: 'Axoum le 5 août), qui parle de l'agitation régnant à 'Adoua à la fin du mois de mai «à cause de la victoire remportée par Woldo Mikael sur le ras Baria(!)».

Si, dans ce cas, la tradition est bien attestée, son indication sur la date où le ras 'Oldenchiél fut fait prisonnier par le ras 'Aloula, en 1870, semble se fonder sur un malentendu, que nos annales expliquent cependant d'une manière plausible. Au chap. 265: 1 il est parlé de መስቀል : መዓል፣ (la «fête» de l'Exaltation, qui tombait cette année [l'année de Jean] le 27 sept.), tandis que les sources européennes (Gordon chez Hill, o. c., p. 401 et suiv. [Perini, o. c., p. 101]; cf. le *Missionstidning* 1870, p. 171) rendent évident qu'il a dû être fait prisonnier au moins deux semaines plus tôt. Gordon, qui allait en ambassade auprès du roi 'Johannes en sept. 1870, semble en avoir eu la nouvelle déjà avant son départ de 'Massaua, le 11 (la caravane qu'il a rencontrée le 12 n'a fait que confirmer le premier bruit; voir chez Hill, l. c.). Ainsi, on ne pourra placer cet événement plus tard que le 6 (plutôt un jour auparavant). Cette date s'accorde avec le በዓለ : ዓመት, «la fête de l'an», des annales, expression qui ne doit pas nécessairement désigner le jour même du nouvel an (le 11 sept.). Il me semble fort probable (bien que je ne sois pas en état de le vérifier par une note faite à l'occasion même) que mon autorité — pour les chap. 265 et suiv. — le *can-tiba* Mérid de Tsazzeqa (qui était présent lui-même dans le camp du ras 'Aloula, à Gura), s'est servi de la même expression que notre annaliste, et que mon collaborateur, Bahta Tesfa-Hannis, l'a interprétée par «fête de l'Exaltation» (qui présente à l'imagination populaire le point culminant de la fête du nouvel an).

Sans compter les points d'appui qu'elles fournissent ou confirment, les annales du chésci Tedla sont instructives aussi par l'histoire de leur origine, ébauchée plus haut, et dont il y a sans doute beaucoup d'exemples anciens ou récents, dans cette espèce de littérature. Devant un tel phénomène, évident et manifeste, d'une fusion de sources différentes, l'hypothèse formulée plus haut (p. A 12 et suiv.) — que les annales que j'ai attribuées au Père Mähşanta-Märyâm remontent à un «cadre» d'une rédaction plus sommaire, où ont été intercalés plus tard des détails de la chronique locale — gagne considérablement en probabilité, et l'on se sent fondé à soulever la question de savoir s'il n'a pas en effet existé un pareil «cadre» dans tous les cas qui ne trahissent pas, comme la continuation des *Annales de Addi-Neammin* (cf. plus haut, p. A 14), leur caractère de notes contemporaines, par des changements répétés d'écriture et des retours aux dates déjà passées en revue.

[A = les annales augmentées du prêtre Tedla; B = les annales originales].

\*ከመ : ታእምር<sup>1</sup> : ታሪክ : የገሥት : እም : ሐዳ : ቴዎድሮስ : እስከ : ደእዜ<sup>2</sup> ::

ንጉሥ : ቴዎድሮስ : የገሡ<sup>3</sup> : ሺ : ወቿ : ዓመት : ወእምዘ : ሞቱ<sup>4</sup> : በ ምድረ<sup>5</sup> : መቅደሳ : በሺ : ወ፰ : ሸ : ፰ : ዓመተ : ምሕረት<sup>6</sup> : በወርኝ<sup>7</sup> : ሚሮዝያ : ፅሉቱ : ሰኑይ :: በሺ : ወ፰ : ሸ : ፰ : ወ፰ : ዓመተ : ምሕረት : ተሠይሙ : ደጃዝማቸ : ወልደ : ሚካኤል : በወርኝ : መስከረም<sup>8</sup> :: ወእም ደኅራው : በ፰ : ዓመት : ተሠይመ : ሞገሹም : ገብኑ<sup>8</sup> :: በሺ : ወ፰ : ሸ : ፰ : ወቿ : ዓመተ : ምሕረት : ተሞገሱ : ንጉሥ : ኖሐንስ : ወንጉሥ : ተክለ : ጊዮርጊስ : ወፍተስዕረ<sup>9</sup> : ንጉሥ : ተክለ : ጊዮርጊስ :: ወበሺ : ወ፰ : ሸ : ፰ : ወ፱ : ዓመተ : ምሕረት : ወፀአ<sup>10</sup> : ትርዕ<sup>11</sup> : ውስተ : ምድረ : ከረኝ : ዘ ውእቱ : ባሻይ : ምሽንጅር<sup>12</sup> ዘርአ<sup>13</sup> : እስማኔል<sup>14</sup> :: ወእምዘ : ሰባ : በ ምፀ<sup>15</sup> : ኖሐንስ : ርቱፀ<sup>16</sup> : ሃይማኖት : ቀንአ : ቅንአተ<sup>17</sup> : መንፈሳዊተ : በ እንተ : ጸሊዮትሙ<sup>18</sup> : ለአረሚ :: ወኮነ : ፀባዩ : ጸብፀ<sup>19</sup> : በምድረ : ጉንደት<sup>20</sup> : ዘውእቱ : ጉዳጉዳ<sup>21</sup> : አኅለቆሙ<sup>22</sup> : ለ ሰራዊተ<sup>23</sup> ዝንቱ : ፅልው : ወ ኢደትረፈ : መነሂ : በወርኝ : ኅዳር<sup>24</sup> : በሺ : ወ፰ : ሸ : ፰ : ወ፯<sup>25</sup> : ዓመተ : ምሕረት<sup>26</sup> : ወበ ጉራፀ<sup>27</sup> : በወርኝ<sup>28</sup> : የካቲት :: ወበይእቲ : ዓመት : ሞቱ : ደጃዝማቸ : ኅይሱ<sup>29</sup> : ወደጃዝማቸ : መኩንን<sup>9</sup> :: በሺ : ወ፰ : ሸ : ፰ : ዓ

1 A ታፀምር :	16 A & B ርቱፀ :
2 La phrase d'introduction manque dans B.	17 A ቀንፃ : ቅንፃተ :
3 B የገሡ	18 A ጸሊዮትሙ :
4 B ሞተ :	19 A አባዩ : ፀብፀ. B ፀባዩ : ጸ ብፀ :
5 A om.	20 B ጉንደት :
6 A ምህረት (ici et passim).	21 A ጉዳጉዳ :
7 A በርሀ(!), B ወርኝ :	22 A አህለቆሙ :
8 Cette note manque dans B.	23 A ሠራዊተ :
9 A ተሥዕረ	24 A ወርሀ : ህዳር: l'indication du mois manque dans B.
10 A & B ወጽአ :	25 Sic!
11 A ቸርክ (ici et ci-après).	26 B om. (ici et passim).
12 B መስተንጅር : ባሻ :	27 A ጉራፀ :
13 A ዘርፃ :	28 A ወርሀ. B ወርኝ (ici et passim).
14 Les deux derniers mots manquent dans B.	29 A ሃይሱ. B ኃይሱ :
15 A & B በምፃ :	

መተ ፡ ምሕረት ፡ ተጻብፀ ፡ ራስ ፡ ባርያኡ ፡ ምስሰ ፡ ራስ ፡ ወልደ ፡ ሚካኤል ፡ በወርኝ ፡ ገንቦት ፡ ወሞቹ ፡ ራስ ፡ በርያኡ<sup>1</sup> ። ወ<sup>2</sup> ለምድሃሬሁ<sup>3</sup> ፡ በኧ ፡ ዓመት ፡ ተአስኑ ፡ ራስ ፡ ወልደ ፡ ሚካኤል ፡ በራስ ፡ አሉላ ፡ በ<sup>4</sup> በዓለ ፡ ዓመት<sup>5</sup> ። ወበጸ ፡ ወጿ ፡ ሸ ፡ ቶ ፡ ወጿ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት<sup>6</sup> ፡ ሉረ ፡ ትርዙ ፡ እምነ ፡ ክረን ፡ በወርኝ ፡ መጋቢት<sup>7</sup> ። ወበጸ ፡ ወጿ ፡ ሸ ፡ ቶ ፡ ወጿ<sup>8</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ወፀአ<sup>9</sup> ፡ ካዕበ<sup>10</sup> ፡ አጣልያ<sup>11</sup> ፡ ውስተ ፡ ምጽዋፀ ፡ በወርኝ ፡ ጥር ። ወ<sup>12</sup> ወፀአ<sup>13</sup> ፡ ካዕበ ፡ ደርቡኸ<sup>14</sup> ፡ በኮፊት ፡ ወ ተጻብፀ<sup>15</sup> ፡ ምስሰ ፡ ራስ ፡ አሉላ ፡ በወርኝ ፡ መስከረም ፡ በጸ ፡ ወጿ ፡ ሸ ፡ ቶ ፡ ወጿ<sup>16</sup> ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት<sup>17</sup> ፡ ወ<sup>18</sup> ራስ ፡ አሉላ<sup>19</sup> ፡ በተጻዕሊ ፡ ምስሰ ፡ አጣልያ ፡ በ<sup>20</sup> ወርኝ<sup>21</sup> ፡ ጥር ፡ በጸ ፡ ወጿ ፡ ሸ ፡ ቶ ፡ ወጿ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት<sup>22</sup> ። ወእምዞ ፡ በጸ ፡ ወጿ ፡ ሸ ፡ ቶ ፡ ወጿ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ፡ ኮነ ፡ ፀቢያ ፡ ሐዘነ<sup>23</sup> ፡ በምድረ ፡ ኢትዮጵያ ፡ እስመ ፡ ናሁ ፡ ተሰብረ ፡ ፀቢይ ፡ ዐምድ<sup>24</sup> ፡ ዘውእቱ ፡ ዮሐንስ ፡ ንጉሥ ፡ ነገሡ<sup>25</sup> ፡ ጸ ፡ ወጿ ፡ ዓመት ፡ ወ<sup>26</sup> ለምዞ<sup>27</sup> ፡ ሞቱ<sup>28</sup> ፡ በመተማ ፡ በደእቲ ፡ ዓመት ፡ በወርኝ ፡ መጋቢት ፡ ወሶቤሃ ፡ ተሀይደት<sup>29</sup> ፡ መንገሥት ፡ ወተውህበት ፡ በአጣልያ ። ወ<sup>30</sup> ወፀአ<sup>31</sup> ፡ ምድረ ፡ ክረን ፡ በወርኝ ፡ ገንቦት ፡ ወወፀአ<sup>32</sup> ፡ ምድረ ፡ ሐማሴን ፡ በወርኝ ፡ ሐምሌ ፡ በጸ ፡ ወጿ ፡ ሸ ፡ ቶ ፡ ወጿ ፡ ዓመተ ፡ ምሕረት ። ወእማሃ ፡ አጥፍአ ፡ ለብሔረ ፡ ሀዘጋ<sup>33</sup> ፡ ወ ማሃረክ<sup>34</sup> ፡ ዙሉ ፡ ንጥፍሙ ፡ ወቀተለ ፡ ብዙኃን ፡ ሰብአ ፡ ዘውእቱ ፡ ደጃዝማቾ ፡ ኃይገ ፡ አንበሳ ፡ ገልወት<sup>35</sup> ፡ ፀደ ፡ ተክሌዛን<sup>36</sup> ፡ ዝክሉ ፡ ዘኮነ ፡ በወርኝ ፡ ሐምሌ ። ወ<sup>37</sup> ለምድሃሬሁ ፡ አተሠደመ ፡ ዘእንበለ ፡ ኧ ፡ ዓመት ፡ ወተአስረሂ ፡ በወርኝ ፡ ጥ

<sup>1</sup> Cette note manque dans B.  
<sup>2</sup> A ለምድሃሬሁ (ici et passim).  
<sup>3</sup> A በአለ ፡ አመት ፡ la note manque dans B.  
<sup>4</sup> A om.  
<sup>5</sup> A om; B በወር ፡ መ  
<sup>6</sup> A ወጿ (ጌ).  
<sup>7</sup> B ወጽኦ ፡  
<sup>8</sup> B om.  
<sup>9</sup> B አጣልያን ፡  
<sup>10</sup> A መጽአ ፡  
<sup>11</sup> B ደርቡኸ (ici et ci-après).  
<sup>12</sup> A & B ተጻብፀ ፡  
<sup>13</sup> B ወጿ ፡

<sup>14</sup> B ምሃረት (ici et passim).  
<sup>15</sup> B om.  
<sup>16</sup> A ወርኃ ፡  
<sup>17</sup> B ፀቢይ ፡ ሐዘነ ፡  
<sup>18</sup> A አሙድ ፡  
<sup>19</sup> B ነገሡ ፡  
<sup>20</sup> B ሞተ ፡  
<sup>21</sup> A ተሐይደት ፡  
<sup>22</sup> B ወጽዑ ፡  
<sup>23</sup> B ወፀኦ ፡  
<sup>24</sup> A ኃዘጋ  
<sup>25</sup> A ማህረክ ፡  
<sup>26</sup> A ሐይገምበሣ ፡ ገልወት ፡  
<sup>27</sup> A አተክሌዛን ፡

C : በጸ : ወጅ : ሄ : ቸ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት<sup>1</sup> :: ወበ\*ይእቲ : ዓመት<sup>2</sup> : ሞቱ<sup>3</sup> : ደጃዝማቸ<sup>4</sup> : ደብብ : በምድረ : ትግሬ : በወርነ : ጥቅምት :: ወበ ጸ : ወጅ : ሄ : ቸ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : ሞቱ : ክንቲባ : ንይሉ : በወርነ : ጥቅምት :: ወበይእቲ : ዓመት<sup>5</sup> : ሞተ : ግብጣን<sup>6</sup> : በቲኒ<sup>7</sup> : በ ወርነ : መጋቢት :: ወበጸ : ወጅ : ሄ : ቸ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : ገብ ረ<sup>8</sup> : ጸብፀ : ኢጣልያ : ምስሰ : ድርቡሽ : በ አቅርዳት<sup>9</sup> : በወርነ : ታኅሣ ሥ<sup>10</sup> : ወ\*እምዘ<sup>11</sup> : ቦአ<sup>12</sup> : ክሰሳ<sup>13</sup> : በወርነ : ሐምሌ :: ወእምዘ : ካ ፀባ<sup>13</sup> : ገብረ<sup>8</sup> : ጸብፀ : ምስሰ : ራስ : መንገሻ : በ ክፍቲት<sup>14</sup> : በጸ : ወጅ : ሄ : ቸ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : በወርነ : ጥር :: ወእምድኅሬሁ : በጅ : ዓመት : አመ : ጅ : ወ፫ : ለየካቲት : ገብረ : ጸብፀ : ዐቢያ<sup>15</sup> : በምድረ : ዓ ድግ<sup>16</sup> : ምስሰ : ሐዳ<sup>17</sup> : ምንይልክ : ወሞአሙ : ለኢጣልያን : ወ አኅሰቆ ሙ<sup>18</sup> : ቦ : ዘቀተሰ : ወቦ : ዘ\*ማህረክ<sup>19</sup> : ወቦ : ዘቀራጸ : እገሬሆሙ : ወእ ደዊሆሙ :: ወእምድኅሬሁ : በጅ : ዓመት : ሞቱ : ራስ : አሉሳ : ወራስ : ሐ ጉስ<sup>20</sup> : በወርነ : ጥር :: ወበጸ : ወጅ : ሄ : ፫ : ወ፫ : \*ዓመተ : ምሕረ ት<sup>21</sup> : ተፃረቁ<sup>22</sup> : ራስ : መንገሻ : ምስሰ : ሐዳ : ምንይልክ<sup>23</sup> :: ወበጸ : ወ ጅ : ሄ : ፫ : ወ፫ : ዓመተ : ምሕረት : ሞቱ : ራስ : መንገሻ<sup>21</sup> :: ወበይእቲ : ዓመት : ሞቱ : ራስ : ወልደ : ሚካኤል<sup>24</sup> ::

ወእምዘሰ : ኢንጽሕፍ : ዜና : ክብሮሙ : በእንተ : ዘ\*ሰአን<sup>25</sup> : አእም ሮ :: በክመ : ደቤ : እግዚእነ : በወንገል : ወ ደትነግእ<sup>26</sup> : ሕዝብ : ደባ<sup>27</sup> : ሕዝብ : ወየሥት : ላዕሰ : የሥት<sup>28</sup> ::

<sup>1</sup> Les notes sur Hadga-Anbasā (ወአምሃ : አጥፍአ : — — — ዓመተ : ምሕረት) manquent dans B.  
<sup>2</sup> B ጸ : ወጅ : ሄ : ቸ : ደ : ዓመተ :  
<sup>3</sup> B ሞተ :  
<sup>4</sup> B ደጃደት :  
<sup>5</sup> B om.  
<sup>6</sup> B ካፒታን :  
<sup>7</sup> B በትኒ :  
<sup>8</sup> B ገብሩ :  
<sup>9</sup> A አቅርጻት . B ኮሬት :  
<sup>10</sup> A ታህሳሥ , B ታህሳስ :  
<sup>11</sup> A እምድሕሬሁ :  
<sup>12</sup> B ቦአ :  
<sup>13</sup> B om.  
<sup>14</sup> A & B ካሕቲት :

<sup>15</sup> A ፀብፀ : አቢያ :  
<sup>16</sup> A አድግ :  
<sup>17</sup> B ሐጸይ :  
<sup>18</sup> A አህሰቆሙ :  
<sup>19</sup> A ማህረክ :  
<sup>20</sup> A ሀጎስ : B ሐጎስ :  
<sup>21</sup> A om ; B ዓ : ም :  
<sup>22</sup> A ተፃረቁ : B ተፃረቀ :  
<sup>23</sup> B ራስ : መኩንን ::  
<sup>24</sup> Cette note manque dans B.  
<sup>25</sup> A ሰባ :  
<sup>26</sup> A ደትነግዕ ::  
<sup>27</sup> A በላዕሰ :  
<sup>28</sup> La fin (ወእምዘ : — — — የሥት) manque dans B.

[Cela est écrit] pour qu'on sache l'histoire des Rois, depuis le hašē Tēwodros jusqu'à présent

Le Roi Tēwodros régna 13 ans; puis il mourut au pays de Maqdalā l'an de grâce 1800, le jour de lundi au mois de miyāzyā<sup>1</sup>. L'an de grâce 1801, le daggāzmāē Walda-Mikā'ēl fut nommé au mois de maskarram<sup>2</sup>. Et une année après, le Wāg-šūm Gabru fut nommé [gouverneur du Hamāsēn]<sup>3</sup>. L'an de grâce 1803, le Roi Yoḥannes combattit avec le Roi Takla-Giyorgīs; et le Roi Takla-Giyorgīs fut vaincu<sup>4</sup>. Et l'an de grâce 1804, le Turc sortit [et s'établit] au pays de Karan; ce fut le bāššāy *Mūšūḡer* (Munzinger, un fils d'Ēsmā'ēl<sup>5</sup>. Puis, lorsque Yoḥannes, le [Roi] orthodoxe, eut appris [cela], il s'indigna d'une indignation spirituelle à cause de l'hostilité des païens. Et il y eut un grand combat au pays de G'endat, e-à-d. à G'adāg'eddi, [où] il anéantit les soldats de ce rebelle (!) sans en épargner un, [ce qui se passa] au mois de ḥedār l'an de grâce 1807 (!) et [une seconde fois] à G'erā' au mois de yakkātīt<sup>6</sup>. Et cette même

<sup>1</sup> C'est le  $\frac{2}{14}$  avril 1808 (= le 6 miyāzyā 1800), le même jour que, d'après les traditions, le 'deggiač' Hañlu a été emprisonné (voir plus haut, p. A 101 n. 1). Cette date concorde avec les rapports des narrateurs européens (cf. Nöldeke, *Sketches*, p. 282). La donnée de notre traditionnaliste («vendredi saint» au lieu de «second jour de Pâques»; voir chap. 222: 6) est l'œuvre de l'imagination populaire, qui voit toujours ce roi puissant sous un jour apocalyptique.

<sup>2</sup> à la fête de l'Exaltation 1808 (cf. chap. 222: 8 de nos textes).

<sup>3</sup> En effet, le pouvoir d'Uoldenchiēl ne dura que d'une 'mesal à l'autre (endast ett āt; cf. une lettre dans le *Missionstidning* 1870, p. 92 et suiv., datée Ambadetho [= Ēmba-Derho] le 29 août 1870). Les missionnaires suédois arrivant au Hamāsēn pendant l'été 1870 trouvèrent un Gebro (Ghebru) comme gouverneur de la province et un [kanti] Wapakit (!) = le 'cantiba Bachit) comme vice-gouverneur du 'Carnesim; Woldo Mikael est déjà mis en prison auprès de Kasai (Casa).

<sup>4</sup> C'est la bataille de 'Adoua le  $\frac{28}{10}$  juin/juillet 1871 (un lundi lors de la fête de la Rencontre des apôtres' [chap. 231: 2]; voir Checchi, *Calend.*, p. 149). Cf. Rhof's, *Abessinien*, p. 46 (qui a le 14 — par suite d'une faute d'impression?).

<sup>5</sup> l'été 1872 (voir Rhof's, *o. c.*, p. 52).

<sup>6</sup> En réalité, la bataille de G'adaguddi eut lieu les  $\frac{5}{18}$  et  $\frac{6}{18}$  nov. (= les 8 et 9 ḥedār) 1875 et la bataille de Gura le  $\frac{24}{7}$  févr./mars (= 20 yakkātīt) 1876 (voir Rhof's, *o. c.*, pp. 56 et suiv., 63 et suiv.), e-à-d. toutes deux l'an 1808 de l'ère éthiopienne. Selon toute apparence, l'annaliste a pris pour point de départ, que la première de ces batailles avait été livrée 3 ans environ après l'occupation de Chèren par Munzinger; de là son erreur de calcul.

année, le daggāzmāē Haylu et le daggāzmāē Mak<sup>u</sup>annen moururent<sup>1</sup>. L'an de grâce 1870, le rās Bāryā'u se battit avec le rās Walda-Mikā'el au mois de genbot; et le rās Bāryā'u mourut<sup>2</sup>. Et une année après, le rās Walda-Mikā'el fut emprisonné par le rās Alulā, à la fête de l'an<sup>3</sup>. L'an de grâce 1877, les Turcs se retirèrent de Karan au mois de maggābit<sup>4</sup>. Et l'an de grâce 1877, l'Īṭālyā, de plus, sortit [et s'établit] à Meṣewwā' au mois de ṭerr<sup>5</sup>. Et le Derbuš, de plus, sortit à Kōfit; et il combattit avec le rās Alulā au mois de maskarram l'an de grâce 1878<sup>6</sup>; et le rās Alulā [combattit] à Tadā'li avec l'Īṭālyā au mois de ṭerr l'an de grâce 1879<sup>7</sup>. Et puis, l'an de grâce 1881, il y eut une grande douleur au pays d'Ityopyā, puisque [c'est] alors [que] fut écrasé le grand pilier, c.-à-d. le Roi Yoḥannes. Son règne dura 18 ans<sup>8</sup>; puis il mourut à Matammā dans ce [même] an au mois de maggābit<sup>9</sup>. Et alors le royaume fut ôté [aux princes indigènes]

<sup>1</sup> C'est la première « bataille de lundi » (cf. chap. 247 et suiv.).

<sup>2</sup> la seconde « bataille de lundi » (cf. chap. 258 et suiv.).

<sup>3</sup> Cf. chap. 265.

<sup>4</sup> Le traité de Hewett (<sup>3</sup> 6 1884; voir Wylde, Abyssinia, p. 472 et suiv.) stipula que le pays des Bogos serait restitué à l'Abyssinie dès le commencement de l'année éthiopienne 1877 (= 1884-85); pourtant, la forteresse de Chèren resterait aux mains des Égyptiens « jusqu'à ce que les troupes de S. A. le Khédive eussent quitté les positions de Kassala, Amedib et Sanheit ». D'après une lettre dans le Missionstidning 1885, p. 83, la garnison égyptienne dans le Bogos arriva à 'Massaua le 10 avril 1885 (= le 12 miyāzyā 1877).

<sup>5</sup> Ce fut le  $\frac{24 \text{ janv.}}{5 \text{ févr.}}$  1885 (= le 20 ṭerr 1877; voir Melli, L'Éritrea, p. 9).

<sup>6</sup> Selon les sources européennes, cette bataille eut lieu le  $\frac{11}{33}$  sept. 1885 (= le 14 maskarram 1878, trois jours avant la fête de l'Exaltation; voir Melli, L'Éritrea, p. 14). Le narrateur du chap. 275 semble présumer que le combat se tenait le jour même du 'mescal; ce chap. fait cependant l'impression d'une légende populaire « ad majorem Hazzega gloriam ».

<sup>7</sup> La bataille de 'Dogali (chap. 274: 4) eut lieu le  $\frac{11}{26}$  janv. 1887 (= le 19 ṭerr 1870; voir Melli, o. c., p. 17).

<sup>8</sup> Évidemment, notre annaliste ne compte le règne de 'Johannès que de la bataille de 'Adoua de juillet 1871 (voir ci-dessus). Cela est contre l'usage de la plupart des Hamasén, qui en général comptent la dernière année de 'Theodore comme la première de 'Johannès.

<sup>9</sup> Ce fut le  $\frac{20 \text{ févr.}}{10 \text{ mars}}$  1880 (= le 2 maggābit 1881).

et donné à l'Ītālyā<sup>1</sup>. Et [l'Ītālyā] sortit au pays de Karan au mois de genbot, et il sortit au pays de Ḥamāsēn au mois de ḥamlē l'an de grâce 1881<sup>2</sup>. Cette [même] année, ce fut le daǧǧāzmāē Ḥadga-Anbasā, [fils de] Gelwat, de 'Ad-Takkalēzān, qui anéantit la contrée de Hazzagā et ravagea toute les propriétés des habitants et tua bien des hommes, ce qui se passa tout au mois de ḥamlē<sup>3</sup>. Mais après, il ne tint plus son gouvernement qu'une [seule] année, [car] il fut emprisonné au mois de ṭerr l'an de grâce 1883<sup>4</sup>. Et cette dernière année mourut le daǧǧāzmāē Dabbab au pays de Tegrō au mois de ṭeqqemt<sup>5</sup>. L'an de grâce 1884, mourut le kantibā Ḥaylu au mois de ṭeqqemt<sup>6</sup>. Et alors mourut le capitaine *Battini* (Bettini) au mois de maggābit<sup>7</sup>. L'an de grâce 1885, l'Ītālyā combattit avec le Derbuš à Aqerdāt au mois de tāhsās<sup>8</sup>; puis il fit son entrée à Kasalā au mois de ḥamlē<sup>9</sup>. Puis, de plus, il combattit avec le rās Mangaššā à K'a'ātīt l'an de grâce 1887 au mois de ṭerr<sup>10</sup>. Et l'année suivante, le 23 yakkātīt, il livra une grande bataille au pays de 'Ādwā avec le ḥašē Meneylek. [Le Roi] battit les Italiens et les anéantit: il en tua une partie, il emmena captifs une partie et à une partie il fit couper les pieds et les mains<sup>11</sup>. L'année suivante, le rās Alulā et le rās Ḥag'as moururent au mois de ṭerr<sup>12</sup>. Et

<sup>1</sup> Cf. l'expression consacrée de la Chron. Abrég. (Béguinot, o. c., p. 4) pour la supplantation de l'ancienne dynastie par les Zāguē.

<sup>2</sup> L'occupation de Chèren par les Italiens eut lieu le  $\frac{21}{22}$  mai (correspondant au 26 genbot) et celle d'Asmara le  $\frac{2}{3}$  juin (correspondant au 28 ḥamlē) 1880 (voir Melli, o. c., p. 26).

<sup>3</sup> Cette note nous donne la date exacte des événements du chap. 281: 3—7.

<sup>4</sup> Cf. chap. 282.

<sup>5</sup> Sur lui, cf. chap. 278: 6 et suiv.

<sup>6</sup> «Fucilato per tradimento nel autunno 1891» (Perini, Di qua dal Marèb, tav. 42a). Cf. chap. 280: 7.

<sup>7</sup> Ce fut le  $\frac{1}{16}$  mais 1892 (= le 8 maggābit 1884; voir Perini, o. c., tav. 32a). Sur les détails, cf. chap. 283.

<sup>8</sup> le  $\frac{9}{11}$  déc. 1893 (= le 13 tāhsās 1886; voir Melli, o. c., p. 46).

<sup>9</sup> le  $\frac{5}{11}$  juillet 1894 (= le 11 ḥamlē 1886; voir Melli, o. c., p. 40).

<sup>10</sup> La bataille de 'Coatit (chap. 280: 1) eut lieu les  $\frac{1}{11}$ — $\frac{3}{13}$  janv. 1895 (= les 6—8 terr 1887; voir Melli, o. c., p. 58).

<sup>11</sup> C'est la célèbre bataille de 'Adoua le  $\frac{18}{1}$  févr. 1896 (= 23 yakkātīt 1888).

<sup>12</sup> févr. 1897 (Encycl. Brit.<sup>2</sup>).

l'an de grâce 1861, le rās Mangaššā se réconcilia avec le ḥaṣē Meneylek<sup>1</sup>. L'an de grâce 1868, le rās Mangaššā mourut<sup>2</sup>. Et la même année, le rās Walda-Mikā'el mourut<sup>3</sup>.

A partir de cette [année] nous ne [continuons] pas d'écrire l'histoire des exploits [de nos princes], parce que nous n'avons pas d'informations [suffisantes]. [Car il est arrivé,] comme Notre Seigneur dit dans l'Évangile: «Une nation s'élèvera contre une [autre] nation et des rois contre [d'autres] rois»<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> l'automne 1868 (Encycl. Brit.<sup>2</sup>).

<sup>2</sup> l'été 1868 (Encycl. Brit.<sup>2</sup>).

<sup>3</sup> Ce fut au commencement de 1900 (cf. Littman, Publications IV A, p. 12 n.; M. Littmann, alors à 'Axoum, lui aura rendu la visite pendant sa dernière maladie).

<sup>4</sup> Matth. 24: 7, Marc. 13: 8, Luc. 21: 10 (voir N. T. Aeth., ed. Platt, pp. 51, 89, 146).



## ERRATA.

<i>P.</i>	<i>l.</i>	<i>3:</i>	<i>esr</i>	<i>lire</i>	<i>est</i>
» 14	» 14	(d'en bas):	10		10
» 18	» 14:		celle	»	cela
» 23	» 8:		<b>እሪት</b>	»	<b>እሪተ</b>
» 28	» 15:		<b>ወሣዕረ</b>	»	<b>ወሣዕረ</b>
» 35	» 5	(d'en bas):	Fan 1614	»	à Fan 1614
» 37	» 18:		Iyāsu II	»	Iyāsu I
» 38	» 11:		<b>ሃይማኖት</b>	»	<b>ሃይማኖት</b>
» 39	» 17	(d'en bas):	160	»	150
»	»	7	»	»	80
» 41	» 15	:	በ፱፻	—	በ፱፻
» 45	» 1	»	: 117: 11	»	117: 4
» 60	» 16	»	: 28	»	27
» 66	» 18	»	: <b>ሃይማኖት</b>	»	<b>ሃይማኖት</b>
» 77	» 2:		<b>ምስል</b>	»	<b>ምስለ</b>
» 86	» 2	(d'en bas):	n. 18 à barrer.		
» 96	» 20	»	: ስ	—	ስ ፈ



## Les Archives d'études orientales

contiendront des ouvrages d'une certaine étendue, trop grands pour les revues ordinaires. Chaque ouvrage formera une ou plusieurs livraisons et pourra être acheté à part.

Les « Archives » s'occuperont de préférence des langues et dialectes *vivants* de l'Europe orientale, de l'Asie et de l'Afrique; des langues *slaves*; de l'histoire des *religions* et des *traditions populaires*.

Cependant, tout le domaine de la géographie, de l'histoire, de l'archéologie, de la philologie de l'Orient rentre dans le programme de nos archives.

Chaque année paraîtront environ 300 pages imprimées. La souscription est de 9 fr. 50 cent., 6 cour. scand., 7 rmk 50 pf., 7 sh. 6 p., 4 roubles.

La langue de la rédaction est le français; seront admis, cependant, aussi l'anglais et l'allemand. Les ouvrages en langue scandinave, italienne, russe seront accompagnés d'un résumé français.

Directeur: *J.-A. Lundell*, Professeur des langues slaves à Upsala.

Comité de rédaction: à Copenhague *M. Dines Andersen*, Professeur des langues indiennes, et *M. F. Buhl*, Professeur des langues sémitiques; à Gotembourg *M. Evald Lidén*, Professeur des langues indo-européennes; à Helsingfors *M. Knut Tallqvist*, Professeur des langues sémitiques; à Lund *M. Axel Moberg*, Professeur des langues sémitiques; à Stockholm *M. Torgny Segerstedt*, Professeur de l'histoire des religions; à Upsala *M. Erik Stave*, Professeur de l'exégèse du Vieux Test.

Prix de cette livraison à part: 3,75 cour.; 5,25 fr.; 4 sh. 2 p.; 4,15 rmk; 2 roub.

410160

Kolmodin, Johannes (ed.)  
Traditions de Tsazzege et Hazzege.  
vol.3. Annales et documents.

LaEthipp  
K812t

**University of Toronto  
Library**

---

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

---

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU

